

CABINET DE VENERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

IV

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES CHIENS DE CHASSE

TIRAGE

300	exemplaires	sur papier de Hollande,
20	—	sur papier de Chine,
20	—	sur papier Whatman.
340	exemplaires, numérotés.	

N° 155.

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES

CHIENS DE CHASSE

PAR GUILLAUME TARDIF

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE 1792

AVEC UNE NOTICE ET DES NOTES

PAR ERNEST JULLIEN

TOME PREMIER

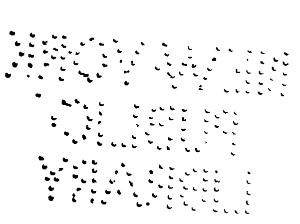


PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXII





GUILLAUME TARDIF

ET SES ŒUVRES

Guillaume Tardif, que d'anciens auteurs appellent Tardivi, Tardin ou Tardieu, occupa un rang distingué parmi les lettrés et les savants du XVe siècle. Il était du Puy-en-Velay, où les biographes le font naître vers 1440. Sur les fonds du trésor de leur ville, les consuls du Puy donnaient à plusieurs enfants du Velay des bourses dans les collèges d'Autun et de Navarre, de l'université de Paris[1]*. Tardif en obtint probablement une. Quels qu'aient été du reste ses débuts, dès l'année 1467 une certaine notoriété s'attachait déjà à son nom. Le Florentin Francesco Florio venait alors d'ache-*

---

1. *Les Apologues de Laurent Valla, translatés du latin en françois et suivis des Ditz moraulx, par Guillaume Tardif...* Le Puy, Marchessou, 1876. *Introduction* de M. Charles Rocher.

ver, dans le palais de l'archevêque de Tours, le roman assez leste De duobus amantibus, seu de amore Camilli et Emiliæ Aretinorum liber [1], *imitation de l'*Euryale et Lucrèce *d'Æneas-Sylvius Piccolomini* [2]. *Il le dédia à Tardif. Pour justifier un pareil hommage, Florio lui dit dans l'épître liminaire :* « Quia in Veneris Martisque

---

1. La première édition du roman de Francesco Florio, en français François Fleury, a été donnée in-4°, à Paris, par Pierre Cæsaris et J. Stol, vers 1475. (*Biographie Michaud,* v° *Florio,* et Paul Dupont, *Histoire de l'Imprimerie,* t. I, p. 451.) Elle porte au recto du 41° folio la suscription : « *Francisci Florii De duobus amantibus liber feliciter expletus est Turonibus et editus in domo Domini* Guillermi, *archiepiscopi Turonensis, pridie Kalendas januarias anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo.* » Il faut toutefois faire remarquer qu'au XV° siècle, aucun archevêque de Tours n'eut le prénom de *Guillaume.* Celui qui occupait le siège, en 1467, et dont on suppose que Florio était le secrétaire, s'appelait Gérard Bastet de Crussol. (*Gallia christiana,* t. XIV, p. 130.) Divers auteurs, en présence du mot *editus,* ont pensé que le roman *De duobus amantibus* avait d'abord été imprimé en 1467. Ce mot indique seulement que Florio fit ou fit faire alors plusieurs copies manuscrites de son livre ; car Gering, Crantz et Friburger, qui imprimèrent les premiers en France, n'établirent leurs presses dans les bâtiments de la Sorbonne qu'en 1470. (P. Dupont, *opere citato,* t. I, p. 438.)

2. Æneas-Sylvius Piccolomini, né à Corsignano, en 1405, élu pape, le 14 août 1458, prit le nom de Pie II. Il mourut le 14 août 1464. L'*Euryale et Lucrèce* était une œuvre de sa jeunesse.

palestra [1] jam diu te exercitatum et in rhetorica facultate peritissimum esse novi. »

Sous Louis XI, la jeunesse attirée par le docte enseignement des illustres professeurs de l'université de Paris n'avait pas toujours des mœurs irréprochables. Souvent aussi des querelles intestines entre étudiants venus de pays différents dégénéraient en mêlées sanglantes. De là, des désordres fréquents dont se plaignaient les habitants paisibles de la capitale, et que des règlements sévères cherchaient vainement à prévenir [2]. *Si nous devons nous en rapporter au témoignage de Florio, Tardif différait donc peu de ses condisciples. Cependant, tout en partageant leur existence assez turbulente, il sut rapidement conquérir les grades de bachelier, de maître ès arts et de docteur, par lesquels étaient successivement obligés de passer les aspirants au professorat. Bientôt après le moment où Florio plaçait sous son patronage le roman* De duobus amantibus, *Tardif obtenait une des chaires du collège de Navarre. Ses leçons, fort goûtées, de grammaire, puis de rhétorique, le mirent très promptement en évidence.* « Floruit ab anno circiter millesimo quadringentesimo septuagesi-

1. *Palestra*, pour *palæstra*, lutte, combat.
2. Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris*, t. I, p. 307.

mo... » *C'est ainsi que du Boulay, le grand historien de l'université de Paris, s'exprime au sujet du jeune professeur vellave*[1]. *Le* 31 *août* 1513, *le philologue allemand Jean Reuchlin, écrivant à Jacques Lefèvre d'Etaples, rappelait encore avec plaisir qu'en* 1473, *pendant qu'il accompagnait à Paris le margrave Frédéric de Bade, il avait appris les préceptes de la rhétorique, au collège de Navarre, de Guillaume Tardif, et chez les Mathurins, de Robert Gaguin*[2]. *Non moins élogieux, un chroniqueur du XVIe siècle, Étienne Médicis, bourgeois du Puy, dit aussi : « En ce temps* (vers 1475) *flourissoit et estoit en bruyt en ladicte ville du Puy maistre Guillaume Tardivi, natif de ladicte ville, qui moult scientificque homme estoit et de singu-*

---

1. *Bulæi Historia Universitatis parisiensis*, t. V, p. 881.

2. « Ipse ego quondam in vestra Gallia ex discipulis Georgii Tiphernatis adolescens Parisiis acceperam græca elementa, anno Domini 1473, quo in tempore illic et Joanem Lapidanum theologiæ doctorem in grammaticis ad Sorbonam, et *Guillelmum Tardivum aniciensem* (du Puy-en-Velay. V. note de la ligne 6 de la page 1 du 1er volume) *in vico Sanctæ Genovefæ*, et Robertum Gaguinum apud Mathurinos in rhetoricis preceptores habui... » (*Bulæi Historia Universitatis parisiensis*, t. VI, p. 61-62.) — Le collège de Navarre, fondé, en 1304, par Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, se trouvait situé près de la montagne Sainte-Geneviève. Ses bâtiments font aujourd'hui partie de l'École polytechnique. (Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris*, t. I, p. 120.)

liere eloquence, lequel composa certain livret de grammaire, lequel j'ay veu en mes tendres jours en impression et se intituloit ainsi : GRAMMATICA GUILHERMI TARDIVI ANICIENSIS, *et en d'autres sciences fut approuvé et elegant et de noble engin et très agu en disputacion* [1]. »

*Avant la fin du XV*e *siècle, les traités pédagogiques étaient assez rares. L'invention de l'imprimerie en fit apparaître un grand nombre. Parmi les premiers publiés se placent trois ouvrages de Tardif :* 1° *la* GRAMMAIRE LATINE *citée par Médicis,* 2° *le* RHETORICÆ ARTIS ET ORATORIÆ FACULTATIS COMPENDIUM CUM PRAXI EXORDIORUM EX GRAVISSIMIS AUCTORIBUS EXCERPTA, 3° *l'*ELOQUENTIÆ BENE DICENDIQUE SCIENTIÆ COMPENDIUM.

Les auteurs de bibliothèques ou de catalogues, de même que les bibliophiles les plus savants, sont peu d'accord quant aux dates des diverses éditions de ces traités ; puis, les générations d'étudiants qui pâlirent dessus ont si bien dispersé les pages des exemplaires, que depuis longtemps on connaît seulement par leurs titres les ouvrages scolaires du célèbre professeur. Tous trois semblent néanmoins

---

1. *Chroniques de Estienne Médicis*... publiées au nom de la Société académique du Puy, par Aug. Chassaing, 2 vol. in-4°. Le Puy, Marchessou, 1869-1874, t. I, p. 260.

avoir été imprimés antérieurement à l'année 1483. *Le dernier, en effet, très probablement sorte de réunion ou de refonte des deux premiers, se trouve dédié à Charles VIII, alors qu'il était encore dauphin.*

Le fils de Louis XI, né à Amboise le 30 *juin* 1470, *monta sur le trône de France en* 1483, *à peine âgé de treize ans. Jusqu'à cette époque la défiance et la jalousie de son père le tinrent éloigné de la cour. Élevé ou plutôt enfermé dans le château d'Amboise, « parmi les femmes, sans avoir autour de lui ni précepteurs ni domestiques qui eussent quelque importance* [1], » *le dauphin recevait une éducation et une instruction peu dignes de l'héritier de la couronne. Le roi défendait même d'enseigner au jeune prince d'autres mots latins que* « qui nescit dissimulare, nescit regnare [2] ». *En tête de l'*ELOQUENTIÆ BENE DICENDIQUE SCIENTIÆ COMPENDIUM, *on s'étonne donc de lire :* « Delphino Lodoici Francorum regis primogenito, christianissimo regi futuro, Guillelmus Tardivus aniciensis humillimam commendationem obsecrat. » *Toutefois, si le livre ne pouvait*

---

1. De Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. XII, p. 21.
2. Naudé, *Supplément aux Mémoires de Commines*, Bruxelles, Foppens, 1713, p. 15.

guère servir au dauphin, sa dédicace prouve du moins qu'il fut, et vraisemblablement aussi les deux autres traités pédagogiques de Tardif, publié sous le règne de Louis XI [1].

Du même temps ou de bien peu après, paraît dater une édition de Solinus donnée par le professeur du collège de Navarre. Elle a pour titre : JULII SOLINI DE MIRABILIBUS MUNDI LIBER, CUI TITULUS POLYHISTOR, EDITUS CURA GUILLELMI TARDIVI ANICIENSIS [2], *et porte, en guise de préface, ces deux pièces de vers de Louis de Rochechouart, évêque de Saintes, et de son secrétaire Simon de Roquemadour :*

LUDOVICUS XANTONENSIS EPISCOPUS
GUILLERMO TARDIVO ANICIENSI

Lauda et mirare hec impressa volumina, lector!
Scripta quibus cedit pagina quæque manu.
Venduntur parvo, nec punctum aut littera desit.
Vera recognoscit Tardivus. Ecce, lege.

---

1. La Bibliothèque municipale de Bourges a récemment reçu un très bel exemplaire, in-4°, ne portant ni date, ni nom de lieu ou d'imprimeur, de l'*Eloquentiæ bene dicendique scientiæ Compendium*. (*Les Apologues de Laurent Valla, translatés... par Tardif, Introduction*, p. 64.)

2. Caius-Julius Solinus était un géographe latin qu'on suppose né à Rome et avoir vécu vers l'an 230. Son ouvrage, composé d'extraits de nombreux auteurs, se trouve intitulé, selon les éditions : *Rerum mirabilium Collectanea ; de Mirabilibus* (ou *Memorabilibus*) *mundi*, et *Polyhistor*.

SIMON RECOMADORIS ANGERIACUS
LODOICI XANTONENSIS EPISCOPI SECRETARIUS
GUILLERMO TARDIVO ANICIENSI

Arte nova pressos si cernis mente libellos,
  Ingenium totiens exsuperabit opus.
Nullus adhuc potuit hujus contingere summum.
  Ars modo plura nequit ; ars dedit omne suum.
Ni vim quis faciat nullo delebitur evo
  Que nitet incausto littera pulchra nimis.
Vivant autores operis feliciter isti,
  Isti Russangis, Tardive, vive magis[1] !

Les vers de M. de Rochechouart et de son secré-

---

1. *Louis, évêque de Saintes, à Guillaume Tardif du Puy-en-Velay.*

« Lecteur, loue et admire ces volumes imprimés. La feuille écrite à la main leur est inférieure. Le prix en est modique. Il n'y manque ni un point ni une lettre. La fidélité du texte est attestée par Tardif. Les voici, tu peux les lire. »

Simon de Roquemadour, de Saint-Jean-d'Angély, secrétaire de Louis évêque de Saintes, à Guillaume Tardif du Puy-en-Velay.

« Si tu examines ces livres, qui sont le produit d'un art nouveau, le mérite du travail fera oublier le génie de l'auteur. Personne n'a encore pu arriver à un pareil degré de perfection. L'art seul ne saurait aller au delà ; il a donné tout ce qu'il lui était permis de donner. Les caractères, dont la beauté apparaît à tous, aucun siècle ne les effacera, à moins qu'une main brutale n'y porte atteinte. Qu'ils vivent heureux... les auteurs d'un pareil travail ! que ta vie, Tardif, soit plus longue encore ! »

Selon M. Charles Rocher (*les Apologues de Laurent*

taire ne brillent pas par leur élégance; mais ils attestent que le Solinus *de Tardif fut aussi un des premiers ouvrages mis au jour par l'imprimerie.*

Le roi Louis XI favorisait l'université de Paris, quand sa politique soupçonneuse devait y trouver profit. Sous l'inspiration de la régente Anne de Beaujeu, Charles VIII adopta une autre ligne de conduite. Le jeune souverain usait de la plus grande bienveillance vis-à-vis des gens de lettres. Il suivait volontiers les leçons des professeurs en renom, assistait fréquemment aux réunions solennelles de l'université, et essaya même, affirment certains auteurs, d'apprendre le latin [1]. *De semblables goûts chez le nouveau maître de la France facilitèrent à Tardif l'accès de la cour. Devenu le*

Valla... Introduction, p. 61-62), on lirait les mêmes vers dans le *Rhetoricæ artis et oratoriæ facultatis Compendium*, à la suite du second traité des *Exordes;* mais le huitain de Simon *Recomador* se terminerait alors par

Gaspar *Russangis, Tardive, vive magis!*

La répétition du pronom *isti* de l'édition de Solinus serait ainsi une erreur typographique. Néanmoins le mot *Gaspar* ne rend guère plus intelligible la fin de la pièce du secrétaire de l'évêque de Saintes. Louis de Rochechouart occupa le siège de Saintes de 1460 à 1492. (*Gallia Christiana*, t. II, p. 1080.)

1. Dubarle, *Histoire de l'Université de Paris*, t. I, p. 324. — Naudé, *Supplément aux Mémoires de Commines*, p. 21.

lecteur, ou plutôt, comme on disait alors, le liseur *de Charles VIII, ses travaux n'eurent désormais d'autre but que d'obéir ou de plaire à son royal protecteur. Il les énumère ainsi, sans nul doute par ordre chronologique, dans les* Apologues de Laurent Valla : « *Sire, mon naturel souverain et seigneur... par vostre commandement...* tout ce que j'ay peu trouver necessaire et vray de l'art de la falconnerie et venerie vous ay en ung petit livre redigé, *et pour Vostre royale Majesté entre ses grans affaires recreer,* vous ay translaté le plus pudiquement que j'ay peu les Facecies de Poge. *Et, ayant regard non pas seulement à vostre honneste corporel plaisir, mais aussi au bien de vostre ame,* vous ay composé et en ordre mis un petit volume d'Heures, *auquel aves tous les jours de l'an par ordre comment poves Dieu, les saincts et sainctes devotement servir, auquel singulierement aves certaines moult brieves et devotes oroisons, que vous ay composées pour, au coucher et au lever, dire.... En icelles* Heures *sont les sept Pseaulmes, que vous ay translatés tout auprés du latin, et presque si brief que le latin, et les obscurtés et difficultés ay, par ung mot ou peu de motz, exposées et declarées* [1]. Vous ay aussi

1. *Declarées*, expliquées. Le latin *declarare* a le sens de rendre clair, visible.

translaté L'ART DE BIEN MOURIR, *auquel, s'il vous plaist penser et entendre comme mortel que vous estes, Dieu vous aydera de plus en plus, tant à vostre salut que aussi de la chose publicque par luy à vous commise. Maintenant* vous ay en françois mis les APOLOGUES DE LAURENT VALLE, *par luy latins faitz de Esope, Grec, auquel livret soubz couleur de fables, plusieurs enseignemens sages et vertueux sont brievement comprins....*[1] »

Les HEURES *de Tardif et la traduction de* l'ART DE BIEN MOURIR[2] *durent rester manuscrites. On n'en trouve de trace nulle part. Grâce à l'im-*

---

1. Au commencement de cette dédicace, Tardif parle d'un « livre nommé le *Compendieux de Grammaire, Elegance et Rhetorique*, commençant à l'alphabet et tout par ordre facile assouvissant ». Ce livre est évidemment, sous un titre français, l'*Eloquentiæ bene dicendique scientiæ Compendium.* — Dans l'épître liminaire de l'*Art de faulconnerie* on trouve aussi : « car... *après plusieurs euvres* que à vostre nom ay composées par vostre commandement et pour recreer Vostre royale Majesté entre ses grans affaires, vous ay en ung petit livre redigé tout ce que j'ay peu trouver servir à l'art de faulconnerie et des chiens de chasse. » Tardif aurait donc encore fait pour Charles VIII, antérieurement à son *Traité de chasse*, d'autres ouvrages dont il a omis d'indiquer les titres.

2. M. Paul Dupont (*Histoire de l'Imprimerie,* t. I, p. 25) cite, sans en nommer l'auteur, un livre intitulé *Ars moriendi*, qui aurait été reproduit par la xylographie (caractères fixes sculptés en bois sur une planche) vers la fin du XIVe siècle.

primerie, les autres œuvres dédiées à Charles VIII par son lecteur ont échappé à l'oubli. Parmi ces dernières, le Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse *mérite principalement l'attention de quiconque sait trouver quelque attrait dans l'étude des mœurs, des habitudes et des plaisirs de nos pères. L'édition reconnue la plus ancienne est in-4°, avec caractères gothiques; elle comprend quarante et un feuillets et porte* in fine *la mention :* Imprimé à Paris le cinquiesme jour de janvier mil quatre cens quatre-vingz et douze. Pour Anthoine Verard.... *La Bibliothèque nationale en possède un très bel exemplaire sur vélin* [1]. *Le recto du deuxième feuillet est orné d'une miniature dont le fond représente une scène de chasse. Sur le premier plan, un homme en robe longue, agenouillé, probablement l'auteur, offre un volume à un cavalier revêtu du costume royal et dans lequel il faut évidemment reconnaître Charles VIII. C'est le texte de cet exemplaire vraisemblablement unique actuellement, que reproduit aujourd'hui le* Cabinet de vénerie.

D'après Sainte-Palaye, le fils de Louis XI aima la chasse « avec la sage modération qui convient à un souverain [2] *». Anne de Beaujeu ne lui avait*

1. Vélins, 1023. G. 99.
2. *Mémoires sur la chevalerie*, t. III, p. 278.

pas cependant donné l'exemple. Montée sur un hobin [1], *la régente courait très fréquemment le cerf, et Jacques de Brézé, fort bon juge en pareille matière, l'appelait*

... la maistresse
Du beau mestier de vennerye [2].

On ne saurait donc accepter que sous bénéfice d'inventaire l'assertion de Sainte-Palaye, surtout quand le P. Anselme rapporte que Charles VIII acheta certain jour un faucon huit cents écus [3]. *Au demeurant, grand chasseur comme presque tous les rois de France ses prédécesseurs, Charles VIII voulut avoir un résumé des travaux des anciens fauconniers et des anciens veneurs. « Par vostre commandement, » lui dit Tardif, dans l'épître liminaire précédemment citée des* Apologues de Valla, *« tout ce que j'ay peu trouver necessaire et vray de l'art de la falconnerie et venerie vous*

---

1. Cheval trotteur.

2. *Le Livre de la chasse du grand seneschal de Normandye*, Paris, Aubry, 1858, p. 27.— Cette édition, faite avec un soin remarquable, est due à M. le baron Jérôme Pichon.

3. *Histoire généalogique de la Maison de France*, t. VIII, p. 741. — L'écu d'or soleil représentant 7 francs 2 centimes de notre monnaie, 800 écus feraient aujourd'hui 5,616 fr. (V. Berry, *Études et Recherches sur les monnaies de France*, t. II, p. 146.)

ay en ung petit livre redigé. » *Ce petit livre ou ce* livret, *selon l'expression employée par son auteur en la dédicace, constitue donc une véritable compilation. Pour la partie relative au noble déduit des oiseaux notamment, il fut, comme le déclare naïvement Tardif,* « *translaté en françois des livres en latin du roy Danchus, qui premier trouva et escrivit l'art de faulconnerie, et des livres en latin de Moamus, de Guillinus et de Guicennas, et colligé*[1] *des autres bien sçavans et expers en ladicte art*[2]. »

Des quatre auteurs nommés par le lecteur de Charles VIII, deux, Guillinus et Guicennas, sont depuis longtemps absolument inconnus. Ils devaient néanmoins être d'habiles fauconniers. Sous Henri IV, on consultait encore leurs traités. En effet, d'Arcussia, qui écrivait du temps du Béarnais, dans son chapitre de la Différence du faucon niais, du gentil et du pélerin, *à propos de la divergence d'opinion des anciens maîtres sur ce point, s'exprime ainsi :* « *Moamus, Guillimus et Gincennas se démentent les uns les autres*[3] ».

1. Extrait.

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse*, t. I, p. 2.

3. *La Faulconnerie de Charles d'Arcussia de Capré, seigneur d'Esparron, de Pallières et du Revest en Provence*, ed. Paris, Jean Houzé, 1627, 1re partie, chap. XVII. — D'Arcussia (*loco citato*) semble dire que Guillinus et

Quant au roi Danchus, que Charles Lescullier appelle tantôt Daulcus et tantôt Dalcus [1]*, il aurait, suivant Jean des Franchières, régné en Arménie. En outre, le livre cité par Tardif ne serait pas son œuvre exclusive, mais aussi celle de Martino ou Martin, ancien fauconnier d'un roi Rogier de Hongrie et d'Atanacio, fils de Galatien, roi d'Égypte* [2]*. Il existe à la Bibliothèque natio-*

Guicennas, dont il change tant soit peu les noms, étaient Égyptiens. Les frères Lallemant, au contraire, font de Guicennas ou Guicennast un Arabe. (*L'Ecole de la chasse aux chiens courans de Le Verriere de La Conterie*, éd. de Nicolas et Richard Lallemant, Rouen, 1763. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse*, p. cij, note)

1. *Livre des oyseaulx de proye tant en l'art d'esperverie, aultrusserie que faulconnerie...*, manuscrit in-folio sur vélin, n° 275 de la Bibliothèque de l'Arsenal, chapitres 487 et 490.— Ce manuscrit, qui doit être du règne de François Ier ou de celui de Henri II, a pour épilogue : « Cy fine le livre de l'Art de esperverie... faict et traduict du contenu en plusieurs vieulx livres... par Charles Lescullier, natif de Moulins en Bourbonnois, dem à Paris, commis de Monseigneur maistre Lambert Mergret, conseiller du roy nostre sire, secretaire et contrerolleur general de ses guerres. »

2. *Fauconnerie de frere Jehan de Fransières, chevalier de l'ordre de l'ospital St Jehan de Jherusalem, commandeur de Choisi, en l'isle de France,* manuscrit in-4°, n° 2004 de la Bibliothèque nationale, *Préambule.* — Ce préambule ne se trouve pas dans l'édition de la *Fauconnerie* de des Franchières, donnée, en 1567, à Poitiers, par Enguilbert de Marnef et les frères Bouchet.

nale un très vieux manuscrit français intitulé : LE ROI DANCUS [1]. *Si ce manuscrit est la traduction fidèle du texte du monarque arménien, sa comparaison avec* L'ART DE FAULCONNERIE *de Tardif ne prouve pas que le lecteur de Charles VIII ait beaucoup mis à contribution le traité de Danchus. Il paraît s'être quelque peu plus servi d'un autre ouvrage faisant suite au manuscrit de la Bibliothèque nationale et dont voici les premières lignes : « Guillaumes li fauconniers qui fu norriz en la court du roi Rogier, qui puis demora moult avec son fil et ot I maistre qui fu bien enseigniez et sages en l'art des faucons. Et cist Guillaumes sot toutes choses que cil savoit et tant plus qu'il vost* [2] *faire I livret de cest art et li commencemenz est tiex* [3]. » *Le chapitre de Tardif,* Pour faire lanyer gruyer [4], *semble surtout avoir été pris dans cet ouvrage. Une pareille coïncidence devrait peut-être amener à conclure que « Guillaumes li fauconniers du roi Rogier » est le Guillinus du lecteur de Charles VIII et le Guillimus de d'Arcussia ; mais il appartient à de plus compétents de se prononcer sur une telle question.*

---

1. Fonds français, n° 12581.
2. Voulut.
3. Tel.
4. *Le Livre de l'art de faulconnerie...* t. I, p. 70.

Très complet, en même temps assez méthodique, Moamus ou Moamin, qu'Arthelouche de Alagona appelle « Moymon fauconnier arabique [1] », *fut bien autrement utile pour Tardif. Son vrai nom était évidemment Mohammed. Les frères Lallemant croient, non sans raison, voir en lui le philosophe arabe du Xe siècle, Mohammed Tarkani, dit aussi Al-Farabi, parce qu'il naquit à Farab, aujourd'hui Othrar* [2]. *D'anciens thércuticographes signalent, en effet, comme ayant écrit sur la chasse, un Tarcanus dont le nom a toutes les apparences du mot Tarkani latinisé par la fantaisie de quelque traducteur* [3]. *Frédéric II, empereur d'Allemagne et roi des Deux-Siciles, lors du siège de Faenza, en 1240, trouva dans la Romagne le livre de Mohammed. Grand amateur de fauconnerie, Frédéric, qui rassemblait alors les éléments du traité* De arte venandi cum avibus, *s'empara du livre et le fit traduire par son mé-*

1. *La Fauconnerie de messire Arthelouche de Alagona, seigneur de Maraveques, conseiller et chambellan du roy de Secille,* Poitiers, Enguilbert de Marnef et les Bouchetz frères, 1567, p. 20.

2. Ville de l'ancienne Transoxiane (Asie) ou du Ma-Warrannahar des Arabes.

3. *L'Ecole de la chasse aux chiens courans, de Le Verrier de la Conterie,* éd. Rouen, 1763. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse,* p. cij, note.

decin Théodore. Bibliophile aussi aimable que savant, M. le baron Jérôme Pichon a bien voulu nous prêter un manuscrit italien du XVe siècle, contenant la copie de cette traduction, en tête de laquelle on lit : « Incipit liber magistri Moamin falconerii, translatus de arabico in latinum per magistrum Theodorum, physicum domini Federici, Romanorum imperatoris, et correptus est per ipsum imperatorem tempore obsidionis Faentie, de quo libro sunt tres tractatus. » *Les trois traités ont pour titres* : De genere omnium volatillium viventium de rapina et de moribus et ellectione earum. — De dispositione avium rapacium et de medicamine infirmitatum occultarum. — De apparentibus egritudinibus extrinsecis avium rapacium[1]. » *L'étude de ces traités dé-*

1. Le manuscrit de M. le baron Pichon, in-4° sur vélin, avec reliure assez moderne portant au dos, *de Doctrina avium*, est d'une belle écriture. On remarque, au verso du premier feuillet, l'empreinte d'une sorte de sceau entouré des mots : *Comes Donatus Silva*. Les têtes de chapitres et les lettres commençant les alinéas sont en encre rouge. Ce manuscrit comprend deux traités de fauconnerie ; celui de Moamin n'est que le second. Le premier est intitulé : *Tractatus avium, de doctrina eorum et de medicaminibus infirmitatum eorumdem, qui liber est translatus de persico in latinum*. Ses soixante-dix chapitres offrent peu d'intérêt. L'auteur, qui, ainsi que le traducteur, a gardé l'anonyme, cite fréquemment un autre auteur nommé Satriph ou Gatriph, et Chaycham,

montre que Tardif a « translaté en françois » de très nombreux passages de Théodore. On voit aussi par le contexte de son œuvre que, pour la fauconnerie, il dut compulser le Livre du roy Modus et de la royne Racio, *le Sicilien Arthelouche de Alagona, l'Espagnol Pero Lopez de Ayala* [1] *et le grand prieur d'Aquitaine, Jean des Franchières. La* Fauconnerie *du grand prieur, composée sur la demande d'Yves du Fou, grand veneur de France sous Louis XI* [2], *n'était pas encore imprimée quand Tardif écrivit la sienne; mais il en circulait alors des copies manuscrites* [3].

---

roi des Parthes. — Dans les notes sur Tardif, lorsque nous avons rapporté certains passages de Moamin, nous avons cru devoir respecter l'orthographe du manuscrit de M. Pichon.

1. *Libro de la caza de las aves* (*Biblioteca venatoria*, t. III).

2. Yves, seigneur du Fou, en Poitou, fut grand veneur de France de 1462 à 1468. La plus ancienne édition connue de la *Fauconnerie* de des Franchières, in-4° gothique, est de Pierre Sergent, à Paris, sans date. Les frères Lallemant (*Bibliothèque... des auteurs qui ont traité de la chasse*, p. cj, la font remonter à 1511; mais Brunet (*Manuel du libraire*, v° *Franchières*) la dit postérieure à 1531.

3. *Le Catalogue de la bibliothèque de Bouchard-Huzard* (Paris, V° Bouchard-Huzard, 1842, deuxième partie, numéros 5002-5003) mentionne deux manuscrits de la fin du XV° siècle de la *Fauconnerie* de des Franchières.

Le lecteur de Charles VIII eut certainement l'une d'elles à sa disposition; car des Franchières est incontestablement le maître fauconnier auquel il fit les plus fréquents emprunts. Quant au LIVRE DES CHIENS DE CHASSE, *on y rencontre divers passages se rapprochant singulièrement de la* MONTERIA (*Vénerie*) *du roi Alphonse XI, récemment réimprimée par D. Gutierrez de la Vega dans sa splendide collection,* LA BIBLIOTECA VENATORIA [1].

Dresser des oiseaux de proie pour la chasse apparaît aujourd'hui comme une tâche hérissée de difficultés multiples. Beaucoup de patience et de douceur, des soins incessants, un certain tact de la part des fauconniers, parvenaient néanmoins rapidement à dompter le naturel sauvage des plus rebelles.

---

1. La *Biblioteca venatoria* en-8°, español, Madrid, imprenta y fundicion de M. Tello, impresor de cámara de S. M.) doit reproduire les anciens traités les plus curieux de vénerie et de fauconnerie espagnols. Commencée en 1877, ses trois premiers volumes déjà parus comprennent : *el Libro de la montería del rey D. Alfonso XI; el Libro de la caza del príncipe D. Juan Manuel,* et *el Libro de la caza de las aves del canciller Pero Lopez de Ayala.* D. Gutierrez de la Vega, si connu au delà des Pyrénées comme publiciste, comme homme politique et comme chasseur, fait précéder chacun de ces ouvrages de notices bio-bibliographiques, qui, pleines d'érudition en même temps qu'empreintes de l'esprit castillan le plus pur, offrent un très vif intérêt pour les bibliophiles et pour les veneurs.

« Seigneur, qui voulez oyr des deduis des oyseaulx, il fault que celuy qui en veult oyr ait en soy trois choses : la premiere est de les amer parfaictement, la seconde est de leur estre amiable, la tierce qu'on en soit curieux [1]. » *Toute la science des fauconniers se trouvait résumée dans cette phrase du roi Modus et dans la suivante de Tardif : « Pour bien faire voler l'oyseau au gibier, trois choses sont necessaires : bon maistre, bonne compaignie d'oyseaulx bien volans et bon pays de gibier* [2]. »

En vingt ou trente jours [3], *souvent même moins, faucons, sacres, gerfauts, laniers, autours, émerillons et éperviers se laissaient mettre et ôter le chaperon, prenaient le pât sur le poing, revenaient au leurre et apprenaient à connaître le vif, c'est-à-dire l'animal qu'ils devaient chasser. Pendant les phases successives de cette éducation, la privation de sommeil, des bains répétés, des cures ou purga-*

---

1. *Le Livre du roy Modus et de la royne Racio. Cy devise comment le roy Modus monstre à ses escoliers la science de faulconnerie.*

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie...*, t. I, p. 63.

3. *Biblioteca venatoria*, t. III, Pero Lopez de Ayala, *Libro de la caza de las aves*, cap. VII. — Tardif, copiant Moamin, s'étend longuement sur l'aigle comme oiseau de vol. Il ne semble pas cependant que cet animal, de grande taille, difficile à porter, parfois même dangereux, ait jamais été beaucoup utilisé pour la chasse dans notre pays ; car des Franchières et d'Arcussia n'en parlent pas.

tions excitant constamment l'appétit, une nourriture sagement réglée, tantôt fortifiante et tantôt débilitante, assouplissaient le caractère des oiseaux de vol. L'emploi de tels moyens, assez simples du reste, variait suivant le naturel des élèves et le degré d'intelligence des fauconniers. Le plus difficile consistait à savoir conserver les sujets une fois mis en condition. Dans la lutte avec leurs victimes ils avaient de nombreux accidents; chez eux, la captivité engendrait à chaque instant des maladies souvent fort graves; la mue même se faisait ordinairement plus tardivement, moins parfaitement qu'à l'état de nature. Dans ces différents cas, certains maîtres, le prince D. Juan Manuel, notamment, regardant toutes les médications comme contraires au tempérament des oiseaux de proie, conseillaient d'en user rarement et, après un premier insuccès, de jeter par la fenêtre impotents ou malingres [1]. Mais les anciens fauconniers, généralement, pensaient autrement. Ils avaient, par suite, inventé des traitements à l'infini, très compliqués, parfois vraiment tout à fait empiriques. Aussi, pour être complet, Tardif dut-il prodiguer les détails sur les blessures et les maladies des oiseaux de fauconnerie, ainsi que sur les

1. *Libro de la caza del príncipe D. Juan Manuel*, cap. XI.

procédés les plus rationnels pour les guérir. Cette partie de son œuvre, dénuée aujourd'hui d'utilité pratique, ne saurait offrir d'autre avantage que de permettre d'apprécier la naïveté de la pharmaceutique au XVe siècle.

Dans le LIVRE DES CHIENS DE CHASSE, *malgré les progrès faits, depuis Charles VIII, par la vénerie et la médecine vétérinaire, les chasseurs aux chiens courants trouveront certainement des conseils précieux, en même temps que des recettes non à dédaigner. Mais là où le traité de Tardif présente un intérêt indéniable pour tous, c'est quand l'auteur décrit les diverses espèces d'oiseaux propres au vol. La première partie de l'*ART DE FAULCONNERIE *renferme de curieux renseignements sur la conformation, sur les qualités des sujets à choisir, sur l'âge propice pour leur éducation. On y voit minutieusement exposés l'hygiène, la nourriture et le dressage des élèves. Enfin Tardif indique les animaux que chaque espèce peut chasser avec succès.*

Les équipages de fauconnerie coûtaient fort cher à recruter. Tous les oiseaux de vol ne se payaient pas, il est vrai, huit cents écus, comme celui acheté par Charles VIII. Certains étaient pris dans l'aire, d'autres se laissaient, sans trop de peine, capturer au passage, lors de leurs migrations. Mais, en France, beaucoup d'espèces très estimées, originaires de la Suède, de la Norwège

ou du nord de l'Allemagne, étaient importées par des marchands brabançons. Pero Lopez de Ayala, ambassadeur de Castille auprès de Charles V et de Charles VI, nous apprend que ces marchands vendaient un faucon sor, de haut vol, quarante francs d'or, un faucon dressé spécialement à la chasse du héron, soixante; qu'ils demandaient même plus de sujets ayant déjà mué [1]. *Le traité de Guillaume Tardif, dans lequel se trouvaient réunis tant de préceptes indispensables pour l'éducation et la conservation des oiseaux de vol, devait donc être favorablement accueilli des amateurs de fauconnerie. Les éditions se succédèrent rapidement. Outre celle, considérée comme princeps, de* 1492, *les frères Lallemant* [2] *et Brunet* [3] *citent les suivantes :*

*L'*ART DE FAULCONNERIE ET DES CHIENS DE

---

1. *Biblioteca venatoria,* t. III, Pero Lopez de Ayala, *el Libro de la caza de las aves,* cap. VIII. — *Sor,* qui n'a pas encore mué. (*V. l'Art de la faulconnerie...* t. I, p. 31.) — *De haut vol,* bon pour la chasse du héron, de la grue et du milan. — *Quarante francs d'or, soixante francs d'or.* Le franc d'or, créé par ordonnance du 3 septembre 1364, valant 14 francs 75 centimes de notre monnaie, 40 francs d'or représenteraient aujourd'hui 590 francs, et 60 francs d'or, 885. (V. Berry, *Etudes et Recherches sur les monnaies de France,* t. III, p. 314.)

2. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse,* p. CIV.

3. *Manuel du Libraire,* v° *Tardif.*

CHASSE.... *imprimé à Paris ce 18e jour de janvier 1506, pour Anthoine Verard.... in-4° gothique de 60 ff. non chiffrés.*

Id. *imprimé à Paris par Jehan Trepperel... le huitiesme jour de may 1506, petit in-4° de* 38 *ff.*

L'ART DE FAUCONNERIE ET DEDUYT DES CHIENS DE CHASSE.... *nouvellement imprimé à Paris, VI.... (au verso du dernier feuillet on lit* : cy fine lart de Faulconnerie et des chiens de chasse, nouvellement imprimé à Paris pour Jehan Trepperel), *petit in-4° gothique de 30 ff. non chiffrés, sans date.*

Id. *imprimé à Lyon par Pierre de Saincte-Lucie, dict Le Prince, petit in-4° gothique de 39 ff., sans date.*

Id. *Paris, Philippe Le Noir, in-4° gothique, sans date.*

En 1567, Enguilbert de Marnef et les frères Bouchet imprimèrent la FAUCONNERIE *de Tardif avec celles de des Franchières et d'Arthelouche de Alagona, ainsi qu'un* RECUEIL DE TOUS LES OYSEAUX DE PROYE QUI SERVENT A LA VOLLERIE ET FAUCONNERIE, *par G. B. (Guillaume Bouchet). Ils les joignirent ensuite à leur édition in-4°, italique, de la* VÉNERIE, *de du Fouilloux. Les mêmes ouvrages se retrouvent encore à la suite d'une autre édition de du Fouilloux, Paris, Cramoisy,* 1628. *L'*ART

DE FAULCONNERIE *eut aussi les honneurs d'une traduction latine imprimée, avec le traité de Frédéric II, à Genève, à Venise, en* 1560, *et à Bâle, en* 1578, *sous le titre de* GUILL. TARDIVUS, DE ARTE ACCIPITRUM UNA CUM FREDERICI II IMPERATORIS ARTE VENANDI CUM AVIBUS ET MANFREDI REGIS ADDITIONIBUS [1].

L'édition de 1567, *la seule que nous ayons pu comparer avec celle de* 1492, *renferme plusieurs chapitres n'existant point dans cette dernière. L'auteur, qui avouait que son œuvre avait été « astivement assouvie* [2] *», l'aurait donc complétée après la publication de l'édition princeps. Nous avons cru devoir toutefois laisser de côté toute addition au texte primitif, afin de conserver absolument intact le caractère original de celui-ci.*

En terminant son livre de chasse, Tardif disait à Charles VIII : « Maintenant, Sire, je retourne à mes estudes de humanité [3] *et de theologie, pour continuer vous composer ou translater ce que me semblera plus utile et necessaire à votre très noble corps et ame* [4]. *» Les* FACÉTIES *de Pogge s'écartent*

1. *Bibliothèque historique et critique des auteurs qui ont traité de la chasse,* p. XXXIII et CIV.

2. *Le Livre de l'art de faulconnerie...,* t. II, p. 37. — *Assouvie,* accomplie.

3. Humanité, études littéraires.

4. *Le Livre de l'art de faulconnerie...* t II, p. 38.

quelque peu du cadre ordinaire des traités de théologie et de morale. De nos jours même, d'austères critiques les regarderaient comme dépourvues de mérite littéraire. Elles produisirent néanmoins, dès qu'elles parurent, une réelle sensation parmi le monde des érudits de la Renaissance. Au commencement du XVe siècle, dans la curie romaine, on aimait les bons mots, les nouvelles plus ou moins scandaleuses. Les secrétaires de Sa Sainteté avaient choisi certain endroit retiré de la cour papale, où ils tenaient leur bugiale *ou officine de menteries*[1]. *Là, chacun apportait son contingent, sans nul souci d'épargner soit de très hauts personnages, soit le pape lui-même. Les plus féconds étaient Razello de Bologne, le Romain*

1. « Visum est mihi eum quoque nostris confabulationibus locum adjicere, in quo plures earum recitatæ sunt. Is est *bugiale* nostrum, hoc est, mendaciorum veluti officina, olim a secretariis institutum jocandi gratia. » (*Les Facéties de Pogge, Florentin, traduites en français avec le texte en regard,* Paris, Liseux, 1878, t. II, *Conclusio.*) — D'après la Bibliothèque de Gesner (éd. 1583), les *Facetiæ* de Pogge auraient été imprimées à Milan dès l'année 1477. Quant à la traduction des *Fables d'Esope* de Valla, on ignore à quelle époque elle parut pour la première fois Les bibliophiles les plus compétents tentèrent vainement de préciser la date des éditions princeps des paraphrases de ces ouvrages par Tardif; nous croyons donc devoir nous abstenir de toute discussion à cet égard.

Cincio, Antonio Lusco et Poggio Bracciolini, dit le Pogge, secrétaire apostolique sous Boniface IX et sept de ses successeurs [1]. *Ce sont ces menus propos de chaque jour, ces* confabulations, *qui servirent plus tard de thème à Pogge pour ses* Facéties. *Latiniste savant, le secrétaire apostolique voulait « essayer s'il serait possible, sans tomber dans l'absurde, d'exprimer en latin une multitude de choses réputées jusque-là comme non susceptibles de s'y prêter* [2] *». Parmi les contemporains familiers avec la langue d'Horace, la tentative rencontra beaucoup d'approbateurs. Tardif fut du nombre. Grand admirateur de Pogge, pour permettre à Charles VIII « et autres gens de bien pareillement* [3] *» d'apprécier le conteur florentin, après avoir choisi dans les* Facéties *cent quinze « ditz joyeulx* [4] *», il les paraphrasa, en y ajoutant le plus ordinairement des moralités. Le choix de ces « ditz », parfois très réalistes, étonne aujour-*

---

1. Poggio Bracciolini (Jean-François), vulgairement appelé le Pogge, naquit à Terranuova, près de Florence, en 1380, et mourut en 1459.

2. « Ego quidem experiri volui an multa quæ latine dici existimantur, non absurde scribi posse viderentur... » (*Les Facéties*... éd. citée plus haut, *Præfatio Poggii.*)

3 *Les Facécies de Pogge, Florentin, traitant de plusieurs nouvelles choses morales... Traduction françoise par Guillaume Tardif,* Paris, Willem, 1878. *Appendice, dédicace.*

4 *Ibid.*

*d'hui fréquemment le lecteur, surpris souvent encore par la crudité de l'expression. Comme atténuation en faveur du translateur de Pogge, il faut se rappeler que la langue française du XV*e *siècle était peu châtiée. Sous Charles VIII, les poésies de Villon obtenaient grande faveur ; même à la cour le récit d'anecdotes gauloises n'effarouchait pas les auditeurs. Puis la narration de Tardif est d'une vivacité d'allure, et son style d'une bonhomie pleine de malice et de gaieté, qui font oublier bien des choses.*

De telles qualités se retrouvent dans la traduction ou plutôt dans cette autre paraphrase des Apologues *de Laurent Valla* [1]. *Nullement soucieux de la forme, Valla avait simplement mis en latin assez peu élégant trente-trois fables d'*Ésope. *Suivre littéralement un texte dépourvu de charme ne devait nécessairement rien moins que plaire à l'éloquent professeur du collège de Navarre ; aussi, remaniant le récit selon la fantaisie de son imagination, à force de verve et d'entrain, en fait-il une véritable création.*

Les Ditz moraulx, *qui terminent le volume des* Apologues, *présentent plus d'analogie avec les* Facécies. *Le ton y est railleur et le conte légère-*

1. Célèbre philologue, né à Rome, en 1406, mort à Naples, en 1457.

ment grivois. Tardif indique de la manière suivante, à Charles VIII, le but de ces ana, dans le prologue : « Après la translation des Apologues....., *ay converti mon entendement à vous translater sommerement et en brief aucuns ditz moraulx et paroles joyeuses des nobles hommes anciens, affin que Vostre royale Majesté... puisse avoir à main aucunes choses recreatives et tant de vous que des nobles hommes assistans en vostre court royale, lesquelz ditz vous seront à main et pourront estre par vous recitez selon les matieres occurrentes pour cause de joyeuseté ou pour satisfaire à l'importune requeste de aucuns, ou pour respondre par parole urbaine et courtoise, couverte de aucune transsumptive*[1] *similitude, à celuy ou ceulx envers lesquels Vostre trés redoubtée et trés souveraine Majesté les saura mieulx appliquer. » Le fils de Louis XI, prince assez galant, dut entendre avec plaisir la lecture des* Facécies *et des* Ditz moraulx. *Ces ouvrages semblent du reste le fait d'un courtisan désireux de flatter les goûts du souverain dont il avait peut-être été le précepteur.*

Le séjour de la cour ne calma pas cependant chez Tardif certaine irritabilité de caractère.

1. Empruntée. — *Transsumtif,* du latin *transumptus,* pris d'une autre main.

Vraisemblablement même sa position auprès de Charles VIII lui donna trop d'orgueil pour pouvoir supporter patiemment la critique. S'il eut des envieux, il était personnellement « trés agu en disputacion », nous dit Étienne Médicis[1]. *Sa longue querelle avec le Vénitien Jérôme Balbo, professeur de belles-lettres à l'université de Paris, occupa beaucoup les érudits de l'époque. Elle commença vers 1485, à propos de quelque discussion d'école ; mais on ne sait lequel des deux adversaires fut l'agresseur. Angelo Catho, archevêque de Vienne en Dauphiné, obtint un moment le silence de Balbo qui bientôt reprit les hostilités, en publiant un libelle intitulé :* RHETORIS GLORIOSI PER MODUM DIALOGI LIBER. *Tardif répondit par l'*ANTI-BALBICA, SEU ANTACELLINA GUILLELMI TARDIVI IN BALBUM IMO ACCELLINUM DEFENSIO. *Ces factums, remplis de personnalités des plus mordantes, attestent l'âpreté des passions littéraires au XV*e *siècle ; ils ne sauraient toutefois offrir aujourd'hui un intérêt sérieux.*

Charles VIII mourut à Amboise, le 7 avril 1498. Aucun biographe ne mentionne si Tardif survécut longtemps au prince auquel il s'était voué. Seul du Boulay, l'historien de l'université de Paris, dans la phrase que nous avons déjà citée,

1. *Les Chroniques de Estienne Médicis...* t. I, p 260.

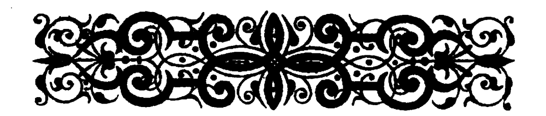
fixe ainsi fort laconiquement le terme de la carrière littéraire de l'illustre professeur : « Floruit ab anno circiter millesimo quadringentesimo septuagesimo ad finem usque seculi. »

Récemment deux éminents bibliophiles remettaient en lumière certaines œuvres de Tardif : l'un, M. Charles Rocher, avocat au Puy, par sa belle édition des APOLOGUES *et des* DITZ MORAULX *(Le Puy, Marchessou, 1876) ; l'autre, M. de Montaiglon, par la réimpression, d'après les éditions gothiques, de la paraphrase des* FACÉTIES *de Pogge (Paris, Willem, 1878). Il appartenait au* CABINET DE VÉNERIE *de reproduire à son tour le texte original du* LIVRE DE L'ART DE FAUCONNERIE ET DES CHIENS DE CHASSE.

ERNEST JULLIEN.
Vice-Président du tribunal civil de Reims.

Reims, 25 novembre 1881.





C'est le livre de l'art de faulconnerie et des chiens de chasse.

Au roy tres-crestien Charles huitiéme de ce nom, Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, son liseur, tres-humble recommandation supplie et requiert.

Deslors que Dieu vous doua de nom de tres-crestien roy de France, sire, mon naturel souverain et unique seigneur, Je, vostre tres-humble et tres-obeissant serviteur, vous dediay mon mediocre engin et science. Car, aprés plusieurs euvres que à vostre nom ay composées par vostre commandement et pour recreer vostre royale majesté entre ses

grans affaires, vous ay en ung petit livre redigé tout ce que j'ay peu trouver servir à l'art de faulconnerie et des chiens de chasse. Lequel livret ay translaté en françois des livres en latin du roy Danchus, qui premier trouva et escrivit l'art de faulconnerie, et des livres en latin de Moamus, de Guillinus et de Guicennas, et colligé des autres bien sçavans et expers en ladicte art; brievement et clerement en ordre mys par rubriches et chapitres, en laissant toutes matieres superflues et medecines difficiles à trouver ou à faire, ou dangereuses pour l'oyseau, ou non approuvées par les bien sçavans et expers et par l'art de medecine. Les noms des medecines qu'on nomme drogues qui ne sont en l'usaige françois ay escript en leur langue, en laquelle sont en usaige en l'art d'apoticarie. Cest euvre a deux parties : l'une tracte des oyseaux de faulconnerie, l'autre des chiens de chasse. Celle desdis oyseaux a deux parties : la premiere enseigne congnoistre les oyseaux de proye desquelz on

use en ladicte art, les enseigner et gouverner, et les medecines communement necessaires pour les entretenir en santé. Duquel livre les rubriches et chapitres sont disposez selon l'ordre qu'on doit avoir à congnoistre, enseigner et entretenir lesdis oyseaux. La seconde partie d'icelui livre enseigne les maladies desdis oyseaux et les medecines d'icelles. De laquelle partie l'ordre est escript en son lieu. Desdis chiens sera dit en son lieu aprés.





S'ensuivent les rubriques de la premiere partie dudit livre de faulconnerie.

Pages.





Des especes des oyseaux de proye desquelz on use en l'art de faulconnerie, et de la nature de la femelle et du masle.

OYSEAUX de proye desquelz on use en l'art de faulconnerie ont trois especes, lesquelles sont aigle, faulcon et austour; desquelz cy aprés est escript separemment par chapitres.

La femelle des oyseaux vivans de rapine est plus grande que son masle, plus forte, hardie, caute et astute. Le masle des oyseaux qui ne vivent point de rapine est plus grant et plus beau que sa femelle.

De l'aigle. De ses especes. De sa couleur et forme. Des noms divers d'elle selon diverses langues. Quant elle doit estre prinse. Quant elle doit fuyr ou non, et le remede à ce. De la proye d'elle. Le remede aux aigles gastant le gibier.

L'AIGLE a deux especes: l'une est appellée aigle absoluement; l'autre est nommé zimiech. Rouge couleur en l'aigle et les yeulx parfons, principalement se elle est naiée és montaignes occidentales, est signe de bonté. Rousse aigle est bonne sans doubte. Blancheur sur la teste ou sur le dos de l'aigle est signe de meilleur aigle, laquelle est appellée en langue arabique zummach, en syriaque meapan, en greque philadelphe, en latine milion.

L'aigle doit estre prinse petite, car la condition d'elle est d'acroistre en audace et astuce. Quant l'aigle part du poing, vole au tour d'iceluy ou en terre, est signe qu'elle est fugitive. Ou temps que les

oyseaux sont en amour et qu'ilz se apparient pour faire generation, devroit l'aigle fuyr avecques les autres; pourtant metz au past d'elle ung peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpigment, lequel luy mortifiera ce desir. Quant l'aigle volant espaignist la queue et tournoye autour d'icelle et monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposée de fuyr; le remede est lors luy getter son past et la fort rappeller; et, se elle ne descend à sondit past, c'est ou pour avoir trop mangé ou par estre trop grasse, le remede est tel : cous les plumes de sa queue, qu'elle ne les puisse espaignir ne d'icelle voler, ou plume le tour du fondement d'elle seulement, que ledit lieu appaire; lors, pour la froideur de l'aer hault, ne tachera si hault voler; lors doit on doubter les autres aigles, lesquelles ne pourroit eviter pour ce qu'elle a la queue cousue. Quant l'aigle volant tournoye sur son maistre sans s'esloigner, est signe qu'elle ne fuyra point.

L'aigle prant l'austour et tout autre oyseau de rapine pour ce qu'elle les voit porter les giés, lesquelz elle cuide estre past, et pour ceste cause tache les prandre. Et n'y scet on autre cause, veu que quant elle est ou desert elle ne fait pas ainsi. Pour eviter l'aigle, on doit oster les giés de son oyseau, quant on le veult faire voler ; autrement l'oyseau, par quelque industrie qu'il eust, ne se sauroit delivrer de l'aigle. L'aigle, dicte aigle absoluement, prant le lievre, le renart, la gazelle; l'aigle nommée zimiech prant la grue et oyseaux moindres. Quant il y a aigles gastant le gibier, le remede est : cous les yeux à une aigle, en luy laissant peu d'ouverture pour veoir la clarté; et dedans son fondement metz ung peu de assa fetida, puis cous ledit lieu; et aux jambes d'elle lie ele ou cher ou drapeau rouge, lequel les aigles cuident estre cher ; et la fais voler; et en volant et soy defendant gettera les autres bas, ou s'enfuyront; laquelle chose elle ne

feroit si n'estoit la douleur que luy fera ce que dit est mys en son fondement.

Du faulcon. Quant il doit estre prins. De sa bonne forme et condition. De ses especes, couleurs, conditions, gouvernement et proye. Comment on le doit tenir hors du poing.

Le faulcon meilleur est celuy qui est prins petit devant la mue. La bonne forme du faulcon est : teste ronde et plaine sur le hault ; bec gros et court ; col long ; poitrine large et est charnue, nerveuse, dure et forte d'ossemens. Et, pour ce, se confiant à la poitrine, frape d'icelle. Et, pour ce qu'il a les cuysses menues et foebles, il chasse des ungles ; hanches plaines ; eles longues et sur la queue croisans ; queue courte et tost volubile ; cuysses grosses ; jambes courtes ; plante large, mole et verte ; plumes legieres, occultes, peu et parfaictes. Tel faulcon prandra les

grues et grans oyseaux. La condition du faulcon est qu'il est plus que autre oyseau hardi, viste à voler et à revenir; fugitif toutefois est; avaricieux aussi est de proye : pour laquelle cause il vole roydement et soudainement, et frape souvent en terre et se tue. Le faulcon a dix especes, qui sont : oubier, emerillon, lanyer, tunicien, gentil, pelerin, de passage, montaignier, sacre et gerfauld. De l'emerillon, lanyer, sacre et gerfauld, est cy-aprés separement par chapitres escript. Faulcòn tunicien est ainsi appellé pour ce qu'il naist communement ou pays de Barbarie, et que Tunes est la principale cité d'iceluy pays, en laquelle abunde la volerie dudit faulcon. Il est assés de la nature du lanier, ung peu plus petit, telz piés, de tel pennage, mieulx croire, plus long de vol ; teste grosse et ronde, bien montant sur eles; bon à riviere et aux champs, aux lievres et autres gibiers.

Faulcon gentil est bon heronnier dessus

et dessoubz et à toutes autres manieres d'oyseaux, comme aux rouseaux ressemblans au heron, esplugnebaux, poches, garsotes et especialement aux oyseaux de riviere. Pour estre bon gruyer, fault qu'il soit prins nyais : car autrement ne seroit si hardi. Pour estre plus hardi, l'oyseleras premierement sur la grue, veu qu'il n'a pas encores congneu autre oyseau. Faulcon pelerin est ainsi nommé, pour ce que on ne scet où il naist, et qu'il est prins en septembre faisant son pelerinage ou passage és isles de Cypre et de Rodes. Le bien bon est de Candie. Il est hardi, vaillant et de bon afaire. Il est bon à la grue, à l'oyseau de paradis, qui est ung peu plus petit que la grue, au heron, rouseaux, esplugnebaux, poches, garsotes et autres de riviere, à l'oye sauvage, ostarde, olives, perdis et autres menus. Faulcon de passage, autrement dit tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le pelerin, et est dit de Barbarie pour ce que il faict son vol et

passage par le pays de Barbarie, et qu'on en prant là plus que ailleurs. Le bien bon est de Candie. Il est ung peu plus grant et gros que le pelerin, roux dessoubz les eles, bien empieté, longs doitz, bien volant, hardi à toute maniere de gibier, comme dit est du pelerin. Le pelerin et de passage pevent voler tout le moys de may et de juing, pour ce qu'ilz sont tardis en leur mue, et quant ilz commencent à muer se despouillent prestement. Faulcon montaigner est de brune couleur, et, s'il est sain, est des autres le meilleur. Il est grant et hardi, prenant grans et non petis oyseaux ; difficile à gouverner et à garder ; il le fault plus porter et faire veiller que autre faulcon ; doit estre entretenù entre gras et maigre Quant il sera malade, fais bouillir fort au four eaue bien nette en pot de terre, metz la devant luy, et le induis à en boire, et il guerira ; ou, s'il ne guerist, le medecineras selon les medecines mises en leurs lieux. Quant le voul-

dras purger et amaigrir, feras trois cures de peau de gelline, lesquelles trois jours lui donneras. Pour le garder saing, oingdras ton gant de musc. Quant le vouldras faire voler, gette-le devant que les autres. Combien qu'il ne praigne riens, si reviendra-il au vol des autres. Noir faulcon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, et noireté est sa premiere couleur, combien qu'il soit alteré par les desers et naist és isles de mer. Tiens-le entre gras et maigre. Ne luy donne point cher moiliée, si non qu'il soit orguilleux. Porte-le sur le poing plus que autre faulcon. Ne l'ennuye point oultre son vouloir, et le traicte benignement. Garde qu'il ne voye aigle : car aprés ne prendra oyseau. Garde qu'on ne touche ses pennes. Quant le getteras à sa proye, garde de mal duyre ta main, car il pert lors couraige. Rouge faulcon est trouvé souvent és lieux plains et en marais. Il est hardi, mais difficile à gouverner; pourtant, devant qu'il vole,

donne-luy trois purgations de cuir de gelline lavé en eaue ; puis le chauffe, et le metz en lieu obscur par aucun espace de temps; puis aprés fais-le voler. Faulcon qui a plumes blanches est hardi et bon. Quant il est sor ne le fais point voler devant qu'il soit mué : car aprés la mue il est parfait. La proye du faulcon est malard, cane et autres dessusdictes. On doit tenir le faulcon hors du poing sur pierre ronde et longue, car il s'i delecte, et non sur boys.

De l'emerillon. De sa forme. De son vol. De sa proye; et quant il doit estre oyselé.

L'EMERILLON est de forme de faulcon, plus petit que l'espervier, plus volant que autre oyseau; prant toute volatille que prant l'espervier, principalement petis oyseaux, comme moyneau, alouete et semblables, et les poursuit de merveilleux

couraige. Il doit estre oysellé en huit jours : car aprés est vicieux, et riens ne vault.

Du lanyer. De sa naiscence. De sa forme. De son past et de sa proye.

Lanyer est assés commun en tous pays. Il naist en lieu hault, en bois ou roche, selon le pays. Il est plus petit que le faulcon, gentil, bel de pennage, plus court empieté que autre faulcon. Celuy qui a teste plus grosse, les piés plus sur le bleu, soit nyais ou sor, est des autres le meilleur. Il n'est point dangereux en son past ne en son vivre. Il est commun pour voler sur terre et sur riviere, pour voler piez, perdis, faisans, lievres, canes et autres.

Du sacrè. De ses especes et naiscence. Des noms d'icelles especes. Quant il doit estre prins. De sa forme, condition et proye.

Sacre a trois especes : la premiere est appellée seph, selon les Babyloniens et les Assyriens ; il est trouvé en Egypte et en la partie occidentale et en Babylonie, et prant lievres et biches ; la seconde espece est nommée semy, qu iprant petites gazeles ; la tierce est dicte hynair et pelerin, selon les Égyptiens et Assyriens. Il est dit de passage pour ce que on ne scet où il naist, et qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes ou vers mydi. Il est prins és isles de Levant, en Cypre, Candie et Rodes ; pour ce dit on qu'il vient de Roussie, de Tartarie et de la Mer Majour. Le sacre prins aprés la mue est le plus viste et meilleur. Le sacre est plus grant que le pelerin, lait de pennage, court empieté et hardi. Le meilleur est celui qui a couleur rouge,

ou tannée, ou grise, et qui est en forme semblable au faulcon; qui a grosse langue et pié legier, ce qu'on treuve en peu de sacres; doitz gros et tendans à couleur de bleu effacé. Le sacre est des oyseaux de proye le plus labourieux, paisible et tractable, qui a meilleure digestion de gros past. La proye du sacre sont grans oyseaux, oye sauvage, grue, heron, butor, et singulierement bestes à quatre piés silvestres comme gazeles et autres.

Du gerfaud. De sa naiscence. De sa forme, condition et proye.

GERFAUD naist és parties froides, et en Dacie, Novergie et Pruce, vers la Roucie; mais il est prins communement en faisant son passage en Alemaigne. Il est bien empieté; doitz longz; grant, puissant, bel, especialement quant il est mué. Il est fier et hardi; dont il est plus difficile

à faire : car il desire la main paisible et le maistre debonnaire. Il est bon à tout gibier, comme il est dit du pelerin.

De l'austour. De ses especes et generation. De sa bonne forme et conditions. Les signes d'audace et de force ; et des bons petis austours. De sa mauvaise forme et conditions, et de sa proye.

L'AUSTOUR a cinq especes : la premiere et plus noble est l'austour qui est femelle ; la seconde est nommée demy austour, qui est maigre et peu prenant ; la tierce est le tiercelet, qui est le masle de l'austour, et prant les perdis, et ne peut prandre les grues ; il est nommé tiercelet, car ilz naissent trois en une nyée : deux femelles et ung masle ; la quarte espece est l'espervier ; prant toute volatile que prant l'austour, excepté les grans oyseaulx ; la cinquiéme est nommée sabech ; le-

quel les Égypciens nomment baydach, qui ressemble à l'espervier, et est moindre que l'espervier, et a les yeulx celestez comme bleuz. Austour d'Armenie et de Perse est le meilleur ; et aprés, celuy de Grece, et dernierement celui d'Afrique. Celui d'Armenie a les yeulx vers, et le meileur d'iceulx est celui qui a les yeulx et le doz noir. Celui de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clers, concaves et enfoncés, surcilz pandans. Celui de Grece a grant teste, col gros, moult de plume. Celui d'Afrique a les yeulx et le dos noir quant il est jeune; et, quant il mue, les yeulx luy deviennent rouges. Ou temps que les oyseaux sont en amour, quant ilz s'aparient pour faire generation, toutes especes d'oyseaux de proye s'assemblent avec l'austour, comme faulcon, sacre et autres vivans de rapine. A ceste cause, les conditions des austours sont diverses en bonté, audace, force, selon leur diverse generation. La bonne forme d'austour est telle :

austour doit estre pesant comme ceulx de la grant Armenie. En Syrie on achapte les oyseaux de proye et de faulconnerie au pois, et le plus pesant vault mieulx; de la couleur et conditions d'iceulx ne leur chault. Blanc austour est plus gros, beau, facile à enseigner, et plus foeble entre les autres, car il ne peut prandre la grue. Et, pour ce qu'il est nay en lieu hault et qu'il souffre mieulx le froit qui est en l'aer hault, il est bon pour voler oyseaux de telle condition. Austour tendant à noir et qui a plume superflue sur la teste descendant sur le front comme une perruque, est bel; mais il n'est pas fort. La bonne forme d'austour est d'avoir teste petite, face longue et estroicte comme le voultour et qui resamble à l'aigle; gosier large, par lequel passe le past; yeux grans, parfons, et en iceulx petite rondeur noire; narilles, aureilles, croupes et piés larges et blancs; bec long et noir; col long; poictrine grosse; cher dure; cuysses longues, charnues et distantes; les

os des jambes et des genolz doivent estre cours; ungles grosses et longues. La forme, dés le fondement de l'austour jusque à la poitrine, doit estre comme en rondeur accroiscent. Les plumes des cuysses vers la queue doivent estre larges; et celles de la queue doivent estre courtes, peu rousses, moles. La couleur qui est soubz la queue est comme celle qui est en la poictrine; et sur chascune plume ou lignes noires qui sont sur la queue a aucune tranchure. La couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queue doist estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tandant à noir ou à gris cler. Signe de bon austour est : astuce de couraige ; desir et abundance de manger; bequer souvent son past; prinse soubdaine de son past sur le poing, comme se on le gettoit; digestion longue; force d'assaillir. Le signe d'audace en l'austour est tel: lie-le en lieu cler, puis obscure la clerté, aprés touche-le soudainement, et, s'il sault

et s'asseure sur le poing, est signe d'audace. Le signe de force en l'austour est tel : lie les austours en diverses parties de la chambre, et celui qui emutira plus hault est le plus fort. Le signe des bons petits austours est : d'avoir yeulx clers et larges, et le cercle des aureilles et de la bouche, teste petite, col long, doitz longs, plumes courtes et occultes, cher dure, piés vers, ungles larges et descharnées, digestion legiere; la vuidange de la digestion large, emutir loing; si au bout du bec y a aucune noirté, c'est bon signe. La mauvaise forme d'austour, tant en petis que en grands, est : quant il a teste grande, col court; les plumes du col meslées et involues; fort emplumé; chernu et mol; cuysses courtes et gresles; jambes longues, doitz courtz; couleur tannée tendant à noir et apre soubz les piés. Austour qui en saillant de la maison semble qu'il saille de la mue et qui a plumes grosses, les yeulx rouges comme sang, qui sans repos

se debat, et, quant il est sur la perche, tasche saillir au visaige; se on l'amaigrist, il ne le peut porter; se on l'angresse il s'enfuit; pour tant tel austour riens ne vault. Paoureux austour est difficile à enseigner: car la paour lui fait fuyr le poing et le loirre ou rappel. Austour qui a plumes pandans sur les yeulx et le blanc d'iceulx fort blanc, couleur comme rouge ou tanné cler, a les signes de mauvaises conditions, et de non revenir au rappel. Se austour de telle forme est trouvé de bonne condition, il sera tres-bon. Aucunes fois, mais peu souvent, est trouvé austour de mauvaise forme et conditions, tout au contraire aux bons signes d'austour, qui sera legier, froys, peu souvent las, et qui prandra les grans oyseaux. La proye de l'austour est faisan, malard, cane, oye sauvaige, corneille, connys, lievre. Il fiert petit chevreul et l'empesche tant que les chiens le prennent plus facilement.

De l'espervier. De sa bonne forme et bonté.

L'ESPERVIER qui est de bonne forme est grant et court et a la teste petite, espaules larges et grosses, jambes grosses, piés estandus, pennes noires. Le nyais est bon et revient voulentiers à son maistre. Le branchier est meilleur. Le sor est difficile à affaictier, et sera bon s'il ne fuit les gens pour ce qu'il a acoustumé la proye; par quoy est plus courageux.

Quant on doit prandre ou nid ou en l'aire l'oyseau de faulconnerie, et comment on le doit lors traicter.

L'OYSEAU de faulconnerie doit estre prins ou nid ou en l'aire quant il est fort pour se soustenir sur les piés. Metz-le sur un blot de bois ou sur une perche, affin qu'il puisse mieux demener son pennage

sans le gaster en terre. Metz soubz luy herbe qu'on nomme hieble, laquelle, pour ce qu'elle est chaulde, est bonne contre maladie de rains et de goute qui luy pourroit advenir. Paistz-le de chair vive le plus souvant que pourras, car elle luy fera bon pennage. Si tu le prans petit et se tu le metz en lieu froit, il prandra mal aux rains; parquoy ne se pourra soustenir, et sera en dangier de mort.

De ces motz: nyais, branchier, ramage et sor.

NYAIS oyseau est celui qui est prins ou nid. Branchier est celui qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nommé ramage. Sor est appellé à sa couleur sorete, celui qui a volé et prins devant qu'il ait mué. Et, pour ce qu'on prant souvant l'oyseau au glut, ou en le prenant on luy froisse ou romp les pennes, s'ensuit la maniere de le desgluer et de ses pennes rabiller.

Pour desgluer oyseau.

POUR desgluer oyseau, prans sablon menu et sec et cendre nette meslés ensemble, et metz sur les lieux où est le glut ; et laisse ainsi l'oyseau une nuyt. Aprés batras fort trois mouyaux d'ouefz, et avec une penne en mettras sur lesdis lieux ; et laisse ainsi l'oyseau deux nuytz. Puis prans du gras de lart aussi gros que une prune et autant de beurre tout fondu ensemble ; de quoy oingdras lesdis lieux et laisse ainsi l'oyseau une nuyt. Lendemain laveras avec eau tiede et nettoyeras avec linge nect tout, que riens n'y demeure.

Pour penne froissée redresser, ou rompue anter, ou desjoincte ressarrer, ou perdue renouveler.

POUR penne froissée redresser, trempe en eaue chaulde le lieu froissé de la penne, et, quant elle sera amolie et tendre

oudit lieu froissié, redresse-la hors de l'eaue; aprés prans ung gros tronc ou coste de chou, et le chauffe fort sur la brese; puis le fens au long, et dedans celle fente metz le froissé de ladicte penne, et estraingz d'ung costé et d'autre le chou jusques qu'il aura redressé ladicte penne. Le tronc de l'erbe du couleuvre, autrement nommée :intimale, a en ce l'effect du chou. Pour penne rompue d'ung costé et qui de l'autre tient, prans une aguille longuete, et la trempe en vinaigre ou en eaue salée pour rouiller, affin qu'elle tiegne mieulx dedans la penne ; puis l'enfile de fil delié, et la metz dedans les deux boutz de la froissure de la penne; aprés la tire par le fillet jusques qu'elle sera tant d'ung costé que d'autre et que penne sera bien joincte; et la contregarde de travail jusques qu'elle soit affermée. Si elle est des deux coustés rompue, coupe-la et prans aguille pointue aux deux boutz, tranchant comme aguille de pelletier, trampée comme est dit, et fais

comme dessus. Pour penne froissée ou rompue au tuyau, prans autre tuyau plus menu qu'il puisse entrer dedans le tuyau froissé ou rompu; puys coupe en ce lieu la penne et la ante du tuyau mys dedans les deux boutz de la penne coupée; aprés cous les deux parties avec le tuyau qui est mys dedans; et le lieu de la jointure de la penne queuvre de coton ou de petites plumes avec colle; ou, se tu ne veulx coudre la dicte penne, colle-la. Si la penne estoit perdue, metz y en une pareille en quantité et couleur. Pour plume desjoincte resarrer, prans estoupes bien menu taillées et meslées avec le rouge d'ung œuf bien batu, et metz sur linge bien delié, duquel lieras dedans et dehors le lieu de la penne desjoincte; ou emplastre ledit lieu de myrre et de sang de bouc meslé ensemble. Pour faire renouveler penne perdue par baterie ou autrement et principalement en la queue, prans huyle de noix et huyle de laurier autant d'ung

que d'autre meslé ensemble, et les distilleras ou lieu duquel est saillie ladicte penne, et cela fera renouveler ladicte penne.

Du past et cher bonne et mauvaise pour paistre ledit oyseau. Du lavement de la cher; de la maniere de paistre l'oyseau.

Le past et cher bonne, oultre l'ordinaire dudit oyseau, est luy donner ung peu de cuisse ou du col d'une poule : car il engroisse l'oyseau. Les entrailles de poule avec les plumes dilatent le boyau qui vuide la digestion de l'oyseau et sechent l'umidité superflue, laquelle ne peut saillir par la egestion et emutissement de l'oyseau. Les chers mauvaises pour paistre l'oyseau sont : cher froide et cher de beuf, de porc et autres de forte digestion, et singulierement de beste qui seroit en ruyt, laquelle est pour faire mourir l'oyseau sans sçavoir à quelle occasion. Cher

de poule est mauvaise pour l'oyseau; car, pour ce qu'elle est froide, luy trouble le ventre. Aussi, pour ce qu'elle est doulce et delectable et qu'on treuve communement partout poules, à ceste cause l'oyseau afriandé de telle cher de poule, quant en volant la veoiroit, pourroit laisser sa proye et voler vers la poule. Si tu doubtes ou voys que l'oyseau soit poulaillier, paistz-le de petis oyseaux, de coulombs petis commencens à voler, ou de petites erundeles. Cher de coulomb vieil et cher de pie luy est amere et mauvaise. Cher de vache luy est mauvaise : car elle est laxative, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, et par ainsi est laxative. S'il est necessité de paistre l'oyseau de grosse cher par faulte de meilleure, soit trempée et lavée en eaue tiede et aprés espraintе si c'est en yver, et en froide si c'est en esté; et que la cher ne soit point trop espraintе : car la pesanteur de l'eaue qui est laxative

luy fera plus tost passer et enduire sa gorge, et luy tiendra les boyaux larges et les purgera mieulx par dessoubz des grosses humeurs qu'il pourroit avoir dedans le corps. Le lavement de cher se doit entendre de grosse cher, ét quant il est necessité d'en user pour purger ou mettre bas l'oyseau, et non pas de cher de bonne digestion : car il faut entretenir l'oyseau de quelque bon past vif et chault, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oyseau est telle; au past et cher que doit l'oyseau manger ne doit estre ne gresse, ne veine, ne ners; en le paissant, ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses ; laisse le reposer en mangent, et lors mangera suavement. Par foys luy musseras la cher devant qu'il soit saoul et luy retarderas son manger; et fais qu'il ne voye la cher, affin qu'il ne se debate. Fais le plumer petis oyseaux, comme il faisoit au bois.

Le remede contre le mal qui advient à l'oyseau par trop hastivement manger.

Si, par trop hastivement manger, quelque piessete de cher est tumbée ou lieu par lequel va l'air ou pulmon, prans ung long canon de plume bien mol et doulx à manier, ou ung pareil de metal, et le metz par ledit lieu ; et succe en trayent à toy jusques ad ce que ce qui est tumbé audit lieu revieigne : car, se il y demeure, sera perilleux pour l'oyseau.

Pour renouveler le bec rompu ou ressarrer le bec desjoinct.

Le bec de l'oyseau romp pour ce qu'il est mal gouverné, car l'on n'afaite le bec ainsi qu'on doit; par quoy croist tant des deux coustés qu'il romp ; ou pource

que quant l'oyseau paist il demeure quelque cher soubz la partie haulte du bec, laquelle cher se pourrist et seche le bec, et chiet par esclatz; pourtant nettoye bien le bec de l'oyseau, et le polis en taillant ce qui est de tailler; puys oingdras la couronne dudit bec de sang de serpent et de sang de gelline, et cela le fera croistre. Quinze ou vingt jours que ledit bec commencera à croistre, romp le bec dessoubz affin que celuy de dessus puisse venir et croistre à sa raison. Ce temps durant, la cher du past de l'oyseau soit coupée en petis morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Et ne cesse point pourtant le faire voler. Pour bec desjoinct ressarrer, metz sur la desjoincture de la paste fermentée et parrasine.

Quant l'oyseau a soif : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau a soif, c'est ou par aucune alteration, ou qu'il est trop gras ; et à ceste cause a chaleur dedans le corps ; ou c'est par indigestion. S'il a soif par aucune alteration, donne-luy eaue en laquelle ait trempé succre, saffran et spodium ; et ne luy en donne si non pour refreschir la gorge. S'il a soif par estre trop gras ou chaleur dedans le corps, metz avec les choses dessusdites terre qu'on nomme sailée. S'il a soif par indigestion, cuys en eaue graine de cumin doulx et luy metz en la bouche ; ou cuyz zynzibre ou grant polieu en vin vieil ou en eaue de clou de girofle, et y trampe le past de l'oyseau. S'il a soif tousjours, metz en eaue une dragme de boly armenic, et le pois de dix grains de canfore, et icelle eaue metz devant l'oyseau pour boire.

Quant l'oyseau ne peult emutir : les signes et le remede.

Quant l'oyseau ne peult emutir, le signe est qu'il grate la queue, et boit eaue. Donne-luy cher de porc chaulde avec ung pou de aloés; ou fais secher vers de terre sur tuille chaulde, et en fais pouldre; et lui donne cher chaulde de legiere digestion pouldroyée de ladicte pouldre.

Pour entretenir l'oyseau en santé et le preserver de maladie.

Pour entretenir l'oyseau en santé et le preserver de maladie, quatre choses sont necessaires, c'est assavoir : le faire tirer, l'essuyer quant il est mouillié, le purger et le baigner. Fais le tirer past nerveux au matin et au soir devant qu'il mangue, et quant le vouldras faire voler. Le tirer en

attendant le gibier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en avale, affin qu'il ne mette riens en cure jusques au vespre : car au vespre il n'y a point de dangier. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, touttefois en tirant il se exercite. Essuye l'oyseau quant il sera mouillé, ou au soleil ou auprés du feu : car il se pourroit refroidir, morfondre, enrimer, et engendre la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quant il sera sec, metz-le en lieu sec et chauld, et non moit et froit. Metz lui sous les piés au bloc ou à la perche quelque chose mole comme drap ou autre chose, pour lui soulaigier les piés : car aucunesfois et bien souvent par fraper au gibier pourroit avoir les piés froissiés, derompus et eschauffés; par quoy par humeurs descendans en bas se pourroient engendrer aux piés dudit oyseau clous, galles ou podagre, et aussi enflures aux jambes, lesquelles choses sont mauvaises et fortes à guerir. Tu purgeras

l'oyseau par cure ou par medecine purgative et le feras baigner, comme de chascun est cy aprés en son chapitre escript.

De la cure de l'oyseau. Quelle elle doit estre. Quant on la luy doit donner. Quel est son effect. Comment elle et le emout de l'oyseau monstrent la santé et maladie d'iceluy. Pourquoy l'oyseau la garde trop : le signe et le remede pour la luy faire randre.

La cure de l'oyseau doit estre de plume ou de osseletz d'oyseau froissés, ou de pié de connins ou de lievre rompu, et les ungles et gros os ostés. Cure de coton n'est pas bonne à user : car elle use et ard le poulmon, et fait mourir l'oyseau; et specialement quant ladicte cure de coton est donnée audit oyseau sans estre lavée et baignée. En necessité et que on n'a point des cures dessusdictes, on peult bien donner ladicte cure de coton baignée ung

jour et autre non, quant on fait ou refait l'oyseau. Tous les jours, au soir, donne quelque cure audit oyseau, ou la dessus-dicte de coton, ou celle de plume, ou de cher lavée, se il n'y a cause au contraire.

L'effect de ladicte cure est que, quant elle est trempée et baignée en eaue, elle eslargist plus que autre chose le boyau de l'oyseau et seche la superfluité et excessive abundance des humeurs d'iceluy oyseau, lesquelles ne peuvent saillir avecques le emout de l'oyseau. La cure gettée au matin par ledit oyseau, qui est nette et non pas seche et qui est sans maulvaise odeur, demonstre l'oyseau estre sain. Le emout de l'oyseau doit estre blanc, cler, et le noir qui est parmy doit estre bien noir; quant ledit emout en son blanc est glueux et tient au doit quant on le touche, signifie bonne digestion et santé en l'oyseau. La cure mole, pasteuse et puante denote fleugme et indigestion en l'oyseau. L'oyseau garde trop sa cure

et ne la peut aysément getter quant il a dedans le corps cher superflue ou pustules ou humeurs sur ladicte cure. Le signe que l'oyseau garde trop sa cure et qu'il l'a encores est quant il tramble sur le poing. Le remede pour la luy faire getter et randre est : ne le paistz point jusques qu'il l'aura randue ; et, si ce jour il ne la gette, lendemain la luy fais getter et randre par la façon et maniere qui s'ensuit : prans du gras de lart bien refroischi en deux ou trois sortes de eaues bien froisches et ung peu de sel menu et de pouldre de poivre, et en fais une pillule, laquelle luy feras avaler ; puis aprés attens qu'il l'ait gettée ; et, s'il ne gette ladicte cure, prans ce qu'il aura getté et le broye et moillie, et metz en ung drapeau, et le fais fleurer à l'oyseau ; et lors il randra ladicte cure. Ou autrement donne luy du gros d'une feve en deux ou trois tronsons, de la racine de l'erbe appellée esclere envelopée en bonne cher pour celer l'amer-

tume de ladicte racine; puis metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu; et, s'il ne rand ladicte cure, paistz-le au soir d'une cuysse de gelline chaulde et succrée.

Pour purger l'oyseau en tous temps et luy faire bon appetit et bon ventre.

POUR purger l'oyseau en tous temps et pour luy faire avoir bon appetit et bon ventre, donne luy de huiteine en huiteine ou de quinzeine en quinzeine une pillule de ceulx qu'on dit pillules communes, ou du gros d'une feve de aloés cicotrin enveloupé en bonne cher pour celer l'amertume dudit aloés; puis l'enchaperonne, et le metz en lieu chault, comme au soleil ou auprés du feu; et le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedans lequel temps il puisse vuyder les fleumes; et, quant il aura getté ledit aloés ou pillule, car il ne sera pas si tost fondu, reprens le dit aloés

pour une autre foys servir; puis prans l'oyseau sur ton poing et le paistz de bon past et vif : car il aura adonc le corps destrampé. L'aloés ainsi donné ou dedans la cure et au soir vault moult contre filandres ou aguilles. Lesdictes pillules données à l'oyseau à l'entrée du moys de septembre sont moult bonnes et prouffitables contre filandres et autres maladies estans dedans le corps. Ceste medecine touttefois doit estre temperée et moderée selon la force et qualité desdis oyseaux : car, se c'est pour austour, ladicte medecine doit estre moindre que pour ung autre; et par ainsi elle doit estre moindre pour l'espervier, qui est des autres le plus delicat. Ou autrement prans du gras de lart de porc trempé ung jour et mué en eaux froisches, succre, safran, en poudre de aloés, mouelle de beuf, autant de l'ung que de l'autre, et en si grande quantité et largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules ou plus largement à ta discretion; puis au

plus matin donne en une à l'oyseau; aprés metz-le au soleil ou auprés du feu. Tu ne le paistras jusques deux heures aprés : lors luy donne ou gelline ou petis oyseaux, ou soris ou ratz, et petite gorge. Au soir, quant il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq clous de girofle froissiés envelopés en ung peu de bonne cher. Quant il aura usé lesdictes pillules, et que ses humeurs seront par icelles esmues, donne luy une fois au palais de la bouche et aux narilles du vinaigre avecques ung peu de pouldre de poivre; puis, s'il est necessité, soit l'oyseau refroidi de eaue soufflée en ses narilles; et le metz au soleil ou auprés du feu; et il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre et boyau de l'oyseau.

POUR eslargir le ventre et boyau de l'oyseau, donne-luy legier past trampé une nuyt en vinaigre, et sur iceluy past metz succre ou miel escumé, ou luy donne eaue succrée.

Pourquoy, quant et comment on doit baigner l'oyseau, et comment aprés on le doit traictier.

BAIGNER aucunesfois l'oyseau de proye luy est sain et le fait bien voler : car aucunesfois a desir de boire ou de prandre l'eaue pour quelque eschauffement de corps ou de foye ; et l'eaue le refroischist. Le baing fait à l'oyseau avoir fain, bon courage, et l'asseure ; et par la contenance de l'oyseau congnoistras comment luy prouffitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre

jours : car le baigner plus souvant le fait orguilleux et fugitif. Quant le feras baigner, metz-le sur le bois sec ; et l'eaue soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin ; de laquelle maladie la medecine est yci aprés escripte : aprés le baing, donneluy past vif comme petits coulombs ou oyselés, et metz sur iceluy ung peu de succre ou de tiriacle et aux narilles de l'oyseau.

Quant le faulcon aprés son baing se frote et se oingt, est dangeureux le toucher : car il a l'aleine venimeuse et les piés ; pourtant, se tu le veulx lors porter, garde avecques fort gant qu'il ne blesse ta main. Quant l'oyseau sera baigné, ne luy donne cher trampée. Si tu veulx le faire voler tost aprés le baing, arrouse-le d'ung peu de eaue bien nette.

Quant l'oyseau est envenymé par se baigner en eaue envenymée par serpent ou autrement.

Quant l'oyseau est envenymé par se baigner en eaue envenymée par serpent ou autrement, broye trois grains de genevre et mesle avecques tiriacle, et le fais avaler à l'oyseau; garde-le de eaue huit jours, et metz de la poudre d'aloés sur cher de chat de laquele paistrás l'oyseau.

Les signes communs de santé en l'oyseau de proye.

Les signes communs de santé en l'oyseau de proye sont : quant son emout est digeré, continué, et non entrerumpu à terre, delié et non espés; quant sa cure est telle comme est escript ou chapitre de la cure; quant il se tient paisiblement sur sa perche; quant il demeyne la queue et la

ventille; quant il esplume et nettoye du bec ses eles, commencent dés la croupe jusques au hault; quant il prant quelque petite gresse sous la croupe, de laquelle se oingt; quant l'oyseau resemble, gras, cler et en couleur, comme s'il avoit les plumes oingtes; quant il tient ses cuysses equalement; quant les deux veines qui sont aux racines des eles ont leur pouls et movement moyen entre continuation et discontinuation de pouls.

Quant l'oyseau digere mal : les signes, la cause et le remede.

Quant l'oyseau digere mal, les signes sont : quant souvant il bée et respire; quant plume son past et ne le mangue point, mais le laisse ou vomit; quant son emout est alteré, de gros noir et jaune; quand il ne rand sa cure en temps deu; quant, en ouvrant à deux mains fermement

son bec et en luy secouant la teste, sentiras puantir en sa gorge.

Il digere mal pource qu'il est peu trop matin devant qu'il ait fait sa digestion, ou trop tard, à trop grosse gorge. Le remede est : ne le paistz jusques qu'il aura bien fait sa digestion, et qu'il aura bon appetit ; puis prans du noir qui est engendré de fuméez et du feu au cul du pot, et le metz tremper en eaue l'espace d'une heure ; aprés coule l'eaue, et la fais tiede, et en icelle trempe la cher du past de l'oyseau en morceaux coupée, et la luy donne ; et ne le paistz plus jusques au soir ; lors luy donne trois morceaulx de cher succrés, ou luy donne sur son past de semance qu'on treuve aux clous de girofle pulvérisés.

Quant l'oyseau n'enduit pas bien sa gorge : la cause et le remede pour la luy faire enduire ou randre.

L'OYSEAU n'enduit pas bien sa gorge, pource qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peult enduire ne randre; ou pource qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pource qu'il est refroidi. Lors donne-luy petit past ou demy past à la foys, et de cher legiere trampée en vin blanc tiede; ou luy donne past vif baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne-luy quatre ou cinq clous de girofle froissiés et mys en coton trempé en vin vieil : car ilz luy eschaufferont la digestion et la teste. Pour luy faire randre sa gorge quant il ne peut enduire, prans ung peu de pouldre de poivre et qu'elle soit trempée en bon et fort vinaigre, et luy laisse repouser longuement, et d'icelui vinaigre repousé lave-luy le palais de la bouche, et

luy en metz trois ou quatre goutes dedans les narilles; puis, s'il gette sa gorge, arrouse d'ung peu de vin lesdictes parties eschauffées par le vinaigre. Le vinaigre ne soit point donné à oyseau trop maigre : car il ne le pourroit supporter; puis le metz au soleil ou auprés du feu, et il gettera sa gorge.

Quant l'oyseau enduit sa gorge, mais aprés il la rand : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau enduit sa gorge, mais aprés il la rand, c'est ou par quelque accident qui luy est survenu, ou par corruption d'estomac. Si c'est par accident qui lui est survenu, l'aleine de l'oyseau et ce qu'il aura getté ne puyra point; lors luy donneras ung peu d'aloés cicotin. Ne le paistras pas de six heures aprés, et lors luy donneras bon past et peu. S'il a getté sa gorge par corruption d'estomac, l'aleine

de l'oyseau et ce qu'il aura getté puyront; et c'est pour ce qu'il est peu de cher grosse ou mal nette ou puante : pour tant soit sa cher nette et taillée de cousteau nect et nectement : le metteras au soleil, et l'eaue devant luy pour boire s'il veult; ne le paistras jusques au soir et à petite gorge, et de past vif et arrousé de vin ou pulverisé de limaille d'acier ou de pouldre d'ivire ; lesquelles font retenir le past à l'oyseau; s'il ne le retient, donne-luy petis oyseaux ou soris ou ratz, jusques qu'il sera guery; ou destrampe en eaue tiede pouldre de coriandre, et en icelle eaue coulée lave quatre ou cinq jours le past de l'oyseau; ou fais bouillir en vin feuilles de laurier tant que le vin reviengne à moitié; laisse-le refroidir avec les feuilles; de ce vin fais boire à ung coulomb tant qu'il meure, de la cher duquel donneras à l'oyseau une cuysse ou autant qu'elle monte.

Quant l'oyseau n'a appetit de manger : la cause et le remede.

Quant l'oyseau n'a appetit de manger, c'est pource qu'on luy a donné au soir grosse gorge, ouquel past l'oyseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedans le corps. Baille-luy ung coulomb, et luy laisse tuer à son plaisir, et boire le sang ; aprés ne luy en donne que une cuisse, ou autant qu'elle monte ; et, si l'oyseau ne vouloit tirer ladicte cher, donne-luy taillée en petis morceaux succrés, ou arrousés d'uile d'olive ou d'amandes ; et ce peu à lui continue jusques qu'il sera guery ; ou luy donne ung passerat trampé en vin, ou arrousé de miel, ou pouldroié de pouldre de mastic ; ou luy donne devers le matin une pillule, de ceulx qu'on nomme pillules communes ; et le tiens enchaperonné au soleil ou auprés du feu. Laisse-le vomir tant qu'il vouldra. Quant

aura usé trois ou quatre jours des dictes pillules, et qu'il aura appetit, donne-luy trois ou quatre jours limeure de fer sur la cher de son past.

Pour oyseau maigre mettre sus, et le signe de maigreur ou de maladie.

Le signe de maigreur ou de maladie en l'oyseau est : quant son emout est ne blanc ne noir, mais est meslé, comme gris. Pour le mettre sus, donne-luy cher de mouton, soris, ratz, petis oyseaux, et à petites gorges; ou fais boullir en pot neuf une pinte d'eaue, une cuillerée de miel et trois ou quatre de beurre frois; et en icelle eaue tiede trempe et lave cher de porc, de laquelle paistras à petite gorge deux fois le jour ledit oyseau; ou prans cinq ou six limassons quon treuve aux vignes, ou aux herbes, ou fenoil; trempe-les en lait une nuyt en un pot couvert, qu'ilz

ne s'en saillent; lendemain au matin romp les coquilles et lave les limassons de lait frois; essuye et les donnes à l'oyseau; puis metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu, jusques qu'il ait emuty quatre ou cinq foys; et, s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Aprés midi soit peu de past bon et à petite gorge, et le metz en lieu chault et sec. Au soir, quant aura passé sa gorge, donne-luy clous de girofle, comme il est escript au chapitre: *Quant l'oyseau n'enduit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou randre.*

De porter et contregarder l'oyseau et luy acoustumer les chiens.

PORTER l'oyseau sur le poing destre est meilleur et plus seur pour l'oyseau que sur le senestre, pource qu'il est plus agilement getté pour voler partant de la main destre, et en est plus legier et sou-

dain. Et, en montant et descendant du cheval, l'oyseau est plus seurement sur la destre que sur la senestre. Mue-le souvent en diverses mains, affin qu'il s'asseure. Quant il se debatra et volatillera sur le poing, remetz-le agilement et paisiblement affin qu'il acoustume toy congnoistre et amer. Quant luy osteras son chaperon, ne regarde point sa face, qu'il n'en preigne mauvaise acoustumance. Contregarde l'oyseau quant passeras les portes et aproucheras des murs, affin que s'il se debatoit qu'il ne se gastast ou ses pennes. Garde-le de fumée ou de pouldre. Acoustume-le à ne fuyr les chiens, mais à les suyvre; et qu'il les ait devant et autour de luy quant paistra. Et l'acoustume à ouyr et veoir tout ce qui est de chasse.

Quant l'oyseau ne soustient bien ses eles : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau ne soustient bien ses eles, c'est pource que, quant il est nouvelement mys sur le poing ou sur la perche, il n'est gardé de se debatre et de se eschauffer; par quoy se refroidist et ne peut soustenir ses eles. Lors lie l'oyseau sur eaue, et qu'il soit contraint entrer en l'eaue, affin que par se debatre sur l'eaue retire et redresse ses eles; aprés metz-le au soleil ou auprés du feu, et le tiens chaudement qu'il ne se refroidisse; ou pisse trois jours sur les eles de l'oyseau, et il les soustiendra bien.

Pour faire bien l'oyseau au loirre et bien voler au gibier.

POUR faire bien l'oyseau au loirre, ne le deffile point jusques qu'il reviendra bien sur le poing et qu'il y mangera bien.

Lors deslie-le sur le soir, affin qu'il ne s'enfuye, et lui souffle ung peu de vin aux yeux; et, quant iras coucher, metz-le préz de toi sur traiteau ou autrement, seurement, avec chandelle alumée assés prés de lui; puis devant jour soit enchaperonné et mys sur le poing; et ainsi le traicte jusques qu'il soit bien loirré et asseuré des gens. Aprans-le à descendre à terre sur sa proye, et à oster paisiblement ses ongles de sa proye, pour cause qu'il ne les rompe, de laquelle rompure d'ongle est aprés escript en son chapitre. Garde qu'il n'acoustume, en revenant, choer à terre, mais l'acoustume revenir sur le poing. En le loirrent, quant il sera remonté, gette le loirre soubz les gens, affin que en poursuivant le loirre, il s'acoustume de suyvre et non pas de fuyr les gens; et quant sera descendu, reclame-le bien, et lui fais amer le loirre : car, s'il ne revient bien au loirre, combien que autrement il soit bon, si ne sera-il riens prisé. Gecter l'oyseau pour voler prés de

riviere ou prés de lieux ausquelz on ne le peut suivre, fait perdre l'oyseau. La premiere proye que luy feras voler soit caille ou perdis, puys lievre, aprés grans oyseaux. Soule-le de manger de ce qu'il aura prins, et principalement de sa grande proye. Pour faire bien voler l'oyseau au gibier, trois choses sont necessaires : bon maistre, bonne compaignie d'oyseaux bien volans et bon pays de gibier.

Pour ungle rompue renouveler.

Si l'ongle de l'oyseau est rompue en partie, soit oingte de gresse de serpent; et elle croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est toute rompue et que n'y demeure que le tandron, fais ung doycier de cuyr, et l'amplis de gresse de geline, et metz le doit de l'ongle rompue dedans, et atache seurement du mesme cuyr le doicier à la

jambe de l'oiseau; et remue et refroicchi le doicier de deux jours; et ainsi le gouverne jusques ledit tandron soit endurcy. Si, par violence de la rompure de l'ongle, la cher du doit saigne, metz dessus pouldre de sang de dragon, et l'estanchera. Si le doit est enflé, soit engressé de gresse de geline jusques qu'il soit guery. Si le pié ou la jambe luy enfle, fais oingnement de gresse de geline, de huile rosat, de huile violat, de tourmentine, de pouldre d'ancens et de mastic, duquel oingdras l'enfleure jusques qu'il soit guery. De reparer ungle descharnée ou qui vient droite et non crochue, est escript en la seconde partie de ce livre ou tiltre du pié de l'oyseau.

Pour faire bien revenir l'oyseau quant il a volé, et la cause pour quoy ne revient.

Si l'oyseau ne veult ou oublie à revenir, gette-luy ung oyseau, et celui qui luy est plus aggreable est coulomb blanc; à ceste cause dois avoir en ta jabiciere ung coulomb ou autre oyseau blanc pour rappeller ton oyseau quant ne vouldra revenir. La cher de poulle, comme est dit ou chapitre du past de l'oyseau, ne luy est pas ad ce bonne. La cause, pour quoy l'oyseau ne revient, est qu'il est peu souvent tenu et porté, par quoy n'est acoustumé, ou pource qu'il hait son maistre, car il le traicte rudement, ou pour aucune douleur qui luy est survenue. Le nyais n'est pas si fugitif que le mué : car il n'est pas si astut et cault que le mué. Si l'oyseau ne veult revenir, prans du gros d'une petite feve de gresse du nombril de cheval, et de nuyt oingz le bec de l'oyseau, et il aimera son

maistre et reviendra à luy facilement; ou trampe en eaue, une nuyt, pouldre de rigalice, et en icelle eaue coulée fais tremper cher de vache coupée en lesches, de laquelle paistras l'oyseau. La cher de vache, comme est dit ou chapitre du past de l'oyseau, n'est pas pour past, mais est pour ceste medecine; ou prans herbe nommée cost ou, selon les autres, baume, seche-la et pulverise, et d'icelle pouldre mettras sur la cher que mangera l'oyseau. Si par orgueil ne veult revenir, prans du sel rouge à la quantité d'ung bien gros pois, et le metz sur son past, lequel luy fera getter toute sa superfluité et son orgueil corriger.

Pour faire fain à l'oyseau qui est trop peu quant on le veult faire voler.

POUR faire fain à l'oyseau qui est trop peu quant on le veult faire voler, donne-luy au soir en sa cure une pillule d'aloés

avec jus de chous rouges, ou luy donne trois morceaulx de cher; dedans chascun, morceau de succre aussi gros que ung poys; et tantost emutira deux ou trois fois, et aura fain.

Pour desacoustumer l'oyseau de soy percher en arbre.

POUR desacoustumer l'oyseau de soy percher en arbre, laisse-le percher en arbre trois ou quatre fois, quant le temps sera nubileux, pluvieux, et quant il fait rosée; et par tel ennuy craindra de s'i percher.

Quant l'oyseau n'a voulenté de voler : le remede pour le faire voler.

QUANT l'oyseau n'a voulenté de voler, baille-luy l'eau pour soy baigner. Lave-luy bien en eaue tiede son past, ou

luy donne une pillule de gresse de lart, comme est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps.*

Quant l'oyseau est esgaré où on ne peut ouyr ses sonnetes, ce qu'il est de faire.

QUANT l'oyseau est esgaré où on ne peut ouyr ses sonnetes, c'est pource que les oyseaux de proye par leur astuce portent souvent leur proye és cavernes ou prés des eaues : par quoy on ne peut ouyr leurs sonnetes. Lors regarde où voirras les oyseaux voler et crier : car là doit estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou, si tu ne le voys ou ne le peuz ouyr, monte en lieu hault et metz ton aureille contre terre et clost l'autre dessus, et oyrras lesdis oyseaux. Si c'est en lieu plain et descouvert, metz ton front contre terre en cloyant une aureille puys l'autre, et de

quelque costé oyrras où doit estre ton oyseau.

Pour faire l'oyseau hardi à sa proye et voler grans oyseaux ; et comment lors doit estre porté.

Pour faire l'oyseau hardi à sa proye et voler grans oyseaux, trempe en vin pur son past, duquel lui donneras quant seras au gibier. Si c'est pour austour, fais-le tremper en vinaigre, et lui en donne le gros d'une amande. Quant le vouldras faire voler, donne-lui trois morceaux de cher trempée en vin ; ou prens ung petit coulomb et luy ouvreras le bec et rempliras ledit coulomb de vinaigre ; puis fais voler ledit coulomb jusques que le vinaigre entre dedans sa cher, de laquelle donneras à ton oyseau quant seras au gibier. Quant il est hardi, ne le porte point sur le poing que en lieu solitaire.

Pour faire lanyer gruyer.

POUR faire lanyer gruyer, fais une caverne et chambrete obscure soubz terre et y metz le lanyer, qu'il ne voye point de lumiere si non quant le paistras. Ne le tiens point sur le poing que de nuyt. Quant vouldras qu'il vole, fais feu en sadite caverne, et, quant elle sera chaulde, oste le feu et baigne l'oyseau en vin pur, et le metz en icelle caverne; puis le paistz de cerveau de gelline. Meine-le voler devant jour; et, quant le jour apparoistra, gette-le de loing aux grues; lequel jour il ne prendra riens, si n'est par avanture; mais les autres jours ensuivans il sera bon, et principalement depuis la my juillet jusques à la my octobre. Aprés la mue sera meilleur que paravant. En temps froit, comme en yver, ne vault riens.

Quant l'oyseau vole autre proye qu'il ne doit; pour la luy faire hayr.

QUANT l'oyseau vole autre proye qu'il ne doit, comme coulomb, corneille et autre, pour la lui faire hayr, porte en ta gibissiere fiel de gelline, duquel oingdras la poitrine de l'oyseau qu'il aura pris, de laquelle lui laisseras ung peu manger : car par cette amertume hayra les oyseaux de telle sorte.

Pour muer l'oyseau de proye. En quel tems il mue; et pour le muer, ou sur le poing sans cher, ou en mue avec cher. Comment doit estre purgé et disposé quant on l'y met. Du past bon pour luy en la mue; et pour luy faire tost et bien muer; et le remede quant il mue mal.

L'ESPERVIER mue en mars ou en avril, et a mué en aoust. Le faulcon mue à la my fevrier. Pour muer l'oyseau sur le

poing, qu'il soit mieulx asseuré et ne craigne les gens; paistz-le sur le poing, et lui mue souvent son past, et lui donne souvent de celui qu'il mangera plus volentiers. Porte-le matin et soir. En temps chault metz-le en chambre fresche, où il y ait une perche sur laquelle puisse voler quant vouldra. S'il se debat, si l'enchaperonne ou le porte enchaperonné en lieu frois. S'il se debat sur le poing, souffle-lui ou bec, soubz les eles et par le corps. Il ne se debatra si non tant qu'il commencera à getter. Quant il getera bien ses plumes, metz-le en ladicte chambre, et dessoubz lui une mote de herbe verte et sablon, et lui offriras l'eaue chascune sepmaine. Et ainsi muera bien et sera bon. Pour muer l'oyseau sans cher, bouilliras un moyeu d'œuf, qu'il soit duret, et le refroidiras en eau froide, puis l'essuyeras. Quant premierement le donneras à l'oyseau, pour l'acoustumer, tu mixtionneras ledit moyeu avec sang de gelline ou d'autre oyseau, et

le donneras à l'oyseau. La mue de l'oyseau doit estre une maisonnete en lieu solitaire, sans pouldre et fumée, et où les poules ne puissent venir, affin que les poulz ne tumbent dedans la mue, qui gasteroient l'oyseau. La mue soit close devers midi pour le vent chault et pluvieux. Metz dedans la mue sablon, et de trois jours en trois, et herbe fresche, saulces et branches, et devant l'oyseau une tinete plaine d'eaue pour boire et se baigner. Quant on veult metre l'oyseau en mue, le fault premierement purger des poulz; et quant on le met hors, soit purgé comme est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps.* Aguise-lui le bec et lui oings; plume-le soubz le col et soubz la queue; paistz-le en la mue sept jours de petis coulombz avec leur sang, puis trois jours de cher trempée en urine. Pour faire tost et bien muer, paistz-le de cher de herisson sans gresse, ou prans des glandes qui sont ou col de mouton dessoubz l'au-

reille, et hache menu, et lui donne avec son past, et trouve façon qu'il les avale, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à getter plumes, ne lui en donne plus : car il pourroit aussi bien getter les neuves que les vieilles; ou lui donne trois jours, ou lieu desdictes glandes, cher de ratz ou de taulpes oingte de beurre; aprés donne-lui une piesse de cher de serpent, avec la peau entre la teste et la queue, et trois petites ranoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oyseau, paistz-le de cher de petis chiens de lait trempée ou lait de la mulete du chien; aprés donne-lui la mulete coupée en morceaux : car ce past lui est naturel. Quant les plumes dudit oyseau commanceront à saillir, oingt la cher de son past d'uille nommé sisaminum : car il lui fera les plumes grossetes et moles; et, si elles sailloyent seches, se romperoient ou dedans ou dehors la cher de l'oyseau. Ne le mect hors de la mue jusques qu'il aura bien mué toutes les plu-

mes. Quant les plumes saillent maigres, seiches, courtes ou vieilles, c'est pour ce qu'elles saillent trop tost, et l'oyseau n'a pas gresse suffisante pour les nourrir ; lors le nourriras de cher de petis coulombz et d'autres chers chauldes. S'il y a aucune penne ou pennes mauvaises qui ne chyéent point ou qui saillent mauvaisement, oingtz-les d'uille de laurier : car il les fera cheoir et naistre bonnes. Si lesion aucune survient à l'oyseau estant en la mue, le meilleur est differer toute medecine jusques qu'il sera hors de maladie : car les medecines ordonnées pour sa mue sont contraires à sa nature.

Quant l'oyseau engendre œufz dedans le ventre en la mue ou ailleurs : les signes et le remede pour l'en preserver ou les luy faire fondre.

QUANT l'oyseau engendre œufz dedans son ventre en la mue ou ailleurs, il est malade et en peril de morir. Les signes quant il engendre œufz sont que le fondement lui enfle et devient roux, et les narilles et les yeux lui enflent. Pour l'en preserver, donne-lui despuis le moys de mars dedans son past d'orpigment aussi gros que ung poys, lequel lui refroidira ce desir. Et la cher que lui donneras huit ou dix jours soit lavée d'eaue de vigne, laquelle degoute de la vigne nouvellement taillée.

Pour oyseau saillant de la mue gras et orguilleux randre familier, qu'il ne s'enfuye.

L'OYSEAU partant de la mue est gras; et, à ceste cause, quant il sent l'aer et le vent froit se debat et s'eschaufe, par quoy est en dangier de se refroidir et de morir; pourtant porte-le paisiblement enchaperonné et hors du chault; et, pour ce qu'il est gras et orguilleux et qu'il s'en pourroit fuyr, purge-le par pillule de gras de lart ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps*. Paistz-le de cher de poulmon de mouton taillée en lopins, et lavée tant qu'elle perde tout le sang et la pluspart de sa substance : car elle amaigrira l'oyseau. Metz et lie sur la perche de l'oyseau boue grasse, ou engresse la perche, et de nuyt lie dessus l'oyseau : car, pource qu'il glissera, il travaillera et ne pourra dormir, s'amaigrira, et se randra plus familier. Loirre-le bien qu'il ne s'en-

fuye ; s'il est trop gras et n'est bien purgé et reclamé, il s'enfuyra.

Quant l'oyseau pert le manger aprés la mue : le remede pour luy donner appetit de manger.

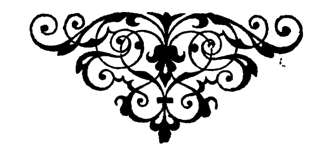
Quant l'oyseau pert le manger aprés la mue, le remede pour luy donner appetit de manger est : prans aloés cicotrin en pouldre et jus de chous rouges, tout meslé et mys en boyaux de gelline ; lye aux boutz et lui fais avaler ; puys le tiens sur le poing jusques qu'il soit purgé et ne le laisse jusques aprés mydi ; lors donne-luy past vif et bon, et landemain de gelline ; aprés baille-luy l'eaue pour se baigner. Cette medecine est bonne contre aguilles et filandres.





S'ensuit la seconde partie du livre des oyseaux de faulconnerie, contenant les maladies desdis oyseaux et les medecines d'icelles, distribuées par rubriches et chapitres, selon l'ordre des membres de l'oyseau, commencent au cerveau en descendant jusques à la plante du pié. Ces maladies, j'ay escript le plus souvent que j'ay peu les signes pour les congnoistre, les causes d'icelles et les remedes approuvez par les bien sçavans et expers et par l'art de medecine; en laissant toute superfluité apparente ou difficile et tout dangier pour l'oyseau, comme est dit ou prologue de ce livre. En donnant

les medecines aux oyseaux, on doit considerer la disposition et vertu d'icelui, et la qualité du temps pour lors; et, selon icelles, temperer, ou varier, ou continuer lesdictes medecines.





S'ensuivent les rubriches de la seconde partie du livre de faulconnerie.

Pages.

PAUPIERES.

YEUX.

COURONNE DU BEC.

NARILLES.

PLUMES ET PENNES.

CORPS.

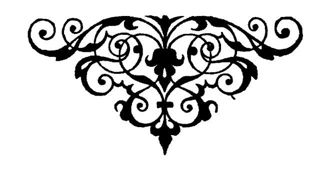
Les maladies et medecines qui sont hors du corps et qu'on voit.

Les maladies et medecines qui sont dedens le corps, et qu'on ne voit point.

CUYSSES ET JAMBES.

PIÉS.

PLANTE.





Les signes communs de la maladie en oyseau de proye.

Les signes de chaleur exterieure en l'oyseau sont : quant il tient sa bouche ouverte, la langue tremblant ; respire soudainement ; les yeulx luy engrosissent ; joinct les eles ; les plumes dessus le col desqueuvrent la chair ; les pennes grosses des eles, qu'on nomme couteaulx, sont lasches et panchans. Les signes de froideur exterieure en l'oyseau sont : quant il clost en partie ou du tout les yeulx, et lieve ung pié, et herisse les plumes. Les signes qu'il est las ou malade sont : quant il a la bouche close, les eles abatues ; respire souvent par les narilles. Le signe qu'il est debile est : quant il s'apuye aucunement sur la perche. Le signe qu'il est mal gouverné et qu'il est maigre

est quant il espeluche souvent ses plumes. Les signes de mort en l'oyseau sont : quand son esmout est vert, et quant en saillant il ne peult sur sa perche remonter.

Cerveau.

Contre reume ou cerveau de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes pour cognoistre le reume ou cerveau de l'oyseau sont : quant il gette eau des narilles, et a lermes comme une nue aux yeux, et au soir clost ung œil, puys l'autre, puis tous deux, et le queuvre du hault de l'ele, et semble qu'il dorme ; et demeyne souvent les paupieres, et a la teste enflée entre l'ueil et le bec. Le reume luy engendre aucunefois la taye en l'ueil et l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quant il semble que le

reume sault par les yeulx, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oyseau est en dangier de mort. La cause dudit reume est que l'oyseau est peu de cher grosse, ou mauvaise, à grosse gorge; et plustost lui vient quant il est maigre que quant il est bien gras. Et, pource qu'il ne peult enduire tel past, mais le tient longuement, il devient puant; et celle puanteur, montant au cerveau de l'oyseau, luy clost les aureilles et narilles et conduis des humeurs tellement qu'elles ne pevent vuider comme elles ont accoustumé. Le remede est purger l'oyseau, ainsi qu'il est escript au chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps.* Quant l'oyseau demeine souvent les paupieres par le reume de cerveau, metz en ses narilles uille violat; le jour aprés, donne-luy en son past ung peu de sel armoniac meslé avecq beurre ; le tiers jour, souffle en ses narilles ung peu de tiracle meslée avec uille violat.

Contre reume sec ou cerveau de l'oyseau : les signes et le remede.

Les signes du reume sec ou cerveau de l'oyseau sont : quant l'oyseau esternue moult et rien ne luy sault des narilles ; pour lequel reume guerir, souffle obsomogarum avec vin viel aux narilles de l'oyseau ; aprés metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu ; quant l'esternuer lui sera passé, donne-luy cher nerveuse pour le faire travailler en tirant, affin que par tel labeur ledit reume descende du cerveau aux narilles et saille hors. Quant l'oyseau a la teste enflée par ledit reume, metz soubz les piés d'icelluy drap de leine moillé en eau froide, que l'oyseau sente la froideur. Quant il frote ses plumes et se grate à cause de ceste maladie, donne-luy en son past maulves broyées. Quant il bée souvent et respire fort par ledit reume, prens trois goutes d'uille de laurier et une unce

d'uille d'olive, trois moyeux d'œufz, et du cost, autrement nommé beaume ; mesle tout ensemble, et donne sur le past de l'oyseau.

Contre reume engendré ou cerveau de l'oyseau par fumée ou par pouldre : le signe et le remede.

Le signe de reume engendré ou cerveau de l'oyseau par fumée ou par pouldre est : quand il gette fleugme et eau des narilles. Souffle vin vieil aux narilles et face de l'oyseau, ou huille violat meslée avec let de femme, si le temps est chauld ; ou broye ail sauvage avec vin vieil, et de ce moille les narilles de l'oyseau, et qu'il en entre dedens, et cella luy fera getter le fleugme ; puys met l'eau devant luy, ou le metz sur eau courant, qu'il se puisse laver.

Contre le hault mal dit epilence : les signes, la cause, le remede, et la contagion d'icelle maladie.

Les signes du hault mal, dit epilence, sont : que l'oyseau chiet soudainement, et gist par aucun temps comme mort; et ce luy vient souvent au matin et au vespre; il a les yeulx clos, les paupieres enflées, l'aleine puante, et s'efforce de esmeutir. La cause de ceste maladie est chaleur et fumée du foye, laquelle monte au cerveau et le lie et trouble. Le remede est purger l'oyseau, comme est escript en la premiere partie de ce livre, ou chapitre : *De purger l'oyseau en tous temps;* ou luy donne dedens peu de cher le gros de deux pois de aurea alexandrine; aprés fais pouldre de lentilles rousses, et prens limeure de fer bien menue, et tant d'un que d'autre, et lie tous deux en miel, et en fais pillules du gros d'un pois, desquelles deux

ou trois feras avaler à l'oyseau ; aprés, le tien sur le poing au soleil ou auprés du feu, jusques qu'il ait emuty une fois ou deux. Ne soit peu jusques aprés midy; lors luy donne bon past et petite gorge ; ou fais pillules de pouldre de gerapigre avec jus d'aloyne, lesquelles donne à l'oyseau en sa cure. Ou luy donne pouldre de gomme balsami et castorei avec jus de mentastre, autrement nommée l'herbe contre les puces. Soit l'oyseau tenu de jour en lieu obscur, et l'eau devant luy, laquelle luy est necessaire. De nuyt soit tenu à la frescheur ; et fais ainsi six ou huyt jours. Ceste maladie est contagieuse : pource garde que autre oyseau n'aproche de luy ; et garde-toy de toucher le gant sur lequel il aura esté mys.

Quant l'oyseau dort souvent, pour l'esveiller.

QUANT l'oyseau dort souvent, pour l'esveiller, paistz-le de queue de mouton oingte d'uille d'olive.

AUREILLES.

Contre oppilation et sourdité des aureilles de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

LE signe d'oppilation et sourdité des aureilles de l'oyseau est : quant il pose la teste de travers, et est tout mat. La cause est le reume qu'il a en sa teste. Le remede est le purger ainsi qu'il est escript au chapitre : *De purger l'oyseau en tous temps;* aprés, pouldroye la cher du past d'icellui de poyvre blanc, icelle cher en lesches mise.

Paupieres.

Contre enfleure et viscosité des paupieres de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

Le signe d'enfleure et viscosité des paupieres de l'oyseau est : qu'il a enfleure dessus l'ueil, et que les paupieres deviennent noires. La cause est le reume du cerveau, et de ce luy peult venir la maladie nommée l'ongle, et poura tant croistre qu'elle crevera l'ueil à l'oyseau. Le remede est purger le cerveau de l'oyseau, ainsi qu'il est souvent dit. Quant les paupieres sont si visqueuses qu'elles se joingnent ensemble, lave-les de vin vieil, et paistz l'oyseau de cher chaulde ; et pulveriseras fiante de vache jeune, de laquelle, avec canon de penne ou aultre tuyau, souffleras aux yeux et narilles de l'oyseau.

Yeux.

Contre enfleure des yeux de l'oyseau : les causes et le remede.

L'enfleure des yeux de l'oyseau vient pour trois causes : ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeulx sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oingdras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, lave le coup d'eau rose et d'eau de fenoil, tant d'un que d'autre. Si par playe les yeulx sont enflez en hurtant à quelque espine ou ailleurs, mesle arsenic rouge avec let de femme, duquel deux ou trois jours mettras sur ledit lieu. Si tu doubtes que l'oyseau en perde la veue, prens racine de garance et sel gemme, tant d'un que d'autre, et pulverise, et seuffle matin et soer auxditz yeulx.

Contre lermes ou escume qui saillent des yeulx de l'oyseau : la cause et le remede.

Les lermes saillent des yeulx de l'oyseau pour troys causes : la premiere est par quelque chose qui est cheuté en l'ueil de l'oyseau ; et le congnoist-on à ce que l'oyseau euvre les yeulx avec ses pennes, et sault d'iceulx eau et lermes ; lors seuffle du vin en l'ueil de l'oyseau, et aprés y metz du sang chauld de passerat. La seconde cause est grande chaleur ; lors distilleras eau rose en l'ueil de l'oyseau. La tierce cause est humidité du cerveau ; lors prendras eau d'ail pilé, de laquelle mettras sur ledit œil. Pour les trois causes dessus-dictes, pour le past de l'oyseau prendras sel gemme, huille d'olive, miel escumé, blanc d'œuf, tant d'ung que d'autre, meslé ensemble, et mys sur trois lesches de cher que l'oyseau mengera. Quant escume sault des yeulx de l'oyseau, prens cost, au-

trement nommé baume et poyvre long, et semence de jusquiami, tant d'un que d'autre et mys en pouldre, de laquelle mettras trois jours au palais de l'oyseau.

Contre blancheur et taye, autrement dicte verole ou l'ongle en l'ueil de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

La blancheur et taye, autrement dicte verole en l'ueil de l'oyseau, est comme une taye venant du costé de l'ueil en le queuvrant, et est ung peu noire; et, quant vient sur la prunelle de l'ueil, elle le creve. Elle vient ou par fleume du cerveau, ou par coup, ou par le chaperon qui touche trop longuement l'ueil. Si ladicte taye vient par fleume, purgeras l'oyseau, ainsi qu'il est dit souvent, de sa purgation commune; aprés, fais pouldre de coquilles d'œufz et de sel gemme, tant d'un que

d'autre, mesle ensemble, et la souffle, avec ung tuyau de penne ou autre, dedens les yeulx de l'oyseau; ou fais cendre d'escorse de courge vieille, laquelle auxdiz yeulx souffleras. Si la taye vient de coup, prens arsenic rouge pulverisé et eau de coriandre, et sang chault tiré de la veine dessoubz l'ele du coulomb tout meslé ensemble, et metz sur l'ueil de l'oyseau. Si l'oyseau a la veue empeschée et ne clost point les paupieres, prens sang de chien meslé avec urine, et le distille dedens les yeux de l'oyseau. Si la taye est forte, la feras oster par un cirurgien ou ung barbier; aprés, prendras miel et fiel de bouc meslé ensemble, et le distilleras sur ladicte maladie. Si la maladie devient rouge, prens les entrailles de trois ou quatre passeras masles, et les trampe en eau, de laquelle sur ladicte maladie distilleras.

Contre vers engendrez aux yeux de l'oyseau : le signe et le remede.

Le signe de vers engendrez aux yeux de l'oyseau est : tu ranverseras, avec une cureoreille ou autre instrument à ce propre, les paupieres de l'oyseau, et tu verras lors les vers és extremitez haultes des yeux de l'oyseau, lesquelz des yeux osteras. S'il y demeure quelque chose que ne puisses oster, gette dessus ung peu de vinaigre, lequel expellera lesditz vers ; puis y gette ung peu de vin vieil, qui ladicte maladie guerira ; ou prens une esponge emmiellée, de laquelle nettoyeras les yeux de l'oyseau. Garde que ne luy donnes past de cher avec son sang, car le sang nourriroit lesditz vers.

COURONNE DU BEC.

Contre maladie en la couronne du bec : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie en la couronne du bec est : quant elle devient rousse, puys se descharne, et commence se despartir du bec et de la teste ; et l'oyseau grate ses narilles. La cause sont poulz qui sont sur le bec, qui mangent la couronne dedens, et entrent dedens les narilles. Le remede est : prens fiel de beuf, et pouldre d'aloés cicotin ensemble meslez, et en oingz, deux fois le jour, le lieu malade et où sont les poulz ; garde qu'il ne touche l'ueil ou les narilles, et continue jusques qu'il soit guery. Le remede du bec rompu est escript en la premiere partie de ce livre.

Narilles.

Pour narilles par reume constipées.

Pour narilles par reume constipées, fais tirer à l'oyseau past nerveux et dur, par lequel tirer et travailler le reume descende et saille. Donne-luy cher de porc chaude et oingte d'uille d'olive; ou metz pouldre de stafisagre dedens ung tuyau de penne et la souffle dedens les narilles de l'oyseau; ou prens ung grain de vesse sauvage, et deux de poyvre pulverisez ensemble et liez avec miel, de quoy oingdras les narilles de l'oyseau; et metz devant luy l'eau; et le paistz, au vespre, de cher de mouton chaulde.

Quant l'oyseau ronfle, ou par gresse, ou par froideur, ou par chaleur.

Quant l'oyseau ronfle, qu'il est gras, prens ung bouillon ront, des bouillons qui esclatent du fer quant on le forge; broye-le et en donne à l'oyseau le pois d'un grain avec bonne cher. S'il ronfle par fleume, prens de opoponaco le pois d'un grain et le destrempe en huylle sisaminum, et le metz és narilles de l'oyseau. Ou prens musc destrampé en huylle sisaminum, et le metz és narilles de l'oyseau, et soit peu d'un petit coulomb; s'il ne guerist, froteluy le palais de moustarde et de miel meslez ensemble. S'il ronfle par froidure, mesle en son past la sixiesme partie d'une dragme d'ail sauvage. S'il ronfle par chaleur, pulverise ensemble roses, rigalice, spodium, tant d'un que d'autre ; et de ces choses ensemble la sixiesme partie d'une dragme mesle avec le past de l'oyseau.

Maschoueres.

Contre la maladie des barbillons, autrement ditz fourchillons : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie des barbillons, autrement ditz fourchillons, est : quant l'oyseau a les maschoueres enflées et la langue rude, qu'il pert l'appetit de manger et qu'il ne peult ouvrir ne clorre la bouche. La cause est fleugme froit du cerveau descendant sur ce lieu, ou le chaperon de l'oyseau qui luy est trop petit ou sarre trop. Le remede est : purgier l'oyseau par les pillules du gras de lart, ordonnées ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tout temps;* aprés, arrouse-luy, troys ou quatre jours, les maschoueres et la bouche d'uille d'amandes doulces ou d'uille d'olive; ou prens pouldre de orpigment meslée avec beurre froys et miel, de quoy oingdras le palais de l'oyseau; aprés, le mectras au souleil ou auprés du feu.

Palais.

Contre chancre ou palais de la bouche de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes de chancre ou palais de la bouche de l'oyseau sont : que quant l'oyseau bée et crye, bat une partie du bec contre l'autre, et qu'il a bave blanche ou palais ; quant il tourne souvent la teste et frote les yeux au muscle ; et quant le palais, aprés noireté, luy devient palle ; quant il paist à grant poyne, ou en mangent il grate tant le palais qu'il le fait enfler et en sault sang, ou que il chiet en paiscent. La cause de ceste maladie est le fleugme de l'oyseau engendré de mauvais past et ort, duquel la challeur monte à la teste et fait adustion, et d'icelle vient corrosion oudit lieu. Le remede à ceste maladie est : prens beurre et pouldre de poyvre meslés ensemble et luy en frote trois jours le lieu

de ladicte maladie; ou prens sel, pouldre de poyvre, semence de jusquiami, tant d'un que d'autre, broyé et mis ensemble, et en frote ledit lieu; puys le lave de vinaigre. Si cher morte y survenoit, metz sur icelle poudre d'alun mise en jus de lymon; baigne son past et sa cure en eau d'espic.

Langue.

Contre la pepie en la langue de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

Les signes de la pepie en la langue de l'oyseau sont quant il esternue souvent, et ce faisant crye deux ou trois foys. La cause est la cher mauvaise, orde et puante, sans laver, de laquelle est peu. Le remede est : premierement, laver la langue et la pepie d'eau rose mise en coton lié ou bout d'un bastonnet; aprés, oingz-luy, trois ou quatre jours, la langue

d'uille d'olive et d'uille d'amandes meslées ensemble, et la pepie se blanchira et mollifiera. Quant elle sera bien meure, oste-la, comme on fait aux poulles; aprés, oingz la langue de l'oyseau trois ou quatre foys le jour desdictes huilles jusques qu'elle soit guerie.

Gosier.

Contre fleugme engendré ou gosier de l'oyseau. le signe et le remede.

Le signe de fleugme engendré ou gosier de l'oyseau est que tu voeyrras ou gosier de l'oyseau fleugme gros comme crachat, et ceste maladie engresse l'oyseau. Le remede est tel : prens le pois de trois grains de sel armoniac meslé avec miel et en frote le gosier de l'oyseau, et ce à trois heures aprés midi; puys prens rigalice et de penicles sept dragmes, tant d'un que d'autre, de ferre d'orge quatorse

dragmes, et dix livres d'eau; faiz tout bouillir, coler et refroidir, jusques qu'il sera tiede, et le metz devant l'oyseau; ne soit peu l'oyseau jusques à neuf heures du soer; aprés, le paistras d'elle de gelline. Si ce ne le guerist, prens stafisaigre broyée avec borrache, et avec ung drapeau en frote ledit lieu malade; et, quant ledit fleugme sera sailli, paistras l'oyseau de cher de coulomb avec son sang, et le mectras au soleil ou auprés du feu, et l'eau devant luy.

Contre la maladie des sansues qui sont ou gosier de l'oyseau : le signe, la cause et le remede.

Le signe de la maladie des sansues qui sont ou gosier de l'oyseau est que, quant l'oyseau paist, la sansue se remue dedens la gorge de l'oyseau, et aulcune foys se monstre hors des narilles. La cause est : quant l'oyseau se baigne en eau coye

non courant comme fontaine, et qu'il en boit, luy entre une petite sansue dedens la bouche ou narilles, et s'enfle du sang de l'oyseau. Le remede est : metz moustarde dessus les narilles de l'oyseau, et la sansue s'en sauldra ; ou metz dedens les narilles de l'oyseau trois ou quatre goutes de jus de limons, et l'oyseau escoura la sansue dehors ; ou metz sur charbon ardent quatre ou cinq punaises, et fais entrer celle fumée dedens la bouche et narilles de l'oyseau, et la sansue s'enfuyra dehors.

Contre filandres ; les especes d'icelles : les signes, la cause et le remede.

FILANDRES sont petis vers. Quatre especes y a de filandres : l'une est en la gorge de l'oyseau, l'autre ou ventre, l'autre aux rains, la quatriesme est nommée aguilles, qui sont bien petis vers. Cy diray

des filandres en la gorge et des autres en leurs lieux. Les signes de filandres sont : que l'oyseau baille souvent, frote les yeux à son ele, grate les narilles; et, quant il est peu et les filandres sentent la cher fresche, elles se remuent tellement que l'oyseau les cuyde escourre dehors ; et en ouvrant la bouche de l'oyseau, les y voeyrras. La cause des filandres sont : mauvaises humeurs ou corps de l'oyseau par mauvais et ort past, comme souvent est dit ; lesquelles filandres montent au gosier de l'oyseau jusques au pertuis de l'alaine d'icelluy, et le poingnent là et au cerveau. Le remede est : broye herbe nommée mente, et, le jus d'icelle osté, mesle le marc avec vinaigre, et en cher de poussin la donne à l'oyseau ; ou prens boys de rue bien gros, et y fais une fossete, et la remplis d'eau ; puis metz ainsi ladicte rue sur charbons ardens l'espace de demy heure, jusques qu'elle soit bien cuyte. Et, si l'eau sault, ou tumbe, ou se dimynue, remplis

ladicte fossete d'autre eau; puys prens icelle eau et tout le jus d'icelle rue bien espreinct, et y mesle pouldre de safran à la quantité d'un gros poys; en laquelle eau tremperas la cher du past de l'oyseau, de laquelle le paistras à demye gorge. S'il ne la veult manger, garde-la luy jusques qu'il aura appetit; et luy continue trois ou quatre jours; ou la luy trempe en eau de soulfre et suc de granates.

Contre raucité seche de l'oyseau.

CONTRE raucité seche de l'oyseau, prens ung coulomb jeune, gras, et luy fais tant boire de vinaigre qu'il meure; aprés, metz-le prés de l'oyseau, qu'il l'estrangle et qu'il boive le sang. Garde qu'il n'avale des plumes ne des osseletz du coulomb. Les autres jours paistz-le de cher de veau chaude, ou trempe en suc de racine de

fenoil et succre trois morceaux de bonne cher, et en paistz l'oyseau.

Contre l'aleine puante de l'oyseau : la cause et le remede.

L'ALEINE put à l'oyseau pource qu'il a esté peu de cher mauvaise et qui n'a esté trempée et lavée; laquelle luy engendre grosses humeurs, qui luy font l'aleine puante. Le remede est : purger l'oyseau de pillules de gresse de lart ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* trois jours aprés, feras secher au feu ou au four du rosmarin, duquel feras pouldre, et froisseras trois clous de girofle, desquelz et de ladicte pouldre de rosmarin prendras à la quantité d'une pillule, et mectras dedens ung peu de coton lié d'ung petit filet, et au vespre la feras avaler à l'oyseau, et continue ainsi cinq ou six jours; aprés de cinq ou six jours, luy en

donneras pareillement une jusques qu'il aura bonne aleine.

Plumes et pennes.

Contre poulz és plumes de l'oyseau : les signes, et quant on les luy doit oster et comment.

Les signes que l'oyseau a poulz est : quant il s'espouille souvent et soingneusement; et, quant il est mys au soleil bien chault hors du vent, les poulz se monstrent sur les plumes. On doit oster les poulz à l'oyseau deux foys l'an : l'une, quant on le met en la mue, et l'autre, quant on l'en gecte, comme aussi il est escript ou chapitre *de la Mue*. Pour oster les poulz à l'oyseau, metz pouldre de assince, autrement nommée alüyne, sur les lieux où sont les poulz; aprés, oingtz d'uille les jambes et piés de l'oyseau, et le tien en estuve jusques qu'il sue, et les poulz

descendront à l'odeur de l'uille, et ainsi les pourras oster; ou oingz les lieux où sont les poulz d'argent vif mortifié en cendre et huille; et, quant les poulz se monstreront, metz devant l'oyseau l'eau pour se laver. Garde que l'argent vif ne tumbe en la bouche de l'oyseau, qu'il ne le tue. Si les poulz sont en toutes les plumes, prens pouldre de poyvre et cendre de serment meslés ensemble; ranverse les plumes et les pouldroye de ladicte pouldre; puys envelope l'oyseau dedens ung drapeau net, et le metz au soleil ou auprés du feu, et les poulz se prendront au drapeau; aprés, desvelope l'oyseau et le metz sur le poing; et, quant voerras les poulz, abatzles avec instrument à ce propre; ou prens argent vif mortifié en salive et meslé avec saing de pourceau, ouquel trempe ung gros et molet cordon de laine; puys le lie au col de l'oyseau, et les poulz y viendront et mourront; ou trempe en cedit saing ung drap molet de laine, et y enve-

lope l'oyseau, et le tien en estuve tant qu'il sue; et les poulz se prendront audit drap. Si l'oyseau a les poulz à la plante, metz en eau chaulde pouldre de stafisagre, et d'icelle eau coulée metz sur les lieux où sont les poulz; et, s'ilz ne meurent, prens assince et de lupin, tant d'un que d'autre, et metz en eau; laquelle coulée mettras en vaisseau ouquel l'oyseau se puisse aysement laver. S'il a tant de poulz qu'il arrache ses plumes, cuys fort en eau souffre citrin; puys metz celle eau chaulde en une tinete, et sur elle ung crible, sur le quel lie l'oyseau, que la chaleur et vapeur d'icelle eau chaulde monte jusques à l'oyseau, et qu'il sue; et les poulz tumberont.

Contre teigne és pennes de l'oyseau; de ses deux especes : leurs signes, la cause et le remede.

La teigne és pennes de l'oyseau a deux especes : l'une ronge la penne au bout du tuyau, qu'il n'y reste que le baston; l'autre fait cheoir les pennes saignantes ou bout. La cause de la premiere espece est : que l'oyseau est ort dedens le corps, et n'est baigné, et est tenu en lieu ort, pouldreux ou fumée. Le remede est : lave une foys le jour l'oyseau de leixive de serment et laysse essuyer ; aprés, oingz les pennes teigneuses de miel, et metz sur lesditz lieux sang de dragon et alun de glace. Quant les pennes tumbent saignantes, la cause est : la chaleur du foye de l'oyseau, laquelle fait une vessie sur le lieu où tient ladicte penne, aprés pourrist le bout de la penne et la fait cheoir, et le trou dont elle est partie se ferme : par ce autre penne

n'y peult croistre. Le remede est : fais une brochete de boys de sapin, laquelle ne soit point fort ague, qu'elle ne blesse l'oyseau et puisse ayséement sans douleur entrer dedens ledit trou ; ou prens ung grain d'orge, et luy coupe la pointe du costé duquel le mettras oudit lieu, et oingz icelluy grain d'uylle d'olive, et le metz oudit lieu tellement qu'il en demeure ung peu dehors, et qu'il garde le trou de se clorre; aprés, perse ladite veissie, de laquelle sauldra une eau rousse; puis prens pouldre d'aloés cicotin et fiel de beuf ensemble batu, duquel oingdras ledit lieu; et garde qu'il n'en entre dedens. Quant l'enfleure de rougeur du lieu où est la douleur sera passée, oingz le lieu malade d'uile rosat pour oster les croustes et ordures dudit lieu, affin que la penne nouvelle puysse saillir; et metz l'oyseau en chambre où il y ayt perches prés de la terre pour se repouser et ses pennes soulaigier; et soit là peu, et l'eau mise de-

vant luy pour se baigner. S'il y a penne ou pennes mauvaises, pour les faire bonnes, fais comme il est escript ou chapitre de la mue. Si l'oyseau ronge ses pennes, metz sur son past pouldre de maulves, laquelle luy fera oblier de les ronger. Garde que autre oyseau ne soit mys prés de l'oyseau teigneux, et qu'il ne soit peu du past d'icelluy, ne mys sur le gant sur lequel il aura esté : car il prendroit la teigne. Pour reparer pennes froissies, ou rompues, ou arrachées, est escript en la premiere partie de ce livre.

Corps.

Les maladies et medecines du corps de l'oyseau sont ordonnées comme s'ensuit : premierement est traicté de celles qui sont hors du corps et qu'on voit ; secondement, de celles qui sont dedens et qu'on ne voit point.

LES MALADIES ET MEDECINES QUI SONT HORS DU CORPS ET QU'ON VOIT.

Quant l'oyseau herissonne : les signes et le remede.

Les signes quant l'oyseau herissonne sont : quant il herissonne les plumes, lieve les eles et puys les estreint, lieve ung pié, puys l'aproche de l'autre, a les yeulx effoncés, et les queuvre en partie ou tout, et euvre et clost tost la bouche ; lesqueulx deux derniers signes sont mauvais en ceste maladie. Le remede est : chaufer l'oyseau au feu ; ou l'envelope en ung drapeau et le fais suer sur chaleur et vapeur de vin gecté sur caillous rougis par grant feu ; aprés, seche l'oyseau au feu et le tiens chauldement.

Quant l'oyseau tremble et ne se peult soustenir : le remede.

QUANT l'oyseau tremble et ne se peult soustenir, le remede est : pouldroye le past d'icelui de pouldre de rigalice et de pouldre de maulves ensemble meslées ; ou distille és narilles de l'oyseau quatre goutes de suc de granates doulces ; aprés frote le palais de l'oyseau de pouldre de stafisaigre et sel menu ensemble ; et luy presente l'eau tiede ; et au soer le paistras de cher de gelline chaulde.

Quant l'oyseau a prins coup en hurtant à quelque chose ou contre sa proye : le remede.

QUANT l'oyseau a prins coup en hurtant à quelque chose ou contre sa proye, le remede est : fais boullir en vin

sauge, mente, pouillot et gimaulve; et de ce vin estuve avec une esponge tant le lieu malade que l'oyseau sue; puys emplastre ledit lieu d'encens en pouldre et de gimaulves meslés en blanc d'œuf; aprés essuye l'oyseau au feu, et le tiens chauldement; et continue cecy deux foys le jour, jusques que l'oyseau soit amandé. Si l'oyseau a prins si grant coup qu'il gecte sang par les narilles, ou par la bouche, ou par le fondement, et les costes luy poulsent, et emutit noir, et en demenant la queue sa et la, donne-luy en son past, avec sang chauld de gelline, pouldre de sang de dragon, de boly armenic et de momie. Paistz-le de cher de coulomb jeune avec son sang; ou trempe cher de gelline en urine pour son past par aucuns jours.

Quant l'oyseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript ou chapitre du coup : le remede.

Quant l'oyseau s'est fait playe en hurtant, comme est escript ou chapitre *du Coup,* le remede est : lave et estuve la playe de vin tiede; puys, si le cuyr est grandement fendu, cous-le avec aguille neuve et fil delié; aprés, oingz ledit lieu d'uile rosat, et metz dessus pouldre d'escorse de cheyne ou de courge ; ou, si c'est en lieu nerveux, metz dessus tormentine, ou metz dessus jus de l'erbe nommée l'erbe Robert, et aprés y metz le marc de ladite herbe. Si tu ne treuves dudit jus, metz-y de la pouldre de ladicte herbe, laquelle herbe garde d'apostumer playes; et emplastre ledit lieu du blanc d'un œuf. Si la playe est profonde, fais pouldre de sang de dragon, d'encens blanc, de mastic et de aloés cicotin, tant d'un que d'autre ensemble, de laquelle metz en ladicte

playe; aprés, pour apaiser la douleur, la oingdras d'uile rosat tiede et l'emplastreras comme dit est.

Pour veyne de l'oyseau estancher : le remede.

Pour veyne de l'oyseau estancher, prens sang de dragon, aloés cicotin en poùldre et de poilz de lievre ou de chat, ou toille d'araigne meslés ensemble avec blanc d'œuf, et metz dessus ladicte veyne, et la queuvre d'estoupes trempées en blanc d'œuf et huille rosat; et ce renouveleras tellement que ce qui est ja mys dessus par soy tombe.

Pour os hors du lieu ou rompu faire reprendre.

Pour os hors du lieu ou rompu faire reprendre, comme l'aleron, l'ele, cuyse ou jambe, soit premierement bien remis en son lieu, ou adressé ung os endroit

l'autre ; aprés prens sang de dragon, boly armenic, gomme arabic, encens blanc, aloés cicotin, momye et ung peu de farine, destrempe tout en blanc d'œuf, et emplastre le lieu malade. Et, s'il est besoing, soit bandé avec hastelles, et l'oyseau emmailloté, affin que l'os se repreigne plus seurement. Garde qu'il ne soit trop estreint, singullierement la jambe, si l'os est rompu : car le pié luy secheroit. Renouvelle l'emplastre de quatre en quatre jours, se besoing est. Garde bien que ledit os ne se regecte hors du lieu; soit ainsi tenu l'oyseau et enchaperonné jusques à douze ou quinze jours ou jusques qu'il soit guery; ou prens pouldre d'aloés, poix grec et myrre, mys ensemble en blanc d'œuf; et de ce emplastre ledit lieu. S'il a l'os de la cuysse ou jambe rompu, oste-luy les gietz, et le metz en chambre obscure, sur l'herbe : soit peu de bon past à petis morceaux assés bonne gorge.

DES MALADIES ET MEDECINES QUI SONT DEDENS LE CORPS ET OU'ON NE VOIT POINT.

Contre foye de l'oyseau eschaufé : les signes, la cause et le remede pour le refroidir.

Les signes du foye de l'oyseau eschaufé sont : quant l'oyseau grate la dextre et haulte partie du bec, et a la gorge eschaufée, et changent en couleur et blanchissent, et qu'il a les piés eschaufés, et le dessoubz d'iceulx est noir ou vert. Et, si la langue luy devient noire, est signe de mourir. La cause est : ort past qu'on luy a donné, ou qu'on ne l'a baigné quant on devoit, ou par eschaufement de trop voler, ou par estre trop longuement sans paistre. Le remede de luy refroidir le foye est : purger l'oyseau par la pillule du gras de lart, ordonnée ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, luy donner limassons, ainsi qu'il est escript ou

chapitre : *Pour oyseau maigre metre sus;* puys trempe rubarbe en eau une nuyt à la frescheur; landemain et quatre ou cinq jours aprés, lave son past de celle eau. Paistz l'oyseau de gresse de porc, ou de cuysse de gelline et semblables chers non chauldes trempées en let.

Contre maladie du poulmon de l'oyseau : le remede.

Contre maladie du poulmon de l'oyseau, le remede est : paistz souvent l'oyseau de cher de lievre; ou pulverise succre et safran, tant d'un que d'autre, et metz en troys morceaux de cher fresche de chievre, desquelz paistras l'oyseau; quant l'oyseau aura digeré, donne-luy le surplus de son past deu et de bonne cher; ou tranche bien menu poelz de porc et les metz en sang de porc; et, quant le sang sera coagulé et figé, paistz-en l'oyseau.

Aprés, prens quatre unces de pouldre de l'erbe nommée cost, et de sel gemme pulverisé et meslé avec miel, huille d'olive et blanc d'œuf; et en ce trempe le past de l'oyseau. Quant l'oyseau respire fort par la douleur du poulmon, cuys en eau rusche de miel, et la metz en la gorge de l'oyseau, et le lie jusques à midy, puis le paistz de cher de gelline.

Contre asme, autrement dit pantais; quant l'oyseau ne peult avoir son aleine : les signes, la cause, les deux especes d'icellui et le remede.

Les signes que l'oyseau a l'asme, autrement dit pantais, quant il ne peult avoir son aleine, sont : quant il demeine la teste et la frape contre la poitrine, et quant, la bouche ouverte, respire souvent et du fons de la gorge, lieve le ventre et luy bat, demeine la queue en la levant; quant le mal engrege, il ronfle par en-

goisse qu'il a d'avoir son aleine. La cause dudit pantais sont : fumées qu'il a dedens le corps, ou coups qu'il a prins au gibier, ou par eschaufement qu'il a prins par trop roydement voler; ou, par se debatre sur la perche, s'est rompu aucunes petites voynes du foye, et le sang d'icelles saillant, s'est endurcy et monté prés de la gorge. Deux especes y a de pantais : l'un est en la gorge, l'autre és rains. Le remede au pantais en la gorge est : premierement, soit purgé l'oyseau comme dit est ou chapitre : *Pour purgier l'oyseau en tous temps;* aprés, metz-le, sans gietz et sonnetes, dedens chambre necte et clere, les fenestres ouvertes et treillissiées, qu'il ne s'en puysse saillir, et que le soleil ou grant ayr puysse entrer dedens, auquel lieu y ait perches sur lesquelles il puysse saillir; et l'eau devant lui; le paistras de bonne cher taillée en morceaux et arrousée d'uille d'amandes doulces ou de let, et à demye gorge à la foys; ou luy donne sur

sa cher limeure d'acier meslée en miel ou pouldre de boly armenic. S'il gecte morvas durs des narilles, est signe de guerison. La cause du pantais qui est és rains est : pour ce que l'oyseau a esté fort malade, puys guery, puys rencheut, par quoy s'engendre és rains une maladie du gros d'une feve en maniere de chancre, laquelle eschaufe tellement l'oyseau qu'il gette son past. Les signes de ce pantais sont : qu'il ne travaille point l'oyseau continuellement comme l'autre qui est en la gorge, mais de huit en huit jours, ou de quinze en quinze, ou de moys en moys, et l'oyseau remue plus les rains que les espaulles. Le remede est : fais boullir fort en eau et en pot neuf racines de esparages, de fenoil et de capres, puys d'icelles racines fais pouldre sur une tuyle vieille, laquelle y est meilleure que la neuve ; en celle eau trempe bonne cher, de laquelle paistras l'oyseau à demye gorge, et au soir ne la tremperas point, mais metras dessus de la pouldre

desdictes racines; et continue ainsi par dix ou douze jours. Si l'oyseau a longuement pantisé et il est maigre, il est incurable.

Contre sang assemblé et figé ou ventre de l'oyseau : le remede.

CONTRE sang assemblé et figé ou ventre de l'oyseau le remede est : metz succre en eau de granates et en eau de soulfre, et y trempe ung morceau de cher, lequel donneras à l'oyseau ; et, quant il l'aura digeré, parfais son past; ou metz en eau pouldre de assa fetida et de racine de capres, et, quant l'eau sera reposée, trempe-y morceaux de cher, desqueulx paistras l'oyseau.

Contre filandres dedens le corps de l'oyseau : les signes, la cause et le remede.

DES filandres en la gorge et que c'est que filandres, et des signes pour les congnoistre, est escript ou tiltre du *Gosier ;* et icy des filandres dedens le corps. Les signes pour congnoistre les filandres dedens le corps sont : quant l'oyseau se plaint de nuyt et crye : crac, crac ; et, quant au matin le portes, il estreint ton poing, ce qu'il ne faisoit paravant, et fait semblant de se coucher sur le poing, qui est signe de grande vexacion que luy font les filandres ; et est lors en dangier de mort ; il plume son ventre, et en sa cure appe-rent vers, ou cher rouge qui est le ver. La cause des filandres est le debatre qu'il fait contre sa proye ou autrement, et se romp quelque veyne dedens le corps, par laquelle le sang se respant par les entrailles, et se caille et seche : duquel s'engendrent

lesditz filandres, lesquelles, pour fuyr la puanteur dudit sang, quierent lieu net par le corps et montent aux entrailles et au cueur de l'oyseau. Le remede pour les faire mourir est : fais pouldre de lentilles des plus rosses, et en icelles mesle la moitié moins de pouldre de vers et les lie en miel, et en fais emplastre; aprés, plume le ventre de l'oyseau, et y metz ledit emplastre; puys fais jus de herbe de rue et de fueilles de peschier, avec lequel mesle pouldre de vers, et en fais emplastre et le metz sur les rains de l'oyseau, lesqueulx rains paravant plumeras; lesditz emplastres renouveleras matin et soer, cinq ou six jours; aprés, metz dedens ung boyau de gelline du tiracle, pouldre d'aloés et pouldre de vers, et lie le boyau aux deux boutz, et le fais avaler à l'oyseau. Trempe la cher du past de l'oyseau en jus fait de herbe verte de froument.

Contre aguilles, autrement nommées lumbriques, qui sont plus petis vers que filandres : les signes, la cause et le remede.

Les signes des aguilles, autrement nommées lumbriques, sont teulz que ceulx des filandres, joinct que l'oyseau qui a aguilles plume souvent son brayeul et ce escout dessus le loirre. La cause est celle mesme qui est des filandres. Le remede est : prens pouldre de stafisagre et pouldre d'aloés cicotin meslé ensemble, et du gròs d'une noysete et mys en cuyr de gelline, et le fais avaler à l'oyseau, puys luy donne du gros d'une feve de cher de mouton ou de poussin ; aprés, metz l'oyseau au soleil ou auprés du feu ; ne soit peu jusques aprés mydy et à demye gorge ; continue-luy celle pouldre trois ou quatre jours. Garde que l'oyseau à qui donneras ceste medecine ne soit maigre, car il ne la pourroit endurer ; ou fais pillules du gros d'une

noysete de pouldre de corne de cerf et de pouldre de vers liées en tiracle ; desquelles donneras à l'oyseau, cinq ou six jours, une envelopée en peau de gelline ou en peu de bonne cher ; aprés, tantost soit l'oyseau peu d'une gorge ; ou le paistz de cher de porc pouldroyée de limeure de fer ou de cher de poussin trempée en jus de mente avec vinagre.

Contre apostume dedens le corps de l'oyseau . les signes, la cause et le remede.

Les signes que l'oyseau a apostume dedens le corps sont : quant ses narilles s'estoupent, et le cueur luy bat. La cause est : le debatre qu'il fait à la perche fort et souvent, ou les coups qu'il prent à sa proye ou ailleurs, et s'eschaufe, puys se refroidist, et de ce s'engendre apostume. Le remede est : lasche fort le ventre de l'oyseau par past de cher de vache trem-

pée en eau emmielée; aprés, cuys assince en eau, en laquelle mesle miel et cendre d'orge; et de ces choses assemblées fais trocisques, qui sont comme morceaux platz et rons, desqueulx paistras troys jours l'oyseau; et il gectera l'apostume; ou prens jùs de fueilles de chou meslé avec le blanc d'un œuf et mys en ung boyau de gelline lié aux deux boutz, et le donne au matin à l'oyseau; aprés, soit mys au soleil ou auprés du feu; ne soit peu jusques aprés midy, et de poulaille ou de mouton; landemain brusle à feu cler rosmarin, et en fais pouldre, de laquelle metz sur le past de l'oyseau, et continue cella par quinze jours, puys d'un, puys d'autre. Tiens-le chauldement; donne-lui moyenne gorge, et de past vif.

Contre le mal soubtil, qui est quant l'oyseau est tousjours afamé : les signes, la cause et le remede.

Les signes du mal soubtil, qui est quant l'oyseau est tousjours afamé, sont : que, combien que donnes à l'oyseau souvent à mangier, si est-il tousjours afamé, et plus mange et plus veult manger, et emutit souvent, et plus qu'il n'a acoustumé. La cause est : qu'il est fort maigre, et tu le veulx mectre sus prestement, et le cuydes faire gras par grosses gorges que lui donnes, par lesquelles il esteint la chaleur de la digestion. Le remede est : prens ung cueur de mouton mys en trois parties, et le trempe une nuyt en let, duquel trois foys le jour, au matin, aprés midy et au vespre, paistras l'oyseau ; et continue cinq ou six jours ou jusques qu'il amande et emutisse comme il doit ; aprés, soit peu

quatre jours, deux foys le jour, et de bon past arrousé d'uile d'amandes doulces.

Contre chaleur grande dedens le corps de l'oyseau, pour icelle refroidir : les signes et le remede.

Les signes de chaleur grande dedens le corps de l'oyseau sont : quant il a la bouche ouverte et respire souvent, lieve les eles et les ventille, et semble que ses yeulx saillent hors de la teste, joinct ses plumes et entreuvre les pennes, qu'il herissonne les plumes dessus la teste, le col luy amaisgrist, et a le courage remis. Le remede est : metz l'oyseau en lieu frois, metz succre et ung peu de canfore en eau rose, de laquelle lui arrouse la teste ; et soufle en ses narilles ung peu d'uile violat mis en eau fresche. Paistz-le de cher trempée en eau succrée.

Contre fievre : le signe et le remede.

Le signe que l'oyseau a fievre est : qu'il a les piés chauls. Le remede est : trempe en vinagre gresse de gelline et aloés, et luy fais avaler; et lui oingz les piés de musc meslé avec gresse de gelline.

Contre ventosité engendrée ou corps de l'oyseau : les signes et le remede.

Les signes de ventosité engendrée ou corps de l'oyseau sont : quant il baysse et espeluche son dos, luy estant sur la perche, et quant il pent au bec son past. Le remede est : purger l'oyseau, ainsi qu'il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, ung poulmon d'aigneau coupe en morceaux, et cuys en beurre jusques que la saveur du poulmon

soit incorporée avec le beurre; et d'icelluy beurre luy donneras au matin sur son past autant qu'il en duira bien; à mydy luy donneras pouldre de semence de jusquiami avec ung peu de bonne cher; et luy presenteras l'eau pour boire; landemain le paistras de entrailles, du poulmon et du sang de coulomb jeune. Quant le ventre de l'oyseau gourgouille par ventosité, donne-luy sur past ung peu d'ail sauvage, et metz l'oyseau sur la perche; quant il aura digeré, prens du beurre et du miel, tant d'un que d'autre ensemble, et luy donne.

Contre la pierre, autrement nommée craye : les signes, la cause et le remede.

Les signes de la pierre, autrement nommée craye, sont : que l'oyseau a les yeux et les piés enflés; clost l'ueil et le frote du hault de son ele; les deux veines qui sont entre les yeulx lui poulsent fort; il a les nar-

rilles estoupées, et lieve la queue deux ou trois foys devant qu'il puysse emutir; quant il emutit, il fait son comme petit petz; son emout est mol comme eau trouble, et aucunefoys visqueux comme chaulx endurcie. Il a l'orifice du fondement constipé, et luy deult. A ceste cause, il l'effriche avec le bec tant qu'il en fait saillir sang, et l'escorche; et sault ung peu hors; et les plumes de son braieul et son emout sont ordz. La cause est indigestion et ventosité. Le remede est : purger l'oyseau, comme il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, donneluy du blanc d'œuf dedens son past troys jours, l'un jour trempé en vin, l'autre en miel; ou trempe son past en jus de racine d'ortie grieche. Quant l'oyseau a le fondement constipé, oingz ledit lieu d'uile de os de noyaulx de pesche. Quant l'oiseau s'efforce de emutir, le bout du boyau lui sault dehors; lors prens à deux doitz le boyau et oingz le bout d'icelluy d'uile

rosat. Paistz l'oyseau de cher de porc avec son sang, ou la oingz d'uile de noix; ou luy donne troys jours son past de cueur de porc semé de soies de porc menu coupéez; ou prens fiel de porceau de troys sepmaines ou environ, et le fais avaler à l'oyseau sans rompre, et garde qu'il ne gecte riens; aprés, donne-luy aussi gros que une feve de cher de cueur; laysse-le jeuner jusques au vespre. Metz-le au soleil ou auprés du feu. Continue ceste medecine selon la force de l'oyseau deux ou trois foys : au soir soit peu de cher de mouton ou poulaille; et landemain soit trempé son past en let succré; et ainsi soit peu trois jours et à petite gorge.

Cuysses et Jambes.

Contre enflure de cuysse ou de jambe : la cause et le remede.

La cause de l'enfleure de cuysse ou de jambe en l'oyseau est : travail qu'il a prins au gibier ou par fraper sa proye, par lequel l'oyseau s'est eschaufé, puys refroidy ; et les humeurs luy sont descendues. Le remede est : purger l'oyseau par les pillules du gras de lart ordonnées ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps ;* puys aprés, cuys fort dix ou douze œufz avec l'escaille, et, quant ilz seront refroidis, plume-les de l'escaille, et en prens les moyeux tant seullement, lesquelz rompus dedens une poille metras devant feu cler, et les remueras sans reposer ; quant ilz deviendront noirs et cuyderas qu'ilz soyent gastés, fais-les bouillir avec peu d'uile d'olive, et les assemble et presse tant

qu'ilz rendent huile, duquel huile ce qu'en pourras avoir metras dedens ung verre bien couvert. Quant vouldras user dudit huile, prens-en dix goutes et y metz trois goutes d'eau rose et autant de vinaigre; et premierement oingz d'un peu d'eau ladicte enfleur; aprés, d'icelle huile appareillée comme dit est; et continue jusques que l'oyseau soit guery. De rabiller os hors du lieu ou rompu est escript ou tiltre du *Corps*.

Contre filandres és cuysses : le signe, la cause et le remede.

Le signe que l'oyseau a filandres és cuysses est : qu'il les plume souvent La cause est : le debatre qu'il a fait à la perche ou sur le poing, par lequel s'est rompu quelque veine des cuysses, ainsi qu'il est escript ou chapitre : *Des filandres dedens le corps*. Le remede est : curer

l'oyseau comme est escript oudit chapitre; et du jus de rue et des autres herbes là escriptes avecques pouldre de vers laver les cuysses de l'oyseau, et le marc d'icelles metre dessus.

Piés.

Contre enfleure des piés : la cause et le remede.

La cause de l'enfleure des piés est : froidure, pource que l'oyseau s'eschaufe à abatre sa proye, puys se refroidist par faulte de luy mectre drap soubz les piés; ou pource qu'il est ort dedens, et les humeurs descendent sur les piés, et plus au gerfauld que à autre oyseau : car il est pesant et a les piés gras. Le remede est : purger l'oyseau, comme est dit ou chapitre : *Pour purger l'oyseau en tous temps;* aprés, prens pouldre de boly armenic, et la moitié moins de pouldre de sang de dragon

meslées ensemble et liées d'un blanc d'œuf; et de ce oingz, deux foys le jour, trois ou quatre jours, ladicte enfleure; et metz dessoubz les piés de l'oyseau drap pour les tenir chauls; puys fais oignement de gresse de gelline, huile rosat, cyre neuve, pouldre d'ancens, boly armenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les piés luy enflent et ne se peult soustenir par grant sejour et faulte de exercitation, oingz les piés de l'oyseau de beurre de vache, mesle en icelluy ung peu de pouldre de galbane, et lye l'oyseau ung jour et une nuit. Si les piés et les jambes luy enflent, et y appert quelque acroissement de cher, la cause est : les gietz qui lui sont trop durs et tropt sarrent, ou c'est par choir roydement sur sa proye. Le remede est : fais pouldre d'ancens masle, de litarge, de voyrre alexandrin et de colcotar, qui est matiere minerale, tant d'un que d'autre meslé en blanc d'œuf; aprés, lave lesditz lieux de l'oyseau et emplastre

dessus ce que dit est ; et metz soubz les piés de l'oyseau drap moillé en eau froide. Et ainsi le tiens jusques qu'il soit guery.

Contre clous és piés de l'oyseau : le remede.

Le remede contre clous és piés de l'oyseau est : oingdre les piés et clous de l'oyseau, comme est escript ou chapitre : *Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau ;* aprés, lieras l'oyseau sur pierre de chaux, et deux foys le jour arrouseras d'eau ladicte pierre.

Contre podagre, autrement nommée clous ou galles : les signes, la cause et le remede.

Les signes de podagre, autrement nommée clous ou galles, sont : que l'oyseau a clous és piés, et les piés enflent dessoubz, et ne se peult sur eux soustenir, mais s'apuye sur sa poitrine La cause est : enflure

de jambes et de piés et humeurs du corps sur les piés descendens. Le remede est : purger l'oyseau comme il est escript ou chapitre : *Pour purger l'oiseau en tous temps;* aprés, prens alun, mastic, encens, ensemble broyés; puys fons miel, cire neuve, tourmentine, sang de castor, gresse de gelline et miel, et y metz vinaigre fort; de ces choses meslées, fondues et passées, fais oingnement; lequel, bien clous, durera en sa vertu deux ans; d'icelluy oingdras les piés, la perche et le gant de l'oyseau; et en mectras emplastres dessus la maladie. Passeras les doitz de l'oyseau dedens trous fais en l'emplastre, lequel aprés lyeras sur le pié de l'oyseau, qu'il ne le puisse deslier. Renouvelleras l'emplastre de trois en trois jours. Cest oingnement luy fera saillir hors la podagre. Si le cuyr des piés est si dur qu'il ne peult crever, perse-le tellement que l'ordure puysse saillir; aprés, pour rapaiser la douleur, metz dessus emplastre d'oignement nommé dyaculum.

S'il y a cher morte, metz dessus ung peu de verdegris.

Quant les ungles se descharnent ou viennent droites et non crochues : le remede.

Quant les ungles se deschernent et sont en peril de cheoyr, remetz-les doulcement en leur lieu; aprés pulverise-les de boue de fer, qui est les esclats du fer quant on le forge; et lie l'oyseau sept ou huit jours jusques que autres ungles saillent; ou prens arsenic et myrre, tant d'un que d'autre, meslés avec blanc d'œufz et vinaigre, et oingz les piés et ungles de l'oyseau, et le lie. Quant les ungles saillent droictes et non crochues, metz en eau aloés, de la vesse sauvage et grant polieu, et d'icelle oingz les piés de l'oyseau. De rompure d'ongle est escript en la premiere partie de ce livre.

Quant l'oyseau ronge ou gaste ses piés : la cause et le remede.

QUANT l'oyseau gaste ou ronge ses piés, la cause est : une maniere de fourmiere qui les gaste, et ceulx des emerillons plus souvent que des autres. Le remede est : batz ensemble pouldre d'aloés et fiel de bœuf, et de ce luy oingz les piés deux ou troys foys le jour cinq ou six jours; ou fais secher au feu, sur une tuyle, fiante de pourceau et en fais pouldre; aprés, lave les piés de l'oyseau de vinaigre fort; puis metz largement dessus de ladicte pouldre deux foys le jour jusques que l'oyseau soit guery. Et, affin que l'oyseau ne puysse toucher de son bec ses piés, parse une demye fueillė de papier, et la metz ou col de l'oyseau en pendent devant.

Plante.

Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau : le remede.

Contre vessie enflée en la plante de l'oyseau, le remede est : oster les gietz à l'oyseau, et le metre en espacieuse chambre jusques que ladicte vessie soit sechée : car, si tu portes l'oyseau gibier, la vessie croistra, et crevera, et seignera, et luy fera enfler les piés. Prens pouldre d'aloés, myrre, safran, camphore, terre d'Armenie, tant d'un que d'autre, meslé en vinaigre, duquel oingdras lesditz lieux.

Contre trous en la plante de l'oyseau.

Contre trous en la plante de l'oyseau, le remede est : prens pouldre d'aloés et de celidoine, tant d'un que d'autre

liée en vinaigre, et en emplastre ledit lieu.

Contre hemorroides, qui sont eau jaune saillent des crevasses des piés de l'oyseau : le remede.

CONTRE hemorroides, qui sont eau jaune saillent des crevasses des piés de l'oyseau, le remede est : metz en eau pouldre d'aloés, myrre et pirete, tant d'un que d'autre ; de laquelle oingdras les piés de l'oyseau. Si boue en sault, mesle salpetre en fort vinaigre, et de ce oingtz le lieu malade.



Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

FÉVRIER 1882

CABINET DE VÉNERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

IV

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES CHIENS DE CHASSE

LE LIVRE

DE

L'ART DE FAULCONNERIE

ET DES

CHIENS DE CHASSE

PAR GUILLAUME TARDIF

RÉIMPRIMÉ SUR L'ÉDITION DE 1792

AVEC UNE NOTICE ET DES NOTES

PAR ERNEST JULLIEN

TOME SECOND



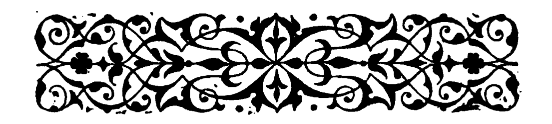
PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXXII



Le prologue du livre des chiens de chasse.

C'est le livre des chiens de chasse, composé comme il est escript ou prologue du livre de faulconnerie au commencement de cest euvre. Ledit livre a deux parties : la premiere enseigne cognoistre les chiens desquelz on use en ladicte art, leur generation, nourriture, gouvernement, et les medicines communement necessaires pour leur entretienement. La seconde partie dudit livre enseigne les maladies desditz chiens et leurs medicines, en la condicion

qu'il est escript oudit prologue de faulconnerie, et en ordre acommencent à la teste en descendant jusques à la plante. De la practique de chasser et de vener est aussi note oudit prologue de faulconnerie.





S'ensuivent les rubriches de la premiere partie de ce livre.



De la bonne forme des chiens desquelz on use en l'art de chasse.

CHIEN de chasse qui est de bonne forme doit avoir : proporcion bonne de membres, teste legiere, cerveau large, poelz devant la teste et le front droit en avant, aureilles deliées, moles, lasches, pendens, longues, et entre elles grant espace, veines du front grosses, œil noir, veue ague, nes large, gueule large et parfonde, barbillons barbus et comme tranchés, salive grande comme bave en la gueule, face clere, col long et l'extremité d'iceluy plaine, poitrine large, grosse, espacieuse, costes elevées sur la cher du corps, dos court, equal, non agu ou lieu des joinctures, queue non separée des hanches, courte, deliée, et les neus d'elle fors, cuysses larges et charnues en la superiore

partie; piés devant petis, equaulx, durs, doitz sarrés en marchant pour garder d'antrer entre eulx la terre et la boue. La partie derriere doit estre plus haulte que celle devant; esperonnée, fornie sur les cuysses ou sur le commancement de la queue, est tres-bon signe. Quant l'esperon, qu'on dit argot, est és piés, il le fault couper s'il empesche le chien de courir. Tirer fort et souvant sa laisse ou cheine est bon signe. Couleur en chien n'est bon ne mauvais signe: car chien de laide couleur est trouvé aucune foys meilleur que celluy de bonne couleur. Le noir chien souffre mieux le froid que le chault. Chiene blanche, qui a yeulx noirs ou blans, poitrine baissant contre terre, et qui a la peau longue entre les cuysses, queue longue et grosse, est astuce en chasse et hardie.

Les signes pour congnoistre les bons chiens petis qui tetent.

Les signes pour congnoistre les bons chiens petis qui tetent sont : que le plus pesant est le meilleur; pourtant, fais-les bien teter. Ou le meilleur est celluy lequel la mere remeine premierement en sa couche, ou celluy qui le dernier des autres commence à veoir. Pour congnoistre autrement lesditz bons chiens, metz-les dedens ung cerne de bois facile à alumer, et leur mere dehors qu'elle les puysse veoir. Aprés, alume ledit cerne, et, quant il bruslera tout autour, laysse aler la mere, et elle sauldra dedens le cerne enflambé; et pourtera les chiens dehors, par ordre, selon la bonté d'iceulx, acommencent au meilleur de tous.

En quel temps les chiens sont en gect; en quelle aage la chiene doit porter; comment doyvent estre mys gectir; pour faire retenir la chiene; pour chien qui ne peult gectir; pour guerir corrosion survenue ės membres generatifz d'iceulx durant leur chaleur.

Les chiens sont en gect ordinairement au commencement de fevrier, et extrordinairement au commencement de janvier. L'aage de deux ans en la chiene est meilleur que paravant pour porter chiens. Quant les chiens sont chaulx pour gectir, faut qu'ilz reposent aucuns jours jusques que leurs membres generatifz soient enflez et engrossis; et lors requierent lieu solitaire pour gectir. Pour faire retenir la chiene, fais jeuner ung jour la chiene et son chien; au soer donne leur à menger de paste avec ung peu de sel. Si le chien, par aucune debilité, ne peult gectir la chiene, cuys lupins en brouet de porc

ou de mouton, et donne à menger audit chien. Si corrosion survient en leurs membres generatifz durant leur chaleur, soit ledit membre lavé d'eaue tiede, et aprés oingt de soix en huile lavée.

Quant la chiene ne peult chiener : le remede.

Quant la chiene ne peult chiener, le remede est : donne-luy à boire eau en laquelle ait cuyt semence de violetes; et pouldroye ung peu la cher que luy donneras de hellebore noir, et trempe en vin temperé d'eau cendre passée, et metz sur la nature d'elle.

Pour faire bien teter le petit chien.

Pour faire bien teter le petit chien, laisse-le longtemps teter, et mesle salive au let qu'il vouldra boire, et en oingz la gueule dudit chien; et il la lechera et tetera mieulx.

Comment on doit paistre le chien et luy donner appetit de manger quand il l'a perdu.

On doit paistre le chien plus souvent en esté que en yver, pour les grans et chauls jours, et de pain rompu en eau froide, mais non guieres souvent, qu'il ne les face vomyr. Let ou pain trempé en let luy est bon. Ung peu de cumin pilé et meslé avec ce qu'il mange le fait bien fleurer et gecter ses ventositez. Cher seche luy est bonne. Ung peu d'uile mis sur son eau le conforte, engresse, et le fait plus agile à courir. Quant le chien n'a appetit de manger, metz mietes de pain bis en vinaigre, duquel distilleras aux narilles dudit chien. Sil a perdu l'appetit par grant faim, donne-luy beurre chault avec peu de pain devant l'eure qu'il doit manger. Garde qu'il ne chasse devant qu'il soit mys sus.

Pour purger le chien et luy lascher le ventre : le remede.

Pour purger le chien et luy lascher le ventre, le remede est : donne-luy boire let de chievre ; ou luy fais avaler sel menu, selon qu'il en aura besoing ; ou broye escrevisses, et les mesle en eau, laquelle luy donne à boyre ; ou luy fais manger le ventre de quelque beste, lequel luy nectoyera les entrailles ; ou luy donne, en ung œuf, pouldre de stafisagre avec ung peu d'uile. Et, quant il sera lasché et purgé, fais-luy boire let meslé en miel, et aprés le remetz à son manger acoustumé.

Pour faire long col à ung chien, et speciallement à levrier, ouquel est signe de beaulté et de bonté.

Pour faire long col à chien, et speciallement à levrier, ouquel est signe de beaulté et de bonté, fais une fosse du parfont de la longueur du chien quant il est droit et estandu, et y nourris le chien ; et metz ce qu'il mangera sur le bort de ladicte fosse : parquoy ledit chien estande tousjours le col pour parvenir jusques à la mangaille.

De lyer, deslyer, coucher et froter les chiens.

Les chiens doyvent estre lyés séparés : car les mectre ensemble les fait puans, roigneux et malades. Doyvent coucher prés de leur maistre, et sur paillade ou autrement, nectement. Doyvent estre des-

lyés deux foys le jour, ou à tout le moins une; puys doivent estre reliés, car, s'ilz sont longuement deslyés, ilz seront paresseulx et sans audace. On les doit manier et flater, et froter de pain : car cella leur fait la peau humide et pleine, et les rend mansuetz et obeyssans à la chasse, en les rappellant et courage donnant.

Pour faire mourir les puces des chiens.

Pour faire mourir les puces des chiens, boulz en eau stafisagre, de laquelle lave bien les lieulx du chien où sont les puces; ou, en lieu de stafisagre, metz racine, fueilles et fruit de cucumere agreste.

En quel age, en quel temps et comment on doit mener le chien chasser, et en quel il fleure peu.

On ne doit point mener le chien chasser qu'il n'ait l'aage de dix moys passez : car, si on l'y meyne plus tôt, sera en dangier de se rompre ou de corrosion en ses membres et sera paresseux. Au commencement de l'esté on le doit mener chasser aprés disner; en esté devers le matin jusques à neuf ou à dix heures : car la chaleur de la terre luy nuyst és piés, et la soef au corps; en yver on le peult faire chasser tout le jour. On le doit mener chasser quant le temps est cler et sans ventz : car le vent et la pluye le garde de fleurer; et la neige, quant elle est petite, et la gelée luy ardent le nez. Grande neige ne luy nuyt point. Au commencement de l'esté le chien a peu de fleur, non pas par aucune faulte de son cerveau, mais par la grande et diverse odeur des fleurs; en

esté il fleure moyns : car la grande chaleur luy oste le fleur, et aussi qu'il treuve les marches et crotes des lievres, lesquelles oudit temps marchent souvent de nuyt, et les renars aussi, pourquoy les chiens, suyvans celles marches, aboyent et ne fleurent point; et par les diverses crotes et odeur qu'ilz fleurent sont esbays, se irritent et aboient. Ne meyne point le chien chasser quant il aura vomy : par ce qu'il est debile, et le labeur et grant bruyt de la chasse le esbayroit. Quant yras chasser, tu dois resjoir les chiens, flater et par leurs noms rappeller; et les dois irriter et commovoir à chasser. Meyne-le lyé, affin que, par courir sà et là, ne se lasse ou s'esgare. Quant le deslyeras, garde qu'il n'y ait chien estrangier avec lequel puisse jouer et laisser à chasser, et le manye, et flate, et luy donne courage.

Les signes d'astuce ou chien de chasse en la chasse.

Les signes d'astuce ou chien de chasse en la chasse sont : quant il est joyeux et monstre bon courage, qu'il remue et meut les aureilles, et les droisse devant le front, tourne les yeulx à tous coustés ; fleure et suyt les marches, piés, trasses, crotes, fumées, layes de la beste qu'il suyt.

Pour garder chien qu'il ne queure.

Pour garder chien qu'il ne queure, oingz ses aysselles d'uile, et ce le retardera de courir.

Contre morsure de mousche ou de chien à chien : le remede.

Contre morsure de mousche faicte à chien, le remede : boulle herbe de rue, et la trempe en eau, et la metz sur ladicte

morsure; et, si la morsure est de grande mousche, metz de celle eau tiede dessus. Contre morsure de chien à chien, le remede : fais pouldre de boue de fer, qui est, comme dessus est escript, les esclatz qui volent du fer quant on le forge, et la lie avec poix fondue; et en oingz les morsures.

Pour oster la grant soef au chien chassant, quant on n'a point d'eau.

Pour oster la grant soef au chien chassant, quant on n'a point d'eau, romps deux ou troys œufz, et les metz en la gueule dudit chien; lesquelz luy esteindront la grant soef. Autrement seroit en dangier de prendre maladie, de devenir ethique, c'est à dire sec.

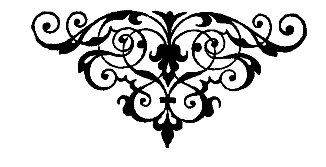
Pour refroischir le chien quant il vient de chasser.

Pour refroischir le chien quant il vient de chasser, romps deux œufz meslés en vin, et les luy baille à mangier, lesquelz luy refrigireront les entrailles; ou metz en eau ung peu de vinaigre avec miete de pain bys, de laquelle eau oingz le col et le dos du chien.

Les remedes aux maulx qui viennent ès piés du chien.

Quant les plantes du chien sont eschaufées et bruslées par chaleur de la terre, mesle cendre passée avec miel, et lye dessus la maladie. Quant les plantes ou les cuysses sont enflées par labeur, mesle vinaigre et huile, et le tiedis, et en oingz le lieu enflé. Quant les piés du chien se deschaussent, mesle farine en eau,

et la lye dessus la maladie; ou broye escorses de granates et sel, et mesle en vinaigre, et le chaufe en ung pot, et metz les piés du chien dedens le pot tant chault qu'il le pourra souffrir; ou broye galles et vitriole, qui est espece mineralle, et les mesle en vinaigre, et le tiedis, duquel lave les piés et plantes du chien.





C'est la seconde partie du livre des chiens de chasse, contenant les maladies desditz chiens et les medecines d'icelles, distribuées selon l'ordre assigné ou prologue de ce livre.





S'ensuyvent les rubriches de la seconde partie de ce livre.

YEULX.

AUREILLES.

PALAIS.

GORGE.



YEULX.

Contre larmes és yeulx du chien : le remede.

CONTRE larmes és yeulx du chien, le remede est : arrouser lesditz yeulx d'eau tiede ; aprés, mesle farine avec blanc d'œuf, et les emplastre ; et cella restreindra les larmes des yeulx du chien.

Contre blancheur és yeulx du chien. Le remede.

CONTRE blancheur és yeulx du chien, le remede est : fais pouldre de myrrhe et de os de seche bruslé, et metz sur la blancheur dudit œil matin et soer. Si icelle blancheur est dés longtems, metz sur ledit lieu safran, fiel de beuf, suc de fenoil et miel, tant d'un que d'autre meslés ensemble.

4

AUREILLES.

Contre sourdité d'aureilles de chien : le signe et le remede.

CONTRE sourdité d'aureilles du chien, le signe est : que le chien monstre par son semblant toute parece et alteration de courage. Le remede est : mesle huile rosat en vin pur, et le metz troys foys le jour és aureilles du chien.

Contre enflure d'aureilles : le remede.

CONTRE enflure d'aureilles, le remede est : cuys escorses de granates en vinaigre et huile, et le distille en l'aureille enflée.

Contre playe en l'aureille aprés l'enflure : le remede.

CONTRE playe en l'aureille aprés l'enflure, lave ledit lieu de vinaigre; et aprés, metz dessus pouldre d'esponge.

Contre vers dedens l'aureille : le remede.

CONTRE vers dedens l'aureille, mesle pouldre d'esponge en blanc d'œuf, et emplastre ladicte aureille.

PALAIS.

Contre eschaufure ou palais du chien : le remede.

CONTRE eschaufure ou palais du chien, le remede est : fais-luy manger beurre en miel meslé.

Contre durté ou chancre ou palais du chien.

Contre durté ou chancre ou palais du chien, pouldroye sel et myrre meslé en miel et vinaigre, et en frote ledit lieu.

GORGE.

Pour desennosser chien ennossé.

Pour desennosser chien ennossé, sarre le nez du chien contre son col, et metz huile dedens sa gueule; et il toussera, et en toussant se desennossera; ou metz peu à peu en la gueule du chien huile en eau tiede mys, qui mollifira le ennossement, et l'os charra.

Contre sansues entrées en la gueule du chien : le remede.

CONTRE sansues entrées en la gueule du chien, prens cinices, qui sont mousches volant en esté devant la teste du cheval, et les brusle, et fais que la fumée entre en la gueulle du chien ; et les sansues charront.

CORPS.

Contre la tous ou bout du ventre du chien : le remede.

CONTRE la tous ou bout du ventre du chien, le remede est : cuys grand poulieu en huile, miel et vin, et le fais au chien manger.

Contre flux du ventre du chien : le remede.

CONTRE flux du ventre du chien, le remede est : fais-lui manger fromage vieil dur, coulomb ramier cuit et arrousé de vinaigre.

Contre douleur és boyaulx du chien : le remede.

CONTRE douleur és boyaulx du chien, le remede est : metz le chien bien couvert au feu, et metz en sa gueulle ail broyé et en huile chaulde meslé.

Contre debilité d'estomac du chien, indigestion et vomyssement : le remede.

CONTRE debilité d'estomac du chien, indigestion et vomyssement, le remede : donne au chien os de beuf en vinaigre cuys.

Quant le chien pisse sang : le remede.

QUANT le chien pisse sang, le remede est : cuys en let et eau de coriandre, avec ung petit d'uile, deux livres de lentilles, et la pouldre de quarante grains de poivre, et le donne audit chien à manger.

Contre enfleure sans ulcere ou playe : le remede.

CONTRE enfleure sans ulcere ou playe, le remede est : emplastre l'enfleure de pouldre d'os desseché. Si le lieu enfle avec vessies, prens galbane, storace, moelle de cerf, cyre, huile, sel amer et miel, et les cuys ensemble, et en oingz le dos et lieux malades du chien, l'espace de dix jours. Contre enfleure aprés playe, le remede est : cuys en eau les extremités d'arbres saulx, et d'icelle lave ledit lieu; aprés, donne au chien à mangier beurre avec miel.

Contre vers ou ventre ou playes du chien : le remede.

Contre vers ou ventre du chien, le remede est : donne-luy semence de assince, pouldre de corne de cerf et pouldre de vers, tout meslé avec beurre ou miel. Contre vers engendrés és playes du chien, le remede est : lave le lieu vereux d'eau chaulde, puys d'eau avec vinaigre; aprés, prens poix chaulx et fiante de beuf avec vinaigre, et en lave ledit lieu, et metz dessus pouldre de hellebore noir.

Contre clous : le remede.

Contre clous, le remede est : prens fiante seche, escorse de courge et pain d'orge, et les brusle et en fais pouldre, et y mesle pouldre de plomb et les lye de vinaigre; aprés frote les clous et les lave de vinaigre avec eau, puys les emplastre de ce que dit est.

Contre crevasses et playes du chien : le remede.

CONTRE crevasses et playes du chien, le remede est : fais pouldre de une piece de pot cassé, et la lie de vinaigre fort, et metz sur ledit lieu ; ou mesle en gresse d'oye tourmentine, et metz dessus ledit lieu.

Contre ulceres ou ventre du chien : le remede.

CONTRE ulceres ou ventre du chien, le redeme est : oingz lesditz ulceres de poix clere ; ou fais pouldre de racine de flambles et opoponac, tant d'un que d'autre, et metz sur lesditz ulceres.

Contre gratele ou rouigne de chien : le remede.

CONTRE gratele ou rouigne de chien, le remede : fais oingnement de poix noire, souffre, pouldre de litarge, huile

d'olive et urine; aprés, tondz le chien sur la rouigne, et frote fort d'un tourchon de foing ou de grosse toille la rouigne jusques au sang; puys oingz la rouigne dudit oingnement chault; et metz le chien en lieu nect jusques que ledit oingnement charra; lors remetz dudit oingnement sans froter ledit chien; et le tiens en lieu nect jusques que l'oingnement charra.

Contre verrues de chien : le remede.

CONTRE verrues de chien, le remede est : frote et nectoye bien la verrue; aprés, metz dessus gresse pour la mollifier, et, quant elle sera mollifiée, mesle pouldre d'escorse de courge et sel menu avec huile et vinaigre, et emplastre ladicte verrue; ou metz dessus pouldre d'aloés meslée en moustarde, et rongeront la verrue; lors cuys en vinaigre fueilles de

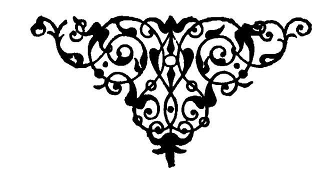
saulx et boue de fer, qui sont, comme ailleurs est dit, les petis esclatz qui tumbent du fer quant on le forge, et en lave la verrue.

Contre rage de chien : les signes, la cause et le remede.

CONTRE rage de chien, de laquelle les signes sont : que le chien enragé est ort, melencolieux, esbay, tourne çà et là les yeulx et les a afflambés, regarde les passans devant lui, neglige et mescognoist son maistre. La cause : melencolie, laquelle abonde en luy. Le remede : ains qu'il soit enragé, oste-luy ung peu de chose enflée comme ung ver blanc qu'il a dessoubz le gros bout de la langue; aprés, donne-luy à manger pain et pouldre de celidoine meslés en gresse vieille. S'il a playe, prens feuilles de rue, menu sel, gresse de porc,

tout meslé en miel, et metz dessus la playe.

Les maladies des piedz du chien sont escriptes en la fin de la premiere partie de ce livre.



La conclusion de ce livre.

CESTE *euvre, Sire, j'ay par vostre commandement entreprinse et pour vostre plaisir astivement assouvie. Et, combien qu'elle soit aimée, desirée et exercée des nobles seigneurs et princes, si n'ay-je peu trouver auteur qui l'ait souffisantement tractée. Et ce qui en a esté escript est en aucunes materes et sans ordre; et icelles encore si corrompues, par l'ignorance et vice des escrivains ou autrement, qu'il les m'a falu verifier par les expers en icelle art et medecins et apothicaires. Par quoy je prie ceulx qui ceste euvre liront qu'il leur plaise l'excuser et en gré prendre. La practique de prandre toute espece de volatille et de venerie est escripte en troys livres qui sont intitulés : l'ung* Gasse, *l'autre* Modus et Racio,

et le tiers Phebus. *Maintenant, Sire, je retourne à mes estudes de humanité et de theologie, pour continuer vous composer ou translater ce que me semblera plus utile et necessaire à vostre tres-noble corps et ame. Tousjours aydent Dieu et Vous, Sire, metray poyne vous faire quelque honneste service. Et, pour le salut et prosperité de Vostre tres-crestienne Majesté au bien de la chose publique, Dieu devotement prieray.*

Cy finist le livre de l'Art de faulconnerie et des chiens de chasse, imprimé à Paris le cinquiesme jour de janvier mil quatre cens quatre-vingz et douze, pour Anthoine Verard, libraire, demourant à Paris, à l'ymage saint Jehan l'évangeliste, sur le pont Nostre-Dame ou au Palais, au premier pillier devant la chapelle de Messeigneurs les presidens.





NOTES

DES DEUX VOLUMES

TOME PREMIER

Page 1, ligne 6. *Puy en Vellay.* — Le Vélay, ancien petit pays de France, compris aujourd'hui dans le département de la Haute-Loire, faisait partie du Languedoc. Situé entre le Forez au nord, la haute Auvergne à l'ouest, le Gévaudan au sud et le Vivarais à l'est, il avait pour capitale Le Puy, et pour villes principales Yssengeaux et Le Monestier ou Le Monastier. Le Vélay tirait son nom des *Vellavi*, peuple de la Gaule romaine habitant dans la Lyonnaise IVe, entre les *Segusii* au nord et les *Gabali* au sud. — Le Puy, actuellement chef-lieu du département de la Haute-Loire, est bâti sur le versant méridional du mont *Anis* ou *Anicum*, d'où le nom d'*Anicium* qui lui fut donné au VIe siècle. (Malte-Brun, *Géographie universelle*, Paris, Furne, 1862, t. II p. 84). — Probablement, à cause de sa situation en amphithéâtre sur le mont Anis, on l'appelait aussi *Podium*. De ce mot latin, signifiant littéralement tertre, rangée de sièges dans un théâtre, est venu par corruption le nom de *Le Puy*.

— 7. *Liseur*, lecteur, celui qui lit à haute voix. — Mme de Sévigné disait dans le même sens, le 8 juin

1689, à Mme de Grignan : « Nous avons ordre pour aller en basse Bretagne faire uniquement de la dépense, sans autre profit, et nous ôter notre compagnie, notre *liseur* infatigable. (*Lettres de Madame de Sévigné*, Paris, Hachette, 1862, t. IX, p. 75.)

— 13. *Engin*, du latin *ingenium*, dont il avait emprunté l'acception d'esprit, intelligence, talent. — « Moy meue de desir d'accomplir son bon vouloir, selon l'estendue de mon foible *engin*. » (Christine de Pisan, *le Livre des fais et bonnes mœurs du sage roy Charles V*, Ire partie, chap. II.)

2, 4. *Livret* (diminutif de *livre*), petit livre.

— — *Translaté* (du latin *translatus*, transporté, composé de *trans*, au delà, et *latus*, porté), traduit.

— 8. *Colligé* (du latin *colligere*), recueilli, ramassé, extrait.

— — *Des autres*... des autres auteurs...

— 10. *Rubriches*, rubriques, livres. — Autrefois, surtout dans les manuscrits de droit civil ou de droit canon, on écrivait avec de l'encre rouge les titres des divers livres des ouvrages; de là les mots *rubriche*, *rubrique*, venant de *rubrica*, terre rouge, dérivé de l'adjectif *ruber*.

11, 7. *Faulcon*, faucon.

— — *Austour*, autour.

— 11. *Caute* (*caut*, du latin *cautus*, qui a de la précaution), prudente.

— — *Astute*, astucieuse, fine, rusée, adroite. — Dans l'ancienne langue, l'adjectif *astus*, *astut*, aujourd'hui non usité, avait le sens du latin *astutus*, dont il dérivait.

12, 3. *Prinse*, prise.

— 4. *Fuyr*, fuir, s'enfuir, quand il est jeté (lâché), quand il part du poing du fauconnier.

P. 12, l. 6-8. *L'aigle a deux especes...* — « Quartum genus (volatilium viventium de rapina quibus[1] utitur gens aucupando) est aquila, cujus due sunt species. Prima est nobilior, et est *aquila simpliciter...* Secunda species est *zumeg.* » (*Liber magistri Moamin falconerii, translatus de arabico in latinum per magistrum Theodorum physicum domini Federici Romanorum imperatoris*, tractatus primus, cap. 1; manuscrit appartenant à M. le baron Jérôme Pichon.) — *Zimiech* ou *zumeg* (aigle faible), dénomination arabe du petit aigle, aigle criard, aigle tacheté. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux,* édit. Paris, 1770, t. I, p. 129.) — Page 14, lignes 11-14. Tardif dit, du reste : « L'aigle dicte aigle absoluement prant le lievre, le renard, la gazelle; *l'aigle nommée zimiech prant la grue et oyseaux moindres.* »

— 9. *Parfons*, profonds, enfoncés. — Les oiseaux de proie diurnes, appartenant au genre *Faucon* de Cuvier et parmi lesquels se trouvent les aigles, ont les sourcils formant une saillie qui fait paraître l'œil enfoncé.

— 10. *Naiée,* née.

— — *Es,* dans.

— 16. *Philadelphe,* par comparaison avec le *φιλάδελφος,* arbrisseau à fleurs blanches, qu'on suppose être le seringat ou le jasmin.

— — *En latine milion.* — Selon Buffon, « cette dénomination est françoise et n'a jamais été appliquée à l'aigle : c'est le milan que, par corruption, quelques-uns de nos vieux écrivains ont appelé *milion* ». (*Histoire naturelle des oiseaux,* édit. Paris, 1770, t. I, p. 107, note *a.*) — En latin, milan se dit *milvus, miluus* et *milvius.* — L'aigle blanc est connu, en Afrique, sous le nom d'aigle chasseur. « L'Arabe qui en possède un bien dressé peut se considérer comme le plus heureux des croyants. » (*Ilustracion venatoria*, 15 juin 1881. Mohamed Abu-Abdallah, *Cacerías en Africa.*)

P. 12, l. 19-21. *Quant l'aigle part...* « L'aigle partant du poing, qui vole autour de celuy qui la porte, ou s'assied à terre, est signe qu'elle est fugitive. (Guillaume Bouchet, *Recueil de tous les oiseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie,* p. 6.)

13, 1. *Se apparient*, s'apparient.

— 3. *Past* (du latin *pastus*, repas), pât, aliment, nourriture des oiseaux de fauconnerie.

— 4-5. *Arsenic rouge, autrement nommé orpigment.* — La combinaison naturelle ou artificielle de l'arsenic avec le soufre produit le *réalgar* (de l'arabe *rahdj-al-gâr*, poudre de caverne; parce qu'on tirait autrefois cet arsenic des mines d'argent), sulfure rouge orangé d'arsenic, et l'*orpiment* (de *auripigmentum*, venant de *auri*, d'or, et *pigmentum*, couleur), sulfure jaune orangé d'arsenic. Le réalgar contient moins de soufre que l'orpiment; les anciens le confondaient souvent avec ce dernier.

— 6-7. *Quant l'aigle volant espaignist la queue*, quand l'aigle, en volant, étend, déploie sa queue. — *Espaignir*, *espanir* et *espandir* étaient des formes diverses de *espandre*. — L'édition de 1567 porte : « Quant l'àigle voulant espanouir la queue... »

— 8. *Vers aucune partie*, vers quelque partie, direction de l'horizon.

— 9-10. *Le remede est lors luy getter son past et la fort rappeller.* — Dans ce chapitre, Tardif reproduit le plus souvent la traduction de Moamin par Théodore. Or celui-ci dit : « Cum viderit avem suam ascendere in altum, et non revertitur, et incipit girare... debet ei *jactare alam* et fortiter clamare. » (*Liber magistri Moamin*... tractatus I, cap. VIII.) Le *past*, comme l'indique le mot *alam*, est donc ici le *leurre*, garni d'ailes d'oiseau (voir la note de la ligne 7 de la page 29), sur lequel on attachait un morceau de viande. — *La fort rappeler*, ap-

peler l'oiseau en criant fort. D'après le roi Modus, le cri des fauconniers, pour rappeler les oiseaux de vol, était : *hae! hae!* (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio. Cy devise comme on doit loirrer un faulcon nouvel affaitié.*)

P. 13, l. 13. *Le remede est tel : cous...* On lit dans l'édition de 1567 : *Remede à ce. Cousez...*

— 15. *Ne*, ni.

— 17. *Appaire*, apparaisse. — « Vel depila locum qui est circa orificium avis, sic ut tantummodo *appareat* orificium. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. VIII.)

— 17-18. *Lors, pour la froideur de l'aer hault...* Lors, par (à cause de) la froideur qui est en la summité de l'air... (Édit. de 1567.)

— 19. *Doubter*, douter, redouter. — Dans l'ancienne langue, *douter* avait ce dernier sens. — « *Dubitandum* tamen est de aquilis propter suturam pennarum caude, quoniam non posset eas evitare. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. VIII.)

14, 3. *Giés*, jets. — On mettait, à chaque tarse (jambe) de l'oiseau de vol, une fine lanière de cuir appelée *jet*, de 15 à 20 centimètres de long. Ces deux lanières, dont les extrémités pendaient derrière l'animal, se terminaient par des nœuds bouclés ou des anneaux de cuivre, dans lesquels passait la *longe* (autre lanière de cuir longue d'un mètre environ) servant soit à le porter sur le poing, soit à l'attacher au *tronchet* ou *bloc* (pierre ronde et longue. Voir ci-après, p. 20, l. 9-12).

— 10. *Industrie*, habileté, adresse.

— 14-15. *Gastant le gibier*, détruisant le gibier de la contrée où l'on chasse.

— 18. *Assa fetida*, assa fœtida, gomme-résine provenant d'une plante persane de la famille des *Ombellifères* et appartenant à un genre voisin des *ferula*. Cette

substance, employée en médecine, répand une odeur d'ail très fétide, et sa saveur est âcre et amère.

P. 14, l. 19-20. *Ele ou cher*, aile d'oiseau ou chair.

— — *Drapeau rouge*, petit morceau, chiffon de drap rouge. — *Drapeau*, diminutif de *drap*.

— 23. *Ou s'enfuyront*, ou ceux-ci s'enfuiront.

15, 2. *Ce que dit est mys...*, ce qui a été dit plus haut (l'assa fœtida) mis... — Cette fin de chapitre, depuis la ligne 1 de la page 14, est empruntée presque entièrement à *Moamin* (tractatus I, cap. VIII).

— 4. *Forme*, structure, état, aspect.

— 8. *Devant la mue*, avant qu'il ait, pour la première fois, mué, changé de livrée, de plumage, c'est-à-dire dans sa première année, alors qu'il est encore *sor* (voir plus bas, p. 31). — « Tous les oiseaux en général sont sujets à la mue comme les quadrupèdes; la plus grande partie de leurs plumes tombent et se renouvellent tous les ans, et même les effets de ce changement sont bien plus sensibles que dans les quadrupèdes; la plupart des oiseaux sont souffrants et malades dans la mue, quelques-uns en meurent... Communément, c'est vers la fin de l'été et en automne que les oiseaux muent... Tous les oiseaux, en général, muent dans la première année de leur âge, et les couleurs de leur plumage sont presque toujours, après cette première mue, différentes de ce qu'elles étaient auparavant... Dans les oiseaux de proie, l'effet de cette première mue change si fort les couleurs, leur disposition, leur position, qu'il n'est pas étonnant que nos nomenclateurs, qui presque tous ont négligé l'histoire naturelle des oiseaux, aient donné comme des espèces diverses le même oiseau dans ces deux états différents, dont l'un a précédé et l'autre suivi la mue : après ce premier changement, il s'en fait un second assez considérable à la seconde, et, souvent encore, à la troisième mue : en sorte que, par cette seule première cause,

l'oiseau de six mois, celui de dix-huit mois et celui de deux ans et demi, quoique le même, paraît être trois oiseaux différents. » (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, édit. Paris, 1770, t. I, p. 61 et 97-98).

P. 15, l. 13. *Frape d'icelle*, en frappe sa proie.

— 14. *Et, pour ce qu'il a les...*, et quand il a les... — L'édition de 1567 porte : *et ayant les...*

— 15. *Chasse des ungles*, coupe, déchire sa proie avec ses ongles. — « Item dixerunt (sapientes) quod... postea (falcones) cum unguibus carpunt. » (*Liber magistri Moamin...*, tractatus I, cap. III.)

— 16. *Et sur la queue croisans*, et se croisant sur la queue... — « Et facientes superius (super caudam) crucem, et ita ut cauda non sit cum alis superflua. » (*Liber magistri Moamin*, eodem loco.)

— 17. *Et tost volubile*, et pouvant facilement être tournée, mue rapidement. — « ... Caudam subtilem et presto volubilem. » (*Liber magistri Moamin*, eod. loc.)

— 18. *Plante*, la plante, le dessous du pied. — « Palmam viridem et mollem. » (*Liber magistri Moamin*, eod. loc.)

— 19-20. *Plumes legieres, occultes, peu et parfaictes* (pennas exiguas, leves, secretas, perfectas... *Liber magistri Moamin*, eod. loc.), les plumes doivent être légères, non apparentes, petites et bien faites.

16, 1-2. *La condition du... est qu'il...*, la qualité, l'avantage du... est qu'il...

— 3. *A revenir*, à revenir quand on le réclame, quand on le rappelle avec le leurre ou de la voix.

— 4. *Fugitif*, sujet à fuir, à s'écarter.

— — *Avaricieux*, avide.

— 6-7. *Frape souvent en terre et se tue*, se jette sou-

vent contre terre en poursuivant sa proie et se tue. « Falcones.... aliquando etiam propter suam avaritiam multum ferunt se ad terram et moriuntur. » (*Liber magistri Moamin...*, loco citato.)

P. 16, l. 7. *Le faulcon a dix especes.* Les anciens fauconniers n'étaient point des savants ; aussi, dans leurs classifications des oiseaux de vol, réunissaient-ils souvent sous une dénomination unique des espèces très différentes. D'autres fois, au contraire, prenant trop en considération certaines dissemblances dues à l'âge, au climat d'origine, ils faisaient des espèces distinctes d'individus appartenant à la même. De là des variations nombreuses. Ainsi, tandis que Tardif, après avoir compulsé les écrits de plusieurs maîtres fort experts, admettait dix espèces de faucons, des Franchières, par exemple (*la Fauconnerie*, liv. I, chap. 1), n'en citait que sept. — Le genre *Faucon* appartient à la famille des *Falconinés*, et est du sous-ordre des *Accipitres diurnes* qui constitue le premier des *Accipitres*. Caractères génériques : Bec court, robuste, recourbé, dès la base, jusqu'à la pointe, qui est aiguë, comprimée latéralement, à bords de la mandibule supérieure munis d'une échancrure profonde en forme de dent. Narines percées dans la cire (membrane qui recouvre la base du bec), nues et arrondies, avec un tubercule au centre. Ailes longues et aiguës, les deuxième et troisième rémiges (plumes allongées, roides et fortes, de l'aile des oiseaux qui font office de rames) les plus longues; la première et la deuxième échancrées à la pointe. Queue large et arrondie. Tarses courts, robustes, couverts d'écailles hexagonales irrégulièrement disposées ; jambes emplumées jusqu'au genou ; les plumes du tibia venant cacher la moitié supérieure du tarse ; doigts longs et robustes, les latéraux égaux, le pouce long, armés, surtout ce dernier, d'ongles vigoureux fortement recourbés et acérés. Ce genre renferme cinquante-trois espèces réparties dans toutes les contrées du globe, dont douze espèces

propres à l'Europe, sur lesquelles six s'observent et se reproduisent en France. (Chenu, *Encyclopédie naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 73-74.)

P. 16, l. 8. *Oubier*, hobereau. — L'auteur du *Livre du roy Modus et de la royne Racio* dit (*Cy devise en quantes manieres d'oyseaulx on puet deduire et voler*) : « Ceux qui volent à tour hault sont le faulcon, le lasnier, le sacre et le *hobe*. » Dans la langue de Galles, selon Ménage (*Dictionnaire étymologique de la langue françoise*, v° *Hobereau*), *hobel* signifiait une espèce de faucon. L'anglais a encore *hobby*, dont le sens est 1° hobereau, 2° cheval qui va l'amble. D'autre part, P. Tarbé (*Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 12) cite *aubrier*, qu'il traduit aussi par hobereau. — Le hobereau (*falco subbuteo* de Linné) a de taille, savoir : le mâle, 30 centimètres, et la femelle, 32. — Caractères : Gorge blanche; depuis les yeux, s'étend, sur la partie blanche des côtés du cou, une large bande noire; parties supérieures d'un noir bleuâtre, avec des bordures claires; parties inférieures blanchâtres, avec des taches longitudinales noires; croupion et cuisses d'un roux rougeâtre; pennes latérales de la queue rayées, en dessus, de noirâtre, en dessous, de blanchâtre, avec des bandes brunes; bec bleuâtre; cire, paupières et pieds jaunes; iris brun; partie supérieure des rémiges rayée de roux sur les barbes inférieures; la première rémige plus longue ou de la même longueur que la troisième. La femelle a les parties supérieures d'un brun noirâtre; le blanc des parties inférieures est moins pur, les taches sont plus brunes et le roux du croupion et des cuisses est moins vif..... Cet oiseau habite les bois dans le voisinage des plaines; il est commun dans plusieurs parties de l'Europe, qu'il quitte pendant l'hiver. (Chenu, *Encyclopédie naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 79-80.)

— 9. *Gentil, pelerin*. Les oiseaux de proie, en général,

suivent les migrations annuelles des oiseaux dont ils font leur nourriture. Les faucons proprement dits obéissent à cette règle. Parmi eux il en est qui traversent ainsi seulement certaines contrées, tandis que d'autres s'y arrêtent et y établissent leur aire. Témoins d'un tel fait, les anciens fauconniers paraissent avoir divisé les faucons proprement dits en deux catégories ou espèces. A l'une appartenaient les faucons se reproduisant, soit dans le pays des fauconniers, soit dans des pays plus ou moins voisins; l'autre comprenait les oiseaux ne faisant que traverser la même circonscription et dont on n'avait jamais aperçu l'aire. En France, les premiers étaient appelés *gentils* (voir Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. II, p. 15), les seconds, *pèlerins, de passage*. — *Pelerin* (voir ci-après, p. 17, l. 9 et suiv.). « Cestuy Faucon est dict *Pelerin*, pource qu'il se prent de passage en faisant son pelerinage. Et vous dis plus, que jamais ne se trouva homme chrestien, ne infidele, qui peust dire avoir trouvé, ne sceu, là où cestuy faucon faict son ayre, ne ses petits : mais ilz se prenent tous les ans en la saison qu'ilz font leurs passages, au moys de septembre, par les isles de soleil levant... Les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleue. Ceux de Cypre, qui sont petits et ont les plumes rousses, sont plus hardis que les autres. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, liv. I, chap. III.) Les *faucons pèlerins* ou *de passage*, assez rares du reste dans notre pays, venaient surtout du Midi. — *Gentil*. Des Franchières s'exprime ainsi sur cet oiseau : « On met, pour sa noblesse et hardiesse, tout le premier, le Faucon qu'on dit Gentil, *quasi generosus*, qui est le premier : car en cueur et en courage il est vaillant et fort, bon à froid et à chault. » (*La Fauconnerie*, liv. I, chap. I.) — « Quand tu voudras congnoistre le Faucon Gentil, selon l'opinion de Martino, regarde premierement s'il ha la teste ronde, et le bec court et gros, et long col, larges espaules et pennes d'ailles subtilles, longues cuisses, et jambes courtes, et les piedz longs, larges et grans. Lors

tu doibz sçavoir de vérité qu'il est Gentil, et par ce le pourras bien congnoistre. Néantmoins le Faucon Pelerin avance et surmonte moult le Gentil du pied, et ha bien plus grand'prinse et plus longs doigtz. Et de ces deux manieres de Faucons, j'ay beaucoup de fois disputé avec plusieurs fauconniers, et de diverses nations, sur la congnoissance de l'un à l'autre : (ce) qui est bien subtile à gens qui n'ont souvent hanté les uns et les autres, comme font les fauconniers du Levant, tant au royaume de Chipre (là où il s'en prent moult en la saison de passage) en Rhodes, et en Syrie, et en plusieurs autres isles de l'Archipelago : car ceux du Levant les congnoissent les uns des autres naturellement. » (*Ibid.*, chap. XIX.) — « ... Le Pelerin est plus grand et plus gros que le Gentil, et plus long en jambes, assez grands piedz, et plus longs doigtz, long col, la teste longue et subtile, le bec plus long. Les longues plumes des ailes ne son vol n'est pas si long que du Gentil ; mais il a la queue un peu plus grande de son vol que n'ha le Gentil. Le pennage du Pelerin, grand et petit, est tout bordé, et plus que du Gentil sor ou mué, et se tient en sor plus qu'en mue. Et cette congnoissance suffit bien pour toutes les autres. Plus, le Pelerin ha la cuisse platte, et le Gentil l'ha ronde. Encore tu luy doibs regarder tout au long du plat de la cuisse, et si tu trouves tout le dhumet (duvet) entierement blanc, sans macule quelconque et différence nulle, sache qu'il est Pelerin. » (*Ibid.*, chap. XX.) — D'après Arthelouche de Alagona (*la Fauconnerie*, Poitiers, Enguilbert de Marnef..., 1567, p. 2-3), « le Pelerin se cognoist à la mue, car il se mue en aoust, et le Gentil commance des mars, ou plutost. » — Beaucoup de naturalistes n'ont point admis la distinction établie par les fauconniers. Chenu et des Murs notamment, confondant faucons gentils et faucons pèlerins, reconnaissent seulement une seule espèce de faucon proprement dit qu'ils désignent sous le nom de *faucon pèlerin*, et au sujet de laquelle ils s'expriment

7

de la manière suivante : « Diagnose : Moustaches (raies latérales de la face ayant leur origine à la racine du bec) larges et longues; pieds robustes, jaunes, vêtus seulement dans le tiers supérieur; doigt médian sensiblement plus long que le tarse; queue ne dépassant pas le bout des ailes; première rémige plus longue que la troisième. Taille : 38 centimètres le mâle, 46 centimètres la femelle. — Le mâle adulte a les parties supérieures d'un cendré bleuâtre plus foncé à la tête, à la nuque, avec les tiges des plumes et des bandes transversales noires sur le dos, les scapulaires (plumes naissant sur l'humérus, près de la jonction de l'aile avec le corps, et s'étendant de chaque côté le long du dos, sans que le déploiement des ailes les fasse changer de direction...) et les sus-caudales; gorge, devant et côtés du cou blancs; poitrine blanc roussâtre tirant sur le rose, marquée de petites stries longitudinales noires; abdomen, culottes et sous-caudales rayés en travers de brun noir sur un fond cendré; les raies plus larges et plus foncées aux flancs et au milieu du ventre; joues noires; larges moustaches de cette couleur se prolongeant sur les côtés du cou; couvertures alaires semblables au manteau; rémiges d'un brun nuancé de cendré noirâtre, terminées par un léger liséré cendré clair; queue cendré bleuâtre, marquée de bandes transversales noires, terminée de cendré blanchâtre; bec noir bleuâtre; iris brun; paupières, cire et pieds jaunes. La femelle, beaucoup plus forte que le mâle, est plus brune en dessus, avec les taches et la couleur roussâtre de la poitrine plus étendues. Les jeunes de l'année ont les plumes des parties supérieures brunes, bordées de roussâtre; celles des parties inférieures plus ou moins rousses, tachetées longitudinalement de brunâtre; queue barrée et terminée de roussâtre; iris brun plus foncé que chez les adultes. A l'automne de l'année suivante, la livrée change..... Le plumage du Faucon Pèlerin varie non seulement suivant l'âge, le sexe, mais encore suivant les saisons et les climats; aussi en trouve-t-on peu qui soient entièrement sem-

blables. Les nuances des couleurs sont, chez les uns, plus foncées sur les parties supérieures ; chez les autres, elles sont plus claires sur les parties inférieures ; tantôt les taches ont la forme de larmes, d'autres fois elles sont en fer de lance. Ce n'est guère qu'à la troisième année que la livrée devient stable ou moins variable. » (*La Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 60 et suiv.)

P. 16, l. 9. *De passage.* Ce faucon était un faucon pèlerin que Tardif appelle (p. 17, l. 20 et suiv.) *tartarot de Barbarie.*

— — *Montaignier*, habitant ou pris dans les montagnes. (Voir p. 18, l. 11 et suiv.) — Chenu et des Murs (*opere citato*) regardent les mots *montaignier, de montagne,* comme de simples dénominations données par les anciens auteurs de fauconnerie au faucon pèlerin. — « Il est une nature de Faucons Gentilz, qui ont nom *Montagon,* qui sont de grant courage, mais ilz sont en leur nature moult pervers. Ces Faucons autrement s'appellent Faucons Gentilz d'estrange pays. » (Des Franchières, *la Fauconnerie,* liv. I, chap. XVIII.) — « Il y ha un Faucon qu'on appelle Montain, ou Montaigner, qui ha cela de propre, qu'il regarde souvent ses piedz : et si (ainsi) est fort despit (de mauvaise humeur), comme font communément tous les oyseaux de proye : car à peine le fauconnier le peult ravoir, et ne veult revenir à luy, s'il a perdu sa proye. » (G. Bouchet, *Recueil de tous les oyseaux de proye qui servent à la vollerie et fauconnerie,* Poitiers. Enguilbert de Marnef... p. 29.) — La citation empruntée à des Franchières tendrait à prouver que les fauconniers appelaient aussi *Gentils* certains faucons étrangers ou pèlerins, soit à cause des services qu'ils en tiraient, soit parce que ceux-ci étaient d'un facile affaitage (dressage). Du reste on lit dans Goury de Champgrand (*Traité de vènerie et de chasses,* Paris, Hérissant, 1769, p. 157-158) : « On nomme *Faucon Gentil* celui

qui est pris depuis la fin de juin jusqu'au commencement de septembre, étant encore dans son pays. Comme il n'est pas malin, parce qu'il est jeune, on le dresse aisément... Depuis le mois de septembre jusqu'à la fin de l'année, le faucon s'appelle *Pèlerin.* »

P. 16, l. 14. *Pays de Barbarie*, ou États Barbaresques, ou Maghreb (Occident) selon les Arabes; partie occidentale de l'Afrique septentrionale, qui comprenait les territoires actuels des régences de Tripoli et de Tunis, de l'Algérie, de l'empire du Maroc et du Sidi-Heschame. — Le mot *Barbarie* semble venir de *Berbers*, nom des habitants primitifs de ces contrées.

— 15. *Tunes*, Tunis.

— 16. *En laquelle abunde la volerie dudit faulcon.* — « Cestuy Faucon est appellé Tugnician, pource que communement il est es pays de Barbarie, là où il faict son aire... Et d'autant qu'es pays de Barbarie la maistresse ville est nommée Tugnis, et que le roy et la noblesse du pays se tiennent plus à Tugnis qu'ailleurs, et là font de grandes volleries, plus par les faucons susdictz que par autres oyseaux. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, liv. I, chap. VIII.) — Chenu et des Murs (*la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 59) supposent que le *faucon tunisien* n'était qu'une variété du faucon lanier.

— 18. *Telz piés, de tel pennage*, ayant les pieds et le pennage (plumage des oiseaux de fauconnerie) semblables à ceux du lanier.

— 19. *Mieulx croire*. L'édition de 1567 porte : « *Mieux croyant* », de plus de créance. — Un oiseau vicieux, sujet à s'essorer (prendre son essor avec trop de vivacité) ou à se perdre, s'appelle un *oiseau de peu de créance*. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, Paris, Musier, 1769, v° *Créance*.)

P. 16, l. 21. *Bon à riviere,* bon pour la chasse des oiseaux d'eau.

16-17, 23-1. *Bon heronnier dessus et dessoubz,* bon pour attaquer le héron en dessus et en dessous.

17, 2-3. *Rouseaux ressemblans au heron.* Il s'agit ici, soit d'oiseaux appartenant à l'espèce du héron appelée *héron couleur de rouille* (*ardea rubiginosa*), soit de butors. Ces derniers, en effet, assez ressemblants au héron, ont sur le dos des mouchetures ou hachures noirâtres, jetées transversalement dans un fond brun fauve. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XIV, p. 157-158.) Toutefois, pour ce qui est des butors, il peut exister quelque doute, car, page 23, ligne 9, Tardif les désigne sous leur propre nom.

— 3. *Esplugnebaux.* Des Franchières, liv. I, chap. XIII, dit *esplegabos.* Ces deux mots ne se trouvent dans aucun dictionnaire.

— — *Poches.* Poche, poche-cuiller, dénominations vulgaires de la spatule que l'on appelle aussi *palette* et *pale.*

— 4. *Garsotes.* Dans quelques provinces de l'ancienne France, on désignait la sarcelle commune sous le nom de *garsotte* ou *garzotte.* (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. XVII, p. 373, note *a.*)

— 5. *Pour estre bon gruyer,* pour bien chasser la grue.

— 6. *Nyais.* Voir p. 31, l. 12.

— 7-8. *L'oyseleras premierement sur la grue,* tu lui feras en premier lieu voler (chasser) la grue. — Et si tu vois qu'il ait bonne volonté d'*oiseler* et de voler, laisse-le faire. (Des Franchières, liv. I, chap. XIV.)

— 16-17. *L'oyseau de paradis, qui est ung peu plus petit que la grue,* peut-être la grue de paradis (*grus*

paradisea), oiseau des déserts du midi de l'Afrique, ayant un plumage gris-ardoise, les rémiges secondaires fort longues et retombant sur la queue qu'elles dépassent. (D'Orbigny, *Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Grue*.)

P. 17, l. 19. *Ostarde*, pour *austarde* (du latin *avis*, oiseau, et *tarda*, lent, nom donné à cet oiseau, en Espagne, du temps de Pline. Voir C. Plinii secundi *Naturalis Historia*, lib. X, cap. XXIII), outarde, grande outarde.

— — *Olives*, petites outardes, vulgairement nommées aussi canepetières. (Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. III, p. 57.)

— 20. *Perdis* (du latin *perdix*), perdrix. — Le provençal a *perditz*, et l'espagnol *perdiz*.

— — *Et autres menus*, et autres oiseaux de petite taille, appartenant à de petites espèces.

18, 5. *Bien empieté*, ayant de larges pieds lui permettant de bien saisir sa proie. Page 22, l. 20, Tardif dira au contraire, en parlant du sacre, que cet oiseau *est court empieté*.

— 16. *Porter et faire veiller*. Pour dompter le naturel sauvage des oiseaux de vol, surtout de ceux pris au passage, les fauconniers, la main gantée, les portaient sur le poing, en les maintenant par les jets ou par la longe, sans leur laisser ni repos ni sommeil. Pendant cette épreuve qui durait quelquefois trois jours consécutifs, fauconniers et aides se succédaient; on parlait doucement à l'élève, on le touchait dessous et dessus avec une aile de canard. S'il s'agitait ou se débattait, des jets d'eau froide sur le corps tempéraient rapidement son ardeur; parfois même le fauconnier lui plongeait la tête dans de l'eau fraîche. De tels moyens rendaient l'oiseau de vol comme stupide, immobile. Sa tête était alors couverte du chaperon de rust, qu'il prenait peu à peu l'habitude de se voir docilement enlever et remettre. En-

fin, le fauconnier l'accoutumait à prendre tranquillement le pât (petits morceaux de bonne viande coupée en lanières longues et étroites) qu'il lui présentait à la main de temps à autre, en quantité suffisante pour le soutenir sans toutefois lui rendre ses forces. Après avoir fait preuve de soumission complète, l'élève obtenait seulement le repos; à ce moment, on l'attachait sur un bloc dans la fauconnerie. — Le chaperon de *rust* était une coiffe en cuir, fort simple, enveloppant toute la tête de l'animal, sauf le bec, empêchant ainsi l'oiseau de voir la lumière. Pour la chasse, ce chaperon se trouvait remplacé par un autre de cuir de diverses couleurs, chargé d'ornements, parfois même de pierreries.

P. 18, l. 19. *Nette*, claire, propre.

19, 1. *Cures,* pilules données à l'oiseau pour faciliter la digestion ou le débarrasser de certaines humeurs. Voir ci-après, p. 43, le chapitre : *De la cure de l'oiseau....*

— 2. *Gelline*, geline (du latin *gallina*), poule.

— 5. *Gette-le*, jette-le, laisse-le partir du poing. Voir ci-après, p. 59, le chapitre : *De porter et contregarder l'oyseau...*

— — *Devant que les...*, avant les...

— 6. *Combien qu'il...*, quoiqu'il...

— 7-11. *Noir faulcon*, *comme dient* (disent) *les Alexandrins* (les habitants d'Alexandrie)... « Dicunt autem Alexandrini quod falchiones nigri sunt nobiliores, quod primum eorum color est nigredo, quamvis in deserto coloris sunt alterati... Nigri communiter oriuntur in maritimis insulis. » (*Liber magistri Moamin...*, tract. I, cap. III.)

— 12-13. *Ne luy donne point cher moiliée, si non qu'il soit orguilleux*, ne lui donne point pour pât de la viande trempée, lavée dans de l'eau, à moins qu'il ne soit indocile. — *Chair moiliée*, voir ci-après, p. 36,

l. 17-23 et p. 37. — « En Brabant..., en France, en Angleterre et en Italie, on a pour règle, avant de donner le pât à son faucon : si c'est d'un oiseau vif (encore chaud), de toujours passer la viande dans de l'eau froide ; si au contraire le pât est de chair froide (provenant d'un animal tué depuis longtemps), de tremper celle-ci en eau tiède. Cela sert beaucoup pour tenir l'oiseau en bonne santé et l'empêcher d'être orgueilleux. La viande très chaude échauffe le faucon, la très froide le refroidit ; aussi est-il bon d'adoucir l'une et l'autre. » (*Biblioteca venatoria*, Lopez de Ayala, *Libro de la caza de las aves*, cap. VII.) D'après le même auteur (*loco citato*), les fauconniers espagnols ne trempaient jamais la viande devant servir de pât pour leurs oiseaux.

P. 19, l. 19-20. *Garde de mal duyre ta main*, aie soin d'éviter de mal duire (du latin *ducere*), conduire, tenir, diriger ta main. — En chasse, quand on voulait jeter un faucon sur une proie, après avoir déchaperonné l'oiseau et retiré la longe des jets, on élevait la main qui le portait dans la direction de l'animal qu'il devait attaquer.

— 21. *Lieux plains*, terrains, pays, sans inégalités, unis ; plaines.

20, 3-4. *Par aucun espace de temps*, quelque temps.

— 6. *Sor*. Voir p. 31, le chapitre : *De ces mots nyais, branchier, ramage et sor*.

— 8-12. *La proye du*... Cette fin de chapitre n'existe pas dans l'édition de 1567.

— — *Malard*, canard sauvage mâle. (P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 85.)

— — *On doit tenir le faulcon hors du poing sur pierre*..., quand on ne tient pas le faucon sur le poing, il faut l'attacher sur une pierre... — Cette pierre est le bloc

dont il est parlé dans la note de la ligne 3 de la p. 14 et dans celle de la ligne 16 de la page 18.

P. 20, l. 13. *Emerillon* (rochier et émerillon suivant Buffon, *Histoire naturelle des oiseaux*, t. II, p. 56 et suiv.; *falco lithofalgo*, d'après Gmelin), émerillon. — Diagnose : Moustaches faibles, nulles à la base du bec; doigts allongés, le médian égalant le tarse; ongles allongés, ailes aboutissant aux deux tiers de la queue; première rémige plus longue que la quatrième et plus courte que la seconde et la troisième, qui sont égales ou presque égales. — Taille : le mâle, 26 centimètres; la femelle, 31. Le mâle adulte est cendré bleu en dessus, avec la tête et le haut du dos nuancés de brunâtre, la tige des plumes noire et des taches rousses derrière le cou; gorge blanche; devant du cou blanc nuancé de roussâtre, avec des stries brunes; poitrine, abdomen, sous-caudales et jambes roux, avec des taches oblongues brunes; joues et côtés du cou variés de roux brun sur un fond blanc; couvertures alaires semblables au manteau; rémiges brunes, la première bordée de blanc en dehors et toutes terminées de blanchâtre; queue variée de cendré bleuâtre et de brun en dessus, avec une large bande transversale sur le bout, suivie d'une autre bande blanche très étroite; cendrée et pointillée de brunâtre en dessous, avec des barres noirâtres; bec bleuâtre; iris brun; cire, paupières et pieds jaunes... La femelle adulte, beaucoup plus forte que le mâle, a les parties supérieures d'un brun gris, avec la tige des plumes noire et les barbes bordées de roux; queue barrée de brun et de gris sur les pennes médianes, de roux et de brun sur les latérales; gorge et cou blancs, légèrement striés de brun; poitrine et les autres parties inférieures tachetées comme chez le mâle, mais sur un fond blanc tirant sur le roussâtre. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 63 et suiv.)

21, 4. *Lanyer*, faucon lanier, le *falco laniarius* de

Linné et le *lanier des fauconniers* de Buffon. — Diagnose : Moustaches étroites; queue longue; doigts courts, le médian moins long que le tarse; la nuque d'un brun rouge. Taille, 37 à 39 centimètres. Le lanier mâle (qu'on appelait le *laneret*) a les parties supérieures et les ailes colorées comme celles du faucon pèlerin adulte, avec l'occiput et la nuque roux rougeâtre; parties inférieures tachetées longitudinalement de noirâtre sur fond blanc; rémiges noires; queue, en dessous, semblable aux ailes; bec et pieds bleus; iris brun. La femelle, un peu plus forte que le mâle, n'en diffère par aucun caractère notable. (Chenu et des Murs, *opere citato*, p. 58.) — Des Franchières (*la Fauconnerie*, l. I, chap. VII) disait que le faucon lanier était « assez commun en tous pays, *spécialement en France* ». Depuis longtemps, cet oiseau apparaît très rarement dans nos contrées. (Voir Chenu, *Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 78.)

P. 21, l. 7-8. *Il naist...* « Il (le faucon lanier) faict volontiers son aire et ses petits en haultz arbres, aux boys, et communement es nidz de corbeaulx, ou es haultes roches, ou es rivages de la mer, sçelon le pays où il est. » (Des Franchières, *la Fauconnerie*, l. I, chap. VII.)

— 11. *Plus sur le bleu*, de couleur tirant le plus sur le bleu, la plus bleue.

— 12-13. *Il n'est point dangereux en...* il n'est pas difficile, susceptible, délicat pour... — « Ce Lanier n'est point dangereux en son past, n'en son vivre, car il supporte mieux le gros past (le pât de viande grosse, commune) que nul aultre Faucon qui soit de gentil pennage. » (Des Franchières, *loco citato*.)

— 14. *Il est commun pour...* on s'en sert communément, le plus ordinairement, pour...

— 15. *Piez*, pies.

P. 22, l. 1. *Sacre,* faucon sacre, le *falco sacer* de Schlegel. — Diagnose : Moustaches très étroites, presque nulles; queue longue; pieds bleuâtres, doigt médian plus court que le tarse; des taches blanchâtres, ovoïdes et rondes à la queue. Taille : 50 centimètres le mâle; 53 centimètres la femelle. — Le faucon sacre mâle (sacret) adulte, qu'on confond souvent avec le faucon lanier, a le sommet de la tête roux clair, avec des taches longitudinales et oblongues brunes; dessus du cou et du corps d'un brun cendré, avec toutes les plumes frangées de roux clair; dessous du corps blanc, avec des taches lancéolées d'un brun clair, plus larges et plus longues sur les cuisses; gorge et sous-caudales d'un blanc pur; sourcils blancs rayés de brun; rectrices (pennes de la queue qui servent à diriger le vol de l'oiseau) portant des taches d'un blanc roussâtre, rondes sur les médianes et ovoïdes sur les autres; bec et pieds bleuâtres; tour des yeux et cire jaunes; iris brun. — La femelle, plus forte que le mâle, a le brun de la tête plus foncé; les franges rousses du manteau et des ailes plus étroites; des taches plus larges sous les parties inférieures, et des stries brunes à la gorge et sur les sous-caudales. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 56 et suiv.)

— 5. *Seph.* Cet oiseau se trouve placé, dans la traduction de Moamin par Théodore (tractatus I, cap. 1), comme seconde espèce du genre *saccarus*, dont la première est le *saccarus* proprement dit. Théodore appelle aussi le seph *cohec*.

— 6-7. *Et en la partie occidentale,* et en Occident.

— — *Babyloine,* Babylonie, pays d'Asie qui devait son nom à Babylone, sa capitale. Cette vaste contrée, arrosée par l'Euphrate et le Tigre, s'étendait, du nord au sud, depuis les frontières de l'Assyrie jusqu'au golfe Persique. Elle comprenait, au sud-ouest, une partie de l'Arabie Déserte, et, au sud-est, la Susiane.

P. 22, l. 9. *Semy*, probablement petit. — Théodore, après avoir parlé du seph, ajoute : « Et ex istâ specie invenitur quedam que dixitur *exemi*, que rapiet parvas gazellas. » *Exemi* doit être pour *exilis*, menu, petit. D'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Autour*) cite l'*autour menu*, *falco exilis*. On pourrait peut-être voir aussi, dans le *semy* de Tardif et l'*exemi* de Théodore, le sacret, qui, comme le mâle de tous les oiseaux de proie, est plus petit que la femelle (voir note des lignes 14-16 de la page 24 *in fine*).

— 10 *Tierce*, troisième.

— — *Hynair*. Théodore (*loco citato*) fait aussi de cette espèce la troisième du genre *saccarus*, et écrit *ynair*. — « Tertius (saccarus) dicitur *ynair*. Egyptii autem et Siri vocant ipsum *palem*. »

— 14. *Mydi*, le Midi.

— 16. *Roussie*, Russie.

— 17. *Mer Majour*, la mer Noire. — La mer Noire, anciennement le Pont-Euxin, est appelée, par les Italiens, *Mare Maggiore*. (Moréri, *Grand Dictionnaire historique*, v° *Mer Noire*.)

— 19. *Le pelerin*, le faucon pèlerin.

23, 1. *Tannée*, couleur de tan.

— 5. *Bleu effacé*, bleu pâle.

— 9. *Singulierement*, principalement, surtout.

— 10. *Silvestres*, sylvestres, vivant dans les forêts ou les champs, sauvages. — La fin de ce chapitre, depuis la ligne 21 de la page 22, est empruntée au *Liber magistri Moamin*, tractatus I, cap. III.

— 12. *Gerfaud*, faucon gerfaut, le gerfaut de Norvège de Buffon, et le *falco gyrfalco* de Schlegel. — Taille : 50 à 55 centimètres. — Diagnose : Tarses vêtus dans leur moitié supérieure; l'autre moitié et doigts

jaune verdâtre; moustaches très petites; fond du plumage brun bleuâtre en dessus, blanc en dessous, tacheté au ventre et rayé sur les flancs et les sous-caudales (l'adulte). Semblable aux jeunes des faucons blancs et d'Islande, mais un peu plus petit (jeune). — Le faucon gerfaut mâle adulte est brun en dessus, nuancé de cendré au croupion et aux sus-caudales, avec les plumes bordées étroitement de blanc roussâtre à la tête, et de blanchâtre au cou, au dos et sur les ailes; blanc en dessous, avec un peu de roussâtre et des raies longitudinales brunes sur le bas du cou; des taches noirâtres à la poitrine et à l'abdomen, formant, par leur réunion, des raies transversales sur les flancs seulement; sous-caudales traversées de bandes brunes; moustaches peu étendues; bec cendré bleuâtre, avec la pointe noire; pieds d'un jaune verdâtre... La femelle ne diffère du mâle que par une taille plus forte et des teintes plus sombres. (Chenu et des Murs, *opere citato*, p. 53.)

P. 23, l. 15. *Dacie*, vaste province de l'empire romain, à l'est du Pont-Euxin, comprenant ce qui est aujourd'hui la Valachie, la Bessarabie, la Moldavie, la Transylvanie et une partie de la Hongrie.

— — *Novergie*, Norvège.

— 20. *Dont il...*, c'est pourquoi il...

24, 4. *Austour* (du latin *astur*), autour. — Dans ce chapitre, Tardif fait de très nombreux emprunts à Théodore (tractatus I, cap. 1). L'énumération des diverses espèces d'autours, notamment, est la même que celle des espèces de l'oiseau de fauconnerie désigné, par le traducteur de l'auteur arabe, sous le nom d'*ancipiter* (pour *accipiter*). — Parmi les genres des Accipitrinés constituant la sixième famille des Accipitres diurnes, Chenu (*Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 102 et 104) classe l'autour le premier, et l'épervier, dont il sera parlé ci-après, le quatrième. Selon lui aussi, les ca-

ractères génériques des divers autours sont : Bec court, large et élevé à la base, comprimé sur les côtés, très arqué jusqu'à la pointe, qui est aiguë, à tranche profondément festonnée. Narines ovalaires, ailes longues, ne recouvrant que la moitié de la longueur de la queue, à troisième, quatrième et cinquième rémiges les plus grandes. Queue longue, élargie, arrondie ou légèrement échancrée. Tarses de la longueur du doigt médian, scutellés en avant et en arrière; doigts allongés, vigoureux, le médian et l'interne unis à leur base par une légère membrane; le pouce et l'interne, d'égale longueur, munis d'ongles longs, robustes et fortement arqués et acérés. — L'autour a les parties supérieures d'un cendré bleuâtre; au-dessus des yeux, un large sourcil blanc; les parties inférieures, sur un fond blanc, portent des raies transversales et des bandes étroites, longitudinales, d'un brun foncé; la queue est cendrée, rayée de quatre ou cinq bandes d'un brun noirâtre; le bec noir bleuâtre; la cire vert jaunâtre; iris et pieds jaunes. Les parties supérieures de la femelle sont d'un cendré brun, légèrement bleuâtre, et les petites bandes brunes de la gorge sont plus nombreuses que chez le mâle. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 73.) — Taille du mâle, 52 centimètres; de la femelle, 60 centimètres. — Le mot *astur* des Latins venait très probablement de *ἀστερίας*, étoilé, adjectif que les Grecs joignaient au substantif *ἱέραξ*, épervier, pour désigner l'autour.

P. 24, l. 14-16. *Il est nommé tiercelet, car ilz naissent trois en une nyée* (nichée) : *deux femelles et ung masle*. On ne trouve pas, dans Théodore, l'énonciation, évidemment très fantaisiste, de cette dernière particularité. Le traducteur de l'auteur arabe dit seulement : « Tertius est *turtiolus*, et hic habet moralitatem accipitris, et rapiet pernices (pour *perdices*), et non poterit capere grues. » — D'après Chenu (*Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 103), l'autour femelle d'Europe pond quatre œufs.

— Buffon donne ainsi l'explication du mot *tiercelet :* « Tous les oiseaux de proie sont remarquables par une singularité dont il est difficile de donner la raison : c'est que les mâles sont d'environ un tiers moins grands et moins forts que les femelles... C'est par cette raison qu'on appelle *tiercelet* le mâle de toutes les espèces d'oiseaux de proie. » (*Histoire naturelle des oiseaux*, t. I, p. 89-90.) — *Tiercelet* était un terme générique. On disait tiercelet de gerfaut, de faucon, d'autour, d'émerillon; mais le mâle du sacre s'appelait sacret, celui du lanier, laneret, et celui de l'épervier, mouchet ou émouchet.

P. 24, l. 17. *Espervier*, épervier. Cet oiseau est indiqué à tort, par Tardif, comme une des espèces de l'autour. S'il a quelques points de ressemblance avec celui-ci, il en diffère notamment par sa taille beaucoup plus petite, et constitue réellement un genre à part. — Les caractères génériques des éperviers sont : Bec court, incliné depuis la base jusqu'à la pointe, qui est plus crochue, comprimé latéralement et à bords festonnés. Narines médianes, elliptiques, en partie engagées dans les plumes sétiformes (ayant la forme de soies) du front. Ailes médiocres, à quatrième et cinquième rémiges les plus longues, dépassant le croupion. Queue longue, ample, plus ou moins arrondie ou carrée. Tarses de la longueur du doigt médian, minces, très grêles, scutellés sur le devant; doigts également longs et minces; l'ongle du doigt interne et celui du pouce égaux et les autres plus forts. Formes minces, sveltes, élancées. (Chenu, *Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 106.) — L'épervier commun, *astur nisus* de Schlegel, *falco nisus* de Linné, oiseau sédentaire dans plusieurs contrées de la France, est le type de ses congénères. — Le mâle adulte a les parties supérieures d'un cendré ardoise, avec une tache blanche à la nuque; parties inférieures blanches, rayées transversalement de roux et de brun... ; du roux vif sur

les côtés du cou et des stries longitudinales brunes à a face antérieure de cette partie; sous-caudales d'un blanc pur;... couvertures des ailes et rémiges pareilles au manteau... Queue de la même teinte en dessus, cendré bleuâtre en dessous, terminée de blanc et coupée par cinq bandes transversales noirâtres...; bec noir bleuâtre à sa base; cire verdâtre; iris et pieds jaune citron... La femelle adulte, beaucoup plus grosse que le mâle, est d'un brun cendré moins ardoisé en dessus, blanc lavé de cendré très clair en dessous, ondulé transversalement de brun au bas du cou, à la poitrine, à l'abdomen et aux jambes...; gorge et devant du cou blanc pur, avec des stries brun de plomb;... couvertures alaires comme le dos; queue, comme celle du mâle, d'une teinte générale plus cendrée. — Taille : le mâle, 32 centimètres; la femelle, 37 centimètres. (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 75.)

P. 25, l. 6. *Dernierement*, en dernier lieu.

— 11. *Surcilz*, sourcils.

— 12. *Moult* (du latin *multum*), beaucoup.

— 20. *A ceste cause*, aussi, c'est pourquoi.

26, 2. *La grant Armenie*. L'Arménie, vaste contrée de l'Asie occidentale, se divisait en Grande et Petite Arménie. — La première était bornée : au nord, par l'Ibérie, à l'ouest, par la chaîne de montagnes qui passe entre les lacs de Van et d'Ourmyah, au sud, par la Mésopotamie, dont elle était séparée par le mont Taurus et le Tigre. La chaîne de montagnes qui incline au nord-est de Batoumi la séparait du Pont et de la Cappadoce. L'Arménie russe actuelle comprend presque tout l'ancien territoire de la Grande Arménie.

— — *Achapte*, achète.

— 5. *Ne leur chault*, ils n'ont nul souci, n'y attachent

aucune importance, peu leur importe. — *Chaloir*, du latin *calere*, signifie, au figuré, être échauffé, être ardent, brûler pour...

P. 26, l. 12. *Superflue*, qui déborde, dépasse les autres. — *Plume superflue* est ici au singulier pour le pluriel.

— 17. *Voultour*, vautour, oiseau de proie de la famille des Vulturinés, dont Chenu fait la première du sous-ordre des Accipitres diurnes. (*Encyclopédie d'histoire naturelle, Oiseaux*, t. I, p. 17.)

— 19-20. *Petite rondeur noire*, iris, membrane circulaire, nuancée, située à la partie antérieure de l'œil, au-devant du cristallin, au milieu de l'humeur aqueuse, formant une cloison verticale qui sépare les deux chambres de l'œil, et percée, à sa partie moyenne, d'une ouverture appelée *pupille*. C'est l'iris qui donne la couleur à l'œil.

— 20. *Narilles* (de *naricula*, diminutif de *naris*), narines.

— 23. *Distantes*, écartées. — Durities et densitas cossarum (pour *coxarum*, cuisses) et *latitudo inter eas*. (*Liber magistri Moamin*, tract. I, cap. 1.)

27, 1. *Genolz*, genoux.

— 5. *Accroiscent*, croissant, augmentant.

— 11-12. *A aucune tranchure*, il y a des taches rousses, blanches ou grises, formant comme des tranches, des hachures. (Voir la note de la ligne 4 de la page 24, et celle de la ligne 17 de la même page.)

— 18. *Bequer*, ou *bechier*, becqueter.

— 22. *Lie-le*, attache-le sur une perche. — On mettait les autours sur des perches plutôt que sur des blocs.

P. 27, l. 22. *Obscure la clerté*, voile, cache la lumière, le jour.

27-28, 23-1. *Et s'il sault et s'asseure sur le poing*, et s'il saute sur le poing et y reste tranquille. — « Si autem super manum saltet et branchet eam, tunc audax erit. » (*Liber magistri Moamin*... tract. I, cap. 1.)

28, 4. *Emutira*, émeutira, fientera. — Tardif n'a point traduit exactement Théodore (*eod. loc.*), dont voici la phrase : « Signum fortitudinis est quod ligetur in angulo domus. Vide quo vadat egestio in pariete, is enim qui altius egerit velocior est. »

— 5-6. *Petits austours*, probablement tiercelets d'autours; car ce qui suit jusqu'à la ligne 14 n'est que la reproduction de ce que dit Théodore du *turtiolus*.

— 7. *Et le...*, ainsi que le...

— 10-11. *Digestion legiere*, digestion facile, rapide. — *Velocis digestionis*... (*Liber magistri Moamin*, *loco citato*.)

— 11. *La vuidange de la digestion large*, le fondement large. — « Orificium ani est largum. » (*Ibid.*)

— 12-13. *Aucune noirté*, un peu de noir. — « Si acumen sui rostri inveniatur nigrum, optimum est. » (*Ibid.*)

— 16. *Involues*, involutées, roulées en dedans, sur elles-mêmes.

— 17. *Chernu* (pour *charnu*) *et mol*, ayant beaucoup de chair, et cette chair étant molle.

— 20. *Et apre soubz les piés*. Ce membre de phrase est un contre-sens; car on lit dans le *Liber magistri Moamin*, tractatus I, cap. II : « Citrina palma et *aspera*, color tendens ad nigredinem. »

— 21. *Saillant*, sortant.

P. 28, l. 22. *Mue*, maisonnette, chambre où on mettait les oiseaux de vol pendant la mue. Voir, p. 73, l. 1 et suiv.

29, 3. *Il ne le peut porter*, il ne peut se porter, se soutenir.

— 7. *Loirre ou rappel*, leurre, « morceau de cuir rouge, travaillé en forme d'oiseau, garni de bec, d'ongles et d'ailes, qu'on pend à une lesse à crochet de corne, et que le fauconnier fait servir pour réclamer (rappeler) les oiseaux de proie : on attache au leurre de quoi les paître ». (*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, *Dictionnaire de toutes les espèces de chasses*, v° *Leurre*.) — En chasse, quand le fauconnier voulait réclamer un oiseau, il faisait, à l'aide de la laisse, tournoyer le leurre au-dessus de sa tête, et le laissait tomber à terre dès que l'oiseau s'approchait, afin que celui-ci pût y venir prendre le pât. — Littré (*Dictionnaire de la langue française*) fait venir *leurre* d'un ancien moyen allemand *luoder* qui n'est plus usité, car les Allemands se servent aujourd'hui des expressions : *vorlosz*, *federspiel*. Ce mot ne dériverait-il pas, au contraire, du latin *lorum*, courroie, lanière, ainsi que semblent l'indiquer les anciennes formes *loirre* et *loerre?* Dans le vieux patois de Champagne, *loire* signifiait, en effet, aussi courroie. (P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 83.)

— 15-16. *Tout au contraire aux...*, n'ayant aucun des...

— 17. *Froys*, frais.

— 20. *Connys*, ou *connils* et *connins* (du latin *cuniculus*), lapins.

— — *Fiert* (ferir, du latin *ferire*), attaque, frappe, blesse.

30, 1. *De l'espervier*. Dans l'édition de 1567, on trouve, à la suite du chapitre précédent, un autre inti-

tulé : *De l'espervier et de sa nature;* en outre, celui-ci est intercalé au milieu d'un chapitre beaucoup plus long, mais portant exactement le même titre.

— P. 30, l. 5-7. *Nyais.*— *Branchier.* — *Sor.* — Voir ci-après, p. 31, l. 12-18.

— 8. *Affaictier* (du latin *ad* et *factare,* fréquentatif de *facere,* faire), affaiter, apprivoiser, dresser.

— 9. *Pour ce qu'il a acoustumé la proye,* parce que, étant en liberté, il s'est habitué à chercher sa proie.

— 11. *Quant on doit...* L'édition de 1567 a, avant ce chapitre, trois autres intitulés : *Comme il faut chiller l'Espervier nouveau et le mettre en ordonnance.* — *Comme on doibt affayter un Espervier, et comme il doibt estre mis en arroy.* — *La maniere de faire voller son Espervier nouveau.*

— 17. *Blot,* bloc. — L'édition de 1567 porte : *billot.*

31, 2. *Hieble,* sureau yèble (*sambucus ebulus*), plante de la sous-famille des Sambucées et de la famille des Caprifoliacées. — Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* Paris, d'Houry, 1759) dit que les feuilles du sureau yèble sont bonnes « en fomentation, pour discuter, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes ».

— 5. *Chair vive,* chair encore chaude ou animaux vivants, qu'on donne à tuer à l'oiseau.

— 15. *Ramage,* du bas latin *ramarius,* venant de *ramus,* branche. Dans l'ancienne langue, *ramage* était adjectif, et signifiait sauvage, branchier. — « Et bonitas quidem cognoscitur, quia de nido extractus melior est et a domino raro fugere consuevit, et hic vocatur *nidasius* (d'où les mots français *nyais, niais*), vel qui de nido egressus de ramo in ramum matrem sequitur, qui *ramarius* vocatur, qui optimus esse consuevit. » (*Liber ruralium*

commodorum, a Petro de Crescentiis (Pierre Crescenzi), *De pulchritudine accipitrum et cognitione bonitatis eorum*, Ms. de la Bibliothèque de la ville de Reims, I, 699.)

P. 31, l. 15. *Sor*, saure, d'une couleur jaune tirant sur le brun roux

— 16-17. *Devant qu'il ait mué*, avant qu'il ait fait sa première mue, laquelle a lieu au commencement de la seconde année. Jusqu'à cette époque, le pennage de l'oiseau reste saure, roux.

— 18. *Au glut*, avec de la glu ou plutôt des gluaux petites branches enduites de glu). — *Glu*, substance visqueuse et résineuse que l'on tire de l'écorce du houx, du fruit du gui ou des sébestes (sortes de prunes produites par le sébestier, *cordia sebastana*, arbre d'Egypte) : la première se nomme *glu d'Angleterre*; la seconde, *glu des anciens*, et l'autre, *glu d'Alexandrie*. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, Paris, Musier, 1769, v° *Glu*.)

— 20. *S'ensuit*, vient après, suit.

— 21. *Rabiller*, rhabiller, raccommoder, remettre en état.

32, 2. *Sablon*, sable fin, très menu.

— 4. *Lieux*, parties du corps de l'oiseau.

— 6. *Mouyaux d'ouefz* (l'édition de 1567 porte *moyaux d'œufz*), moyeux d'œufs, jaunes d'œufs.

— 7. *Penne* (du latin *penna*), nom donné aux longues plumes de l'aile et de la queue des oiseaux.

— 14. *Tout, que riens*... Dans l'édition de 1567, on lit : *tant que rien*...

— 16. *Ressarrer*, resserrer, remettre en sa place.

33, 4. *Au long*, dans le sens de la longueur.

— 8-9. *Erbe du couleuvre, autrement nommée tintimale*,

herbe à couleuvre, autrement nommée tithymale; *euphorbia cyparissias*, euphorbe cyprès. (De Fourcy, *Vade-mecum des herborisations parisiennes.*) — Le nom grec de l'euphorbe était τιθύμαλος, venant de τίτθη, mamelle, et μαλακός, doux, tendre, à cause du suc laiteux contenu dans la tige de cette plante. Les Romains disaient *tithymalus*, d'où, en français, *tintimale, tithymale*.

P. 33, l. 11. *Longuete*, longuette, qui a une forme un peu allongée, fine.

— 12-13. *Pour rouiller*, pour qu'elle se couvre de rouille.

— 16. *Fillet*, filet, le *fil délié*, menu.

— 18. *Et que penne...*, et que la penne...

— 19. *La contregarde de travail...*, évite, empêche que l'oiseau ne s'en serve...

34, 5. *La ante du...*, la raccommode, la greffe avec le... — *Enter* a encore aujourd'hui le sens de greffer, et, en arboriculture, on appelle *ente*, une espèce de greffe qui consiste à insérer un scion dans un autre arbre.

— 9. *Queuvre*, couvre, entoure.

— 19. *Myrre*, myrrhe, gomme-résine fournie par le *balsamodendron myrrha*, arbre de l'Arabie et de l'Abyssinie appartenant à la famille des *Térébinthacées*.

35, 1. *Distilleras*, verseras goutte à goutte. — Ce chapitre est la reproduction du IXe du troisième traité de Moamin.

— 19-20. *En ruyt*, en rut.

36, 4. *Treuve*, trouve.

— 6. *Afriandé de...*, habitué à..., aimant...

P. 36, l. 9. *Poulaillier*, se jetant volontiers sur les poules.

— 10. *Coulombs* (du latin *columbus*), pigeons.

— 11. *Erundeles*, hirondelles.

— 15. *Par sa bonne nature...*, par elle-même... — « Multi enim dicunt quod carnes vaccine sunt laxative, *cis quod non est*. Sed propter gravitatem earum faciunt indigestionem et sic laxant. » (*Liber magistri Moamin...* tractatus I, cap. III.)

37, 1-2. *Passer et enduire sa gorge*, passer, introduire en soi (*enduire*, du latin *inducere*), digérer la chair. — En fauconnerie, *la gorge* est le sachet supérieur de l'estomac de l'oiseau de proie. Vulgairement, ce sachet se nomme *poche*. Par métonymie, on a aussi appelé *gorge*, ce qui entre dedans, l'aliment, le pât donné à l'oiseau.

— 8. *Mettre bas l'oyseau*, affaiblir l'oiseau.

— 18. *Musseras*, cacheras, ôteras.

— 22-23. *Comme il faisoit au bois*. En 1567, après ces mots, on lit : « Les chairs dequoy on paist les oyseaux sont de diverses natures, car les unes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le passereau, le pinson, la chair d'un chat, les souritz, et la gresse de geline, la chair de porc et de bœuf, rendent les oiseaux gras. La chair de poulletz, de lievre, de geline, de vache, mouillée en l'eau, font les oiseaux meigres. La chair de chevres et chevraulx les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop meigre, ne trop orgueilleux, donnes luy à manger vieille geline. Et par ce, mue luy souvent sa chair, sçelon la commodité que tu verras.

38, 4. *Piessete*, piécette, petit morceau. — Page 74,

ligne 9. Tardif dira : *une piesse* (un morceau) *de cher de serpent.*

P. 38, l. 6. *Canon,* tuyeau.

— 8-9. *En trayent à toy*, en trayant (comme tu ferais d'une mamelle, d'un pis), en tirant à toi.

— 15. *Afaite*, affaite, arrange, soigne. — L'espagnol *afeitar,* qui, dans la langue des fauconniers castillans, signifiait dresser un oiseau de vol, a aussi le sens de parer, raser, accommoder, arranger.

39, 4. *Chiet,* tombe. — *Et chiet par esclatz*, et celui-ci (le bec) tombe par éclats, morceaux.

— — *Pourtant*, à cause de cela, aussi.

— 5-6. *En taillant ce qui est de...*, en coupant ce qui est à...

— 6-7. *La couronne dudit bec.* D'après d'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Bec*), la couronne du bec de l'oiseau est le duvet qui entoure la base du bec. Toutefois, il y a lieu de penser que le mot *couronne* se trouve écrit ici pour *corne.* En effet, des Franchières (*la Fauconnerie*, liv. II, chap. XXI) s'exprime ainsi : « Cela faict, prenez le sang d'un serpent ou d'une couleuvre, avec sang de geline, et lui en graissez la *corne* du bec, pour luy faire croistre. » Selon Chenu et des Murs (*la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 159 et 160), la couronne du bec des oiseaux de proie n'est autre chose que la *cire*, membrane jaune ou jaune bleuâtre qui en couvre la base.

— 12. *A sa raison*, comme il convient, plus facilement. — « Après quinze jours ou trois sepmaines, que verrez que son bec commencera à croistre, soit prins l'oiseau dextrement, en lui roignant le bec dessoubz, afin que celuy de dessus puisse chevaucher et venir à sa raison sur celuy de dessoubz, ainsi qu'il doibt estre naturellement. » (Des Franchières, *ibid.*)

P. 39, l. 18. *Parrasine*. L'édition de 1567 porte : *poix-resine* (gomme jaunâtre tirée des arbres résineux par incision).

40, 8. *Spodium*, spode (de σποδὸς, cendre), poudre obtenue par la combustion de l'ivoire calciné à blanc.

— 10. *Ou chaleur dedans...* Dans l'édition de 1567, on lit : *et ainsi par chaleur qu'il ha dedans...*

— 11-12. *Terre qu'on nomme sailée*. La même édition porte *scellée*, et Théodore (*Liber magistri Moamin...*, tract. III, cap. IX), que Tardif reproduit presque textuellement dans ce chapitre, dit *terram sigillatam*. — « *La terre sigillée* ou *scellée* (*terra sigillata*, *terra Lemnia*) est une espèce de bol ou une terre graisseuse, argileuse..., tantôt jaune, tantôt blanc rougeâtre... On la prenoit autrefois en l'île de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne... On nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté et aplatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre : c'est la raison pourquoi on l'a nommée *terra sigillata* (ornée de figurines). » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, v° *Terra sigillata*.)

— 13. *Cumin doulx*, anis, boucage anis (*pimpinella anisum*). — Autrefois, surtout à Malte, où ils étaient cultivés en grand et faisaient l'objet d'un commerce important, on regardait comme deux variétés d'une même plante appartenant à la famille des *Ombellifères* l'anis ou le boucage anis et le cumin officinal (*cuminum cyminum*). L'un s'appelait *anis doux*, *cumin doux*, l'autre, *anis âcre*, *cumin âcre*. (Voir Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, v° *Cuminum*.)

— 14. *Zynzibre*, de la racine de gingembre (*zingiber officinale*).

P. 40, l. 15. *Grand polieu, polium montanum luteum* ou *vulgare*, d'après Lemery (v° *Polium*); et *teucrium flavicans*, ou *pouliot jaune des montàgnes*, selon d'Orbigny (*Dictionnaire d'histoire naturelle*, v° *Germandrée*). Cette plante appartient à la famille des *Labiées*.

— 18. *Une dragme*. Dans les anciennes mesures de pharmacie, la *drachme* était l'équivalent du gros ou huitième partie de l'once, laquelle, à son tour, constituait la douzième partie de la livre du midi de la France et la seizième de la livre de Paris.

— — *Boly armenic*, bol d'Arménie ou bol oriental, argile ocreuse rouge, tonique et astringente, souvent employée autrefois en pharmacie.

— 19. *Grains*. Le grain était la soixante-douzième partie du gros.

— — *Canfore*, camphre. — « Si aves sitiant semper, ponantur in loco frigido, et si aer sit calidus, pone ante eos vasa plena aqua, in qua ponatur de bolo armeniaco dragma una et de camphora sextans dragme. » (*Liber magistri Moamin*, tract. I, cap. III.)

41, 6. *Pou*, peu.

— 9. *Pouldroyée de....* couverte, saupoudrée de...

— 14. *Le faire tirer*. En fauconnerie, *faire tirer l'oiseau*, c'est le faire béqueter en le paissant, en lui donnant un pât nerveux (rempli de nerfs) pour exciter son appetit. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, v° *Tirer*.) Voir aussi ci-après, p. 57, l. 7 et suiv.

— 17. *Mangue*, mange. — On écrivait autrefois plutôt *manjuer* que *manguer*, ainsi que le témoigne le provençal *manjuiar*.

42, 1-5. *Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en avale, affin qu'il ne mette riens en cure jusques au vespre : car au vespre il n'y a point de dangier*. Si (le matin ou en attendant qu'on le jette sur le gibier, sur une proie

on donne à tirer à l'oiseau un pât couvert de plumes (une cuisse de poule non déplumée, par exemple), aie soin qu'il n'avale point de plumes; car elles lui produiraient l'effet de cures (voir chapitre suivant) dans la journée. Le soir (au vespre, du latin *vesper*), cela ne présente aucun inconvénient.

P. 42, l. 6. *Foule les rains,* distende, fatigue les reins.

— 7. *Il se exercite,* il s'exerce, développe ses forces. — *Exerciter,* venant du latin *exercitare,* était fréquemment employé, avec le sens d'*exercer,* dans l'ancienne langue.

— 10. *Enrimer,* enrhumer.

— — *Engendre,* engendrer, gagner, avoir.

— 11. *Asme ou pantais.* Voir p. 129.

— 12. *Moit,* moite, un peu humide.

— 17. *Par fraper au gibier,* en frappant le gibier, en se précipitant dessus, dans son vol.

— 21. *Podagre* (de ποδάγρα, composé de πούς, pied, et de ἄγρα, prise), goutte.

— 23. *Fortes à guerir,* difficiles, longues à guérir.

43, 6. *Emout,* émeu ou émeut, excrément, fiente des oiseaux de fauconnerie.

— 11. *Osseletz d'oyseau froissés,* petits os d'oiseaux écrasés.

— 14. *Ard* (*arder, ardre* ou *ardoir,* du latin *ardere*), brûle.

— 18. *En nécessité et que...,* en cas de nécessité et quand...

44, 1-2. *Quant on fait ou refait l'oyseau,* quand on commence ou recommence le dressage d'un oiseau.

— 5. *Se il n'y a cause au contraire,* s'il n'y a motif d'agir autrement, si rien ne s'y oppose.

P. 44, l. 17. *Qui est parmy*, qui se trouve au milieu, dedans.

— 22. *Fleugme*, flegme, pituite. — Les anciens réduisaient à quatre toutes les humeurs du corps humain, celles, du moins, influant d'une manière notable sur la santé. Le sang, la pituite ou flegme, la bile jaune et l'atrabile devenaient ainsi pour eux des humeurs fondamentales, qu'on désignait sous le nom d'*humeurs cardinales*. Ils considéraient les maladies comme étant le résultat d'une altération, d'un excès ou du défaut de l'une de ces humeurs. — *Denote fleugme... en l'oyseau*, dénote un excès de flegme, de pituite... chez l'oiseau.

45, 11. *Refroischi en...*, rafraîchi, trempé dans...

— 18. *Moillie*, mouille. — *Moillier* est une forme du verbe *mouiller*, qui appartient au patois du Berry.

— 19. *Fleurer*, sentir. — Actuellement, *fleurer* signifie exhaler une odeur, et *flairer*, percevoir une odeur avec intention. Dans l'ancienne langue, cette distinction n'existait pas; on employait indifféremment les deux verbes, en leur donnant tantôt l'une, tantôt l'autre acception.

Le mignard jossemin d'une blanche couleur
Y jette abondamment sa bien flairante fleur.

(Gauchet, *le Plaisir des champs, le Printemps, Beaujour*, vers 97-98.)

— 20-21. *Du gros d'une...*, gros comme une... L'édition de 1567 porte, du reste, *le gros d'une...*

— 22. *Erbe appelée esclere*, éclaire, felongne, herbe aux verrues ou chélidoine (*chelidonium majus*), plante de la famille des Papavéracées.

46, 11. *De ceulx...*, de celles...

— 12. *Aloés cicotrin*, aloès socotrin, substance résineuse que l'on retire des feuilles de l'*aloès socotrin* (*aloe socoorina, vel sucotrina*), plante grasse de la famille des

Liliacées et cultivée, depuis les temps les plus anciens, à Socotora, île de la mer des Indes.

P. 46, l. 14. *Puis l'enchaperonne*, puis mets-lui le chaperon. Voir ci-dessus, la note de la ligne 16 de la page 18.

— 18. *Vuyder les fleumes*, évacuer les flegmes (matières produites par l'excès de la pituite). (Voir la note de la ligne 22 de la page 44.)

47, 3. *Adonc*, en ce moment, alors.

— — *Destrampé*, détrempé, amolli, affaibli.

— 5-6. *Vault moult contre...*, est très bon, réussit, pour guérir..... — *Filandres ou aguilles*. Voir ci-après, page 111, le chapitre : *Contre filandres...*

— 18. *Trempé ung jour et mué en eaux froisches*, mis une journée dans de l'eau qu'on renouvelle fréquemment, afin qu'elle soit toujours fraîche.

48, 5. *Soris* (du latin *sorex*), souris.

— — *Et petite gorge*, et en petite quantité. Voir ci-dessus, la note des lignes 1-2 de la page 37.

— 7. *Froissiés*, froissés, cassés, écrasés.

— 10. *Par icelles esmues*, par elles émues, mises en mouvement.

— 49, 15. *L'asseure*. On dit, en fauconnerie, qu'un oiseau est *assuré*, quand il se tient tranquille sur le poing sans se débattre.

50, 4. *Quelque venin*, quelque principe morbide.

— 8. *Oyselés*, oiselets, petits oiseaux.

— 9. *Tiriacle*, thériaque (du latin *theriaca* ou *theriace*, venant de *θηριακή*, sous-entendu *ἀντίδοτος*, remède contre les morsures des bêtes fauves ou venimeuses), sorte d'électuaire (médicament fait de poudres composées et aussi de pulpes et d'extraits, avec des sirops à base de

sucre ou de miel). — Page 91, ligne 22, Tardif dira *tiracle*.

P. 50, l. 11-12. *Se frote et se oingt*, frotte et oint ses plumes, du bec, avec une graisse qu'il prend sous sa *croupe* (croupion). Voir ci-après, page 52, lignes 3-5.

51, 6. *Genevre*, genièvre, baie ou fruit du genévrier commun (*juniperus communis*), arbre de la famille des Conifères.

— 14. *Continué*, continu, sans solution de continuité.

52, 1. *Ventille* (*ventiller* ou *ventiler*, du latin *ventilare*), agite, secoue.

— 4. *Sous la croupe*. L'édition de 1492 et celle de 1567 portent *sur la croupe;* mais il y a évidemment là une faute, car Théodore, à qui ce passage est emprunté en partie, dit : « Et accipiet de loco qui est *sub* cruppâ aliquam pinguedinem, et unget se a dextra et a sinistra parte ; opus autem hoc vocatur unctio fiale. » (*Liber magistri Moamin*... tract. I, cap. XI.)

— 5. *Resemble*, semble, paraît. — « ...Et avis videbitur pinguis et clari coloris, ac si ungantur penne ejus oleo. » (*Liber magistri Moamin*... tract. I, cap. XII).

— 8-11. *Quant les deux veines*... Tardif rend ici imparfaitement le sens du texte de Théodore, qui est ainsi conçu : « Et duo vene que sunt in radice alarum pulsabunt semper. Si vero ille frequenter et velociter pulsent, erit signum infirmitatis. Pulsatio vero venarum significans sanitatem debet esse *mediocris, inter fortitudinem et debilitatem, et velocitatem et tarditatem.* »

— 15-16. *Quant souvant il bée et respire,* quand il bâille et respire fréquemment. — Tardif traduit encore assez inexactement en cet endroit la phrase suivante de Théodore : « Signum hujus infirmitatis (indigestio) est quando avis decurtando (decurvando) affigiet (*renfoncera dans ses épaules*) caput suum et hyabit (*bâil-*

lera) et aperiet os suum sine hanelitu (anhelitu). » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. XXXIX.)

P. 52, l. 18. *Est alteré, de gros noir et jaune*, contient des parties grosses, noires et jaunes. — On a vu, page 51, lignes 13-15, que lorsque l'oiseau est en bonne santé son *emout* est *delié et non espes*. — « Et albedo sue egestionis erit alterata vel in citridinem vel in nigridinem grossam. » (*Liber magistri Moamin .. eod. loco.*)

— 19. *Deu*, dû, voulu.

53, 3. *Pource qu'il est peu...*, parce qu'il a été pu, parce qu'il a eu le pat...

— 8-9. *Qui est engendré de fuméez et du feu...*, qui est produit par la fumée et le feu....

— 11. *Coule l'eaue, et la fais tiede*, passe, clarifie l'eau et la fais tiédir.

— 15-18. *Lors luy....* Tardif reproduit ici, en le modifiant et en le tronquant, le passage ci-après de Théodore : « Et in nocte da eis tres morsus carnis cum zinzibere (zingibere), et sic transibit sua indigestio. Si autem non convalescant, da comedere de semine quod invenitur in gariofolis pulverizato. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. XXXIX.) — *Clous de girofle*, boutons de fleurs du giroflier (*caryophyllus aromaticus*), arbre de la famille des Myrtacées et originaire des îles Moluques (Océanie).

54, 12. *Lequel le remettra sus*, lequel fortifiera l'oiseau, lui donnera des forces. Page 37, ligne 8, Tardif a dit : *mettre bas l'oyseau* pour *affaiblir l'oiseau*. Voir aussi ci-après, pages 58-59, le chapitre intitulé : *Pour oyseau maigre mettre sus...*

— 19. *Et luy...*, et celui-ci (le vinaigre)...

55, 16. *Puyra*, puera.

56, 10. *Ivire*, ivoire.

P. 56, l. 14. *Coriandre* (*coriandrum sativum*), plante de la famille des Ombellifères dont le fruit devient aromatique par la dessiccation.

— 17-18. *Reviengne à moitié*, diminue de moitié.

— 21-22. *Ou autant qu'elle monte*, ou sa valeur.

57, 5-6. *Ouquel past l'oyseau s'est trop saoulé*, dont l'oiseau s'est trop rassasié; ce qui a constitué pour lui un pât trop abondant. — *Saoulé*, soûlé. — *Saouler* et *soûler*, du latin *satullare*, venant de *satullus*, diminutif de *satur*.

— — *Ord* (du latin *horridus*), sale. — *Ord dedans le corps*, malade.

— 14. *Ce peu à luy*... L'édition de 1567 porte : *ce peu à peu luy*...

— 15. *Passerat*, passereau, moineau.

— 17. *Mastic* (de μαστίχη, gomme bonne à mâcher). On appelle aujourd'hui *mastic* la résine qui s'extrait par incision du térébinthe lentisque (*terebinthus lentiscus*, *pistacia lentiscus*) de l'île de Scio. — Dans le chap. VIII du livre IV de la *Fauconnerie* de des Franchieres, on lit : « *Encens blanc, nommé mastic* ». Le mastic dont parle ici Tardif serait alors l'encens d'Afrique. Voir ci-après, la note de la ligne 19 de la page 124.

58, 19. *Fenoil*, fenouil commun (*fœniculum vulgare*), plante de la famille des Ombellifères, dont le fruit, la racine et les feuilles sont aromatiques.

59, 2. *Lave les limassons de lait*..., lave les limaçons avec, dans du lait...

— 14. *Contregarder l'oyseau*, garantir l'oiseau, empêcher qu'il ne lui arrive d'accident.

— 15. *Luy acoustumer les chiens*, habituer l'oiseau aux chiens. — Les fauconniers se servaient, pour faire lever le gibier, de chiens dont Gaston Phœbus donne la des-

cription suivante, où l'on retrouve le chien d'arrêt actuel et surtout l'épagneul : « Autre maniere y a de chiens, dit le comte de Foix, qu'on appelle chiens d'oysel et espainholz, pour ce que celle nature vient d'Espainhe, combien qu'il y en ait en autre pays... Beau chien d'oysel doit avoir grosse teste et grant corps et bel, de poil blanc ou tavelé (marqué de taches, de mouchetures) ; quar ce sont les plus biaux ; et de cieu poil en y a plus voulentiers de bons. Et il ne doit mie estre trop velu et doibt avoir cueue espesse. Les bonnes coutumes que cieux chiens ont, sont qu'ilz ayment bien leur mestre et le suyvent sans perdre parmi toute gent ; aussi vont-ilz voulontiers touzjours devant querant et jouant de la cueue et encontrant de tous oysiels et de toutes bestes. Mes leur droit mestier si est de la perdrix et de la caille. C'est moult bonne chose à un home qui a bon austour ou faulcon lanier ou sacre pour la perdrix que de cieu chien ; et aussi qui a bon espervier sont ils bons pour le gibier..... Et aussi sont ilz bons quant on les aprent pour la riviere à un oisel qui est au plongé... » (*La Chasse de Gaston Phœbus*, chap. XX.)

P. 59, l. 16-18. *Sur le poing destre* (*destre, dextre*, du latin *dexter*).... *que sur le senestre* (du latin *sinister*), sur le poing droit.... que sur le gauche.

— 20. *Soudain*, prompt à fondre sur l'animal qu'il doit chasser.

60, 3-4. *Mue-le souvent en diverses mains*, change-le souvent de main.

— 5-6. *Volatillera sur le poing*, cherchera à voler, malgré la longe à l'aide de laquelle il est retenu sur le poing.

— 8. *Amer*, aimer.

— 14. *Pouldre*, poudre, poussière.

P. 60, l. 18. *Tout ce qui est de chasse,* les hommse, les chevaux et les chiens servant à la chasse.

61, 6. *Il n'est gardé de...*, il n'est empêché de...

— 16. *Pour faire bien l'oyseau au loirre,* pour exercer, habituer l'oiseau à venir ou revenir sur le leurre.

— 18-19. *Ne le deffile point,* ne lui retire point la *filière.* — La *filière,* qu'on appelait aussi *créance* ou *tiens-le-bien,* était une ficelle de dix à quarante mètres de long, attachée à la longe ou aux jets de l'oiseau, et qui, tout en le retenant captif, lui permettait une certaine étendue de vol. — « Et quant il sera grant jour et temps de le (le faucon) paistre, pren ung cordel, et puis l'attache à la lesse, et va à ung pré bien net et bien uni, et l'abesche (donne-lui une becquée) sur le loirre... puis le descharne (retire-le) ; et si tu vois qu'il ait bonne fain et ait prins le loirre roidement, si le baille à tenir à aucun qui bien le sache laisser aler au loirre. Adoncques tu dois desployer le cordel, et toy traire (retirer) arriere quatre ou cinq affours (longueurs, brasses) de celuy qui le tient, et luy dois branler (faire tournoyer, agiter) le loirre, et celuy qui le tient doit tenir à la main dextre la tiroir du chaperon (la lanière ou cordon qui resserre le chaperon) au faulcon. Et luy doit oster le chaperon tout en paix. Et se le faulcon vient au loirre, et qu'il le prenne incontinent roidement, se le laisse mengier dessus deux ou trois bechiés, puis le descharne, et l'ostes de dessus le loirre, et luy mets le chaperon, et le rebaille à celuy qui le tenoit, et l'eslongne, et le loirre encore de plus loing, et le paiz contre terre sur le loirre, en huant et criant : hae, hae ; et ainsi le loirras chacun jour de plus loing en plus loing, tant qu'il soit bien duit de venir au loirre, et de le prendre seurement. » (*Le Livre du roy Modus... Cy devise comme on doit loirrer un faulcon nouvel affaitié.*)

62, 1. *Lors deslie-le,* alors retire-lui la filière.

P. 62, l. 14. *Choer à,* choir, s'abattre sur.

— 16. *Quant il sera remonté,* lorsqu'il aura pris son vol, qu'il planera. — On dit que l'oiseau de vol *remonte,* quand il vole de bas en haut. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, v° *Fauconnerie.*)

— 19-20. *Et quant sera descendu, reclame-le bien,* et quand il sera descendu sur le leurre, crie, hae! hae! (selon le roi Modus. Voir note des lignes 18-19 de la page 61.)

— 21-23. *Combien que autrement il soit bon, si ne sera-il riens prisé,* quoique d'ailleurs il soit bon, ait d'autres qualités, cependant on ne l'estimera d'aucune valeur.

63, 14. *En maniere qu'il....* de telle sorte qu'il...

— 17. *Doycier,* doigtier.

64, 2. *De deux jours,* de deux jours en deux jours, tous les deux jours.

— 6. *Sang de dragon,* ou *sang-dragon,* résine sèche, d'un rouge de sang quand elle est en poudre et provenant du palmier *calamus draco.* Les anciens la nommaient ainsi, parce qu'ils s'imaginaient qu'elle était le produit de la coagulation du sang de l'animal fabuleux appelé dragon.

— 7. *Soit engressé de...* graisse, oins-le avec...

— 9. *Oingnement,* onguent.

— 10-11. *De huile rosat, de huile violat,* d'essence de rose, d'essence de violette. — On donnait autrefois le nom d'*huiles éthérées,* d'*huiles essentielles* aux essences (liquides sans viscosité, très volatils, obtenus par la distillation).

— — *Tourmentine,* probablement tormentille (*tormentilla erecta*), plante de la famille des Rosacées. — Dans l'édition de 1567, on lit *therebentine.*

P. 64, l. 14. *Ungle descharnée,* ongle dont la racine est séparée, arrachée de la chair.

— 16. *Tiltre,* titre, chapitre.

65, 4. *Gette-luy ung oyseau,* lâche un oiseau.

— 6. *Jabiciere,* gibecière.

— 11. *Ad ce,* à ce, dans ce cas.

— 20. *De nuyt,* la nuit.

66, 2. *Rigalice,* réglisse (*glycyrrhiza glabra*), plante de la famille des Légumineuses.

— 4. *Lesches,* lèches, tranches fort minces.

— 7-8. *N'est pas pour past, mais est pour ceste medecine,* n'est pas bonne à donner comme pât à l'oiseau, mais sert pour cette médecine, en pareil cas.

— 8-9. *Herbe nommée cost ou, selon les autres, baume.* Les racines du *costus arabicus* (de la famille des Zingibéracées), jadis fort employées par les médecins d'Europe, venaient des Indes orientales ou de l'Arabie. — Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Costus*) appelle *costus hortorum* deux plantes de la famille des Composées, la tanaisie commune et la balsamite dite aussi menthe-coq ou baume.

— 12. *Sel rouge,* arsenic rouge, réalgar. Voir ci-dessus, la note des lignes 4-5 de la page 13.

— 15. *Superfluité,* humeurs surabondantes.

67, 4. *Tantost,* tantôt, bientôt.

— 11. *Nubileux,* nébuleux.

68, 5. *Sonnetes,* sonnettes ou grelots fixés au-dessus des jets (voir la note de la ligne 3 de la page 14), autour des tarses de l'oiseau, à l'aide de petits anneaux ou jarretières en cuir.

P. 69, l. 8-9. *Quand seras au gibier*, quand tu seras à la remise du gibier, au moment de jeter l'oiseau.

70, 1. *Faire lanyer gruyer*, dresser le faucon lanier à chasser les grues.

71, 6. *Gibissiere*, gibecière.

72, 8. *Si l'enchaperonne*, alors mets-lui le chaperon.

73, 7. *Devers midi*, du côté du midi, du sud.

— 8-9. *De trois jours en trois*, de trois jours en trois jours, tous les trois jours.

— 9-10. *Saulces et branches*, des feuilles de saule et des branchages d'arbres. — « Et pone sub avibus *salices* et herbam viridem. » (*Liber magistri Moamin*... tractatus I, cap. XI.) L'édition de 1567 porte : *feuilles et branches*.

— 16-17. *Aguise-lui le bec et lui oings*. Théodore dit : « Et priusquam in mutâ ponatur, acue sibi rostrum suum et *ungues*. » (*Liber magistri Moamin*... eod. loc.) *Ungues*, ce sont les ongles de l'oiseau ; Tardif a donc fait un contre-sens, en traduisant ce mot par *oings-le*.

— 20. *En urine*. Entre ces mots et la phrase suivante, l'édition de 1567 renferme un assez long passage ajoutant peu au texte primitif et tiré du *Livre du roy Modus et de la royne Racio*, chap. *Cy devise comme et par quelle voye on fait tost muer un faulcon*.

— 22-23. *Glandes qui sont ou col de mouton*... — « Quand les oiseaux ne muent pas bien, allez au mois de may là où l'on tue les moutons, et prenez les glandes qui sont dessoubs leurs oreilles, à l'endroit du bout de la maschouere, et sont du gros d'une amande : et d'icelles glandes en prenez dix ou douze, que vous luy hachez bien menues avec sa chair.... » (Des Franchieres, l. IV, ch. 21.)

74, 11. *Ranoilles* (du latin *rana*), grenouilles.

P. 74, l. 13. *Mulete*, ou *mullette*, estomac des oiseaux de proie, gésier des mêmes oiseaux selon certains auteurs. La mullette se dit aussi quelquefois de l'estomac du veau où se trouve la présure. — Le passage suivant de des Franchières fera suffisamment comprendre le texte assez obscur des lignes 11-17. « Encores prenez petis chiens de laict, et en donnez à vostre oiseau qui veult muer la chair trempée au laict que trouverez dans la mulette (l'estomac) desdictz chiens : apres taillez ladicte mulette en petis morceaux, et luy faictes manger, et il muera bien. » (*La Fauconnerie*, liv. VI, ch. xxi.)

— 18. *Uille nommé sisaminum*. Au chapitre iii du 3e traité du livre de Moamin, il est beaucoup question de l'emploi du *sarcocola alba et susima*. Tardif parle donc probablement ici d'une huile tirée de la sarcocolle, sarcolle ou colle-chair, matière résineuse qui exsude spontanément du sarcocollier (*penœa sarcocolla*), arbuste du nord de l'Afrique.

75, 6. *D'autres chers chauldes*. — ... et pascere... et cum omni *carne conferente calliditatem*. (*Liber magistri Moamin*... tractatus I, chap. xi.)

— 6-8. *S'il y a aucune penne ou pennes mauvaises qui ne chyéent point*, s'il y a une ou plusieurs pennes mauvaises qui ne tombent point.

77, 13. *Lopins*, morceaux.

— 15. *Substance*. — « Accipe pulmonem arietis... et lava bene donec exeat inde totus sanguis et *vigor*. » (*Liber magistri Moamin*... tractatus I, cap. x.)

— 19. *Travaillera*, se donnera de la peine, fera incessamment des efforts, pour se tenir sur la perche.

78, 9. *Tout meslé*, le tout mêlé.

— 16. *Aguilles et filandres*. Voir ci-après, pages 111-113. — A la suite de ce chapitre, l'édition de 1567 en

contient deux autres très courts, intitulés : *Pour muer le pennage de l'oyseau en blanc.* — *Quand l'oyseau se bat trop à la perche.*

P. 79, l. 14-16. *En laissant toute superfluité apparente ou difficile et tout dangier pour l'oyseau,* en laissant de côté toute matière paraissant superflue ainsi que les médications difficiles ou pouvant présenter un danger pour l'oiseau. Voir du reste, page 2, les lignes 9-15, auxquelles renvoie l'auteur.

80, 2. *Vertu,* qualités physiques, forces. — Ce deuxième prologue se trouve supprimé dans l'édition de 1567.

89, 12. *Du tout,* complètement, tout à fait. — « Cum autem videbis quod avis claudet duas vel tres partes oculi et levabit pedem unum et alterum deponet et orripilabit pennas suas, scias quod est refrigidatus. » (*Liber magistri Moamin*... tract. I, cap. XIII.)

— 18. *Aucunement.* Ce mot se trouve aussi dans l'édition de 1567 ; mais peut-être faudrait-il le remplacer par *obliquement,* car Théodore (*loco supra citato*) dit : « Cum videbis avem tuam stare super perticam *obliquo modo,* scias quod habet collisionem. »

90, 4. *En saillant,* en sautant.

— 7. *Reume* (du latin *rheuma,* venant de ῥεῦμα, écoulement d'humeur, fluxion), rhume.

— 11. *Lermes,* larmes.

— 18. *La taye en l'ueil et l'ongle.* — *Taye,* taie, nom vulgaire de toutes les taches blanches et opaques, telles que l'albugine ou *albugo,* le néphélion, etc., qui se forment quelquefois sur la cornée (cornée transparente). — *Ongle,* onglet ou ptérygion, épaississement partiel de la conjonctive oculaire, se présentant sous l'apparence d'un repli plus ou moins épais, de forme triangulaire, dont la base est sur la sclérotique (cornée opaque, blanc

de l'œil), vers la circonférence du globe de l'œil, et dont le sommet s'étend vers la cornée transparente ou même jusqu'à son centre. (Bouillet, *Dictionnaire universel des sciences....* v° *Ptérygion.*) — Les noms d'ongle, d'onglet, donnés au ptérygion viennent de ce que le repli sous l'apparence duquel il se présente ressemble à un ongle.

P. 90, l. 18. *Pepie* (du bas latin *pipita*), pépie, pellicule blanche, écailleuse, qui surgit parfois au bout de la langue de certains oiseaux, des poules notamment, les empêche de boire et leur fait pousser un cri plaintif différent de leur cri ordinaire. Voir p. 108 et suiv.

91, 8. *Le tient longuement,* le garde longtemps dans sa gorge. Voir la note des lignes 1-2 de la page 37.

— 9. *Il,* le pât.

— — *Celle....,* cette...

— 11-13. *Et conduis des humeurs tellement qu'elles ne pevent vuider comme elles ont acoustumé.* L'édition de 1567 porte : ... *et conduits, tellement que les humeurs ne peuvent vuyder comme elles ont accoustumé.*

— 16. *Demeine,* démène, remue, agite.

— 19-20. *Sel armoniac,* sel ammoniac, chlorhydrate ou hydrochlorate d'ammoniaque, chlorure d'ammonium, sel composé d'acide chlorhydrique et d'ammoniaque.

— 20-21. *Le tiers jour,* le troisième jour.

92, 6. *Obsomogarum,* mot probablement mal orthographié dont il est impossible de découvrir le sens, et ne se trouvant pas dans le *Liber magistri Moamin.*

— 15. *Drap de leine* (laine). Théodore, que Tardif reproduit entièrement dans ce chapitre, dit (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. VII) : ...*pannum bambacinum* (pour *bombycinum,* morceau d'étoffe de soie).

P. 92, l. 19. *Maulves,* mauves, plantes émollientes.

93, 13. *Let,* lait.

— 14. *Ail sauvage.* On regardait autrefois comme officinales de nombreuses espèces d'ail, telles que l'*allium Moly, nigrum, Dioscoridis, Victorialis, ursinum,* etc.

94, 1. *Epilence,* ou *épilance,* anciennes formes du mot *épilepsie,* usitées jadis en fauconnerie.

— 12. *Lie,* saisit, serre, oppresse.

— 17. *Aurea alexandrine,* opiat composé de différents ingrédients, parmi lesquels se trouve de l'or. (Dominguez, *Diccionario universal espanol-francés,* v° *Aurea alejandrina.*)

— 20. *Lie,* mélange.

95, 6. *Gerapigre.* Baumé (*Élements de pharmacie théorique et pratique,* Paris, 1797, p. 511) donne la composition suivante de l'électuaire *hiera picra :* Poudres de cannelle, de macis, de racine d'asarum, de safran, de mastic en larmes et d'aloès succotrin (ou soccotrin) mêlées ensemble, auxquelles on ajoute du miel dépuré. Les *pillules de pouldre de gerapigre* étaient probablement préparées selon cette formule, sauf que les fauconniers remplaçaient le miel par du jus d'*aloyne.* Au chapitre du *Mal de la bouche,* de sa *Fauconnerie,* Arthelouche de Alagona parle d'une pilule de *yera ex octo rebus.*

— 7. *Aloyne,* ou *aluyne* (édition de 1567), aluine, absinthe (*artemisia absinthium*), Composée, dont les feuilles exhalent une forte odeur aromatique d'un goût très amer.

— 9. *Gomme balsami et castorei,* gomme balsamique de castoréum. — *Castoréum,* matière jaune, sirupeuse, fétide, sécrétée par les glandes placées sous la peau de l'abdomen du castor, de la femelle comme du mâle,

entre l'origine de la queue et la partie postérieure des cuisses. — *Gomme balsamique de castoréum*, castoréum desséché, probablement mélangé avec quelque substance balsamique pour déguiser sa fétidité.

P. 95, l. 10-11. *Mentastre, autrement nommée l'herbe contre les puces*, menthastre, menthe pouliot (*mentha pulegium*). — On appelle surtout maintenant *herbe aux puces* le *plantago arenaria*.

96, 6. *Oppilation* (du latin *oppilatio*, venant de *oppilare*, boucher, obstruer), opilation, obstruction.

— 10. *Mat*, las, abattu, triste.

— 15. *Poyvre blanc*, poivre décortiqué, plus doux que le poivre noir.

98, 5. *Ventosité*, flatuosité, pneumatose, développement insolite de certains gaz au sein de tissus ou d'organes qui n'en contiennent pas à l'état normal.

— 10. *Eau rose*, eau de rose, eau qu'on tire des roses par la distillation.

— 10-11. *Tant d'un que d'autre*, mélangées par parties égales.

— 12. *Hurtant*, heurtant.

— 16. *Garance* (*rubia tinctorum*), plante de la famille des Rubiacées.

— 16-17. *Sel gemme*, sel fossile.

— 18. *Seufle*, souffle. — Dans l'édition de 1567, la fin de ce chapitre, depuis *Si tu doubtes....*, se trouve supprimée, et les suivants, jusqu'à celui de la page 108, sont remplacés par deux autres fort courts, intitulés : *Contre le mal des yeulx de l'oyseau. — Comme on guerist l'oyseau de chancre.* Ces derniers ont été copiés presque textuellement dans les chapitres du *Livre du roy Modus...* : *Comment on garist ung oysel qui a mal ès yeulx de*

cop ou de toyes. — Comment on garist ung oysel de cancre.

P. 99, l. 5. *Cheuté,* chu, tombé.

100, 1. *Poyvre long,* épi entier, cueilli avant la maturité, du *piper longum,* arbrisseau des montagnes de l'Inde. Les jeunes fruits qui le composent ont une saveur encore plus brûlante que celle du poivre noir.

— 2. *Jusquiami,* jusquiame (*hyoscyamus niger*), plante de la famille des Solanées.

101, 4. *Courge,* gourde ou calebasse, fruit du *lagenaria vulgaris.*

— 17. *Si la maladie devient rouge,* si la taie, la tache blanche devient rouge. — « Si vero albedo alteretur ad rubedinem... » (*Liber magistri Moamin...* tract. III, cap. II.)

102, 7. *És extremités.* L'édition de 1492 porte *et extrémités,* mais c'est évidemment une faute ; car Théodore, au chapitre *De medicamine vermium gignatorum in oculis avium*, dit : « Cum autem acciderit, accipe ferrum et auriculare et cum illo volve palpebras suas de uno capite ad aliud, et statim videbis vermes *in extremitatibus oculorum in superiori parte,* et fac extrahi. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. XX.)

— 11. *Expellera* (*expeller* du latin *expellere*), chassera, fera sortir.

103, 1, 2, 4, 9. *Couronne bec, couronne du bec.* — Des Franchières, chez qui on retrouve encore, dans le chapitre XI du second livre de sa *Fauconnerie,* beaucoup du texte de Tardif, se sert du mot *corne,* comme au chapitre XXI du même livre, cité en la note de la ligne 7 de la page 39. — Si le mot *couronne* n'est pas ici une erreur typographique et ne doit pas être remplacé par *corne,* il signifie soit la *cire* (voir la note de la ligne 7 de la page 39), soit les plumes sétiformes qui se trouvent à la base de celle-ci.

P. 103, l. 6. *Despartir*, départir, séparer.

104, 2. *Constipées*, resserrées, bouchées.

— 8. *Stafisagre*, staphisaigre (*delphinium staphysagria*), plante de la famille des Renonculacées. On emploie en poudre ses graines, pour détruire la vermine de la tête et guérir les maladies cutanées.

— 10-11. *Vesse sauvage*, vesce sauvage (*vicia sepium*), plante de la famille des Légumineuses.

105, 4. *Bouillon ront....*, petit éclat rond.... — « Si vero non habeant nisi runfationem simplicem et fuerint pingues, accipe *scintillam corticis ferri* que volat ex ferro quando faber ferit super incudem in ferro calido et quere *rotundam* et torre ad pondus unius grani et da comedere sibi in carnibus. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. XXXI.) — Page 150, lignes 8-9, Tardif dira : ... *boue de fer, qui est les esclats du fer quant on le forge.*

— 8. *Opoponaco*, opoponax ou mieux opopanax, gomme-résine obtenue par des incisions au collet de la racine du *pastinaca opopanax*, plante de Syrie. — Οποπάναξ, composé de ὀπός, suc, jus, sève, et πάναξ, sorte de plante, suc du πάναξ.

106, 1. *Maschoueres*, machoires.

— 2. *Barbillons*, petites glandes se formant sur la langue de l'oiseau. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 76 et 375.)

— 3. *Fourchillons*. Des Franchieres (*la Fauconnerie*, l. II, ch. XIV) dit *sourchelons*.

107, 9. *Au muscle*, contre le muscle retenant l'aileron à l'avant-bras, ou contre l'articulation située entre ces deux parties de l'aile.

— 10. *Après noireté...* après avoir été noir, de noir....

— 12. *Grate tant le palais*. — « Et quando comedet

carnes, figet unguem suum in palato suo, et raspabit donec infletur gula et de ipsa exibit sanguis. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XXVII.)

P. 107, l. 13. *Il chiet en paiscent,* il laisse tomber son pât. — « Vous pouvez cognoistre ce mal (le chancre), quand vous paistrez vostre oyseau : car quand il prent sa chair, il la laisse cheoir... » (Des Franchières, *la Fauconnerie,* l. II, ch. XVI.)

— 17. *Adustion,* brûlure comme par le feu. — En médecine, on appelle *adustion,* la cautérisation d'une partie du corps à l'aide du feu.

108, 8. *Espic,* aspic, nom vulgaire d'une espèce de lavande, la *lavandula spica,* plante de la famille des Labiées.

— 16. *Sans laver, de laquelle est peu,* qu'on lui donne comme pât, sans l'avoir lavée. Voir note des lignes 12-13 de la page 19.

109, 19. *Penicles* (édition de 1567, *penites*), pénides, sucre d'orge tors. — « Le sucre tors appelé en latin *penidia, saccharum penidiatum, alphœnix, alphenic*, en françois *pénide* ou *épénide,* est un sucre cuit avec décoction d'orge, jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Saccharum.*)

— 20. *Ferre,* qu'on écrivait encore autrefois *foirre, foerre, feurre, feur* ou *fouarre,* signifie *paille.* L'édition de 1567 porte ce dernier mot ; mais *ferre d'orge* doit avoir ici le sens de *blé d'orge, orge.* En effet Théodore dit : « Accipe liguiritie et penidiarum ana dragmas septem, *farris ordei* (hordei), dragmas quatuordecim... » (*Liber magistri Moamin....*, tract. II, cap. XXIII.)

110 2. *Coler,* pour *couler,* filtrer. — .... et fac colare... *Ibid.* — Le latin *colare* a le sens de filtrer.

P. 110, l. 7. *Borrache,* bourrache (*borrago officinalis*).

— 13. *Sansues,* sangsues. — Ce chapitre a une analogie frappante avec le chapitre XIX du second livre de *la Fauconnerie* de des Franchieres. Les remèdes prescrits sont absolument les mêmes que ceux indiqués, selon des Franchieres, par les fauconniers Cassian et Mallopin.

— 20. *Coye,* coite, tranquille, dormante. — *Coy, coi,* viennent du latin *quietus*.

112, 13-14. *Pertuis de l'alaine,* fosses nasales.

— 14. *Poingnent,* piquent.

— 17. *Marc,* résidu.

— — *Poussin,* poulet nouvellement éclos.

— 18. *Boys de rue.* L'édition de 1567 porte aussi ces mots. Néanmoins, dans un extrait d'Amé Cassian, donné par des Franchières (*la Fauconnerie*, l. III, ch. II : *Pour le mal des filandres...*), extrait ayant une très grande similitude avec la fin du présent chapitre, il est dit : *Prenez une grosse rave.* D'autre part, Arthelouche de Alagona (*la Fauconnerie : Des vers et des filandres*), préconise le *rheubarbarum*, comme « le meilleur remède pour vers qui sont dans les intestins » des oiseaux de vol. Tout porte donc à penser qu'il ne s'agit point ici d'une des diverses espèces de *rues*, plantes à tiges et à racines de trop peu de volume pour y creuser cette *fossete* (petite fosse, cavité) dont parle Tardif, mais peut-être de la rhubarbe (*rheubarbarum,* de *rheu*, racine, et *barbarum,* barbare, racine barbare, ou *rha barbarum*, de *Rha,* nom indigène du *Volga*, et *barbarum,* barbare, la plante qui vient sur les bords du Rha des barbares). Ses grosses racines fongueuses paraissent parfaitement convenir pour l'emploi indiqué dans ce passage.

113, 3. *Espreinct,* exprimé.

P. 113, l. 10. *Granates* (*granate,* du latin *granatum,* sous-entendu *malum :* pomme à grains), grenades.

— 11. *Raucité.* Le latin *raucitas,* sur lequel ce mot est calqué, signifie enrouement, ronflement.

114, 13. *Rosmarin* (du latin *rosmarinus,* venant de *ros,* rosée, et *marinus,* de mer), romarin (*rosmarinus officinalis*), arbuste de la famille des Labiées.

115, 3. *Plumes et pennes.* Comme on l'a vu, dans la note de la ligne 7 de la page 32, on appelle *pennes* les longues plumes des ailes et de la queue des oiseaux de fauconnerie. Quant aux *plumes,* ce sont les petites plumes qui couvrent le reste du corps de l'oiseau.

— 13. *Jecte,* ôte, fait sortir.

— 15-16. *Assince, autrement nommée aluyne,* absinthe. Voir note de la ligne 7 de la page 95.

— 19. *Estuve.* — Le *Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche* (t. I, p. 376) mentionne la recette suivante pour mettre les oiseaux de vol en étuve : « Remplissez un pot de terre du meilleur vin : mettez-y une poignée de roses sèches, autant de son de froment et un quart de poudre de myrte : couvrez le pot hermétiquement, et faites bouillir le tout pendant une bonne heure; vous le retirez ensuite, vous faites un trou à l'extrémité supérieure, et abattant votre oiseau vous lui faites recevoir... la fumée de l'étuve. »

116, 1. *Descendront à...* sortiront de dessous les plumes à cause de...

— 3. *Argent vif,* vif-argent, mercure.

— — *Mortifié en...* mélangé avec... — Dans l'ancienne chimie, *mortifier* signifiait détruire la forme d'un corps mixte. On *mortifiait* le mercure en lui ôtant sa fluidité. (Littré, *Dictionnaire de la langue française,* v° *Mortifier.*)

P. 116, l. 9. *Serment,* sarment, bois que pousse un cep de vigne.

— 15. *Desvelope l'oyseau,* enlève le *drapeau* à l'oiseau.

— 19. *Saing* (du latin *sagina*), graisse.

— 20. *Molet,* mollet, un peu mou.

117, 3. *Plante,* plante des pieds.

— 7. *Lupin.* Le lupin est une plante de la famille des Légumineuses ayant plusieurs espèces : *Lupinus albus, varius, luteus,* etc. Lemery (*Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Lupinus*) dit que la décoction de lupin prise en boisson chasse les vers du corps.

— 9. *Vaisseau,* vase.

— 11-12. *Souffre citrin,* soufre naturel non dépuré, non lavé. Ce soufre est d'un jaune citrin (pareil à celui du citron).

118, 6. *Tuyeau.* — *Baston.* — Les plumes de l'oiseau se composent de trois parties : le *tube* ou tuyau creux implanté dans la peau ; la *tige* (que Tardif appelle *baston*), remplie d'une matière blanche, spongieuse, et les *barbes,* petites lames élastiques placées sur deux rangs de chaque côté de la tige. — *Qu'il n'y reste que le baston,* de telle sorte que la tige n'a plus de barbes.

— 12. *Leixive de serment,* eau versée chaude sur de la cendre de sarment et devenue ainsi détersive, propre à nettoyer les plaies et les ulcères.

— 15. *Alun de glace.* — L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, et en latin *alumen rupeum,* est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, *transparentes comme du cristal,* lesquelles on apporte d'Angleterre. (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Alumen.*) — L'*alun de roche,* ainsi qu'on

l'appelle encore dans le commerce, est un alun auquel on a fait subir la fusion aqueuse.

P. 118, l. 18. *Vessie*, vésicule, élevure hémisphérique formée à la surface de la peau par l'épiderme détaché du derme, et remplie de sérosité.

119, 2. *Brochete*, brochette, petite broche.

— 15-16. *L'enfleure de rougeur.* Théodore dit : « Quando transierit *inflatio et rubedo*, linias loca illa cum oleo rosaceo. » (*Liber magistri Moamin*... tract. III, cap. VIII.)

22-23. *Et ses pennes soulaigier.* — « Et ale non laborent. » (*Ibid.*)

120-17. *De celles*, des maladies.

121, 1-2. *Les maladies et medecines qui sont hors du corps et qu'on voit*, les maladies et les médications externes des oiseaux.

— 5. *Herissonne.* — « Signum hujus infirmitatis est quando volucris, *horrificando* et levando plumas suas, levabit et stringet ad latus suum alas suas fortiter ab inferiori parte et superiori alarum, et levabit unum pedem et alterum, et non approximabit unum reliquo, et una vice succutiet se, alia vice carminabit plumas dorsi sui et habebit profundos oculos magis solito et forte cohoperit (cooperit) et duas vel tres partes oculorum suorum cum pano (panno) oculi sui, quod est malum signum cum horripilatione, et fortius hoc est quando aperiet os et cito claudet. » (*Liber magistri Moamin*... tract. II, cap. XVII.)

— 9. *Effoncés*, enfoncés, caves.

— 10. *Lesqueulx*, lesquels.

123, 1. *Gimaulve*, guimauve (*althæa officinalis*), plante de la famille des Malvacées.

— 2. *Estuve*, étuve, fais une lotion.

— — *Esponge*, éponge.

P. 123, l. 8. *Amandé* (du latin *emendare*), guéri.

— 11. *Et les costes luy poulsent*, et si ses flancs battent.

124, 13. *Erbe Robert*, herbe à Robert ou bec-de-grue, (*geranium Robertianum*).

— 16. *Garde d'apostumer playes*, empêche les plaies de venir à suppuration, de suppurer.

— 19. *Encens blanc*, encens d'Afrique, d'un blanc jaunâtre.

125, 4. *Veyne... estancher*, arrêter le sang d'une veine qui est rompue.

— 12-13. *Tellement que.... par soy tombe*, jusqu'à ce que... tombe de lui-même.

— 14. *Hors du lieu*, sorti, déboîté.

125-126, 18-1. *Ou adressé ung os endroit l'autre*, ou, s'il y a lieu, ramène l'os déplacé au droit, vis-à-vis de celui avec lequel il doit se correspondre exactement, s'emboîter

126, 6. *Hastelles* (du latin *hastella*, petit bâton, venant de *hasta*, lance), attelles, lames de bois flexibles, mais résistantes, que l'on applique garnies de linge le long d'un membre fracturé pour le maintenir dans l'immobilité et prévenir le déplacement des fragments.

— 8. *Estreint*, étreint, serré.

— 16. *Poix grec*, poix grecque, probablement le mastic (térébenthine de Scio), substance très épaisse, glutineuse, dont on se servait beaucoup autrefois en médecine. Voir ci-dessus, la note de la ligne 17 de la page 57.

127, 1-2. *Des maladies et medecines qui sont dedens le corps et qu'on ne voit point*, des maladies et médications internes des oiseaux.

128, 17. *Deu*, dû, ordinaire.

P. 129, l. 6-7. *Rusche de miel,* rayon de miel, car Théodore dit : « Quando hanelant (anhelant) fortiter ex dolore pulmonis, accipe de *favo* mellis et decoque cum aqua et pone in gutture eorum et liga usque ad meridiem, postea cibentur de carnibus nigrarum gallinarum. » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. xxxv.)

— 10. *Asme,* asthme.

— — *Pantais,* ou *pantois,* essoufflement.

— 19. *Luy bat,* se débat, se secoue fortement. L'édition de 1567 confirme ce sens. On y lit, en effet, *et luy debat.* Du reste Théodore, à qui le commencement du chapitre est emprunté, s'exprime ainsi : « ... et quando aliquis accipit eum *concutiet se...* » (*Liber magistri Moamin...* tract. II, cap. xxxi.)

— 20. *Engrege* (*engreger* ou *engregier,* du latin *ingravare*), augmente, s'aggrave.

129-130, 20-1. *Par engoisse qu'il a d'avoir son aleine,* à cause de la douleur qu'il éprouve en cherchant à respirer.

130, 3. *Coups qu'il a prins au gibier,* coups qu'il s'est donnés contre le gibier en le liant (prenant).

— 10. *L'un est en la gorge, l'autre ès rains.* Des Franchières (*la Fauconnerie,* l. III, ch. xi) parle d'une troisième espèce de *pantois qui vient de froidure.*

— 16. *Treillissiées,* garnies de treillis (grillages légers).

131, 6. *Rencheut,* rechu, repris de la même maladie.

— 17. *Esparages,* pour *asparagues* (du latin *asparagus,* venant de *ἀσπάραγος*), asperges.

— 18. *De capres,* de câprier épineux (*capparis spinosa*), arbrisseau de la famille des Capparidées.

132, 2-3. *A longuement pantisé,* a depuis longtemps le pantois.

P. 133, l. 15. *Apperent*, apparaissent.

134, 6. *Rosses*, rousses. — Le provençal et le catalan ont l'adjectif *ros*, roux, dont la forme italienne est *rosso*.

— 6-7. *La moitié moins de....*, moins de la moitié de...

— — *Pouldre de vers*, poudre à vers, contre les vers, *semen contra* (*vermes*), substance d'une saveur âcre, amère, d'une odeur forte, d'une teinte verdâtre, provenant de parties ou fragments (graines, fleurs non épanouies, pédoncules) pulvérisés de diverses espèces d'armoises d'Orient.

— 10. *Herbe de rue*, la rue commune ou fétide, la rue des jardins (*ruta graveolens*), plante vermifuge de la famille des Rutacées.

— 11. *Peschier*, pêcher.

— 13. *Lesqueulx*, lesquels.

— 21. *Froument*, froment.

135, 1. *Lumbriques* (du latin *lumbricus*), lombrics.

— 5. *Teulx que*... tels que, semblables à...

— 7. *Brayeul*, ou *brayer*, derrière des oiseaux de proie.

— 12. *Cuyr*, cuir, peau.

136, 7. *Limeure de fer*, limaille de fer ou d'acier.

— 10. *Apostume*, ou apostème (de *ἀπόστημα*), abcès.

— 14. *S'estoupent*, s'étoupent, se bouchent. — *Estouper*, *étouper*, du latin *stuppa* ou *stupa*, étoupe.

137, 4. *Trocisques* (du latin *trochiscus* venant de τροχίσκος, petite roue, rondelle, pastille ronde), trochisques, pastilles.

— 12. *De poulaille ou de mouton*, de chair de poule ou de mouton.

P. 137, l. 15-16. *Par quinze jours, puys d'un, puys d'autre*, pendant quinze jours en alternant les médications.

138, 1. *Soubtil*, subtil. — *Mal subtil*, espèce de phtisie avec laquelle l'oiseau, qui ne digère point, meurt affamé en bien mangeant. Cette maladie est très dangereuse en automne. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 381.)

139, 12. *Remis*, amolli. — *Remis* a ici le sens de relâché, détendu, amolli, qu'emprunte parfois le latin *remissus*.

140, 12. *Pent au...* pend, laisse pendre au... — L'édition de 1567 porte *met au...*

141, 9. *Gourgouille*, gargouille.

— 14. *Craye*, espèce de gravelle des oiseaux de proie. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 377.)

— 20. *Luy poulsent*, battent.

142, 6-7. *Et luy deult*, et celui-ci (l'orifice du fondement, l'anus) lui fait mal, le fait souffrir. — *Douloir*, du latin *dolere*.

— — *Effriche* (*effricher*, du latin *effricare*, enlever en frottant), gratte.

— 9. *Et sault un peu hors*, et l'orifice du fondement, l'anus, sort un peu dehors.

— 18. *Ortie grieche*, petite ortie (*urtica urens*).

— 19-20. *Uile de os de noyaulx de pesche*. L'édition de 1567 porte : *Huyle du dedans de noyaulx de pesches*, ce qui indiquerait que *os* est ici la partie intérieure, l'amande des noyaux. Le latin *os* a au figuré le sens de partie la plus intime du corps, moelle des os.

144, 16. *Poille*, poêle.

P. 143, l. 7. *Appareillée*, arrangée, préparée.

147, 10. *Exercitation*, exercice.

— 13. *Galbane*, galbanum, gomme-résine provenant d'un arbre de Syrie qu'on croit être ou le *bubon galbanum* ou le *ferula galbanifera*. (Voir Littré, *Dictionnaire de la langue française*, v° *Galbanum*.)

— 19. *Ancens masle*. On appelle *encens mâle* l'encens le plus pur, se présentant sous forme de larmes détachées les unes des autres, et *encens femelle*, celui dont les larmes sont agglomérées, moins transparentes.

— 20. *Litarge*, litharge (de λίθος, pierre, et ἄργυρος, argent, parce que la litharge se produit dans la coupellation de l'argent), ancien nom du protoxyde de plomb demi-vitreux.

— — *Voyrre*, pour *verre* qui se trouve dans l'édition de 1567, doit être une faute; car Théodore (*Liber magistri Moamin*... tract. III, cap. XIII) dit : « Accipe de olibano et de litargio et de *nitro Alexandrino* (nitre d'Alexandrie). »

— — *Colcotar*, peroxyde de fer rouge provenant de la calcination du vitriol vert ou sulfate de fer.

— 23. *Lesditz lieux de*... les parties malades de...

149, 10. *Bien clous* (pour *clos*), mis en vase bouché hermétiquement.

— 23. *Dyaculum*, diachylum ou diachilon (de διά, par, et χυλός, suc, principalement des plantes : fait à l'aide de suc de plantes), nom de deux emplâtres résolutifs dont la médecine se sert encore aujourd'hui : diachylon simple; diachylon composé ou gommé. — « Après ce, devez mettre autre emplastre d'un oignement qui se nomme *diaculum magnum*, que vous trouverez chez les apothicaires, car iceluy tirera toutes les mauvaises humeurs,

s'il y en ha aucunes demeurées... » (Des Franchières, l. IV, ch. XVI.)

P. 150, l. 9. *Et lie l'oyseau,* et attache l'oiseau sur la perche.

151, 5. *Fourmiere,* fourmi.

— 17. *Parse,* perce, fais un trou dans.

— 18-19. *En pendant devant,* en la faisant pendre devant l'oiseau.

152, 8. *Gibier,* giboyer, chasser.

— 11-12. *Terre d'Armenie,* bol d'Arménie. Voir ci-dessus, la note 2 de la ligne 18 de la page 40.

— 18. *Celidoine,* grande chélidoine. Voir ci-dessus, la note de la ligne 22 de la page 45.

153, 8. *Pirete,* pyrèthre, plante de la famille des Composées et du genre Anacycle. Sa racine contient une résine et une huile essentielle très âcres.

TOME DEUXIÈME

Page 1, ligne 9. *En ladicte art,* en l'art de la chasse.

— 12. *Pour leur entretienement,* pour les entretenir, maintenir en bon état de santé.

2, 4-6. *De la practique de chasser et de vener est aussi note oudit prologue de faulconnerie.* — *La practique de chasser,* la chasse en général. — *La practique de vener,* plus particulièrement, la chasse à l'aide de chiens courants et de piqueurs (hommes à cheval chargés d'appuyer, de diriger les chiens). — *Est aussi note...* Malgré

ce que dit Tardif, il n'est point question de ces matières dans le prologue de sa *Fauconnerie*.

P. 5, l. 6. *Poelz devant la teste*, poils sur le devant de la tête, sur le front, formant comme un épi. — « Un chien *espié* est celui qui a au milieu du front du poil plus grand qu'à l'ordinaire et dont les pointes se rencontrent; c'est une marque de vigueur. » (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, t. I, p. 235.)

— 10. *Ague* (du latin *acutus*), aiguë, perçante.

— 11. *Barbillons*, filaments ou longs poils se trouvant de chaque côté de la gueule du chien. — *Barbus*, épais, faisant comme une sorte de barbe.

— 13. *Clere*, claire, de couleur peu foncée.

— 15. *Elevées sur*... saillantes sur...

— 16. *Equal*, égal.

— 18. *Neus*, nœuds, os.

— 19. *Superiore*, supérieure.

6, 1. *Piés devant*, pieds de devant.

— 3-4. *La partie derriere*, le train de derrière. — *Plus haulte que*... Xénophon voulait aussi, dans ses *Cynégétiques* (chap. IV), que chez les chiens de chasse « le train de derrière fût beaucoup plus haut que l'avant-train, et pourtant dans une juste proportion ». — Du Fouilloux ne partage point cette opinion. « Et devez entendre », dit le célèbre veneur, « qu'on ne voit gueres de chiens retroussez, ayans le derriere plus haut que le devant, estre vistes. » (*La Venerie*, chap. VI.)

— 8. *Argot*, ergot, ongle de surcroît.

7, 11. *Carne* (du latin *circinus*, cercle fait avec un compas), cercle. — Alphonse XI, à qui Tardif semble avoir fait de nombreux emprunts pour cette partie de son œuvre, dit aussi : « Nous avons lu dans un livre

traitant des qualités des chiens que, pour savoir, quand ceux-ci sont tout petits, lequel vaut le mieux et doit devenir le meilleur, il y a deux manières : la première, avant que les chiens aient neuf jours et les yeux ouverts, portez-les dans une cour, faites avec de la paille un cercle autour d'eux, mettez-y le feu, en prenant soin que la chaleur ne les incommode pas, puis lâchez la mère de façon qu'elle les voie. Le premier qu'elle prendra à sa gueule et qu'elle tirera de là devra, dit-on, être le meilleur; ensuite viendra le second qu'elle emportera, et il en sera ainsi de même pour chacun dans l'ordre où ils seront pris. » (*Biblioteca venatoria. Libro de la Monteria del rey don Alfonso XI*, libro I, cap. 41.)

P. 8, l. 1. *En gect*, en état de s'accoupler.

— 3. *Gectir*, pour s'accoupler.

— 21. *Brouet*, jus, bouillon, soupe.

9, 2. *Corrosion*, altération, désorganisation des tissus par leur contact avec des matières corrosives.

— 5. *Soix*. Ce mot doit être une faute. En effet, Alphonse XI s'exprime ainsi ... *ó tomen de la* cera *et del aceite, et fagan dello ungüento, et úntenlos con ello.* « Ou bien prenez de la *cire* et de l'huile, faites-en un onguent et graissez avec les endroits malades. » (*Biblioteca venatoria. Libro de la Monteria del rey don Alfonso XI*, libro II, cap. 6.)

— 6. *Chiener*, chienner, faire ses petits.

— 11. *Hellebore noir*, ellébore noir (*veratrum nigrum*), plante de la famille des Mélanthacées.

10, 6. *Qu'il ne...*, de peur qu'il ne...

— 7, *Les*, le.

— 9-10. *Le fait bien fleurer*, lui fait exhaler une bonne odeur. (Voir la note de la ligne 19 de la page 45 du tome I.)

P. 10, l. 10. *Cher seche*, chair salée, séchée au soleil, à l'air ou à la fumée. Tel est le sens du mot *cecina*, employé par le roi Alphonse XI, dans le VII[e] chapitre de son second livre, dont celui-ci est un véritable extrait.

— 20. *Mys sus*, fortifié, fort, en état.

12, 16. *Roigneux*, rogneux.

— 17. *Paillade*, lit de paille.

13, 4-5. *Manier et flater*, flatter de la main et de la voix. — « Je ne veux obmettre à dire que, tandis qu'il (le chien) est chez le gentil-homme, il faut qu'il soit nourry de pain sec, et bien traité de la main : car le bon traittement qu'on luy fait de la main luy profite autant que toute autre nourriture. » (Charles IX, *la Chasse royale*, chap. xv.)

— 7. *Mansuetz* (du latin *mansuetus*), doux, apprivoisés.

— 7-8. *En les rappellant et courage donnant*, quand on les rappelle et quand on les excite sur la voie d'un animal.

— 14-15. *Cucumere agreste*, concombre sauvage ou ecbalie élastique (*ecbalium agreste*), plante de la famille des Cucurbitacées.

14, 2. *Et en quel il fleure peu*, et à quelle époque il a peu de nez, d'odorat, de flair ; à quelle époque il sent peu, goûte peu la voie d'un animal.

— 6. *De se rompre*, de se fatiguer.

15, 3. *Marches*, pieds, pas.

— 14. *Irriter*, rendre plus ardents. — *Commovoir* (du latin *commovere*) *à*, exciter à...

— 19. *Laisser à*... manquer à... s'abstenir de...

16, 7. *Piés, trasses*. — « Autre maniere de parler

ordonnasmes sur les piedz des bestes, car les piedz des cerfs, des noires bestes (sangliers) et des loups (loups) sont appelés *traces*, et non mie des autres bestes, car ilz sont appelés *piedz*. » (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio; cy devise comme on doibt parler de venerie.*) — Aux deux dénominations données par le roy Modus, Tardif en ajoute une troisième, *marches*, pour les pieds des lièvres. (Voir ci-dessus, page 15, ligne 3.)

P. 16, l. 8. *Crotes, fumées, layes.* — « Les fientes des sauvaiges bestes sont nommées en quatre manieres : les unes sont appelées *fumées*, les autres *layes*, les autres *crotes*, les autres *tercurias*. Celles des cerfz et des bestes rouges dessus dictes (daims, chevreuils) sont appelées *fumées*, celles des bestes noires sont appelées *layes*, celles des lievres et des connins *crotes*, et celles des goupilz (renards) et des puantes bestes sont appelées *fientes;* celles des loutres sont appelées *tercurias* ou *esprintes*. » (*Le Livre du roy Modus, ibid.*)

— 10. *Queure*, coure. — Le picard avait la forme *keurir*.

— 12-13. *Le retardera de courir*, le rendra plus lent, moins agile pour courir.

— 17. *Boulle herbe de rue*, roule, écrase de la rue.

18, 11. *Les plantes*, le dessous des pieds.

— 18. *Se deschaussent*, se dessolent. — Lorsque la terre est dure, ou lorsqu'on chasse dans un pays où il y a beaucoup de pierres et de graviers, les chiens *se dessolent*, c'est-à-dire qu'ils s'enlèvent la peau de dessous les pieds. (D'Yauville, *Traité de vénerie*, article IV, chap. VI.)

19, 6. *Galles*, ou *noix de galle*, excroissances d'un chêne de l'Asie Mineure produites par la piqûre du *cynips gallæ tinctoriæ*, insecte de la famille des Hyménoptères.

— 6-7. *Vitriole, qui est espece mineralle.* On donnait

autrefois, sans doute à cause de leur aspect vitreux, le nom de *vitriol* à divers sels appelés aujourd'hui sulfates. Ainsi le sulfate de cuivre était le vitriol bleu; le sulfate de fer, le vitriol vert; le sulfate de zinc, le vitriol blanc.

P. 25, l. 9. *Blancheur ès yeulx,* taie, tache blanche et opaque se formant quelquefois sur la cornée.

— 12. *Seche* (du latin *sepia*, venant de *σηπία*), sèche officinale, céphalopode, dont la peau mince et muqueuse forme sur le dos un vaste sac, contenant une sorte de coquille celluleuse, appelée vulgairement *os de sèche* et *biscuit de mer*. Cette coquille était très employée dans l'ancienne médecine comme absorbant.

26, 6. *Semblant,* extérieur, aspect.

27, 5. *Pouldre d'esponge,* probablement poudre de pierres ou petites coquilles qui se trouvent dans l'éponge. On regardait jadis cette poudre, comme bonne « pour atténuer, diviser et résoudre les humeurs grossières, pour la pierre, pour les scrophules et écrouelles, pour lever les obstructions ». (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples,* v° *Spongia*.)

28, 6. *Desennosser chien ennossé,* faire rejeter ou avaler à un chien un os qui lui est resté dans la gorge.

— 7-8. *Sarre le nez du chien contre son col,* ouvre la gueule du chien et renverse en arrière la mâchoire supérieure.

— 12. *Le ennossement,* les tissus où l'os s'est arrêté.

29, 1. *Sansues entrées en la gueule du chien,* sangsues lampées par le chien, en buvant dans une eau courante ou un étang, et qui sont restées attachées à l'intérieur de sa gueule.

— 4. *Cinices.* Il ne saurait être ici question de *cynips,* hyménoptères fort petits n'attaquant que les plantes. Tardif veut évidemment parler de *taons,* diptères assez

gros, dont les femelles, avides de sang, tourmentent le bétail et les chevaux en été. L'espagnol a *cinife*, cinipbe, espèce de moucheron dont la piqûre est très douloureuse. (Dominguez, *Diccionario español-francés*, v° *Cinife*.)

P. 30, l. 4. *Coulomb ramier*, pigeon ramier.

31, 4. *Ung petit d'uile*, un peu, tant soit peu d'huile.

— 12. *Storace*, storax ou styrax, substance balsamique et résineuse, provenant du *styrax* ou aliboufier officinal (*styrax officinale*).

— 13. *Sel amer*, sel cathartique amer, sulfate de magnésie.

— 17. *Extremités d'arbres saulx*, feuilles, chatons, pousses de saule. — Alphonse XI (*Libro de la Monteria*, l. II, cap. XLI) conseille de laver les enflures des chiens avec de l'eau dans laquelle on a fait cuire des extrémités de branches de saule. — « ...Tomen de los *somizos de los ramos de los salces*, et cuéganlos con del agua, et caldéenles aquellos lugares hinchados con ella. »

32, 4. *Semence*, graines.

— 5-6 *Pouldre de vers*, poudre contre les vers, *semen-contra*.

— 8. *Vereux*, où il y a des vers.

— 10. *Poix chaulx*, poix chaude, fondue, liquéfiée.

— 17. *Pouldre de plomb*. — « On pulvérise le plomb en le faisant fondre et y mêlant du charbon en poudre; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher... Le plomb est dessiccatif, astringent, résolutif : on l'emploie dans les emplâtres, dans les onguens. » (Lemery, *Dictionnaire universel des drogues simples*, v° *Plumbum*.)

P. 33, l. 11. *Poix clere*, poix blanche, térébenthine fondue à chaud dans l'eau et que l'on a fait filtrer à travers un lit de paille pour la délivrer de ses impuretés.

— 12. *Flambes*, iris. — La médecine employait beaucoup autrefois le rhizome de diverses iris, notamment celui de l'*iris florentina* (iris de Florence ou flambe blanche), de l'*iris germanica et pallida*, de l'*iris pseudo-acorus*, etc.

— 14. *Gratele*, grattelle (diminutif de *gratte*, dans le sens de démangeaison. Littré, *Dictionnaire de la langue française*), menue gale. — *Rouigne*, rogne, gale invétérée.

34, 10. — *Verrues*, petites excroissances cutanées, ayant une certaine consistance, quelquefois mobiles et superficielles, mais le plus souvent implantées dans l'épaisseur du derme.

35, 10. *Afflambés*, brillants.

— 12. *Melencolie*, mélancolie, atrabile. (Voir ci-dessus la note de la ligne 22 de la page 44 du tome I.)

— 13. *Ains qu'il...*, avant qu'il...

37, 4. *Assouvie*, accomplie.

— 8. *Tractée* (*tracter*, du latin *tractare*), traitée, développée.

— 9. *Est en aucunes materes*, ne comprend que quelques matières, est bref, trop laconique.

— 11-12. *Les... verifier par les...* vérifier leur exactitude en consultant les...

— 18. *Gasse*, ou Gace de la Buigne, de la Bigne, des Vignes ou de la Vigne, gentilhomme normand, premier chapelain des rois Philippe de Valois, Jean et Charles V, auteur d'un poème intitulé : *le Roman des déduits*, traité apologétique de la fauconnerie. Ce poème

fut commencé en Angleterre, en 1359, pendant la captivité du roi Jean, achevé en France sous Charles V, et dédié à Philippe de Bourgogne. Antoine Vérard, libraire de Paris, donna la première édition, in-4° gothique, sans date, vers la fin du XVe siècle.

P. 37, l. 18. MODUS ET RACIO, le *Livre du roy Modus et de la royne Racio*, traité de chasse fort curieux, le plus ancien que possède la France, datant du commencement du XIVe siècle. La première édition qu'on en ait est celle de Chambéry, Antoine Neyret, 1486, in-4° gothique. Joseph La Vallée, le savant auteur de *la Chasse à courre en France,* suppose, non sans des raisons fort plausibles, que ce livre dut être écrit au beau château de Fère-en-Tardenois, par Henri de Vergy et Gui de Châtillon (*La Chasse à courre en France,* introduction, pages XXII et suiv.).

38, 1. PHEBUS. Gaston III, comte de Foix, vicomte de Béarn, surnommé Phœbus, né en 1331, mort en 1391, commença, le 1er mai 1387, un célèbre livre de vénerie, dont il envoya le manuscrit à Philippe de France, duc de Bourgogne. La première édition, très peu correcte du reste, de ce livre remonte aux dernières années du XVe siècle. Le comte de Foix ne s'était point occupé de fauconnerie ; néanmoins l'éditeur, Antoine Vérard, joignit au traité de vénerie de Phœbus une partie du poème de Gace de la Bigne (ou de la Vigne), comme si les deux ouvrages émanaient du même auteur, et intitula le livre : *Phœbus, des deduicts de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye.*

— 2. *Estudes de humanité,* humanités.



Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

FÉVRIER 1882

CABINET DE VÉNERIE

PUBLIÉ

PAR E. JULLIEN ET PAUL LACROIX

V

DEBAT ENTRE DEUX DAMES

SUR LE PASSETEMPS

DES CHIENS ET DES OISEAUX

SUIVI DE

LA CHASSE ROYALLE

TIRAGE

300 exemplaires		sur papier de Hollande,
20	—	sur papier de Chine,
20	—	sur papier Whatman.
340 exemplaires, numérotés.		

N° 76.

DEBAT ENTRE DEUX DAMES

SUR LE PASSETEMPS

DES CHIENS ET DES OISEAUX

POÈME DE G. CRETIN, Guillaume.
Dubois, c alias

SUIVI DE

LA CHASSE ROYALLE

POÈME DE H. SALEL

NOTICE PAR PAUL LACROIX

NOTES PAR ERNEST JULLIEN



PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

M DCCC LXXXII



NOTICE

Ce *volume contient deux poèmes sur la chasse qui ont eu une certaine célébrité sous le règne de François Ier, mais qui sont aujourd'hui bien peu connus, quoiqu'ils figurent l'un et l'autre dans les œuvres imprimées de Guillaume Cretin et de Hugues Salel.*

Le premier de ces deux poèmes cynégétiques a été composé certainement bien avant l'époque où il fut imprimé, pour la première fois, après la mort de l'auteur, en 1526. *Voici, d'après le* MANUEL *de Brunet, la description des trois anciennes éditions de ce poème :*

LE DEBAT DE DEUX DAMES SUR LE PASSETEMPS DE LA CHASSE DES CHIENS ET OYSEAULX, faict et composé par feu Guillaume Cretin, tresorier de la chapelle du Bois de Vincennes. — *Au verso du dernier feuillet : « Cy fine le Debat dentre deux Dames sur le passetemps des chiens et oyseaulx, nouvellement imprimé à Paris le premier jour*

Davril mil cinq cens XXVI, par Anthoine Couteau, pour Jehan Longis, libraire. » In-8 goth., fig. s. bois.

Le privilège, au verso du titre, est accordé à François Charbonnier, vicomte d'Arques, secrétaire de Monseigneur le duc de Valois, et daté du 24 *mars* 1526, *c'est-à-dire* 1527, *puisque l'année commençait alors à Pâques et que le jour de Pâques tombait le* 21 *avril cette année-là.*

Le Debat de deux Dames sur le passetemps de la chasse des chiens et oyseaulx, faict et composé par feu venerable et discrete personne maistre Guillaume Cretin. — *A la fin : « Cy fine le Debat dentre deux Dames... Avec le Loyer des folles amours. Nouvellement imprimé à Paris par maistre Guichard Soquand, imprimeur et libraire demourant audit lieu, devant lhostel Dieu, près petit Pont. Et fut achevé ledit livre le second jour de may mil cinq cens vingt huyt.» Pet. in-8 goth. de* 52 *ff. non chiffrés, avec une fig. en bois au verso du titre et au recto du dernier feuillet.*

Une autre édition, imprimée à Paris, sans date et sans nom d'imprimeur, pet. in-8 goth., contient également le Loyer des folles amours, *du même auteur.*

Cet auteur, que La Monnoye, dans ses notes sur la Bibliothèque françoise *de La Croix du*

Maine, fait naître à Nanterre, se nommait Guillaume Cretin, et non pas Du Bois, *comme Ménage l'avait supposé bien légèrement, faute de comprendre ces vers singuliers, qui se trouvent en tête de l'épître de Cretin à son ami frère Jehan Martin :*

Le G. du Bois, alias dit Cretin,
En plumetant sur son petit pupiltre,
A minuté ceste presente épistre,
Pour l'envoyer à frere Jehan Martin.

Ménage n'a pas pris garde que Guillaume Cretin, étant chantre et trésorier de la chapelle du Bois de Vincennes, qu'on appelait vulgairement la chapelle du Bois, *s'est intitulé :* le G. du Bois, *en jouant sur la lettre initiale de son prénom de Guillaume. La Monnoye a réfuté avec beaucoup de sens l'étrange supposition de Ménage, qui avait attribué à Cretin le nom de* Du Bois *que ne lui donne aucun de ses contemporains : « Je crois, pour moi, dit La Monnoye, que c'est une simple allusion à la qualité qu'il avait de trésorier du Bois de Vincennes, lieu d'où il écrivit à ce religieux (Jehan Martin) cette épître et la suivante, datée sur la fin :*

Ecrit du Bois de Vincenne appelé.

« S'il se fût véritablement nommé Du Bois, il seroit difficile qu'il n'en parût, soit dans les auteurs

qui ont parlé de lui, ou dans ses poésies, quelque vestige mieux marqué. Aussi ces mots : le G. du Bois, *prouvent si peu que ce fût son nom, qu'il a été obligé d'ajouter :* alias dit Cretin, *de peur que son ami n'ignorât qui étoit celui qui lui écrivoit.* »

Cretin, qui aimait à jouer sur ce nom-là comme il jouait sans cesse sur les mots dans ses vers, ne nous laisse pas de doute à l'égard de son véritable nom, dans une réplique aux épîtres du poète Jean Molinet, qui lui avait écrit :

Cretin de jongz, d'osier et de festu,
Fais-tu ton fol d'un vert molu molin ?
Molin net veult, quant de toile est vestu,
Veux-tu combattre ung vieillart abattu ?

« *Molinet rondement tournant, lui répond Cretin dans son épouvantable style équivoqué, habandonnant en dormoison : se la crainte de ta meulle baille contrepois aux pesantes et intraictables choses ; tu, duquel les impulsions bruyent en forme de canons, pourras, s'il te plaist, avoir telle raison du facille Cretin, comme du credit as en la moulture : autrement qui ne peult à ung molin, hay à l'autre. Toutefoys le Cretin, desirant se trouver remply des odorentes fleurettes, affin d'estre leger à porter...* » *Et il continue sur le même ton, en équivoquant sur son nom de* Cretin, *qui signifiait* petit panier. *Puis, il signe son horrible lettre :* « Le tien

tout à plain CRETIN. » *Mais il n'est question nulle part de* Du Bois, *qui eût fourni de si belles équivoques au rival poétique de Meschinot et de Molinet.*

Il est impossible que Cretin ait été Du Bois : *Clément Marot lui adresse une épigramme avec ce titre :* A Monsieur Cretin, souverain poète; *Jean Lemaire lui dédie solennellement le 3e livre de ses* ILLUSTRATIONS DE LA GAULE, *et ne le nomme que Cretin; Geoffroy Tory, dans son* CHAMP FLEURI, *fait les plus grands éloges de Cretin, comme auteur des* CHRONIQUES DE FRANCE *en vers, en disant qu'il a surpassé,* par l'excellence de son style, *Homère, Virgile et Dante. Guillaume Cretin avait donc une célébrité incontestable, quoiqu'il eût adopté dans ses poésies un détestable genre, le genre équivoqué, qui consistait à équivoquer sans cesse sur les mots et à reproduire dans le vers, et surtout à la rime, les mêmes assonances, au moyen d'un groupement hétéroclite de syllabes destinées à donner des sons plus ou moins analogues, comme dans ces vers, souvent cités, tirés de son épître à Honorat de La Jaille, écuyer du duc d'Alençon :*

Par ces vins verdz Atropos a trop os
Des corps humains ruez envers en vers :
Dont un quidam aspre aux pots à propos
A fort blasmé ses tours pervers par vers...

Cretin, qui, bien que trésorier de la chapelle du Bois de Vincennes, manquait souvent du nécessaire et n'était pas toujours payé de ses gages, obtint du roi François Ier une situation plus lucrative et devint, à la fin de sa vie, chantre de la Sainte-Chapelle de Paris. Il avait vécu, il avait rimé et équivoqué sous les règnes des quatre rois Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier. Il était fort âgé, lorsqu'il mourut, en 1525, *sans avoir pu achever ni faire imprimer ses fameuses* CHRONIQUES DE FRANCE, *qui sont restées inédites et qui forment quatre volumes manuscrits in-folio, conservés à la Bibliothèque Nationale.*

Cretin, en dépit de ses fonctions de trésorier de la chapelle du Bois de Vincennes et de chantre de la Sainte-Chapelle de Paris, n'était rien moins que bon catholique : il avait, dans ses poésies, fort attaqué les moines, qui voulurent prendre leur revanche à ses derniers moments. Rabelais, qui l'a mis en scène dans le PANTAGRUEL *sous le nom de Raminagrobis, le représente, à son lit de mort, chassant « hors de sa maison, en grande fatigue et difficulté, un tas de vilaines, immondes et pestilentes bestes noires, garres, fauves, blanches, cendrées, grivolées, etc. ». Tous les commentateurs de Rabelais, et moi-même, nous nous sommes*

trompés en supposant que l'auteur de PANTAGRUEL, *qui avait imité la poésie équivoquée de Cretin dans le chant triomphal de l'abbaye de Thélème, a voulu ridiculiser ce vieux poète dans le personnage de Raminagrobis : il s'est souvenu simplement que Cretin, dans une épître « à Christofle de Refuge, maistre d'hostel de Monseigneur d'Alençon, qui luy avoit demandé conseil de se marier », lui avait répondu très vaguement, par oui et non, en ajoutant à sa consultation indécise le fameux rondeau* responsif : Prenez-le, ne le prenez pas! *que Rabelais s'est approprié comme le meilleur argument contre le mariage.*

Le poème de Cretin SUR LE PASSETEMPS DE LA CHASSE DES CHIENS ET OYSEAULX *est une imitation d'un vieux poème de Gaces de La Bigne. Ce poème venait d'être publié par Antoine Verard, vers* 1507, *à la suite de l'ouvrage en prose de Gaston de Foix, surnommé Phœbus, mort en* 1391 : DES DESDUIZ DE LA CHASSE DES BESTES SAUVAGES ET DES OYSEAUX DE PROYE, *lorsque Cretin eut l'idée de le rajeunir et de le remanier en vers de dix syllabes plus ou moins équivoqués. Dans son poème allégorique, Gaces de La Bigne fait parler plusieurs personnages, dont les uns plaident en faveur de la chasse des chiens, et les autres en faveur de la chasse des oiseaux. Après bien des débats confus,*

dame Raison *conclut qu'il faut également chérir et encourager les chiens de chasse et les oiseaux de proie. Alors intervient le comte de Tancarville, qui n'avait pas encore paru et qui applaudit à l'arrêt rendu par dame* Raison.

Ce comte de Tancarville ne serait autre, dit-on, que Jean, troisième du nom, vicomte de Melun, mort en 1382, *lequel joua un rôle considérable sous les règnes du roi Jean et de Charles VI. Quant à l'auteur du poème, Gaces de La Bigne, chapelain de Philippe de Valois et du roi Jean, il était né, vers* 1428, *dans le diocèse de Bayeux, et il mourut après* 1493. *Cretin s'est donc approprié un comte de Tancarville qui devait être un grand chasseur, puisqu'on lui attribua le poème de Gaces de La Bigne; mais depuis longtemps il n'y avait plus de comte de Tancarville, lorsque Cretin le fit intervenir dans le* DÉBAT DE DEUX DAMES SUR LE PASSETEMPS DES CHIENS ET DES OYSEAULX, *le dernier comte de Tancarville, chambellan de Charles VI, étant mort à la bataille d'Azincourt, en* 1415. *On a tout lieu de croire que Cretin, qui était lié avec Jacques de La Bigne, valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier, auquel il adressait des épîtres, n'aura composé son* DÉBAT *que pour être agréable à ce descendant de Gaces de La Bigne.*

Au reste, le trésorier de la chapelle du Bois de Vincennes avait beau vivre au milieu d'un bois absolument réservé pour la chasse des rois de France, il n'était plus d'âge à chasser sur les brisées de ces rois, et il laissait passer tranquillement les lapins sans les faire entrer dans son garde-manger; il a tracé lui-même le tableau de sa vie dans une épître à Massé de Villebresme, valet de chambre des rois Louis XII et François Ier :

Icy sers Dieu en ceste chapellote,
Tant jour ouvrier que feste eschappe l'hoste;
Après chanter, hault crier et beller,
Prends le repas; puis, pour estre en bel aer,
En ce grand parc marche le pas soubdain,
Et se emprès moy lappereau passe ou dain,
La course et veuë en ay à tout le moins,
Et le souhait d'en prendre avec les mains.

Le DÉBAT DE DEUX DAMES SUR LE PASSETEMPS DE LA CHASSE DES CHIENS ET DES OYSEAULX *fut réimprimé dans le recueil des poésies de Guillaume Cretin, rassemblées et publiées par les soins de François Charbonnier, son* enfant adopté, *ou plutôt son fils naturel, qui a signé l'épître dédicatoire* à la Reine de Navarre, duchesse de Berry et d'Alençon. *Cette première édition collective est intitulée :* CHANTZ ROYAULX, ORAISONS ET AULTRES PETITZ TRAICTEZ FAITZ ET COMPOSEZ PAR GUILLAUME CRETIN. *On les vend à Paris. — Au recto du*

dernier feuillet : « Imprimé nouvellement à Paris, pour Jehan Sainct Denis, demourant rue Neufve Nostre Dame, à l'enseigne Sainct Nicolas. » Sans date, petit in-4 de 4 feuillets préliminaires et de 135 feuillets chiffrés.

Clément Marot avait fait pour Cretin cette épitaphe magnifique, qui fut très probablement gravée sur sa tombe dans la chapelle basse de la Sainte-Chapelle :

Seigneurs passans, comment pourrez-vous croire
De ce tombeau la grand'pompe et la gloire ?
Il n'est ne paint, ne poly, ne doré,
Et si se dit haultement honoré,
Tant seulement pour estre couverture
D'un corps humain cy mis en sépulture :
C'est de Cretin, Cretin qui tout sçavoit.

Regardez donc, si ce tombeau avoit
De ce Cretin les faictz laborieux,
Comme il devroit estre bien glorieux,
Veu qu'il prend gloire au povre corps tout mort,
Lequel partout vermine mine et mord.

O dur tumbeau, de ce que tu encœuvres
Contente-toy, avoir n'en peulx les œuvres :
Chose eternelle en mort jamais ne tombe,
Et qui ne meurt n'a que faire de tombe.

Le second poème cynégétique que nous réimprimons à la suite du poème de Cretin n'a pas été

publié séparément par Hugues Salel, mais on le trouve dans les œuvres poétiques de l'auteur. Le MANUEL DU LIBRAIRE *décrit ainsi la première édition de ces œuvres, dont le privilège est daté du 23 juin 1539 :*

Les ŒUVRES DE HUGUES SALEL, valet de chambre ordinaire du Roy, imprimées par le commandement dudit Seigneur. « *Imprimé à Paris, par Estienne Roffet, dit le Faulcheur, relieur du Roy et libraire en ceste ville de Paris, demourant sur le pont Saint-Michel, à l'anseigne* (sic) *de la Roze blanche.* » *Sans date, pet. in-8 de 64 feuillets, y compris le titre.*

Le poème est la première des trois pièces les plus importantes de ce recueil; son titre, dans cette édition, diffère de celui des manuscrits : CHASSE ROYALE, contenant la prise du sanglier Discord, par tres haultz et tres puissans princes l'Empereur Charles cinquiesme et le Roy François, premier de ce nom. *Mais nous avons adopté de préférence le texte du manuscrit, que possède la Bibliothèque de l'Arsenal, sous le n° 5014. C'est un volume petit in-4 vélin, de 15 feuillets, d'une très belle écriture, avec des initiales en couleurs; la reliure en maroquin rouge, avec filets d'or, est du XVIIIe siècle. Ce manuscrit provient de la bibliothèque du marquis de Paulmy. Il doit exister*

d'autres manuscrits du même genre, que l'auteur avait fait exécuter vers 1539, *lorsque François Ier l'envoya à Bayonne, au-devant de Charles-Quint, qui avait demandé au roi l'autorisation de traverser la France pour se rendre dans ses États des Pays-Bas. Un autre manuscrit du même poème se trouve à la Bibliothèque Nationale : il provient de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain des Prés, dans laquelle il était entré avec la célèbre bibliothèque de Coislin, où il portait le n°* 198.

Le sujet de ce poème allégorique est la guerre du Milanais, que le poète a représentée sous la figure du sanglier Discord, *qui est la cause et l'objet de la* Chasse royale *de l'empereur Charles-Quint et du roi François Ier. Tout cela est fort confus et fort obscur, à ce point que le véritable sens de la fable poétique semble parfois incompréhensible; mais ce poème bizarre a le droit de prendre place dans le* Cabinet de venerie, *en raison des détails techniques d'une véritable chasse, que Hugues Salel a mis en vers, et, il faut bien l'avouer, en assez méchants vers, nonobstant sa grande réputation poétique et son titre officiel de* poète royal. *Nous avons, en réimprimant la* Chasse royale, *suivi de préférence le texte du manuscrit original, que le marquis de Paulmy possédait dans*

sa bibliothèque particulière, qui est devenue la Bibliothèque de l'Arsenal.

Ce poème de la CHASSE ROYALE, *qui nous paraît presque inintelligible aujourd'hui, eut pourtant un brillant succès à la cour de François Ier, où on l'admirait sans doute sans trop le comprendre : on n'y voyait que la description poétique d'une chasse au sanglier. Olivier de Magny, un des admirateurs les plus enthousiastes de Hugues Salel, qu'il appelle son* seigneur et maître, *n'a pas oublié de faire l'éloge de cette* CHASSE ROYALE, *dans une ode qu'il adressait à l'auteur, en s'efforçant d'être aussi obscur et aussi entortillé que lui :*

> Puis, dressant son vol merveilleux
> Jusques au ciel, chanta la CHASSE,
> Où du sanglier trop orgueilleux
> Il dit la deffaite non basse ;
> Consacrant au siècle à venir
> De ce grand roy le souvenir ;
> Je dy ce roy dont la prudence
> Flambe en éternelle évidence.

Olivier de Magny, dans ces détestables vers, donnait un triste témoignage du mauvais goût et de l'insuffisance littéraire du roi François Ier qui se connaissait mieux en vénerie qu'en poésie.

L'auteur de la CHASSE ROYALE *devait être ou avoir été chasseur, quoique François Ier, dont il était le valet de chambre, l'eût nommé abbé*

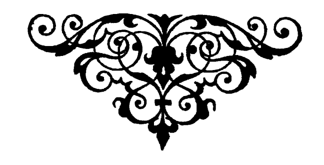
commendataire de l'abbaye de Saint-Cheron, près de Chartres, car nous nous rappelons avoir vu, il y a plus de quarante ans, un très beau manuscrit du cartulaire de cette riche abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, et ce manuscrit, qui fut vendu alors à la Bibliothèque du Roi, avait été exécuté par les ordres de l'abbé commendataire et offrait, en tête du premier feuillet, une curieuse miniature représentant la chasse à courre dans les bois du domaine abbatial.

Hugues Salel, né à Casals en Quercy, vers 1504, mourut en 1554 ou 1555, puisque son ami Olivier de Magny lui dédiait le recueil de ses Amours, *dans une épître datée du 27 mars 1553 (vieux style, pour 1554). Il avait quitté la cour depuis la mort du roi François Ier et s'était retiré dans son abbaye, où ses travaux littéraires furent interrompus par une longue maladie, à laquelle il succomba enfin. Tout abbé qu'il était, il n'avait jamais été prêtre, et ses vers amoureux ne le prouvent que trop. L'ouvrage de toute sa vie fut une traduction en vers de l'*Iliade *d'Homère, dont il n'eut pas même le temps d'achever le 13e chant. Il avait été lié d'amitié avec Clément Marot, Mellin de Saint-Gelais, Claude Binet, etc. On l'appelait partout* le bon Salel. *Étienne Jodelle se chargea de rendre hommage à sa mémoire, en rimant*

son épitaphe, qui fut gravée sur sa tombe dans l'église de son abbaye; c'est Hugues Salel qui est censé parler lui-même :

Quercy m'a engendré, les neuf Sœurs m'ont appris,
Les Roys m'ont enrichy, Homere m'eternise,
La Parque maintenant le corps mortel m'a pris :
Ma vertu dans les cieux l'ame immortelle a mise.
Donc ma seule vertu m'a plus de vie acquise,
Plus de divin sçavoir, plus de richesse aussi,
Et plus d'éternité, que n'ont pas fait icy
Quercy, les Sœurs, les Roys, l'*Iliade* entreprise.

PAUL LACROIX.

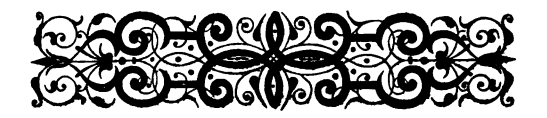


DEBAT ENTRE DEUX DAMES

SUR LE PASSETEMPS

DES CHIENS ET DES OISEAUX

PAR GUILLAUME CRETIN



DEBAT ENTRE DEUX DAMES

SUR LE PASSETEMPS

DES CHIENS ET DES OISEAUX

En la saison que le joly ver dure,
Que arbres ont pris feuillages de verdure,
Que fruictz nouveaulx parmy les branches pendent,
Que herbes et bledz sur la terre suspendent,
Que tous veneurs, en haulte cervoison,
Vont destourner biches, cerfz, à foison,
Que oyseaux de poing reclamez et bien duictz
Donnent aux gens passetemps et desduictz,
Et que plusieurs gentilz hommes s'esbatent,
Courent aux champs et des esperons battent
Tant leurs chevaulx qu'ilz en sont hors d'alaine;
  L'autre an, huit jours aprés la Magdalaine,
Deux Dames veiz, qui venoient de l'esbat,

Et myrent sus ung honneste debat.
L'une amoit chiens, l'autre oyseaux, et tendoient
Prouver leur faict comme elles l'entendoyent.
Si m'approchay pour oyr ce propos,
Et mon esprit mettre à port de repos.
Le debat fut que l'une maintenoit,
Et devant tous tresfort la main tenoit,
Que le desduyct d'oyseaux prisoit plus chier
Et mieux valoit, à bien tout esplucher,
Que ne faisoit celuy des chiens; mais quoy?
L'autre disoit : « Qui ne monstre de quoy,
Ce n'est rien dit, » et tenoit le contraire,
Voulant porter chiens de race contre aire
De bons oyseaux. Lors en parolle entrerent :
Se fault sçavoir où elles rencontrerent.
Advint, ce jour, comme Seigneurs s'advisent
De prendre esbatz et de chasses devisent,
Ung Chevalier ses veneurs mist en queste,
Qui promptement firent si bonne enqueste
Et aux taillis des forestz tant tournerent
Si bien à poinct que un grand cerf destournerent.
Leur rapport faict, ce bon Seigneur envoye
Coupler ses chiens et les faict mettre en voye.
La Dame est là, qui dit par ses bons dieux
Que huy elle oyra les chants melodieux

Des chiens courans, et que bonheur conduict
Le sien desir d'avoir part au desduyct.
C'est la façon legiere et volontaire
Des Dames... Mais de ce nous voulons taire.
Sus, de par Dieu ! On dresse le banquet,
Puis tout s'en va, et Briquet et Marquet
Ainsi gaiement à l'assemblée allerent,
Et lors veneurs le cerf aux chiens baillerent,
Qui ne fut pas sans les jarrets escourre :
Car tout le jour ne cesserent de courre
Par bois, par champs, par landes et fustayes.
Le cerf, brossant halliers et fortes hayes,
Ruzes et saultz, pour mettre chiens au change,
Fournyt assez, mais enfin print l'eschange
D'un grand estang, habandonnant les boys,
Et là dedans il fut mis aux abboys.
Si fault noter que cest estang batoit
Contre un chasteau, dont le Seigneur estoit
Pour l'heure aux champs, affin de prendre l'air
Et ses oiseaux veoir faire enoyseller ;
Sa femme aussi, Dames et Damoyselles.
Honnestes gens tout plain avecques elles.
Ung espervier ceste Dame portoit,
Qui au desduict fort bien se comportoit,
Et si avoit assez de gibier pris

Pour le plaisir de vouloir mettre à pris,
Car les oyseaux firent si bon debvoir
Que meilleur d'eulx n'est possible de veoir.
L'heure approcha, tout ainsi que appetiz
Viennent souvent à grans comme à petis;
Le Seigneur dist: « Tournons bride! il est temps
D'aller soupper. » Ainsi s'en vont contens,
Tous glorieux de leur bonne entreprise.
En approchant, oyrent sonner prise,
Dont à peu prés troublerent leurs espritz;
Mais on leur dist que le cerf estoit pris
En leur estang; si marcherent bon pas
Pour en sçavoir, et ne demandez pas
Si au recueil on se fist grosse chere :
Joyeux devis se mirent à l'enchere,
Menus propos furent en avant mis,
Ainsi que on faict entre les bons amys.
Les deux Seigneurs se devisent ensemble,
Comme joyeux d'eulx rencontrer, ce semble;
Dames tiennent aussi maniere gaye,
Et ung chascun des deux bendes s'esgaye.
On chante, on rit, on s'accolle, on se baise;
De bien longtemps le rire ne s'appaise.
Aprés cela, on tire vers l'hostel
Du Chevalier, qui a bruict et loz tel

De traicter gens fort bien pour quelque affaire
Qu'il saiche avoir à conduire et à faire.
Serviteurs vont accoustrer les estables,
Les uns au foing, autres dressant les tables,
Maistres d'hostelz courent parmy la place,
Paiges sur bout, il fault que tout desplace;
On perce vins, on larde venayson,
Poullet, pigeon, ne se saulve, ne oyson,
Que incontinent il ne soit mis en broche.
Et ce pendant que viande on embroche,
Les amoureux se devisent aux dames,
Comptent leur cas, jurent Dieu et leurs ames
Que leur amour tant les tourmente et nuict
Qu'ilz n'ont repos la seulle heure de nuict,
Font des piteux, souspirent et lamentent,
Mais, pour certain, je croy qu'en cela mentent.
Or, pour entrer ou propos entamé,
Les Dames cy, qui tousjours ont aymé,
L'une les chiens, l'autre oyseaux, sont ensemble,
Et vont disant ce que bon leur en semble.
Tout regardé tant en là comme en çà,
Celle qui tient pour oiseaux commença
Et dist ainsi : « Madame, bien scavez
Combien de mal pour vostre chasse avez;
Vous et voz gens estes vostre s'aoul las,

Valent pas mieux les desduicts et soulas
Que aysement on peult au vol comprendre,
Que travailler son cueur et corps à prendre
Chevreul ou cerf? Meilleurs sont les desduictz
D'oyseaux que ceulx à vostre mode duictz;
Huy nous avons du plaisir encor eu,
Et sans avoir, Dieu mercy, tant couru! »
D'aultre costé, celle qui tient pour chasse
Et qui l'esbat de venerie pourchasse,
Dit que un propos elle estime fort maigre,
Sinon qu'il soit debatu en forme aigre,
Et, au regard de ce qu'elle debat
Qu'en vol d'oyseaux y a non plus d'esbat
Qu'en cours de chiens, dist qu'il ne luy desplaise :
Le vouloir n'a que de tant luy complaise
Se y accorder, mais l'autre part tiendra
Et le dira où il appartiendra.
Dit, oultre plus, que plaisirs sont trop courts
En vol d'oyseaux, et que chiens en ung cours
Font de plaisir plus cent foys par les boys,
Et trop meilleur fait ouyr leurs abboys
Que ne fait pas veoir voller ung faulcon,
Sacre ou gerfault, car souvent il fault qu'on
Tracasse au loing, si quelqu'un d'eulx s'essore.
L'autre respond : « Nostre propos cesse ore,

Car il me fault ces gens entretenir.
Qui ne scauroit maniere aultre tenir,
On jugeroit ma parole estre chere.
Faites ceans, s'il vous plaist, bonne chere
Jusque à demain; cette nuict passera,
Puis au matin tout par compas sera
Mis en avant. Pensez en vostre endroit,
Car j'ay mon cas pourgetté, comme en droict. »
Disant ces motz, chascun est arrivé,
Et sur ce poinct le clou luy a rivé
Celle qui a le train de chasse appris :
Car, en voyant le grand cerf qu'on a pris,
En soubriant luy va dire : « Madame,
Entendez-vous recouvrer appuy de ame,
En soustenant que de voz oyseaux sorte
Ung passetemps qui soit de telle sorte
Comme cestuy. Demandez se prou feit
Veneur ayant tel plaisir et proufit. »
Vers le Seigneur du lieu s'adresse et dit :
« Pour Dieu, Monsieur, escoutez quel esdict
Madame tient. Elle estime, en effet,
Chasse de chiens pour nulle, se n'est faict
Au vol d'oyseaux, et grands biens dit, et compte
Que de tous chiens, tant soyent bons, ne tient compte.
Quant est de moy, je vueil ce point debattre,

Et si c'estoit chose honneste de batre
Et mettre sus le tournoy ou combat,
Seulle tiendroye, en la façon qu'on bat,
Contre elle et deux de sa sorte les rencs,
Voyre au danger de dire : « Je me rends ! »
« Se j'avois tort, que jamais ne craindroye
Non plus vrayement que regnart doibt craindre oye,
Mais dictes-luy que son esprevier face
Quelque bon vol qui nostre prise efface.
Si ses oyseaux tenoient entre les serres
Ung tel gybier, dont ma chasse laisse erres,
Dire pourroit que assez bien se ayse corps,
Qui prend le cerf sommé de seize cors.
Nostre debat est tel et differe en ce :
Dont, s'il vous plaist, pour veoir la difference
Pro et contra d'une telle querelle,
Se juge y a en ce pays, querez-le. »
De ce propos les Chevaliers tous deux
Ont tresfort ris; jamais, aux rapports d'eulx
Et tous leurs gens, passetemps ne receurent
Plus à leur gré, dont si bien faire sceurent,
Que tout ce soir fut la chose menée
Par tel party, que jamais femme née
Ne mist avant babil si effillé,
Comme chascune orendroit a fillé.

C'est un grand cas quant femmes se topiquent :
Leur langue va comme gens qui tost piquent ;
Vous les veissiez rougir, pallir, trembler
De fier despit, pour l'une à l'autre embler
Le dernier mot ; mais ce ne voit-l'en pas
Guere advenir, sinon que le lempas
Ou fille feist la parolle empescher.
Femmes tousjours sçavent où en pescher ;
Leurs bouches n'ont serrures ne lyens.
Or, en effet, le Seigneur de lyens
Leur dist ainsi : « Si vous voulez qu'on juge
Du different, j'ay pensé un bon juge :
C'est le Seigneur conte de Tancarville,
Expert sur tous, j'en dis autant, car ville
Ne ayme à hanter comme l'esbat des champs,
Et ne luy plaist tant ouyr les deschantz
Des instrumens que prendre à son gré l'air
Et aux abboys faire trompes gresler. »
Contentes sont, et chascune a signé
Le compromis de ce juge assigné,
Que l'on cognoist n'estre en ce peu sçavant :
Si sont d'accord que l'arrest pousse avant,
Et ont espoir qu'il fera tant pour elles
Le tout juger, sans faveur temporelles.
Par ce moyen fut conclud, dés ce jour,

Le lendemain ne faire aultre sejour,
Et que au matin tout ce procés seroit
Mené au long, et qu'on ne cesseroit
De poursuyvir la matiere tractable,
Et sur ce point on se alla mettre à table.
   Se demandez quelz entremetz et vins
Furent serviz, tousjours allay et veins
Pour veoir dresser tous les beaulx appareilz,
Desquelz ne vis, longtemps y a, pareilz ;
Viande assez, à planté gybier, et force
De venayson. Là, ung chascun s'efforce
De bien conter : aussi chasseurs souvent
Ont appetiz qu'ilz recueillent sous vent.
Brief, il y eust si tresbonne sequelle,
Qu'on feist ce soir viette Dieu sçait quelle,
En crochetant gros flacons et prou potz.
   Le soupper faict, on ne tint point propos
De convyer l'ung et l'autre à veiller,
Car on entend assez que au travailler
Est deu repos ; aultrement cela nuyct.
Chascun s'en va, ainsi passe la nuyct.
Le jour venu, tout le monde se lieve,
Les Seigneurs pretz, merveilleux bruyt s'eslieve :
Quoy? que dit-on? On regarde et oreille.
Dames, qui ont tant la puce à l'oreille,

Qu'il ne les fault appeller ne esveiller,
La nuict n'ont faict que penser et veiller :
Par quoy se sont si matin esmouchées.
Sans estre à poy bien coeffées ne mouchées,
S'en vont ouyr une messe de chasse,
Et semble, à veoir, que appetit les dechasse,
Non appetit de manger, mais de faire
Sur ce debat leur contraire deffaire.
En ung vergier de fort plaisant pourpris,
Riche et paré plus que aultre, pris pour pris,
Qu'on puisse veoir sur la terre planté,
Ouquel y a d'arbres à grand planté ;
Sur un preau de treilles tout couvert,
Fut le quaquet de ces Dames ouvert.
Seigneurs sont là, qui leurs femmes regardent,
Fort courroucez qu'ilz n'osent rire et gardent
Grave maintien ; gentils hommes assis
Sont deux à deux, trois à trois, six à six.
Paiges, varletz, serviteurs, tout accourt.
C'est un estat, tant y a grosse court.
Ces Dames sont mises sur le beau bout
Si asprement que tout le cueur leur boult
Lors celle-la de l'esprevier convoye
L'autre, disant : « Sus, Madame, qu'on voye
Ce que direz. » Elle respond : « Mais dictes,

Vous qui parlez? Mais, vous, riens, trop mesdictes
De faire argu à qui commencera.
Je ne puis pas sçavoir comment sera;
Puisque avez mys le propos en avant,
N'esse raison que vous parlez devant? »
Si fut conclud : ainsi feist ses apprestz
De proposer comme ensuyt à peu prés.

LA DAME A L'ESPREVIER

En reprenant ce que disoye au soir
Touchant le poinct que debatre pretends,
On ne doit pas le jugement surseoir,
Mais de plain sault prononcer et asseoir
A mon prouffit, ainsi que je l'entends :
C'est assavoir que oyseaux font passetemps
Trop plus que chiens que l'on saiche trouver :
Et qu'il soit vray, je le prens à prouver.
Premierement je fonde ma raison
Sur ce que oyseaux sont honnestes et gentz,
Et plus que chiens, et sans comparaison,
Les recueille-on à chascune maison
Des grans seigneurs et des moyennes gens;
Tous princes sont songneux et diligens
De les porter, tant que leur saison dure.

Oyseaux sont netz, et les chiens plains d'ordure.
Considerez que chiens sont si tres-ors :
Je m'esbahys que on nourrist tel mesnage.
Tant sont requis oyseaux et nyetz et sors
Que enfans de roys, pour avoir telz tresors,
Engaigeront leurs terres et appennaige.
Qu'esse de veoir oyseau qui a pennaige
Net, accoustré, joinct, polly et luysant !
Je ne croy pas qu'il soit riens si plaisant.
N'esse plaisir à veoir ung esprevier,
Longes aux piedz, sonnettes et vervelles ?
Qui en sçauroit ung tel que à part veiz hier,
Assez seroit pour le faire ennuyer
Et mettre aux champs fantastiques cervelles.
Mais sont-ce pas façons trop plus nouvelles
Veoir sur le poing oyseaux par gentillesse,
Que mener chiens et vieulx dogues en laisse.
Mordre, abayer, tout gaster et mal faire,
Sçait faire un chien, et aultre chose non ;
Sur les fumiers ronger os et deffaire,
Cryer, huller, l'enraigé contrefaire,
C'est tout luy fault, vela son propre nom ;
Chiens n'ont jamais, comme oyseaux, le renom
Donner desduict sur dueil d'ennuyeux faicts :
C'est l'argument que contre vous je fais.

Vostre sçavoir, je cuyde, se abbestist
De soustenir une chose si crüe :
Encontre oyseaux reprenez appetit.
Ne voyez-vous que ung faulcon si petit
Desconfist bien cygne saulvaige et gruë ?
De trop beaucoup avez parolle aigre euë,
Dire que oyseaux ne sont de bon effect;
Mal en yra, vostre procés est faict.
Dame Raison vous convye et semond
Ja confesser que vous ay surmontée.
Or demandez se deduict y a monlt,
Quant le faulcon part pour tirer amont
Aprés heron faisant une montée :
De plaisir n'est la bende desmontée ?
On voit donner de si belles venuës,
Si hault qu'on peult regarder sur les nuës.
Si tressoubdain vont ensemble sourdant,
Que à peine on sçait que ung et l'autre devient,
Ne pensez pas qu'on s'aille morfondant :
Car, quant on voyt qu'ilz s'en viennent fondant,
De froid, chaleur, faim et soif ne souvient;
Maistre heron jusque à terre s'en vient.
Qui auroit lors la mort entre les dens,
Il revivroit de veoir tel passetemps.
Se on veult parler du beau desduict d'oyseaux

Que on peult avoir en volant pour riviere,
Quant faulconniers batent le long des eaux,
Enquerez-vous si bottes et houseaux
Laissent souvent estriefz et estrivieres.
Les gallans sont, sans barbute et baviere,
Jusques au cul dedans l'eaue bien souvent;
Plus drus en sont, pourveu qu'il face vent.

Quant ung chascun veult faire bon devoir,
Celluy n'y a qui doubte de morfondre;
Faulcons sont haultz, à peine on les peut veoir.
Et, se canars font semblant de mouvoir,
Vous les verrez comme tempeste fondre,
A grans soufflетz les vous viennent confondre :
Ils tombent bas, puis contremont ressourdent ;
Patapt! c'est fait, se de l'eaue ne se hourdent.

C'est un plaisir quant ilz font des plonjons,
Car faulconniers les sçavent desjucher
Trèsbien, non pas comme on fait les pigeons :
Fourrer se fault parmy roseaux et joncs.
Sont-ils amont, on les voit tresbucher,
Et de si prés buffetter et chercher
Que d'eschapper n'y a jamais ressource :
Plus grand desduict n'est que d'en veoir la source.

Se le faulcon donne force desduict,
Sachez que on voit d'aultres oyseaux assez

Pour faire vol en des sortes plus de huyt;
Mais l'esprevier, par dessus tous, desduyct
Ung droit millier de plaisirs enlacez.
Ne pensez pas que les gens soyent lassez
De ce mestier, ne que au monde soit huy
Ung passetemps si plaisant que cestuy.
Par vostre foy, dictes qu'il vous en semble?
Doibt-on pas bien ce desduict avoir cher?
Quant sur les champs telle bende se assemble
De grans Seigneurs et de Dames ensemble,
N'esse plaisir que de les veoir marcher?
Mais tant y a, quant vient au remarcher,
Fault que chascun ayt œil de bonne mise,
Pour regarder où se fait la remise.
Et, s'il advient que quelc'un ou quelc'une,
En cet endroit, de la veüe s'entretaille,
Dieu sçait comment de chascun et chascune
Il est mocqué, faulte n'y a aulcune ;
Tout asseuré se tient d'avoir bataille.
Mais ne cuydez jà que debat aille
Jusque au logis, car de ces joyeux cris
Et plaisans motz ne peult sortir que ris.
L'ung dit comment son oyseau a bien fait
Et que d'un vol honnestement a prins
Perdreau desja tout maillé en effect;

L'autre maintient le sien estre parfaict
Plus que n'est ung qu'on saiche mettre à pris.
L'autre respond : « De tous faictes mespris,
Et, en ce cas, fol cuyder vous deçoit,
Car si bon n'est que ung aussi bon ne soit. »
Sur ce debat, quant on a le loysir
Et que oyseaux ont faict assez bon devoir,
On les abesche, en leur faisant plaisir,
Sur le gybier, et lors qui peult choisir
Quelque allouette, on prend soulaz de veoir
Tirer amont. Si vous fais assavoir
Que, si elle est de l'aelle bien pourveuë,
On pert souvent l'ung et l'autre de veue.
Le beau du jeu est, touchant cest affaire,
Quant l'oyseau n'a sa proye surmontée.
S'elle demeure amont, qu'est il de faire?
Il faut lascher, pour le desduict parfaire,
Ung autre, affin de la rendre domptée,
Et, s'il est bon, en faisant la montée,
Dieu sçait comment il la soufflette et bat.
Où pensez-vous trouver un tel esbat?
Advient souvent que longtemps on regarde,
Car si hault sont qu'on ne sçait qu'ilz deviennent.
On chante, on rit, on se joue, on brocarde :
Puis, tout soubdain, qu'on ne s'en donne garde,

Tous deux, fondans ensemble, à terre viennent.
Imaginez quelz plaisirs y surviennent,
Quant l'allouette entre gens se vient rendre,
Et doulcement se laisse à la main prendre?
Comme j'ay dict, on trouve plus que assez
D'autres oyseaux pour approuver mon dire,
Mais seulement, par ces deux, tiens cassez
Tous les deduictz, où si fort tracassez,
Aprés voz chiens. C'est dit sans plus redire :
On ne me peult, en ce cas, contredire
Que le plaisir des bons oyseaux n'efface
Celluy des chiens, pourveu que droict se face.
Qui d'œil ne voit, on dit que au cueur ne deult.
Puisque ainsi est, je dy, pour la pareille,
Que le regard en telle chose peult
Donner plaisir mieux que ouyr, et me meult
La raison que œil est plus digne que oreille
Du passetemps qui au cueur s'appareille;
Aultre que l'œil n'en porte le message :
Pour tesmoins prens, sur ce, tout homme sage.
Si plaisir vient plus d'œil donc que d'ouye,
Bien est fondé l'argument que je tiens,
Et de l'arrest debvray estre esjouye,
Se ma raison est bien veuë et ouye,
Que devant tous et toutes je soubstien.

A tant m'en tays, sauf que à dire retien
Que vol d'oyseaux vault mieux que ne faict pas
Le cours des chiens, et concludz sur ce pas.

L'ACTEUR

Aprés ces mots, se leve l'autre Dame,
Qui ne daigna demander conseil de ame,
Mais franchement et gay ne faillit point
Reprendre en brief les motz de poinct en poinct
Dont se pensoit veoir desavantagée.
L'une n'estoit de l'autre avant agée,
Et vous dys bien que, se l'une parla
Honnestement, sy feit l'aultre, et par là
Chascun disoit : « Ceste dict à soubzhait,
Et ceste aussi bien babille à son hait. »
En quoy plaisir prindrent tous les tesmoings,
Et de ma part n'euz, pas n'en doutez, moins
De passetemps, car atterré m'estoye
Soubz ung rosier, où par esscript mettoye
Leur plaidoyé. Si commença de dire
Ce qu'il s'ensuyt ; elle m'en peult desdire.

LA DAME QUI SOUSTIENT LES CHIENS

S'il estoit dit que, sans ouyr partye,
Homme jugeast ainsi qu'il entendroit,
Assez pourroye estre ore mal partie,

Et cuyde bien que petite partie
Du jeu gaigné auroye en cest endroict,
Veu que arguez et vous fondez en droict
Si tresavant que termes d'advocatz
Ne sçauroient mieulx donner ordre à voz cas.
  Besoing ne fust avoir hanté l'escolle,
Pour la façon des motz secrets apprendre
Dont ore usez : vostre bouche les colle
Si proprement, joinct, accoustre et accolle,
Que dire aprés n'ose, doubtant mesprendre ;
Mais toutesvoyes si veuil-je bien reprendre,
En mon patoys, tous les poinctz que avez dictz,
En respondant à voz raisons et dictz.
  Sur le propos du desbat vostre et myen,
Il m'est advis que avez voulu touscher
Et mettre avant de soustenir combien
Valent oyseaux, et dit tout plain de bien
De leur beau vol, que vous tenez tant cher ;
Puis, quant et quant, avez ozé coucher
Maulx infinis sur chiens de toutes races,
Disant qu'ilz n'ont beaultez, bontez ne graces.
  Premierement, oyseaux, par vostre dict,
Sont tant amez des princes et des roys
Et ont vers eulx si bon et grand credit
Que sur leur poing les portent par edict

Des gens attraictz en tous nobles arrois ;
Chiens sont si ors et font si grans desrois,
Ce dictes-vous, que gens sont coustumiers
De les laisser coucher sur leurs fumiers.
Vous dictes plus, que oyseaux sont tous jolyz,
Propres et netz, qu'on les porte partout,
Beaux, joinctz, luysans, accoustrez et polyz,
Et que l'on doibt tenir chiens aboliz :
Car, si l'ung prend, l'aultre robbe et tolyt;
Malfaisans sont, de trop grand et lourd coust,
Grandz gaste-biens, pleins de fiente et ordure.
Tort ne vous fais, si doulcement l'endure.
Puis alleguez que ung faulcon desconfit,
Tuë et abbat le cygne, aussi la gruë.
Si, en ce cas, vostre dire suffit,
Et que en saichez faire vostre prouffit,
Plaisir aurez, pourveu que soyez cruë ;
Et non pourtant qu'il semble chose cruë
Veoir grant oyseau deffait par un petit :
Si donnez-vous de le croyre appetit.
Ce que oultre plus votre parler comprend,
C'est du heron, et des montées qu'il faict,
Puis des oyseaux de riviere qu'on prend,
Des gentilz tours qu'on y treuve et apprend,
Et comme on voit le faict et le deffaict ;

Aussi parler de l'esprevier parfaict,
Qui tire amont sur l'allouette, et bas
La faict venir, où se font beaulx esbatz.

Et en mettant fin à vostre oraison,
Dont je fais cy un abregé recueil,
Dictes que oyseaux sont, sans comparaison,
Plus à priser que chiens, pour la raison
Que toutes gens leur font meilleur recueil.
Si concluez à tant, et dictes que œil
En telz desduictz fait beaucoup plus que ouye.
Si respondray, si je puis estre ouye.

Pour commencer, quant à ce que vous dictes,
Que oyseau se peult par les maisons porter
Des roys et ducz, et aussi que mesdictes
Si fort des chiens, et du tout contredictes
Que dignes soyent les y veoir transporter,
A toutes gens me veuil bien rapporter,
Si on ne voit, festes et jours ouvriers,
Sur lictz couchez espaignolz et levriers.

Levriers sont chiens, direz-vous du contraire?
Je croy qu'il n'est si simple creature
Qui ne ayme bien quelque beau chien retraire,
Entretenir, veoir, nourrir et attraire
Auprés de soy, ou trop se desnature :
Car ung chien est de si bonne nature

Qu'il ne peult veoir à son maistre debatre
Homme vivant sans le vouloir combatre.
Tesmoing celluy qui combatit Maquaire :
Ce fut combat de merveilleuse grace.
Mais trouvez-vous ung oyseau de quelque aire
Qui faulconnier suyve jusques au Cayre
Comme fera ung chien de bonne race?
Et à repos ne le verra homme estre
Jusques à tant qu'il ayt trouvé son maistre.
On porte oyseaux; mais comment? Au dangier
D'en recevoir mesaise bien souvent :
Oyseau despit s'essore de legier;
Tantost yra en pays estrangier,
Si une fois il empongne son vent.
Demandez donc, à ce propos, s'on vent
Ce desduict cher, pour en dire à loysir :
Plus peine y a cent fois que de plaisir.
Tenir procés touchant la netteté
D'oyseaux ou chiens, cela ne conclud point
Nostre argument; mention n'a esté
Se ordure y a ou deshonnesteté.
C'est temps perdu, il fault venir au poinct.
La question est d'eclairer au poinct
Lesquelz des deux donnent plus grant esbat,
Chiens ou oyseaux, vela nostre desbat.

Mais, puisque tant en avez tenu plaid,
J'ay bien voulu respondre à cest article;
Quant au surplus, avant le jour complet,
J'espere assez de jouer mon couplet
Et de monstrer sans lunette et bezicle
A qui voudra, s'il n'est aveugle ou biscle,
Que les desduictz des chiens vallent trop mieulx
Que des oyseaux à chanter parmy eulx.

Et pour entrer au train de venerie,
Ainsi que avez traicté bien à loysir
Et mis avant vostre faulconnerie,
Je allegueray la belle sonnerie,
Criz et deschantz, qui se font à desir;
Le passetemps, le deduict et plaisir
Qu'on peult avoir en courant cerfz à force,
Quant ung chascun de bien faire s'efforce.

Beau passetemps peult avoir conquesté
Seigneur ayant maison de biens comblée,
S'il veult chasser le long de quelque esté,
Quant veneurs ont le long du bois questé :
Leur rapport fait, il va à l'assemblée;
Lors trouvera toute pleine tablée
De gens assis sur la belle herbe verd',
Qui ont, pensez, l'appetit bien ouvert.

Là endroit sont Dames et Damoyselles,

Sur l'herbe verd' assises et couchées;
Seigneurs aussi abordent emprés elles,
Leur presentant prunes vertes, grozelles.
Voyre et Dieu scet s'elles sont bien touchées !
Caquet y va, comme chez accouchées :
Parle qui veult, homme n'est esconduit;
Mais si voit-on ce qu'on faict et qu'on dit.

Vous avez fort la chasse desprisée
Et mys les chiens coucher sur le fumier;
Respondez-moy si, aprés la risée,
Il faict beau veoir veneur, sur la brisée,
Aller devant avecques son limier?
Notez icy, c'est pour le poinct premier.
Il faict cent fois meilleur ouyr la meute
Que veoir le vol, dont faictes tant d'esmeute.

Quant le Seigneur a mys ses chiens à part,
Et le veneur reprend ses brisées querre,
Celluy qui veult avoir au desduict part
Loing ne se tient, mais prés sa veue espart,
Veoir s'il pourra monstrer le cerf par terre.
Lors le lymier s'en va ses voyes querre,
A route ainsi se frappe tout avant,
Et faict lancer le cerf qui va fuyant.

Si le veneur, en poursuyvant son droict,
Voit le repos du cerf, et que au vray sache

Que le droict lict soit du sien là endroict,
Est si joyeux que pour riens ne vouldroit
Que ainsi ne fust : lors son lymier attache,
Sonne ung long mot, et les aultres chiens lasche,
Du cerf mescreu destourné plus ne doubte.
Ainsy luy fait bailler la meute et route.
  Adonc voit-on des esperons donner,
Et galopper comme à course de lance ;
Trompes et voix font tel son entonner
Qu'on ne orroit pas à peine Dieu tonner.
Et chiens d'aller : le cerf est en balance ;
Jaçoit pourtant que le change leur lance
Ruses et saultz, son pays tournoyant :
Si sera-il tost pris, c'est pour neant.
  Fuyant s'en va par fustaye et hault boys,
Et fait, s'il peult, une ruze en arriere,
Dont quelque foys les chiens changent leur voix,
Et congnoist-on, à ouyr leurs abbois,
Qu'ilz passent oultre, et le cerf est derriere :
Cela est cler comme jour de verriere.
Plaisir n'est tel que avoir chiens de valeur,
Qui sçavent bien reprendre voix du leur.
  La noise alors commence de plus belle ;
Veneurs s'en vont aprés les chiens huant :
« Merlant, Rigault, Marteau ! appelle, appelle ! »

C'est un desduict d'oyr telle clapelle.
« Là, compaing, là, va! Veez-le cy fuyant! »
Trompes et voix vont sonnant et criant;
Lamentent chiens, et chevaux tant hanissent,
Que les foretz du grand bruyt retentissent.

Dames sont là, en quelque lande auprés,
Qui voyent venir le cerf baissant la teste,
Tout plain de gens aussi fuyans aprés;
Grandz et petitz font de si beaux apprestz
Que en brief sur luy tombera la tempeste
De fort huer, qui l'estonne et enteste.
La langue traict, tant la teste luy poyse:
Qui cherche l'eau, c'est force qu'il y voyse.

Je m'esbahys que de aise on ne trespasse
De ainsi le veoir en la riviere entrer;
C'est passetemps quant il va oultre et passe,
Car les veneurs, sans querir aultre espace,
Suyvent aprés: chascun se veult monstrer.
Mais là les chiens ne peult pas rencontrer;
Si passe l'eau, puis quelqu'un en reprend,
Et à chasser de plus belle on se prend.

Demandez-vous dont les plaisirs despendent,
Lorsque le cerf cuyde tourner au boys,
Que on voit les chiens qui aux fesses luy pendent:
Ne cuydez pas que l'ung ne l'autre atendent,

Tous à l'envy monstrent leurs belles voix
Durer ne peult, il est mis aux abboys,
Et n'atend plus remede d'avoir mieulx
Fors tomber mort, à l'heure, devant eulx.

Ainsi je dis, par raison bien prouvée,
Desduict d'oyseau, faulcon ne esprévier,
Ne donne point une joye esprouvée
Telle qu'elle est en la chasse trouvée,
Et mesmement, comme je la veiz hier,
Qui bon l'aura pense de l'envyer,
Car de ma part oze ad ce contredire
Et en tous sens renverser vostre dire.

Chasses ont cours, ne doubtez point, où elles
Sont demenées ainsi qu'il appartient.
Vault-il pas mieulx veoir ung sanglier és toilles
Que tout le jour baster jusque aux estoilles
Pour regarder faulcon que vent soubstient?
Quant beaulx levriers bien atiltrez on tient,
Et que en ung cours viennent sanglier ou lée
C'est un plaisir que d'estre à la meslée.

Ronfflant, grongnant, s'en vient la fiere beste,
Et là veneurs, l'espieu au poing, l'atendent;
Gens, trompes, chiens, font terrible tempeste.
Aulcunes foys, le cul par dessus teste,
Tombent les ungs, qui leurs jarretz estendent,

Tant sont craintifz; mais ceulx qui s'y entendent
L'enferrent franc entre dents de levriers :
Aussi n'est-il ouvraige que d'ouvriers.

Avant le coup, voit qu'on luy appareille
Son entremetz, par quoy tranche et descouppe
Paovres levriers en force non pareille.
Mais, se quelqu'un le peult prendre à l'oreille,
Sachez que tost luy rend de tel pain souppe :
Adonc se vengent chiens et levriers en crouppe,
Car pugny est lors de toutes offenses,
Et ne peult plus user de ses deffenses.

Imaginez se c'est pas beau desduict,
Quant on le faict contre ung arbre aculler
Environné de trente ou de vingt huyt
Chiens abbayans, dont le moindre est tout duict
Le bien pincer, et ne peult reculler.
Je ne croy pas, à bien tout calculler,
Que Dieu n'ayt faict expressement les boys
Pour mettre cerfz et sangliers aux abboys.

Oyseau sans chiens à peine peult riens prendre;
Ce que font chiens sans oyseaux, comme on sçait,
Et sans doubter qu'on me saiche reprendre,
Je dis que chiens font beaulx desduictz comprendre
Oultre et dessus les oyseaux plus de sept.
Or, respondez à ce petit verset :

Chiens prennent loups, lievres, regnars, tessons:
Oyseaux volans peuvent-ilz rend' telz sons?

En reprenant vostre conclusion,
Où avez dict que œil faict plus que ouye,
Touchant cela, c'est tout abusion,
Parler n'en puis, fors en derision,
Car en voz sens monstrez estre esblouye ;
Raison avez, comme il me semble, ouye,
Et dont me veuil rapporter à chascun :
C'est que deux biens vallent tousjours mieulx que ung.

Or, est ainsi qu'on peult deux biens avoir
Par chiens courans, c'est de veoir et ouyr:
Premiers ilz font les cerfz et sangliers veoir,
Qui est plaisir ; puis, pour second debvoir,
Les ouyr faict cueurs de gens esjouyr :
En vol d'oyseaux, vous ne povez jouyr
Sinon de veoir; doncques chascun congnoist
Que trop mieulx vault ce que on voit et que on oyt.

Veoir et ouyr sont les plus nobles sens
Entre tous ceulx dont jouyst la personne;
Telz biens se font d'ung homme aveugle absens,
Quant au gybier, car, s'il avoit cinq cens
Faulcons amont, cela riens ne luy sonne,
Et ne sçait point lequel mieulx se façonne,
Fors par rapport, qui ne resjouyt pas,

Comme au chasser faict ouyr sur ce pas.
  Car, s'il povoit à l'assemblée aller,
Quoy que de veoir eust perdu la puissance,
Si pourroit-il ouyr les gens parler,
Chiens abbayer, trompes sonner, gresler,
En quoy prendroit quelque resjouyssance.
Considerez doncques la jouyssance
De ces deux biens, en tel desduict compris:
Je dys que chiens doivent gagner le pris.
  Aultres raisons ay assez de renfort
Touchant ouyr; qu'il soit vray, par les champs
La chose en quoy on prend desduict, confort,
Joye et plaisir, dont on se esjouyst fort,
C'est escouter les melodieux chants
Des oysillons volletans et marchans
Sur buissonnetz : par quoy conclure vueil
Qu'en cest endroict l'ouyr faict plus que l'œil.
  Besoing eusse eu apprendre ma leçon
Pour renverser les raisons que vous dictes,
Car de ma voix est trop foible le son.
Si suis d'avis que au Juge nous laisson
Tout le surplus, sans user de redictes,
Et, se de luy ne sommes esconduictes
Quant devers luy envoyrons, or'endroit
Il jugera qui aura tort ou droict.

L'ACTEUR

A tant cesse ceste Dame afestée,
Qui bien monstra estre fort affectée
A soustenir vaillamment son affaire.
Si fault noter que l'aultre eut fort affaire
A se garder de luy trancher parolle,
Car il sembloit qu'elle jouast par rolle,
Et que non plus eust peine de vuyder
Langage à poinct que fil à desvuyder
Luy cousteroyt ; mais non pourtant elle eut
Maintien rassis ; puis à son tour esleut
Temps et loysir de repliquer ainsi,
Ou à peu prés que je l'ay mis icy.

LA DAME A L'ESPREVIER REPLIQUE

Bien suis d'accord qu'on face mettre en voye
Homme entendu, qui ce plaidoyé porte,
Cloz et scellé, au Juge, affin qu'il voye
Le demené, et sur ce nous envoye
Vray jugement qui au droict se rapporte ;
Mais ne pensez que à tant je me deporte,
Car il fault bien que ma parolle applique
A vous donner quelque mot de replique.
Se, comme vous, la grace ne dessers

De bien parler, si n'est mon sens seduyt,
Que n'ose assez monstrer de quoy je sers,
En repliquant sur la chasse des cerfz,
Dont tant avez blasonné le desduyt.
Vous dictes bien comment on se conduyt,
Et combien sont Seigneurs et Dames ayses;
Mais vous taisez les peines et mesaises.

Appellez-vous plaisir de tracasser
Aprés les cerfz, pour prendre lourdes tailles,
Voire au danger de jambe ou bras casser?
Vault-il pas mieulx chanter et ricasser
A veoir voller petitz perdreaux et cailles?
Qui me diroit: « A ceste heure il fault que ailles
Courre un cerf, » non, je reponds, que ne peine
Jamais pour veoir plaisir de telle peine.

De veoir sangliers, ainsi qu'il vient au cours,
C'est passetemps entremeslé de crainte:
Le plus souvent qui n'auroit du secours,
Ung seul hasard met la vie en deçours.
Fourrez-vous-y pour avoir telle estrainte!
Esbat ne vault, qui se faict par contrainte;
Non faict desduict, quant il met gens en doubte;
Où danger est, lyesse affoiblit toute.

Vous concluez que oreille faict plus que œil
En tous desduictz qu'on peult au monde prendre.

S'il est ainsi, le gracieux accueil
Dont voz yeulx ont dressé maint bon recueil
A peu souvent envers plusieurs mesprendre.
Quant est de moy, je ne puis pas comprendre
Que l'œil ne soit plus à recommander,
Et à propos je vous veuil demander.
Deux hommes sont maintenant cy endroit ;
L'ung perd les yeulx, et l'aultre sourd devient :
A vostre advis, lequel des deux perdroit
Plus, ou celluy qui n'oyt goutte par droit,
Ou l'aveugle que conduire convient ?
Il est certain que trop plus mesavient
Au non voyant, car il perd la plaisance
De veoir, dont peult l'autre avoir ample aisance.
Ceste raison suffira desormais
Pour vous trencher et fermer le passage.
Par ce moyen, de parler me desmetz
Et de tous poinctz au Juge me soubmetz,
Sans plus tenir termes d'avocassaige.
Je croy et tiens qu'il est en ce cas saige
Et bien instruict, où plusieurs sont deceuz.
Ainsi concludz mon faict comme dessus.

L'ACTEUR

Sur piedz se mist l'autre qui vis-à-vis

Jà preste estoit de dire son advis,
Et promptement cuydoit encor respondre,
Si la raison y eust sceu correspondre;
Mais ce eust esté pour toute la sepmaine,
Qui eust voulu : car, quand procés se meine,
Et mesmement entre femmes de sorte,
Souvent n'advient que aysement on en sorte:
A tous propos chascune veult avoir
Le dernier mot; c'est belle chose à veoir.
Or, les Seigneurs, qui leurs femmes ouyrent
Si bien parler, tresfort s'en resjouyrent,
Tant que tous deux voulsissent endurer
Que ce procés deust longuement durer;
Mais nonobstant, pour complaire aux gourmetz,
Desliberez desjuner de gours metz
Et arroser subgorge et porte mors
Du poil du loup dont avoit esté mords,
Fut advisé, pour abreger ce compte,
Donner conseil d'envoyer vers le Comte
Dessus nommé, qu'on a esleu à Juge,
A celle fin que par sentence adjuge
Qui a le tort ou droict. Sur ce, l'ung d'eulx
S'en vint parler aux Dames toutes deux,
Disant : « Or çà, j'ay trouvé homme saige,
Si vous voulez, pour faire le messaige :

C'est un mien Clerc habille et entendu
Pour escouter et parler en temps deu.
Il est sçavant et fort leger de main,
Qui pourra bien, avant huy que demain,
Mettre en escript ce que avez proposé,
Et cognoistrez qu'il n'aura prou posé
De le porter au Juge que sçavez.
Messaiger sûr, dont connoissance avez,
Debvez plustôt envoyer par chemin
Que ung estrange brouilleur de parchemin.
— Mais où est-il ? Faictes-le-nous venir.
Meilleur secours ne nous peult advenir,
Disent-ell' lors; pour Dieu! que nous l'ayons,
Affin que plus sur ce ne delayons. »
Le Chevalier tout soubdain se despart
Et, en un coing de vergier, treuve à part
Son Clerc caché entre feuilles grant nombre,
Non pour dormir ne reposer en umbre,
Mais, aussi coy que homme qui prend ablettes,
Avoit le tout couché sur ses tablettes,
Tout l'argument, voire de poinct en poinct,
De ce procés, en quoy ne faillit point.
Lors le Seigneur par la main leur presente
Et dist : « Voyez que à ceste heure presente
A mynuté? » Si veirent tout descript

Leur different en assez peu d'escript.
Bien aises sont et se avancent de dire :
« Tresdoulx amy, ne nous vueilliez desdire.
Si vous avez encor du papier net,
Plume taillée et de l'ancre au cornet,
Escripvez-nous, sans y mettre ne oster,
Le tout ainsi que l'avez sceu noter ;
Car, pour certain, on ne sçauroit mieulx mettre
Nostre desbat en prose ne en metre ;
Puis, s'il vous plaist, le porterez au Comte
De Tancarville, auquel ferez le compte,
Et de par nous luy direz que tresfort
Le supplions qu'il vueille mettre effort
De regarder ce que luy envoyons,
Et que le sien jugement en voyons.
Mais gardez bien, si voulez tant amer
Nous obeyr, de parolle entamer
Et, vous deust-il donner charges et sommes
D'or et d'argent, de dire qui nous sommes ;
Soyez secret, et besongnez si bien
Que en acquerez bruyt d'estre homme de bien ;
En ce faisant qu'on vous commande, certes
Tresbon loyer aurez de voz dessertes. »
Le Clerc respond : « Si heur et grace avoye
Et accomplir voyage grand sçavoye,

Pour voz plaisirs, mes Dames, je fais veu
A tous les Sainctz que jamais ne fut veu
Homme si prest que je seroye affin
De voz plaisirs et vouloirs mettre à fin,
Et, au regard de l'affaire present,
Cueur et vouloir vous offre pour present,
Et croy que, avant le jour soit à complie,
Du tout sera la besongne accomplie.
Aussi raison veult que de corps et de ames
Loyaux servans obeyssent aux Dames. »

Ancre et papier va prendre, et met en terre
L'ung des genoulx, si escript de grant erre,
Et pour le veoir, pource que bien luy sied,
Chascun auprés sur l'herbe verd' se sied.
Le temps pendant, les Seigneurs se pourmeinent,
Qui des propos et devises prou meinent.
Celluy de qui la femme tient pour chasse,
L'autre convie, aguillonne et pourchasse,
Dicte, en allant tant par long que par lé
De ce vergier : « Lequel a mieux parlé ? »
Adonc respond : « Je dis que c'est ma femme,
Car aultrement je seroye homme infame.
Dieu ayme ceulx qui leur bonne partie
Ayment tousjours, sans faire departie. »
L'aultre soubdain prend à l'encontre dire :

« Quoy! n'osez-vous aultrement contredire?
C'est trop tenu des Dames en ce pas.
Offre vous fais, ne le refusez pas :
J'ay un beau chien, aussi bon rechasseur
Que de longtemps pourra trouver chasseur;
Je suis content le vous donner, pourveu
Que devant tous ne serez despourveu
Dire tout hault : « Ma femme n'est pas saige
De soustenir oyseaux en ce passaige; »
Et puis direz que la mienne a bon droit
Parler si bien des chiens en cest endroit. »
Le Chevalier prenoit bon appetit
D'avoir ce chien : sy songea un petit,
Puis s'advisa tout à coup, et va dire :
« Honte seroit à moy de contredire!
C'est ung abus de vouloir redarguer
Femme qui est ouvriere d'arguer,
Et sçait assez de plaid pour tenir rencs
En Parlement : vostre chien je vous rends!
— En bonne foy, dit l'aultre, bien sçavoye
Que ainsi seroit, cela s'en va sa voye,
Car je entendz bien que ung vent de la chemise
Vous garde avoir parolle lasche mise :
Ce train debvez tout vostre saoul tenir,
Puisque tousjours vous veult bien soustenir. »



Le bon Seigneur endura ceste attaincte,
Et pour cela sa couleur en a taincte.
Quoy qu'on en dist, il n'en faisoit que rire.
Quant Dames ont tout leur cas faict escripre,
Donnent congé au Clerc, mais, avant ce,
Luy prient bien fort que du retour s'avance.
Tout gay s'en va comme ung aventureux,
Disant qu'il est doresnavant heureux,
Si peult avoir la bonne grace acquise
Des Dames, veu qui a jà pieça quise.
Si bien picqua, que aprés midy, ce jour,
A Blandy vint, où faisoit son sejour
Le Comte, lors estant devant sa porte,
Qui sur son poing à l'heure ung faulcon porte.
Honnestement, comme bien faire sceut,
Luy presenta ces lettres, qu'il receut
Bien voluntiers, et luy dist : « Mon Seigneur,
Je croy que Dieu aujourd'huy m'enseigne heur
D'estre arrivé, ceste part-cy, à poinct.
Ce m'est grant heur, de cela ne mentz point.
« Celles pour qui j'ay une charge prise,
Deux Dames sont, que fort on loüe et prise,
Qui devers vous m'envoyent pour ung debat
Entre elles meu, mais ce n'est que d'esbat,
Treshumblement vous suppliant permettre

Celer leurs noms pour l'heure et à part mettre
Le jugement sur les raisons et faictz
Où elles ont cueurs et vouloirs affectz ;
D'en veoir la fin, ja longtemps y a, tendent,
Et à vous seul de tout poinct s'en atendent,
Dont, s'il vous plaist, verrez le contenu
De l'argument, qui n'est ung compte nud. »
La lettre ouvrit, affin de veoir et lire
Qu'elle contient ; si luy fut force eslire
Ung lieu à part, pour rire et reposer :
Car quant il vit la matiere poser
En si bon train, bien pense trouver tasche
Plaisant à veoir, puisque ainsi Dame tasche
Mettre en avant ung si gent argument,
Veu que souvent femme que on argüe ment :
Si dist au Clerc : « Mon amy, je ne sçay
D'où vient cecy, et se c'est ung essay,
Mais je vueil bien à ces Dames complaire,
Et de longtemps à toutes beaucoup plaire,
Monstre-moy tout l'escript et demené
De l'argument, à leur mode mené :
Veu qu'elles m'ont en la matiere quis,
Pris et choisy pour juge, il est requis,
Premier que aulcun jugement leur envoye,
Que bien au long tout le procés en voye. »

Lors prend l'escript et se retire à part ;
Mais à ses gens charge que de sa part
Soit bien traicté le Clerc, qui pour message
Est, comme il croit, au gré des Dames, saige.
De mot à mot, voit les argus et dictz,
Frians caquetz, avantageux edictz,
Que Dames font chascune en son endroict,
Qui ne sont pas du tout fondez en droict,
Mais toutesfois si bien sçavent parler,
Que leur renom en doibt bruyre par l'air.
Quant il a veu tout au long et à poinct
Leurs argumens, où l'une et l'aultre poinct,
Et qu'il a bien regardez et cottez
Les contreditz de tous les deux costez,
Son jugement a basty et tissu.
Mais, pour monstrer que de luy est issu,
Aprés l'avoir faict escripre aussi net
Que possible est, de son petit signet
L'a cloz, scellé, fermé et cachetté,
Et pour present mieulx donné que achepté,
Le baille au Clerc, disant : « Amy, tournez
D'ond vinstes hyer, et ne vous destournez
Que de par moy ne presentez salutz
Humbles autant que ayent esté pieça leuz,
Aux Dames dont avez charge, et leur dictes

Que tout au mieulx que j'ay peu, sans redictes,
Sur leur debat sentence ay or' donné,
Comme raison et droict l'ont ordonné. »
  Son congé pris, tant faict, par ses journées,
Qu'il va trouver les Dames sesjournées;
Mais premier vient en la maison de celle
D'ond il partit : doncques demandez s'elle
Luy feist accueil; cela s'entend assez.
Lors dist le Clerc : « Si ung cent entassez
Ensemble estoient de salutz que le Comte
Par moy vous mande, on en feroit ung compte,
Comme je croy, Madame, par mon ame,
Bien souffisant pour monstrer qu'il vous ame.
Par cest escript son jugement verrez,
Où, en voz dictz, ainsi qu'il trouve, errez.
Mais je ne sçay laquelle ce sera;
En le voyant, le doubte cessera. »
  Belle envye eut faire quelque ouverture,
Mais elle veit, dessus la couverture
De ce pacquet, l'emprainte du signet;
Si dist : « Je n'ay loy de l'ouvrir, si n'est
Present partie. » Et à l'heure se part,
Sans aultre arrest pour aller ceste part,
Et tant picqua que, sans longue demeure,
Fust au chasteau où la Dame demeure.

Au rencontrer, bon recueil s'entrefirent
Et le pacquet incontinent deffirent,
Car toutes deux, depuis que sont en vye,
N'eurent de veoir lettres si bonne envye :
Desployé fut, et mis entre les mains
Du jeune Clerc, qui en eust tout du moins
Cent beaux escus et de poids, pour le lire,
Se de malheur n'eut faute à les eslire.
Lors commença de dire la sentence,
Selon l'advis que le juge sceut en ce.

S'ENSUYT LE JUGEMENT

« Comme procés fust puis n'a gueres meu
Entre les deux Dames toutes gentilles,
Qui, de froid sang et sans courage esmeu,
Ont ung debat ensemble et de mesme eu,
Plain de raisons et parolles subtilles :
Requis nous ont, en fort gracieux stilles,
Que voulsissions donner, de nostre advis,
Le jugement sur leur noise et devis.

« Leur debat vient du desduict et plaisance
Qu'on prend aux champs, et dit une, ce semble,
Que en vol d'oyseaux a plus de jouyssance
De beaux desduictz, pour prendre esjouyssance,
Que en tous les chiens qu'on sçauroit veoir ensemble.

L'autre soustient le contraire, et assemble
Tout plain de biens sur chiens, disant que d'eulx
Pour un plaisir d'oyseaux en viennent deux.
« L'une met sus cinq loüenges fort belles
Sur les oyseaux, qu'elle sçait bien descripre;
Puis dit que chiens sont mausades, rebelles,
Et faict contre eulx fort estranges libelles.
Mais tout cela seroit long à escripre :
Par son escript les vouldroit tous destruire
Pour eslever oyseaux jusques aux cieulx,
Tant sont, ce dict, plaisans et gracieux.
« Quoyque le poinct de leurs premiers debatz
Ne soit fondé sur beautez, ne bontez
De chiens, n'oyseaux, mais sans plus des esbatz
Et beaulx desduictz qu'ils donnent hault et bas,
Ceste pourtant rend les chiens deboutez,
Et dit qu'ilz sont sur les fumiers boutez,
Comme villains, et qu'oyseaux netz et gentz
Se voyent porter des roys et nobles gens.
« Tous les desduictz que on peult en oyseaux prendre
Couche tresbien à son intention,
Entre autres veult vol d'esprevier comprendre,
Et du faulcon, pour le mestier apprendre
En ces deux a fort grande affection;
Dit et maintient que la perfection

Des oyseaux rend la personne pourveue
De son plaisir, qu'on peult choisir par veue.
« Sa raison prend sur l'œil, qu'elle dict estre
Vray messagier du cueur, et par nature
Est si tresfranc, si prompt et si adextre,
Qu'en tous desduictz choisit la partie dextre;
Et donne au cueur une telle poincture
Que tout le corps n'a veine ne joincture
Qui n'ayt soulas : parquoy est esjouy
De plaisir veu plus que d'un aultre ouy.
« Veoir vol d'oyseaux est plus plaisir que ouyr
L'abboy des chiens, selon son argument,
Et devant tous soustient que, pour jouyr
Au passetemps qui peult gens esjouyr,
Cestuy vault mieulx, à tout bon jugement,
Et sur ce point conclud bien sagement,
En protestant, s'elle y sent interest,
De repliquer aprés, se mestier est.
« De l'aultre part, se met à la traverse
Celle qui veult les chasses maintenir;
Si dit et tient estre partie adverse
En cest endroict, et à l'aultre renverse
Tous les propos qu'elle a voulu tenir,
Met en ses faictz et veult bien maintenir
Qu'on doibt les chiens, comme il luy semble, aymer

Autant ou plus que oyseaux, sans riens blasmer.
« Touchant les maulx que aux chiens a reprochez,
Elle rabbat assez bien les coutures,
Et doulcement ces motz luy a touchez,
Que on les permet souvent estre couchez
Sur lictz parez de belles couvertures :
On faict aux chiens si bonnes nourritures,
Comme elle dict, que jamais n'abandonnent
Ceulx qui les ont pour peine que leur donnent.
« Après qu'elle a usé d'une reprise
Sur tous les poinctz que l'autre avoit desduictz,
Le passetemps de chasse loüe et prise,
Et, sans mentir, se monstre bien apprise.
Car gentement en touche les desduictz ;
Si dit comment veneurs sont faictz et duictz
Destourner cerfz, chevreulx, sangliers et lées,
Au rencontrer par leurs voyes et lées.
« Elle poursuit et met, par ses escriptz,
Le beau desduict que en forestz et buissons
Vient de courir les cerfz ; puis a descris
Le bruit des gens, le fort huer, les cris,
Et belles voix qui n'ont pas meschans sons ;
Impossible est d'ouyr jamais chansons
Mieulx à son gré, se bien compare à dix,
Et dict que c'est un petit paradis.

« Par le menu, deschiffre le plaisir
Et bel esbat, qu'on trouve en venerie,
Mais dit comment ung ayse vient saisir
Le cueur de ceulx qui pevent veoir à loisir
Le cerf fuyant devant la seigneurie :
Telz desduictz n'a en la faulconnerie,
Mais est douleur de veoir gens esperdus,
Quant oyseaux sont essorez et perdus.

« Dit plus que chiens sçavent bien bestes prendre
Sans les oyseaux qu'oyseaux ne font sans eulx,
Dont à blasmer est moult et à reprendre
Celle qui veult à ung bon maistre apprendre
Que les desduictz des oyseaux vallent mieulx :
Si entreprend soustenir en tous lieux
Qu'ainsi jamais ne fut veu ne trouvé,
Et dict l'avoir suffisamment prouvé.

« Aprés qu'elle a plusieurs responses faictes,
Ung mot reprend, dont l'autre s'avantaige,
Sur ce que veoir, en toutes joyes parfaictes,
Faict plus que ouyr ; mais, pour telles deffaictes,
Ne peult avoir, ce dit-elle, avantaige :
Le corps et biens offre mettre en ostaige,
Sur le rapport de chascun et chascune,
Se l'on doibt pas plus priser deux joyes que une.

« Et, oultre plus, dict que veoir et ouyr

Sont deux plaisirs que chasses font avoir,
Et que en voyant le cerf on peult jouyr
De passetemps, puis doibt-on s'esjouyr,
Ouyr les chiens et plaisir recepvoir
En leurs abboys; si est bon à sçavoir
Que des oyseaux n'est personne pourveuë
De nul esbat, fors seulement de veuë.
« A ce propos, une raison desduict
Et dit : Celluy qui goutte ne verroit,
Pourveu qu'il fust à l'assemblée conduyt,
Auroit sa part au plaisir du desduict,
Quant seulement le bruyt des chiens orroit;
Mais en oyseaux prendre esbat ne pourroit.
Ainsi conclud que, par veuë et ouye,
De nostre Arrest debvra estre esjouye.
« En repliquant, l'autre Dame veult dire
Que craincte faict tout plaisir estranger,
Et qu'elle entend plainement contredire
A telz desduictz, et les faire interdire,
Veu qu'il y a si merveilleux danger;
Cerfz et sangliers donnent, pour abreger,
D'ung seul plaisir cent milliers de douleurs,
Et dict que esbatz des oyseaux sont meilleurs.
« Et au regard de ce que l'aultre tient
Que en tous desduictz ouyr faict plus que veuë,

De ce poinct-là contredict, et soustient
Qu'il est mieulx deu à l'œil, et n'appartient
Que devant luy l'ouye en soit pourveuë;
Et par ainsi, sans faire aultre reveuë,
Dit que trop plus rendent cueurs esjouiz
Les plaisirs veuz que ceulx qui sont ouyz.
« Puis, met en jeu ung aveugle et ung sourd,
En demandant lequel a plus perdu :
La question vient d'elle-mesme, et sourt.
Si y respond et dict : « Moins se ressourt
Le non voyant, et plus est eperdu. »
Ainsi, sur veoir, conclud au residu,
Que les desduictz d'oyseaux, par nostre edict,
A son rapport devroient avoir credit.
« Or donc, aprés que avons leu et cotté
Le demené de toutes leurs raisons,
Veu, visité, espluché et gousté
Tous leurs procés d'ung et d'autre costé,
Dictz, contreditz, offres, comparaisons,
Reproches faictz, repliques et blasons,
Par meur advis, ayons sceu moderer :
Ce que en tel cas faict à considerer.
« Et, tout bien veu selon les faictz produictz,
Pour rendre acquit du devoir obligé,
Disons qu'en chiens de bonne race, duictz

A courir cerfz, y a plus beaux desduictz
Que en vol d'oyseaux. Ainsi l'avons jugé,
Et le vray droict à la Dame adjugé,
Qui la raison sur veoir et ouyr cause,
Despens partout compensez, et pour cause. »

L'ACTEUR

En prononçant l'Arrest contenant ce
Qu'a esté dit, Dieu sçait la contenance
Des Dames lors, et sembloit, à veoir l'une,
Qu'elle eust cerveau pour tenir de la lune :
Ayse et plaisir ont son cueur si fort pris,
Quant elle a sceu avoir gaigné le pris,
Que, tout ce jour, de parler ne prit cesse,
Voire et tenoit vrays termes de princesse :
« Qu'en pensez-vous? disoit-elle en moquant
A l'autre Dame; on ne sonne mot quant
Le cas va mal : c'est le batz qui nous blesse.
Parlez-vous point? Veez cy, belle noblesse. »
L'aultre luy dist, faisant basses minettes,
En soubzriant : « Contente à demy n'estes,
Si ne mocquez ceulx à qui la fortune
Dict aussi mal, mais vela au fort une :
Raison me meut porter patiemment,
Et n'en auray au moins pas sciemment

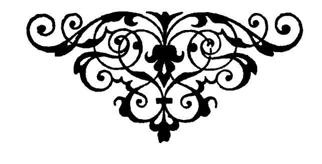
Deuil ne despit, car, de perte ou dommaige
Que aye en ce cas, ne vous doy poinct d'hommaige,
Le Juge a bien ce procés assemblé
Et en a dict ce que il luy a semblé.
Mais aussitost fera convertir croye
En noir charbon que de ce je le croye.
Toutesfois, veu que avons faict tel esdict,
Son jugement tiendray à faict et dict. »

Sur l'heure entra une assez grosse bende
De survenans, et ainsi qu'on se bende,
Homme n'y eut qui ne print sa pareille
Pour deviser : lors chascun s'appareille
Mettre à l'envy devises et caquetz,
Car telz mignons ne demandent que acquetz
Sur nouveau fruict d'amoureuse conqueste,
Et aujourd'huy c'est bien force qu'on queste
Pour destourner jeunes bestes au cours,
Dont les plaisirs sont si maigres et cours,
Qu'il vauldroit mieulx employer sa jeunesse
Pour avoir cerfz à force, car jeu n'esse
De poursuyvir biches blanches, qu'on sent
Change chercher, quant la ruse y consent.

Si on enquiert que depuis il advint

Touchant l'Arrest, des tesmoingz y a vingt
Qui pevent sçavoir ce qu'en fut dit et faict,
Et s'il sortit plain et entier effect :
Car, de ma part, n'ay rien mys en ce livre,
Fors ce qu'ay veu, et vueil bien qu'il se livre
Devant chascun qui voudra l'accueillir,
Pour si petit de bien que ay à cueillir.
Si mal y a, je requier qu'on l'efface,
Et qui sçaura mieulx faire, qu'il le face.

MIEULX QUE PIS.



CHASSE ROYALLE

CONTENANT LA PRISE

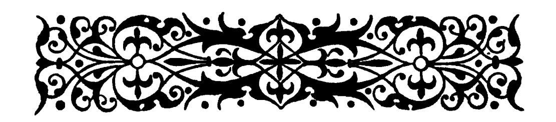
DU GRAND SANGLIER DISCORD

PAR LE TRESCHRESTIEN ET TRESPUISSANT

ROY FRANÇOIS PREMIER DE CE NOM

PAR HUGUES SALEL

8



CHASSE ROYALLE

CONTENANT LA PRISE

DU GRAND SANGLIER DISCORD

Au temps que Paix, par la France et l'Espaigne,
Se pourmenoit avecques sa compaigne
Dame Justice, et par concorde unye
Chassoyent dehors la guerre et tyrannye,
Les envoyant aux Scites et Tartares,
Vers les Persans, sur les Turcs et Barbares,
Le grand Saturne (estant lors adoré)
Faisoit renaistre un beau siecle doré,
Ung temps heureux, qui en biens habondoit,
Ung temps bening, qui tout plaisir rendoit,
Dont les mortelz, pour plus avoir propices
Vers soy les Dieux, faisoyent maintz sacrifices

Et voyoit-on toute la region
De ceste Europe estre en religion
Si tresavant que Deesses et Dieux
Vouloient souvent descendre en ces bas lieux
Pour converser avec la Creature,
Qui tient beaucoup de celeste nature.
Les uns dressoyent requestes et prieres
A Jupiter, en diverses manieres,
Pour estre crainctz, aymez et soustenuz ;
Aultres servoyent Juno, Pallas; Venus,
Pour avoir biens, sagesse et tout plaisir,
J'entendz plaisir que l'honneur veult choysir
Pour son esbat. Mais, le tout debattu,
La plus grand part honoroit la vertu,
Considerant qu'au bas monde où nous sommes,
La vertu rend pareilz aux Dieux les hommes.
En ce repos, en ceste heureuse vie,
Tant habondante et du tout assouvye,
Ung Dieu fut lors oblyé des humains :
C'est Mars cruel, qui les Grecz, les Rommains,
Et briefvement toute autre nation,
Aultrefois a mis en destruction ;
Lequel, voyant que desja les mortelz
Avoyent destruictz ses temples et autelz,
Où l'on souloit par dommageux esclandre

Le sang humain cruellement respandre,
Tout furieux, crouslant son chef horrible,
Fait retentir l'air de voix si terrible
Qu'il ne fut moins entendu sus la terre
Que l'on entend un fouldroyant tonnerre.
« Est-il conclud? Convient-il que j'endure
Que mon pouvoir, qui de si longtemps dure,
Soit affoibly? Ma force est-elle oultrée
Et mise juz mesmes en la contrée
Qui aultrefois (par mes puissans effortz)
A eu renom de porter les plus fortz
De tout le monde? Espaignolz et Gauloys
Se lairront-ilz gouverner par les loix
De quelque Paix paresseuse et oysifve,
D'une Justice imbecille et craintifve,
Qui n'oseroit dire mot de sa bouche
Où sentiroit dresser mon escarmouche?
« Nenny, nenny! Plustost aux elemens
Feray changer leurs cours et mouvemens;
Plustost la terre estant solide et ferme
Feray mouvoir de son centre et vray terme;
L'eau sera seiche et le feu froidureux,
L'air tant serain tournera tenebreux,
Et, nonobstant l'armonie et concorde
Des corps des cieulx, mettray tout en discorde.»

Ainsi disoit Mars, remply de colere,
Et tout soubdain de la cinquiesme sphere
Se departist, mais, au departement,
France et Espaigne eurent appertement
Indice vray de sa cruelle rage,
Car pour lors cheut plus de gresle et d'orage
Qu'il ne souloit : l'on voyt luyre cometes,
Terre trembler, les eaues tourner mal nettes,
L'air obscurcir, le feu-estrangement
Tout consumer, monstrans ung changement
Desja venir en la region basse.
En cest endroit, avant que oultre je passe,
Calliopé, qui mectz en loz et pris
Tes bons servans, ces tant nobles espritz
Qui ont gousté du laict de ta mamelle,
S'il est ainsy que je t'ayme et appelle
Tousjours Deesse, et si je ne refuse
De te nommer la principale Muse,
Je te supply m'enseigner à descrire
Ce que fit Mars executant son ire.
Pour augmenter ses dangereux encombres,
Il feist descente aux infernalles ombres
Et se rendist en l'horrible manoir
Où faict sejour Pluton le grand dieu noir.
Tant fut l'effroy terrible et le murmure

Des infernaux, voyans la forte armure
Du cruel Mars, de sang toute couverte,
Que Cerberus d'avoir la porte ouverte
Se repantoit, pensant estre surpris.
« Non pour vous nuyre, ô malheureux Espritz,
Dit alors Mars, j'ay cy bas prins mon cours,
Mais pour trouver en vous quelque secours.
« Ma force est grande, infiny mon pouvoir,
Dur mon exploit, ainsi qu'avez peu veoir,
Au temps passé, par les ames dampnées
Que mes harnois ont ycy condamnées.
« Mesme Charon, comme croy, ne le celle,
Qui a vogué souvent de sa nacelle
Comble d'espritz que je vous ay transmis.
« Mais, à present, les humains, endormis
Au babiller d'une Paix, ne sçay quelle,
D'une injustice, avecques sa sequelle,
Religion, Amytié, Habondance,
Taschent tousjours me mettre en decadance.
« Ceste douleur mienne vous doibt tous poindre :
Car, s'il advient que mon pouvoir soit moindre,
Petit sera le vostre revenu,
Qui tant de foys est par moy grand venu.
« N'endurez point doncques, espritz maulditz,
Diminuer noz rentes et creditz;

Secourez-moy à venger mon oultraige!
Soubdainement, qu'on ne preigne advantage
Sur vous et nous, ô Furies dampnables,
Monstres cruelz, serpens abominables!
Allez respandre une poison mortelle
Sur les humains, qu'on n'en ayt veu de telle,
Ung desespoir, craincte, confusion,
Ung vueil enclin à toute occision...
Ou prestez-moy quelque beste sauvaige
Qui leur fera pour moy mortel dommaige. »

Aux dictz de Mars, l'infernal auditoire
Tresententif, dedans son consistoire,
Va decreter (ô decret plein de crimes!)
Qu'on gecteroit, du profond des habismes,
Un grand Sangler, qui, par commun accord
Des infernaux, seroit nommé Discord.

Cestuy Sangler, surpassant la nature
De ceux des boys, avoit telle poincture
Que tout humain que sa dent toucheroit
Incontinent mort à terre cherroit.

Encores plus, herbes, arbres et fruictz,
Plantes, bledz, vins, seroient du tout destruictz
Par son passage. Au surplus, que l'allaine,
Où souffleroit, seroit si tressoubdaine,
Pleine de vent, ardente et embrasée,

Qu'il n'est cité qu'elle n'en fust rasée.
  Tost fut conclud et tost miz en effect,
Car tout soubdain de l'ord gouffre et infect,
Tysiphoné, la Furie rebelle,
Mist en avant la beste tant cruelle.
  Hideuse estoit et pleine de fureur,
Aux regardans faisant craincte et horreur,
Fiere au marcher, les yeux rouges, ardentz,
La gueulle grande, et grand nombre de dentz
A bout poinctu, froyssans acier et fer.
  Et quelquefoys (venant à s'eschauffer)
Dressoit la hure, où n'avoit poil dressant,
Qui plus ne fust qu'un garrot transperçant.
  Ronfloit, grongnoit, vomissoit une escume,
Que l'arsenic et mortelle apostume
N'est tant à craindre, et, pour tout mectre en pouldre,
Gectoit souvent par la gueulle ung chault fouldre.
  Plus eust aimé Mars estre en la bataille
Que veoir Sangler de si estrange taille :
Bien eust voulu estre là haut és cieulx,
Sans veoir un monstre aussi malicieux.
O noble Espagne ! ô renommée France !
Que vous avez de mal et de souffrance !
  O doulce Paix ! ô Justice honnorée !
Où fairez-vous à present demourée ?

Pourrez-vous bien paciemment souffrir
Les maulx venantz devant voz yeulx s'offrir?
Doncques Discord, le Sangler redoubté,
Au veuil de Mars, hors des enfers bouté,
Monstra bientost aux humains sa saillye.
Premierement, au beau plain d'Ytallye,
Vint à sa bauge, où sa mortelle trasse
Fist au pays changer nouvelle face,
Car, d'autant plus qu'il le trouva fertille,
D'autant ou plus il fut rendu sterille.
Les verdz lauriers, les chesnes revestuz
De foeille et gland, furent secz abbatus.
La belle olive, à Pallas consacrée,
Sechée au pied, de sa premiere entrée,
Et les raisins, de Bachus tant cheris,
Avec la vigne amortiz et peris.
Jà n'atendoit le forment estre en gerbe :
Gasté l'avoit estant tendre et en herbe.
Encores pis (pour accroistre ces maulx),
Leva la dent contre les animaulx.
Il n'est toreau tant brave qu'il n'assaille,
Ny beuf puissant à qui sa corne vaille.
Sur les tropeaux des brebis se hazarde,
Maulgré pasteur et leurs mastins de garde.
Et briefvement tout mectoit en danger,

Voire en façon que le rommain Berger
Fut dans son parc rudement assailly.
Dont les Rommains, au cueur presque failly,
Napolitains, Venetiens, Senoys,
Lucquoiz, Pisans, Florentins, Millannoiz,
Les Genevoys, et tous ceux du pays
(Tremblantz de peur) estoient tant esbahiz
Qu'ilz n'estimoient forteresse en seurté
Où le Sangler de sa dent eust heurté.
L'on veit allors, par ses dures boutées,
Mainctes citez minées et gastées,
Et de son fouldre, embrasé et vollage,
Bruslez faulxbourgs et destruict mainct village.
O dur record de la beste, sortie
Au grand danger de toute la patrie !
Aprés qu'il eust gastée la campagne
De l'Italie, en la France et l'Espagne
Voulut descendre, et pour ce print sa voye
Par le Piedmont, Tarantaize et Savoye,
Ausquelz monstra clerement, en peu d'heure,
Le mal qu'on souffre où Discord faict demeure.
Mais ce n'est rien : pour Mars rendre content,
Plus grand esclandre encores il atend.
Tout son desir est de voir, au Sangler,
Les Espaignolz et Françoys estrangler.

Congnoistre veult ses trasses et fouilliz
Par les forestz et les espais tailliz
De toute Gaulle, et veult qu'il anichile
La Cathaloigne, Arragon et Castille.
Bien peu faillist que l'execution
Ne fust parfaicte en son intention,
Car, descendant des montagnes gelées,
Vint arriver és plaisantes vallées
Du beau pays françoys, delicieux,
Tant atrempé par la faveur des Cieulx.
Et tout ainsi qu'aprés la riche autonne
Qui bledz assemble et plusieurs vins entonne,
La terre appert, de beaulté despouillée,
Par froid yver enlaydie et souillée.
Semblablement, à sa seule venue,
Totalement France se monstra nue
Du passetemps, qui souloit habonder
En tout plaisir qu'on eust sceu demander.
Cela sçait bien la gentille Provance,
Qui la premiere en eust appercevance.
Consequamment, la noble Picardie,
Qui fut pour lors presque toute estourdie;
L'Espaigne aussi, qui porte enseigne apperte
Et portera de la peine soufferte.
Adonc la Paix ses esles esbranla,

Laissant l'Europe, et hault és Cieulx volla,
Avec propos de plus ne retourner,
Tant que Discord y pourroit sejourner.
Et la Justice, éplorée et dolente,
Craignant le cop de la dent violente
Du Porc cruel, s'en alla soubdain rendre
A saulveté, prés de la Sallamandre.
Là, se loggea comme en lieu d'asseurance,
Deliberant y faire demourance,
En s'esbatant et prenant ses delictz
Prés du fleuron des nobles fleurs de liz.
Il est bien vray que quelquefoys la belle
Prenoit plaisir à l'umbre dessoubz l'esle
De la grand' Aigle, à Jupiter sacrée,
Dont tout Espaigne en estoit recréée.
Les Dieulx haultains, voyant Paix revenue,
Qui pour longtemps s'estoit en bas tenue,
Et que Discord, depuis le sien depart,
Avoit osté jà la meilleure part
De l'heur mondain; ayans compassion
De sa piteuse et grande affliction,
Furent d'advis qu'il estoit necessaire
Oster du monde ung si grand adversaire,
Et, pour ce faire, il falloit adviser
Quelque puissant pour ses forces briser.

Le bruict fut grand entre Dieux et Déesses
Pour bien choisir, car, pensant aux rudesses
Et cruaultez d'un monstre si terrible,
Il leur sembloit estre presque impossible
Que main humaine en peust venir à bout.
Mais le grand Dieu qui voit et cognoist tout
Avoit preveu, en son divin sçavoir,
Cil qui pourroit à si beau faict pourveoir.
C'est un grand Roy, duquel la renommée
Par temps jamais ne sera consommée,
Ung Roy françois, duquel le bruict croistra
Tant que le Ciel sur nous apparoistra.
Françoys, pour vray! franc, vertueux et doulx,
Certain exemple et vray miroir à tous,
Resplendissant par haults faictz et honnestes,
Comme un soleil entre les sept planettes;
Un Roy de qui les vertuz et louenges
Ont estonné les nations estranges;
En somme, un Roy à qui la France toute
Presentement obeist et escoute,
Et qui devroit, par son juste regner,
Ce bas monde regir et gouverner.
Lequel (ainsy que dict est), disposé
A ramener le beau temps reposé,
Meu de pitié par la douleur commune,

Considera que la voye opportune
Pour enferrer beste tant desloyalle
Estoit dresser une Chasse royalle.
  Rien n'oblia qu'il pense convenable
A parfournir emprise si louable.
En premier lieu, il eust de beaulx lymiers
Faictz au travail, de courageux levriers,
Grands aboyeurs, et mastins acharnez,
Autour du col armez et enchainez
Pour eviter la dent rude et poinctue,
Grands chiens courantz, pour tost rendre abbatue,
A pleine course, une grand beste, aux champs;
  Et touz veneurs, à grands espieux trenchantz,
Deliberez d'aller, en bon arroy,
A ceste chasse, avec leur noble Roy.
  Ce bruict courust royaumes et provinces,
Tant qu'il frappa les oreilles des princes
Circonvoisins, qui, loüant l'entreprise,
Eurent desir de veoir la beste prise.
  Entre lesquelz fut Charles l'Empereur,
Roy de l'Espaigne, illustre conquereur,
Qui, congnoissant que le commun proffit
Et le sien propre estoit que l'on parfist
Ung si beau faict, voulust, pour cest affaire,
Se venir joindre avecques son beau frere.

Le grand Rommain, de vertueux courage,
Robuste et fort, nonobstant son vieil aage
(D'ung ardant zesle esguillonné et poinct),
Se prepara, et meit son train à point
Pour y venir et sa force esprouver,
A tout le moins quelque ruse trouver,
Pour destourner la beste dangereuse.
D'aultre costé, mit la Princesse, heureuse,
Presentement douairiere d'Hongrie,
Plus que Diane, en l'art de venerie
Et chasteté, de tous humains vantée.
Beau veoir la feist, sur un grand turc montée,
Porter à dextre un bien doré carquoiz,
Remply de traictz, et le bel arc turquoyz,
Qu'elle enfonçoit d'aussi grande puissance
Que nul archer dont on ayt congnoissance.
Ainsy s'en vint, ainsi se presenta,
Semblant Camille ou bien Athalanta,
Qui se monstra tant propice et idoine
Quant on chassa le porc de Calydoine.
A l'arriver, fut la joye doublée
Du noble Roy et toute l'assemblée.
Mais encor plus le plaisir redoubla,
Quand le beau train de France s'assembla.
Car qui veit lors le premier filz de France,

Le grand Daulphin, singuliere esperance
Des bons Françoys, conduysant par la main
Le filz second, son cher frere germain,
Duc d'Orleans, lequel Muses et Graces
A l'honnorer ne seront jamais lasses.
  Qui les veit lors en veneurs habillez
Jugea de l'ung, c'est le jeune Achillés,
L'espieu en main et grand' trompe en escharpe ;
L'aultre un Phebus, portant arc, trousse et harpe,
Cy descendu pour delivrer le monde
Du grand Pithon, laid serpent et immonde.
  Suivant ces deux freres, tant bien vouluz
Qu'on peut nommer vrays Castor et Polluz,
Freres jumeaux de vouloir et de race,
Vindrent avant, en belle et bonne grace,
Deux bons veneurs, ausquelz estoit commise
De par le Roy la pluspart de l'emprise.
L'ung fut ung Prince et Cardinal notable,
Prince lorrain, et l'aultre ung Connestable,
Tant estimez que leurs faictz et merites
Ont surmonté toutes choses escriptes.
  Ces deux devoyent faire ensemble la queste
Et le rapport de la cruelle beste,
Pour veoir aussi qu'on n'eust quelque deffault
Quand on vouldroit luy delivrer l'assault.

Semblablement vindrent de Princes troys :
Le Roy Henry, illustre Navarrois,
Sainct Pol, aprés le duc d'Estouteville,
Le duc de Guise aussi, qui, comme habile
En venerie, amenoit ses grandz bandes
De chiens courantz, cuydant parmy les landes
Faire debvoir de la proye attraper.
Et nonobstant qu'à blesser et fraper,
De sa nature, une main feminine
Puisse bien peu, comme doulce et benigne,
Ce neantmoins, la Royne sans pareille
D'ung bon vouloir s'accoustre et appareille
Pour s'en venir, en royal appareil,
Vers son mary le Roy, qui n'a pareil,
Deliberant, puysque n'estoit propice
D'espieu porter, au moins de faire office
Qui serviroit, c'est pour les toilles tendre,
Où l'on pourroit le faulx Discord surprendre.
Prés d'elle fut, qui tant l'aime et observe,
Une aultre Royne, une saige Minerve,
La sœur du Roy, la perle precieuse
Qui se monstroit pensive et soucieuse,
Pour enseigner le moyen et façon
A tirer hors le Sangler du buisson.
O clers espritz, ô viriles couraiges,

Cachez aussi soubz feminins visaiges!
  O grande Royne, au plus grand Roy donnée!
O la Princesse heureuse et fortunée,
Au temps present, plus que femme qui vive,
Est-il raison que plume basse escripve
Vostre vertu, jusqu'aux cielz exaltée?
Vostre doulceur a vaincue et domptée,
En ceste Chasse, une si tresgrand' ire
Que l'on la peult mieulx penser que la dire.
  Estant venuz ainsy de divers lieux,
Tant de Seigneurs, Nymphes et Demy Dieux,
Le plaisir creust au cueur du Roy puissant,
Considerant le jour resplendissant
Propre à chasser: parquoy feist assavoir
A tous veneurs de faire leur debvoir.
  Si tost ne fut des assistans ouy
Qu'aussi soubdain il ne feust obey.
L'ung prend en lesse ung travaillant lymier;
L'aultre, qui est de chasser coustumier,
N'oblia riens et se mect au pourchaz,
Pensant trouver la trasse et le marchaz,
Et, quant et quant qu'il l'aura advisée,
Subtilement adresser sa brisée.
  Tant ont cherché et questé sans arrest,
En traversant la françoyse forest,

Qu'ilz ont trouvé les boutées et trasses
De l'ord Sangler en divers lieux et places.
Bien se monstra pour lors Montmorency,
Le Connestable, au travail endurcy,
Car, dés qu'il veit son lymier se rabatre,
Accommença ses brisées abbatre,
Et, congnoissant la beste n'estre loing,
Fit la resceinte ainsy qu'il est besoing,
Environnant le hallier et le fort
Pour surement en faire le rapport,
Ne laissant rien qu'ung veneur cault et saige
Diroit sortable en semblable passaige.
Et puis aprés, d'ung maintien asseuré,
Vint rapporter (ô rapport bien heuré!),
Que le Sangler, qui tant a faict dommaige,
Estoit bien prés et que l'on print couraige
De l'assaillir, bien qu'il fust difficille.
Plus fier l'a dict qu'un toreau de Sicille,
Qu'un lyon d'Ynde ou tygre d'Hircanie :
Dont s'esbahist toute la compagnie;
Fors le bon Roy, qui, de hardy semblant,
Ung Herculés ou Theseus semblant,
Branslant l'espieu qu'il tenoit en la main,
Avec vouloir passant tout aultre humain,
Dist que luy seul estoit pour l'enferrer,

Et pour la porte, au grand temple, serrer
Du Dieu Janus, ouverte par vingt ans.
  Dont du plaisir qu'eurent les assistans
Le cry monta jusque au ciel des estoilles.
  Et veist-on lors à l'ung tendre les toilles,
L'autre tenir les levriers atitrez,
Et la pluspart menans leurs chiens, entrez,
Non sans grands criz et deschantz, par le boys,
Mectre soubdain le Sangler aux abboys.
Or, est sorty de son fort par contraincte,
Non sans donner aux chiens mortelle actaincte :
Maint beau lymier a tout plat estendu,
De sa grand dent decouppé et fendu,
Levriers hardiz et mastins bien armez
Tous despecez, occiz et desarmez.
  Finablement, nonobstant ses secousses,
Contournementz et cruelles destrousses,
Et l'ont à force acullé contre ung chesne,
Où tellement se deffend et pourmene
Que le plus fort ne s'en ouse approcher,
Jusques à tant qu'on a veu desmarcher
Le puissant Roy Françoys, hardy et preux,
Tenant l'espieu le plus trenchant d'entre eulx,
Qui, sans avoir craincte de si grand monstre,
De grand fureur est venu à l'encontre,

Et, d'un seul coup, qu'il l'a frapé au cueur,
Là tombe mort. O illustre vainqueur!
O bras nervé de force et de vertu,
Qui d'un seul coup a Discord abattu!
Quel Herculés, quel Jason, quel Thesée,
Peust oncques faire une œuvre tant prisée?
Or, mente fort la Grece avec ses fables
Pour ces troys Grecs, renduz recommandables :
Si n'ont-ilz point pareil loz merité
Que nostre Roy en la posterité.
C'est ung beau faict que de Cacus occire,
Vaincre ung Anthée et mettre à mort Busire,
Hidra deffaire et Centaures dompter,
Gerion battre et monstres surmonter;
Mais trop plus noble est le joyeulx record
D'avoir vaincu et mis à mort Discord!
Discord maling, plein d'offenses mortelles,
Plus qu'ung Hidra et mille bestes telles;
Discord par qui toute la Republique
De Crestienté a tenu voye oblique;
Bref, un Discord qui l'Europe priva
De doulx repos, dés lors qu'il arriva.
Or, est-il mort, estendu sur la place,
Dessoubz les piedz du Prince de la Chasse,
Qui le regarde, et la victoire en donne

Au Dieu puissant dont depend sa coronne.
La compagnie, aussi tant travaillée
Du long chasser, se rend appareillée
A collauder le bras qui, à ce jour,
Leur a rendu le gracieux sejour.
Et, pour avoir plus ferme souvenance
De tel exploit, chacun son dard avance,
Et dans le ventre de la beste le soüille.
Quant à la hure et hideuse despouille,
Pour la memoire aux humains en laisser,
On feist soubdain ung trophée dresser,
Où fut pendue et bien hault eslevée,
Et puis soubscript en lettre bien gravée :
« A la vertu et fortune prospere
Du Roy Françoys, d'Europe chef et pere ! »
Voila la fin et desirée yssue
Par l'univers clerement apperceue,
Car le soleil, dessoubz nue caché,
Gecta çà bas, sans plus estre empesché,
Ses clers rayons, et la lune esclarcye
Ne se veist plus par esclipse noircye ;
L'air fut serain, et terre, disposée
A pulluler, doulcement arrousée ;
Plus Eolus de ses ventz ne souffla
Que doulcement, et la mer ne s'enfla,

Ains se rendist tranquille et navigable :
Dont les mortelz, de cas si admirable
Tous estonnez, mirent en leur cerveau
Ung reconfort, voyant le temps nouveau.
Et à bon droict, car, sans gueres atendre,
La Paix voulust des haultains cieulx descendre :
Qui ne fut pas aussitost descendue
Que l'on ne veist habondance espandue
Dessus l'Europe, et foy et charité
Entre Crestiens avoir auctorité.
O Roy Françoys, où est l'esprit et plume
Qui à present ne s'aguise ou allume
D'ardant desir à descrire les faictz
Qu'en nostre temps vostre puissance a faictz ?
Qui est le cueur de pensée estourdye,
L'œil aveuglé et l'aureille assourdye,
Qui quelquefois ne tasche s'esjouyr
A vos vertuz penser, veoir et ouyr ?
Au temps passé, les victoires gaignées
Estoient souvent de profit esloignées,
Pour le vainqueur; ceste-cy n'est semblable :
A tous profite, à nul n'est dommageable.
Tel a esté en bataille vainqueur,
Que le vaincu, sans estre de vain cueur,
Soubdainement luy livroit telz allarmes

Qu'il luy faisoit quicter place et les armes.
  Mais vostre Chasse et bienheureux combat,
Sans ce qu'il a aboly tout debat
(Qui ne sçauroit jamais avoir ressource),
Nous a ouvert une fontaine et source
Par où decourt tout le mondain plaisir
Que cueur humain peult à souhait choisir.
Qui est l'esprit, donc, tant morne et remis,
Qui laissera ses cinq sens endormis
Sans vous louer? Quant à moy, j'ouse dire
Que, si j'avois la faculté d'escrire,
Joincte au sçavoir, telle qu'il conviendroit
(Quand dignement de vous dire on vouldroit),
Ma plume et main n'escriproient aultre chose
Que vostre histoire en beaux vers ou en prose.
  Et si cest œuvre, à present, trouve grace,
Venant devant vostre royalle face,
De mieulx escrire encores je reserve,
Quand vous plaira, ô Muses et Minerve!





NOTES

Page 3, vers 1. *Ver*, c'est le mot latin qui signifie *printemps*.

— 5. *Cervoison*, ou *cervaison*, époque pendant laquelle les cerfs sont en meilleur état (gras, bien en chair), par conséquent celle qui est la plus favorable pour leur chasse. La *cervoison* dure de la Sainte-Croix (3) de mai à la Sainte-Croix (14) de septembre. (J. La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° Cervoison.) — *En haulte cervoison*, quand la saison de la cervoison est avancée, en pleine cervoison.

— 6. *Destourner*, détourner. — *Détourner*, c'est avec le limier rembûcher une bête (suivre ses voies jusqu'à l'endroit où elle rentre au fort) dans un certain canton de bois et l'entourer (faire le tour de ce canton) ensuite, pour voir si elle n'en sort point. (Le Verrier de La Conterie, *l'Ecole de la chasse aux chiens courans, Dictionnaire des termes de chasse.*)

— 7. *Oyseaux de poing*, les oiseaux de fauconnerie: faucons, sacres, gerfauts, laniers, émerillons, éperviers, autours. En chasse on les portait sur le poing. — *Reclamez*, réclamés, habitués à revenir sur le poing ou sur le leurre. — *Duictz*, duits, dressés.

— 8. *Desduictz*, plaisirs.

P. 3, v. 12. *La Magdalaine*, la fête de sainte Marie-Madeleine, qui se célèbre le 22 juillet.

— 13. *Esbat*, passe-temps, divertissement.

4, 1. *Myrent sus*, soulevèrent, entraînèrent.

— 4. *Si*, ainsi, alors.

— 11-12. *Qui ne monstre de quoy, ce n'est rien dit*, celui qui ne fait pas la preuve de ce qu'il avance parle en vain, inutilement.

— 13. *Porter... contre...*, opposer... à..., prétendre supérieurs... à... — *Aire*, nichée.

— 15. *Se*, si, ainsi, donc.

— 18. *Queste*, quête, recherche du gibier. — *Quête* se disait aussi autrefois « du canton de bois dont le veneur (ou le valet de limier) devait parcourir le périmètre, afin de découvrir la voie des bêtes qui pouvaient s'y être rembûchées. » (La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° *Quête*.)

— 23. *Les faict mettre en voye*, les fait mettre en route, ordonne de les amener.

— 25. *Huy* ou *hui* (du latin *hodie*), aujourd'hui, ce jour.

5, 7. *Assemblée*, rendez-vous, « réunion en un lieu désigné d'avance de toutes les personnes convoquées pour prendre part à une chasse à courre. » (La Vallée, *Technologie cynégétique*.) Tel est le sens ordinaire de ce mot; mais ici l'*assemblée* semble être l'endroit où l'on va attaquer le *grand cerf* qui a été détourné. (V. vers 21 de la page 4.)

— 8. *Lors veneurs le cerf aux chiens baillerent*, alors les veneurs donnèrent le cerf aux chiens. — Autrefois, lorsqu'il avait été décidé qu'on attaquerait une bête précédemment détournée, le veneur qui avait fait le bois (la quête) venait, avec son limier, frapper à ses brisées,

et suivait la voie jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la chambre (lit, gîte) et qu'il eût mis la bête sur pied; alors il sonnait pour qu'on amenât les chiens et qu'on les laissât courre : c'était ce qu'on appelait *donner la bête aux chiens*. (La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° *Donner aux chiens*.)

P. 5, v. 9. *Escourre* (du latin *succutere*), une des anciennes formes du verbe *secouer*.

— 12. *Brossant...*, passant avec bruit et sans suivre aucun chemin, passant à travers....

— 13. *Pour mettre chiens au change*, pour faire en sorte que les chiens prennent le change. — Les chiens *prennent le change*, quand ils abandonnent la voie de la bête de meute (qu'ils ont attaquée), pour suivre celle d'une autre.

— 16. *Mis aux abboys*. En termes de vénerie, on dit qu'un animal *est aux abois* ou *tient les abois*, lorsque, fatigué de courir, il s'arrête et fait tête aux chiens. S'il tombe, on dit qu'il *tient* ou *rend les derniers abois*. (V. Baudrillart, *Dictionnaire des chasses*, v° *Abois*.)

— 17-18. *Cet estang batoit contre un chasteau*, c'est-à-dire que les eaux de cet étang venaient battre les murs d'un château.

— 20. *Enoyseller*, voler. — En fauconnerie, *enoiseler* signifie : instruire un oiseau, l'accoutumer au gibier. (Littré, *Dictionnaire de la langue française*.)

6, 9. *Sonner prise*, la fanfare annonçant la prise du cerf.

— 14. *Recueil. Au recueil*, à l'accueil, à la rencontre. Ce mot avait autrefois le double sens de réunion et d'accueil.

— 25. *Bruict et loz*, réputation et louange. — *Loz* ou *los* vient du latin *laus*. — *Qui a bruict et loz tel de...*, c'est-à-dire qui est renommé et vanté pour...

P. 7, v. 3. *Accoustrer*, nettoyer, arranger.

— 6. *Paiges sur bout*, les pages sont sur pied.

— 17. *Ou*, au.

8, 2. *Vol*, chasse à l'aide des oiseaux de fauconnerie.

— 14. *Cours de chiens*, courre, laisser-courre, chasse à l'aide de chiens courants qui doivent forcer l'animal attaqué.

— 14-16 ..... *dist qu'il ne luy desplaise :*
Le vouloir n'a que de tant luy complaise
Se y accorder...

Ce passage est bien entortillé et bien obscur ; nous n'osons pas même essayer de l'expliquer.

— 24. *Qu'on tracasse*, qu'on aille et vienne. — « Je ne prens point plaisir à la tonnelle, car je m'y morfondz. Si je ne cours, si je ne *tracasse*, je ne suis point à mon ayse. » (Rabelais, *Gargantua*, livre I, chap. XXXIX.)

— — *S'essore*. On dit, en fauconnerie, qu'un oiseau *s'essore*, lorsqu'il s'écarte et revient difficilement au leurre ou sur le poing.

— 25. *Ore*, alors, maintenant.

9, 3. *Chere*, d'un haut prix, précieuse. — *On jugeroit ma parole estre chere*, on croirait que ce que je vous dis est grave, important.

— 6. *Par compas*, régulièrement, selon les règles.

— 7. *En vostre endroit*, à part vous, à la thèse que vous voulez soutenir.

— 8. *Car j'ay mon cas pourgetté, comme en droict*, car j'ai mon argumentation préparée comme s'il s'agissait de soutenir un procès.

— 14. *De ame*, de qui que ce soit, de quelqu'un.

P. 9, v. 17. *Prou*, assez, beaucoup.

— 21. *Tient*, pour *maintient*.

10, 4. *Rencs*, rangs. — *Tiendroye... les rencs*, je lutterais, je soutiendrais le combat. — *Renc*, forme provençale et ancienne forme catalane du mot *rang*.

— 11. *Erres*, trace, souvenir. — Les *erres*, en vénerie, sont le chemin par lequel le gibier a erré; ce mot se dit aussi de l'empreinte laissée par le pied d'une bête.

— 12. *Se ayse*, se réjouit.

— 13. *Sommé de seize cors*. — « Pour en venir et commencer à l'origine des cerfs, je diray que lorsqu'un cerf est né et jusqu'à ce qu'il ait un an passé, il ne porte aucun bois (que nous appelons la teste, car la teste nous l'appelons le massacre), et que lorsqu'il entre dans sa seconde année, il pousse deux petites perches qui excèdent un peu les oreilles: c'est ce que nous appelons les dagues; et la troisième année, les perches qu'il pousse sont semées de petits andouillers, qui sortent de ces deux perches (ou de ces marains), qui seront au nombre de deux à chaque perche; alors ceste teste se peut nommer porter six, à cause que les deux bouts des perches se doivent aussi compter. Les quatre et cinquième années, sa teste croistra en hauteur et grosseur... elle pourra porter huit, dix et jusqu'à douze; et à la sixième année, qui est l'âge que l'on le doit qualifier cerf de dix cors jeunement, pour le discerner d'avec le jeune cerf et le cerf de dix cors...: alors il pourra porter douze et quatorze : la septième année, qui est l'âge de la dernière croissance du corps et de la teste (pourveu qu'il soit tousjours dans le même païs), il pourra porter seize, dix-huit et jusque à vingt-quatre. » (Salnove, *la Vénerie royale, la Chasse du cerf*, 1re partie, ch. xxv.) Le cerf dont il s'agit ici avait donc sept ans au moins.

— 23. *Par tel party*, par chaque parti, de chaque côté.

P. 10, v. 25. *Comme chascune orendroit a fillé*, comme chacune des dames ensuite ou à son tour a parlé.

11, 1. *Se topiquent*, se querellent.

— 4, 5. *Embler le dernier mot*, se ravir, s'enlever le dernier mot, c'est-à-dire avoir le dernier mot.

— 6. *Lempas*, lampas, inflammation de la gorge, mal de gorge. On appelle encore aujourd'hui, en art vétérinaire, lampas ou fève, une tumeur inflammatoire qui survient quelquefois au palais des chevaux, derrière les pinces de la mâchoire supérieure.

— 7. *Ou*, à.

— 10. *De lyens*, de céans, du lieu. — P. Tarbé (*Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 82) cite le mot *lien*, auquel il donne aussi la signification de lieu.

— 16. *Deschantz*, chants, variations. — *Déchant*, ancien terme de musique. Sorte de broderies très longues et de mauvais goût, et presque toujours discordantes entre elles, que les chantres exécutaient sur les notes du plain-chant servant de pédale, lorsque les règles de l'harmonie n'étaient pas encore connues. (Le Fage, *Cours complet de plain-chant*, n° 794.)

— 18. *Faire trompes gresler*. On appelle *le grêle* les notes élevées de la trompe. (La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° *Grêle*.)

12, 10. *A planté gybier*, beaucoup de gibier. — Le chapitre 5 du livre Ier de Gargantua est intitulé : *Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea* grand planté *de trippes*. — *Gybier*, gibier de plume, par opposition à *venayson* du vers suivant, qui signifie viande de quadrupèdes et surtout celle de grands animaux tels que cerfs, chevreuils, daims, sangliers. Autrefois on appelait seulement *gibier* la proie saisie par le faucon ou par l'autour. D'après le *Dictionnaire de Trévoux*, v° *Gi-*

bier, ce mot viendrait du vieux verbe *gibecer*, qui exprimait l'action de chasser à l'oiseau.

P. 12, v. 14. *Sequelle*, suite, abondance de mets et de vins.

— 15. *Viette*, diminutif de *vie*, petite vie. On dit encore *faire la vie*, dans le sens de faire bonne chère.

— 24. *Oreille*, on prête l'oreille, on écoute.

13, 3. *Se sont..... esmouchées*, se sont secouées, levées.

— 4. *A poy*, un peu.

— 5. *Une messe de chasse*. On trouve dans Richelet (*Nouveau Dictionnaire françois*, v° *Messe*) : « *Messe de chasseur*, messe basse qui se dit à la hâte, » et dans Littré (*Dictionnaire de la langue française*, v° *Messe* : « *Messe sèche, dite aussi messe navale, messe des chasseurs*, la récitation des prières de la messe qui n'est point accompagnée de la consécration ; elle était usitée dans le moyen âge. »

— 9. *Pourpris*, enceinte, enclos. — *De fort plaisant pourpris*, entouré d'arbres ou de bois formant une enceinte agréable à l'œil.

— 20. *Un estat*, une tenue d'états (réunion des diverses chambres d'un parlement pour juger une affaire importante).

— 21-22. *Mises sur le beau bout, si asprement que...*, tellement impatientes d'entamer le débat, que...

— 23. *Convoye*, convie, invite.

14, 1-2. *Mais vous, riens, trop mesdictes de faire argu à qui commencera*, c'est-à-dire : Mais vous ne dites rien ? vous êtes trop préoccupée de chercher des arguments contre celle qui parlera la première.

— 5. *N'esse raison que vous parlez devant ?* N'est-ce

pas raison, n'est-il pas plus raisonnable que vous parliez la première ?

P. 14, v. 17. *Gentz*, gentils, polis.

— 21-22. *Songneux... de...*, soigneux, ayant souci, désir... de. — *Leur saison*, l'époque pendant laquelle ils peuvent chasser.

15, 2. *Ors*, ou plutôt *ords*, qui excitent le dégoût par leur saleté (*ord*, venant du latin *horridus*).

— 4. *Requis*, recherchés, demandés, nécessaires. — *Nyetz*. « Et bonitas quidem cognoscitur, quia de nido extractus melior est et a domino raro fugere consuevit, et hic vocatur *nidasius* » (d'où les mots français *nyet*, *nyais* et *niais*). » *Liber ruralium commodorum*, a Petro de Crescentiis (Pierre Crescenzi), *De pulchritudine accipitrum et cognitione bonitatis eorum*. Mss. de la Bibliothèque de la ville de Reims, I, 699. — « *Nyais* oyseau est celui qui est prins ou nid. » Tardif, *le Livre de l'art de faulconnerie*, De ces mots : *Nyais*, *Branchier*, *Ramage et Sor*. (*Cabinet de vénerie*, t. IV, p. 31.) — *Sors*, saurs, d'une couleur jaune tirant sur le brun roux. « *Sor* (l'oiseau) est appellé à sa couleur sorete, celui qui a volé et prins devant qu'il ait mué (qu'il ait fait sa première mue). » (Tardif, *loco citato*.)

— 6. *Appennaige*, pour *apanage*.

— 7. *Pennaige*, pennage, terme de fauconnerie, plumage des oiseaux de proie.

— 11. *Longes*. Les fauconniers mettaient, à chaque tarse de leurs oiseaux, une fine lanière de cuir (*jet*) de $0^{m}30$ de long, se terminant par un nœud bouclé, pendant derrière l'animal, et dans lequel passait la *longe*, autre lanière de cuir d'un mètre de long servant soit à porter l'oiseau sur le poing, soit à l'attacher au tronchet (bloc en bois) ou sur la perche. — *Sonnettes*, grelots fixés au-dessus des jets par des anneaux de cuir et qui signalaient au fauconnier la présence de son oiseau. —

Vervelles, petits anneaux ou plaques de métal que les seigneurs chassant au vol mettaient aux tarses des oiseaux de fauconnerie, après y avoir fait graver leurs armes.

P. 15, v. 18. *Abayer*, aboyer. — *Abayer*, venant des mots latins *ad*, à, et *baubari*, aboyer. — Dans l'ancienne langue, *baier* était aussi usité avec le même sens.

— 21. *Huller* (du latin *ululare*), hurler.

— 22. *Vela*, voilà. — *Velà* est la forme du Berry. Le picard a *v'lo* et le bourguignon *velai*.

16, 9. *Semond* (du verbe *semondre*, formé des deux mots latins *sub* et *monere*), avertit, invite.

— 10. *Ja*, pour *déjà*.

— 11. *Monlt*, pour *moult*, beaucoup, probablement à cause de la rime. Cependant dans le *Roman de la rose*, vers 2216, on trouve le mot *mont* auquel l'auteur donne la même acception.

— 12. *Tirer amont*, voler amont. On dit, en fauconnerie, que l'oiseau de proie *vole amont*, quand il se soutient en l'air, contre le vent, en attendant la proie qu'il doit voler.

— 13. *Faisant une montée*. La montée « est le vol de l'oiseau qui s'élève à angles droits, par carrières et par degrés... » (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*, Paris, Musier, 1769, t. I, p. 348.)

— 17. *Sourdant*, s'élevant. — *Sourdre* signifiait autrefois, en termes de marine, s'élever à l'horizon.

— 20. *Fondant*, descendant vers la terre avec la rapidité du vent, de la foudre.

17, 1. *En volant pour riviere*, en chassant les oiseaux aquatiques.

— 4. *Estriefz*, étriers. — *Estrivieres*, étrivières, courroies auxquelles sont suspendus les étriers.

P. 17, v. 5. *Barbute*, coiffure, ou habillement de tête fait comme le camail d'un domino, et auquel on ajoutait quelquefois un masque; ainsi nommé de la mentonnière faite en *barbe*. (*Les Œuvres de Rabelais*, Paris, Ledentu, 1835. *Glossaire*.) — *Baviere* (bavoire, baverolle ou bavon), partie de l'armet (armure de tête) au-dessous de la bouche. (*Ibid.*)

— 9. *Qui doubte de morfondre*, qui craint de se morfondre, de prendre froid.

— 13. *A grans soufflets*, en frappant violemment les canards soit avec le sternum, soit avec les avillons (ongles des pouces ou doigts postérieurs de chaque main).

— 14. *Contremont ressourdent* (« ressourdre », du latin *resurgere*, se relever), s'élèvent à nouveau, remontent. — Dans ce vers, Cretin décrit ce que les fauconniers appellent la *passade*, mouvement curviligne, composé d'une descente et d'une ressource, à l'aide duquel l'oiseau de vol fond sur la proie passant au-dessous de lui, cherche en la heurtant à la précipiter à terre, et remonte pour lui donner une nouvelle atteinte, s'il y a lieu.

— 15. *Patapt !* sorte d'onomatopée employée par le poète pour rendre le bruit des canards venant avec fracas tomber contre terre. — *Se de l'eaue ne se hourdent*, si dans l'eau ils (les canards) ne se font comme une forteresse, ne s'enfoncent, ne se cachent.

— 17. *Desjucher*, déjucher, faire sortir de leur retraite. — Littéralement, *déjucher* signifie, en parlant des poules, sortir du juchoir, leur faire quitter le juchoir (assemblage de pièces de bois étroites ou de perches, élevé dans l'intérieur du poulailler).

— 20. *Sont-ils amont*, les faucons volent-ils amont (voir note du vers 13 de la page 16). — *Tresbucher*, trébucher, s'affaisser, tomber.

— 21. *Buffetter*. On dit, en fauconnerie, que l'oiseau de vol buffète, quand, en volant, il heurte sa proie.

P. 18, v. 16. *S'entretaille*, se coupe, se trompe.

— 18. *Faulte n'y a aulcune*, on n'y manque pas.

— 25. *Maillé*. Les perdreaux se maillent, quand ils commencent à se couvrir de mouchetures ou de madrures, c'est-à-dire lorsque le gris de leur plumage se trouve mélangé de taches jaunes et rousses. « A cette époque seulement, ils sont bons à prendre ; auparavant ils n'offrent qu'une capture trop facile, indigne d'un chasseur ; leur chair est molle, sans saveur, et ne mérite pas les honneurs du tourne-broche. » (J. La Vallée, *la Chasse à tir en France*, p. 165.)

19, 4. *Fol cuyder vous deçoit*, votre folle imagination vous trompe.

— 8. *Abesche*. En fauconnerie, « *abécher* un oiseau, c'est lui donner une partie du pât (nourriture) ordinaire, pour le tenir en appétit quand on doit le faire voler. » (Chenu et des Murs, *la Fauconnerie ancienne et moderne*, p. 151.) — *En leur faisant plaisir*. « *Faire plaisir*, *faire courtoisie*, *faire jeu* à l'oiseau de fauconnerie, c'est lui laisser plumer son gibier ou lui permettre de lui donner quelques coups de bec. » (*Ibid.*, p. 170.)

20, 3. *Entre gens*, au milieu des chasseurs.

— 6. *Approuver*, prouver, démontrer. Le latin *approbare* a aussi ce sens.

— 7. *Tiens cassez*, tiens pour annulés, comme dépassés de beaucoup.

— 13. *Deult* (du verbe douloir, venant du latin *dolere*), souffre.

— 17-18. *Oeil est plus digne... du passetemps qui au cueur s'appareille*, c'est-à-dire : l'œil est mieux fait pour apprécier le plaisir qui correspond au cœur.

21, 1. *A tant*, là-dessus.

P. 21, v. 3. *Et concludz sur ce pas*, et je finis là-dessus, sur ce propos.

— 9. *Avant*, plus.

— 20. *Partye*, partagée.

22, 10. *Mesprendre*, commettre une erreur.

— 11. *Toutesvoyes*, pour *toutefois*.

— 13. *Dictz*, dits. Dans l'ancienne procédure, le *dit* était une pièce contenant l'exposé des faits d'un procès.

— 19. *Quant et quant*, en même temps, avec.

23, 1. *Attraictz en tous nobles arrois*, attirés vers tous les nobles emplois ou services.

— 2. *Desrois*, désarrois, troubles.

— 10. *Coust*, coût, dépense.

— 18. *Cruë*, probablement pour *croyable*.

— 20. *Appetit*, désir.

24, 19. *Espaignolz*, épagneuls, chiens couchants ou d'arrêt, que l'on suppose originaires de la péninsule Ibérique, bien qu'ils ne soient pas plus communs en Espagne que dans toute autre partie de l'Europe.

— 22. *Retraire*, retirer, conserver auprès de soi.

— 24. *Ou trop se desnature*, ou agit trop contrairement à un sentiment, à un goût naturel.

25, 1-2. *Qu'il ne peult veoir à son maistre debatre homme vivant*, qu'il ne peut voir qui que ce soit chercher querelle à son maître.

— 3. *Celluy qui combatit Maquaire.*— « Encore pour mieulx affermer les noblesses des chiens feray un conte d'un levrier qui fut (appartint à) d'Auberi de Montdidier lequel vous trouverez en France paint en moult de lieux. Auberi estoit serviteur du roy de France si en alloit de la court vers son hostel. Einsi qu'il s'en alloit et pas-

soit par les bois de Bondis (la forêt de Bondy) qui sont près de Paris, et menoit un très biau et bon levrier qu'il avoit. Un homme qui le heoit (haïssait) par envie, sans autre raison, qui estoît appelé Macchaire si li corrut sus dedens le boys, et le tua sans deffier, qu'il ne s'en gardoit. Et quant le levrier vit son maistre mort, si le couvrit de terre et de feuilles au mieulx qu'il peut, aux ongles et au musel (avec ses ongles et son museau). Jusques au tiers jour et lors pour la grant fain qu'il avoit sen revint à l'ostel du roy et là trouva Machaire qui estoit grant gentilz homs, et tantôt que le levrier l'apersut si courut sus et l'eust afolé (blessé), se hon ne l'eust deffendu. Le roy de France, qui sages et apercevant estoit, demanda ce que ce estoit; et len li dist toute la vérité. Le levrier prenoit de ce qu'il povoit avoir des tables, si le portoit à son meistre et li mettoit en sa bouche. Einsi fit le levrier par trois ou quatre jours. Donc le fist suyvir le roy pour veoir où il portoit ce qu'il povoit avoir de l'ostel. Si trouverent Aubery mort, là où le levrier portoit sa viande. Dond le roy, comme j'ai dit, qui sages estoit, fist venir plusieurs de ses gens de son hostel et fist aplanier et grater (niveler et fouiller le terrain) et tirer par le colier le levrier à val l'ostel; mes onques il ne se boudja. Et puis fist prendre à Machaire une piece de char (chair) et li fist donner au levrier. Et tantost (si tôt) que le levrier vit Machaire il laissa la char et courut sus à Machaire. Et quant le roy vit cela, il eut grand supesson sus luy. Si li dist qu'il li convenoit combatre avec le levrier; et Machaire commença à rire; mes le roy le fist de fet. Un des parens de Aubery vint à la journée, et pour ce qu'il vit la grant merveille du levrier, il dist qu'il vouloit jurer le serment qui est acoustumé pour le levrier et Machaire jura de l'autre part. Si furent menez en l'isle Nostre Dame à Paris et là se combattirent le levrier et Machaire qui avoit un gros baston à deux mains. Tant que Machaire fut desconfiz. Dont commanda le roy que le levrier fust retret arriere qui le tenoit dessoubz soy,

si fist demander la vérité à Machaire, lequel reconnut comment il avoit mort Auberi en trayson. Et fut pendu et traîné. (*La Chasse* de Gaston Phœbus, chap. xv.) — Bernard de Montfaucon (*Monumens de la Monarchie françoise*, t. III, p. 69 et suiv.), qui rapporte ces faits à peu près de la même manière que le comte de Foix, dit qu'ils se passèrent en 1371, sous Charles V, dit *le Sage*. — La victoire du chien d'Aubry de Montdidier était représentée au-dessus de la cheminée d'une des salles du château de Montargis; aussi cet animal est-il le plus ordinairement désigné sous le nom de *chien de Montargis*. (Girault de Saint-Fargeau, *Dictionnaire géographique, historique, industriel et commercial de toutes les communes de la France*, v° *Montargis*.)

P. 25, v. 12. *De legier*, légèrement, étourdiment.

— 23. *D'eclairer au poinct*. L'édition des poésies de Cretin, de 1723 (Paris, Coustellier), porte *declairer au poinct*.

26, 1. *Puisque tant en avez tenu plaid*, puisque vous en avez tenu un tel compte, lui avez donné une telle importance, vous êtes si longuement étendue dessus. — *Plaid*, du bas latin *placitum*, assemblée publique, ainsi dite parce que les édits qui la convoquaient portaient: *quia tale est nostrum placitum*. (Littré, *Dictionnaire de la langue française*, v° *Plaid*.)

— 4. *Couplet*, rôle.

— 6. *Biscle*, louche.

— 9. *Entrer au train de venerie*, parler de vénerie.

— 12. *Sonnerie*, la sonnerie de la trompe, du cor.

— 25. *Endroit*, de leur côté, aussi.

27, 2. *Emprés*, auprès.

— 11. *Brisée*. — *Briser*, en termes de vénerie, signifie marquer la voie d'une bête par des branches rompues.

On brise au rembûchement et sur la voie. — *Briser bas*, c'est rompre les branches et les jeter par où la bête a passé. — *Briser haut*, c'est rompre les branches à demi, à la hauteur de l'homme, et les laisser pendre au tronc de l'arbre. — On brise deux branches pour le cerf ou un autre animal et une seule pour une biche. Les veneurs veulent que les *brisées* soient rompues et non coupées. Lorsqu'on *brise bas*, le gros bout de la branche doit être tourné du côté où la bête a la tête tournée. (Baudrillart, *Dictionnaire des chasses*, v^is *Briser* et *Brisées*.)

P. 27, v. 17. *Querre* (du latin *quærere*), chercher. — La forme *quérir* n'apparaît qu'au XVe siècle. — *Reprend ses brisées querre*, va frapper à ses brisées. — Lorsqu'on lançait à traits de limier, le veneur qui avait fait le bois, arrivé à ses brisées, faisait suite avec son limier, jusqu'à la chambre de la bête, et lorsqu'il l'avait mise sur pieds, il sonnait pour que l'on amenât les chiens d'attaque; c'était le signal du laisser courre. (J. La Vallée, *Technologie cynégétique*, v^o *Laisser courre*.)

— 20. *Veoir s'il pourra monstrer le cerf par terre*, afin de voir s'il pourra indiquer la voie de l'animal.

— 22. *A route ainsi se frappe tout avant*, et ainsi s'élance sur la piste, sur la voie.

— 24. *Son droict*, l'animal qu'il a détourné, que la meute doit chasser. — «... C'est qu'il advient souvent qu'on oit les chiens chacer, et qu'on verra venir un cerf qui viendra devers la chace, et te sera advis que ce sera le *droit* cerf que les chiens chacent; et non sera, ains sera un autre cerf...» (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio. Cy devise comme on doit chacer le cerf à force.*)

— 25. *Repos*, lit, chambre, l'endroit où le cerf se couche, se repose.

28, 4. *Sonne ung long mot*. Les anciens veneurs se ser-

vaient de l'olifant (sorte de cornet d'ivoire), du huchet ou d'un cornet d'airain ayant à peine un demi-tour. Ces instruments portaient au loin les sons émis par la bouche, mais ne donnaient qu'une espèce de note, qu'on appelait *mot*. En répétant les mots, en les prolongeant, en les séparant par des intervalles plus ou moins grands, on composait des phrases convenues qui permettaient de s'entendre en chasse. — *Un long mot* était un mot prolongé comme *tran* (Du Fouilloux, *la Vénerie*, chap. XLII), *don* (Salnove, *la Vénerie royale*, 1re partie, ch. LVII).

P. 28, v. 4. *Les aultres chiens lasche*, fait lâcher, découpler les chiens d'attaque.

— 5. *Mescreu*, mécru. — « *Mécroire*, verbe que le valet de limier doit employer dans son rapport pour exprimer qu'il croit avoir rembûché un animal, sans cependant en avoir la certitude, parce que dans une semblable opération, les soins les plus attentifs laissent toujours une place à l'erreur. » (J. La Vallée, *Technologie cynégétique*.)

Sire, voila d'un beau cerf de dix cors,
Que je mescroy *destourné en tels forts.*

(Du Fouilloux, *la Vénerie*, chap. XXXVI.)

— 6. *Luy fait bailler la meute*, fait découpler le second relais. — Dans les grands équipages pour la chasse du cerf, on divise les chiens en plusieurs relais; celui qui lance la bête se compose de chiens d'attaque. Le premier relais que l'on donne ensuite est appelé la *vieille meute*. Le second relais prend le nom de *seconde meute* ou *seconde vieille*. Et le troisième, qu'on donne lorsque le cerf est malmené (pressé vigoureusement par les chiens), est connu sous la désignation des *six chiens*. On a aussi des relais volants pour suppléer ceux dont il vient d'être mention, lorsque la chasse prend une direction qu'on n'avait pas prévue, et qu'il n'est pas possible de

découpler utilement l'un des trois relais d'ordonnance. (La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° *Meute.*)

P. 28, v. 8. *Course de lance*, tournoi, course où deux chevaliers couraient l'un sur l'autre, la lance en arrêt.

— 11. *Est en balance*, va çà et là, sans prendre un parti, afin de mettre la meute en défaut.

— 12. *Jaçoit... que*, quoique, bien que. — *Le change leur lance.* « Lorsqu'un gibier qu'on chasse à courre se sent inquiété par la meute, il cherche à substituer une autre bête à sa place ; il force un compagnon à fuir avec lui, et quand il pense que les deux voies sont confondues, il l'abandonne, se jette de côté ou fait un retour, afin que la meute continue à suivre celui qu'il lui a livré. » (J. La Vallée, *Technologie cynégétique*, v° *Change.*)

— 13. *Son pays*, le canton de bois où il reste habituellement.

— 22. *Du leur*, de la bête de meute.

— 23. *La noise*, le bruit.

— 25. *Appelle. Appeler*, quand on parle de chiens courants, signifie chercher, donner, aboyer sur la voie.

Quelque terrier, dit-il, a sauvé mon galant;
Mes chiens n'appellent *point au delà des colonnes.*

(La Fontaine, *le Renard anglais.*)

29, 1. *Clapelle*, bruit. — Dans l'édition des poésies de Cretin de 1723, on lit *chapelle*.

— 2. *Compaing*, compagnon. — *Veez-le...*, voyez-le... le voici...

— 10. *En brief*, promptement, bientôt.

— 11. *Fort huer.* — *Huer*, en termes de vénerie, signifie pousser des cris pour accélérer la fuite du gibier, et plus encore pour appeler les chiens et les veneurs...

est tro

de bon

mieux le

blanche,

baissant

longue en

P. 32, v. 1. *Tessons,* taissons, blaireaux.

33, 11. *Qu'il soit vray....,* qu'à la vérité, notamment.

— 12. *Confort,* ce qui relève le moral, est un remède à certains maux.

34, 1. *Afestée* (probablement pour *afaitée* ou *afetiée*), affaitée, instruite.

— 2-3. *Affectée à...* désireuse de... — Le latin *affectare* a aussi le sens d'aspirer, de désirer vivement.

— 18. *Que à tant je me deporte,* que là-dessus je m'abstienne, je me désiste, je garde le silence.

— 21. *Ne dessers,* je ne mérite.

35, 9. *Lourdes tailles,* taillis d'un certain âge, épais fourrés.

— 14. *Que ne peine,* que je ne me donne du mal, de la fatigue.

— 19. *Decours* (du latin *decursus*), déclin, fin. — *Met la vie en decours,* abrège la vie.

37, 12. *Voulsissent* (ancienne forme de l'imparfait du subjonctif du verbe *vouloir*), voulussent, pour *voulaient,* ou *auraient voulu.*

— 15. *Desliberez desjuner,* (les seigneurs) ayant résolu, décidé, de déjeuner. — *Gours,* gras, succulents. L'espagnol a *gordo,* qui s'emploie aussi dans ce sens.

— 16-17. *Et arroser subgorge et porte mors*
Du poil du loup dont avoit esté mords.

Ces deux vers sont absolument inintelligibles. Le *subgorge* est le gosier, le *porte mors,* la bouche, mais le *poil du loup,* qui pourrait bien être une boisson fermentée comme la *cervoyse,* a été tout à fait oublié par les lexicographes.

P. 38, v. 1. *Clerc*, homme lettré.

— 10. *Estrange*, étranger, inconnu.

— 14. *Ne delayons*, ne tardions à être fixées. — *Délayer*, très employé dans l'ancienne langue, avait l'acception de faire délai.

— 25. *A mynuté*, il a fait la minute, le brouillon, l'original.

39, 5. *Cornet*, écritoire.

— 9. *Metre*, vers.

— 11. *Compte*, conte, récit, narration. — Dans l'ancienne langue, on disait souvent *compter* pour *conter*.

— 23. *Dessertes*, services.

40, 7. *Soit à complie*, soit sur sa fin, dans sa dernière partie.

— 12. *De grant erre*, rapidement.

— 19. *Dicte*, dit. — *Lé*, largeur.

41, 2. *C'est trop tenu des*... c'est trop dépendre des..., être trop affectionné aux...

— 4. *Rechasseur. Rechasser*, en termes de vénerie, c'est faire rentrer dans les forêts les bêtes qui se sont écartées dans les buissons. (*Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche*. Paris, Musier, 1769.)

— 16. *Redarguer* (du latin *redarguere*), reprendre, blâmer.

42, 10. *Veu qui a jà pieça quise*, vu qu'il a depuis longtemps cherché à l'obtenir.

— 12. *Blandy*, commune du canton du Châtelet et de l'arrondissement de Melun (Seine et-Marne) dont les comtes de Tancarville avaient la seigneurie. (Voir *le Livre du roy Modus et de la royne Racio*, éd. Elzéar Blaze, Paris, 1839, *Préface*, p. 10.)

P. 43, v. 3. *Affectz*, affectés, émus, touchés.

— 15. *Argüe*, querelle, attaque, accuse.

44, 18. *Signet*, seing, sceau.

46, 9. *Puis n'a gueres*, depuis naguère, depuis peu de temps, récemment.

— 11. *Courage*, cœur.

47, 15. *Ceste*, celle-ci.

49, 15. *Lées*, pour *layes*, laisses ou laissées, fientes. — « Les fientes que les noires bestes (sangliers) font sont appelées *layes*, qui sont dictes fumées en la venerie du cerf. » (*Le Livre du roy Modus et de la royne Racio, Cy devise comme on doit parler de la venerie du sanglier*...)

52, 19. *Blasons*, louanges et blâmes. — *Blason* avait aussi autrefois ces deux sens.

54, 4. *Croye*, pour *craie*.

— 9. *On se bende*, on se ligue les uns contre les autres, on forme des groupes.

61, 2. *Crouslant*, remuant, secouant, agitant. — Tarbé, dans ses *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne*, t. II, p. 41, cite les verbes *croller* et *crosler*, auxquels il donne le sens de secouer, trembler.

— 8. *Oultrée*, passée, perdue.

— 9. *Mise juz*, terrassée, abattue.

62, 13. *Calliopé*, la Muse de l'éloquence et de la poésie héroïque.

64, 8. *Vueil*, volonté. — *Occision* (du latin *occisio*), massacre, tuerie, carnage.

— 15. *Sangler*, pour *sanglier*.

— 18. *Poincture*, piqûre.

P. 65, v. 4. *Tysiphoné, la Furie.* D'après la Fable, les Furies étaient filles de la Nuit et de l'Achéron. On en comptait ordinairement trois, Tisiphone, Alecto et Mégère.

— 13. *Garrot*, trait d'arbalète.

66, 6. *Au beau plain d'Ytallye*, dans les belles plaines d'Italie.

— 7. *Bauge* (du bas latin *baugium* ou *baugia*), endroit ordinairement marécageux et fourré d'épines, où se retirent les bêtes noires, leur lit, leur demeure. — *Trasse*, trace (empreinte du pied du sanglier et des autres bêtes mordantes). — « Hon appelle de toutes bestes mordans les *trasses*; et de bestes rousses le pié ou les voyes; et puet l'en apeler et les unes et les autres routes ou erres (*la Chasse* de Gaston Phœbus, chap. IX), marches. »

— 13. *Olive*, olivier. En latin, *olea* et *oliva*, signifient aussi *olive* et *olivier*.

67, 4. *Senoys*, Siennois, habitants du pays de Sienne (ancienne province du grand-duché de Toscane).

— 10. *Boutées*, boutis ou fouillures (page 68, vers 1, Salel dira *fouilliz*), empreintes laissées par le boutoir (groin) du sanglier quand il vermille ou fougue (remue la terre pour y trouver des vers ou des racines).

— 14. *Record* (du latin *recordari*), souvenir.

— 19. *Tarantaize*, Tarantaise, ancienne province des Etats sardes, située entre celles de Faucigny, d'Aoste, de Maurienne et la Savoie supérieure.

68, 10. *Atrempé*, bien réglé, bien ordonné. — En fauconnerie, *attrempé* se dit d'un oiseau qui n'est ni gras ni maigre.

— 13. *Appert*, apparaît.

69, 6-7. *S'en alla soubdain rendre à saulveté, prés...*, alla soudainement se mettre hors de danger, se réfugier

auprès... — *La Sallamandre*, le roi de France, François Ier, qui avait pris pour emblème une salamandre dans le feu, avec cette devise : *Nutrisco et extinguo*.

P. 69, v. 10. *Delictz*, probablement pour *délices*.

— 14. *De la grand'Aigle*... Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne et des Deux-Siciles.

70, 11. *Ung Roy françois*, François Ier.

— 24. *Reposé*, tranquille, calme.

71, 20. *Charles l'Empereur*, Charles-Quint.

— 25. *Son beau-frere*. François Ier, après la mort de Claude de France (1524), épousa, le 4 juillet 1530, en secondes noces, Eléonore d'Autriche, sœur de Charles-Quint et veuve d'Emmanuel le Grand, roi de Portugal.

72, 1-2. *Le grand Rommain... nonobstant son vieil aage...*, Paul III (Alexandre Farnèse), élu pape le 13 octobre 1534, à l'âge de 78 ans. Il fut l'instigateur de la *trêve de Nice*, conclue en 1538, qui mit fin jusqu'en 1542 aux hostilités entre François Ier et Charles-Quint.

— 8-9. *Mit*, se mit. — *La Princesse, heureuse, presentement douairiere d'Hongrie*, Marie d'Autriche, née à Bruxelles en 1503, fille de l'archiduc Philippe et de Jeanne d'Aragon, mariée en 1521 à Louis II, roi de Hongrie et de Bohème. Louis II étant mort, le 29 octobre 1526, à la bataille de Mohacz, Marie fit vœu de viduité et l'observa religieusement. En 1531, Charles-Quint, son frère, lui confia le gouvernement des Pays-Bas, qu'elle conserva jusqu'en 1555, époque de l'abdication du célèbre empereur. Retirée en Espagne, elle y mourut dans le courant de l'année 1558. La reine de Hongrie « était une femme d'un caractère masculin, montant admirablement à cheval, grande chasseresse devant l'Eternel, digne descendante de Marie de Bourgogne. » (*Histoire de la fondation de la république des Pro-*

vinces-Unies, par Lothrop Motley, trad. de Guizot, t. I, p. 187.)

P. 72, v. 12. *Beau veoir la feist...* il faisait beau de la voir... — *Grand turc*, cheval turc.

— 14. *Turquoyz*, turc, oriental.

— 18-20. *Semblant Camille*, semblable à Camille. — *Camille*, princesse guerrière fort adonnée à la chasse, fille de Métabe, roi des Volsques. Virgile (*Énéide*, ch. VII et XI) lui fait jouer un rôle important dans la lutte de Turnus contre Énée. — *Athalanta*, Atalante, princesse arcadienne, fille de Jasius (ou Jasion) et de Climène. Elle prit part avec l'élite de la jeunesse grecque à la chasse du sanglier de Calydon et porta le premier coup. En récompense, Méléagre, son amant, après avoir tué l'animal, lui en offrit la hure et la peau.

73, 1. *Le grand Daulphin*, Henri duc d'Orléans, deuxième fils de François Ier, né à Saint-Germain-en-Laye, le 31 mars 1518, dauphin de France en 1536, à la mort de François, son frère aîné. Il succéda à François Ier le 31 mars 1547 et prit le nom de Henri II.

— 3-4. *Son cher frere germain duc d'Orléans*, Charles, troisième fils de François Ier, d'abord duc d'Angoulême, puis duc d'Orléans quand son frère Henri devint dauphin.

— 18-19. *Ung Prince et Cardinal notable*, *Prince lorrain*, Jean de Lorraine, né à Bar, le 9 avril 1498, évêque de Metz en 1508, cardinal le 27 juin 1518, archevêque de Reims de 1532 à 1538, mort à Neuvy-sur-Loire le 10 mai 1550. Ce prélat avait beaucoup de crédit auprès de François Ier, qui le chargea de diverses négociations importantes.

— — *Ung Connestable*, Anne de Montmorenci, né à Chantilly en 1493, maréchal de France en 1522, connétable le 10 février 1538, tué à la bataille de

Saint-Denis, le 10 novembre 1567, par l'Écossais Robert Stuart.

P. 74, v. 2. *Le Roy Henri, illustre Navarrois*, Henri II d'Albret, roi de Navarre.

— 3. *Sainct Pol, après le duc d'Estouteville*, François II de Bourbon-Vendôme, comte de Saint-Pol, né à Ham, en Picardie, le 6 octobre 1491, marié en 1534 à Adrienne, fille unique de Jean III, sire d'Estouteville. François Ier, dont il avait été le compagnon d'enfance, érigea la seigneurie d'Estouteville en duché, et le comte de Saint-Pol prit aussitôt après son mariage le titre de duc d'Estouteville. Il mourut le 1er septembre 1545, fort regretté du roi qui avait trouvé en lui pendant plus de quarante ans un ami dévoué et un serviteur fidèle.

— 4. *Le duc de Guise*, Claude de Lorraine, duc de Guise, cinquième fils de René II, duc de Lorraine, auquel il succéda au comté d'Aumale. Le duc de Guise, né en 1496, mort à Joinville, le 12 avril 1550, était un homme d'Etat et un habile capitaine. La terre de Guise, qui lui venait aussi de son père, fut érigée en duché-pairie par lettres patentes de l'année 1527. Le duc de Guise avait la charge de grand veneur, ce qui explique le double sens des vers suivants.

— 21. *La sœur du Roy*, Marguerite de Valois, sœur de François Ier, née à Angoulême le 11 avril 1492, mariée en 1509 à Charles IV, duc d'Alençon, puis en 1527 à Henri d'Albret, duc de Navarre, morte au château d'Odos, dans le pays de Tarbes, le 21 décembre 1549. Cette célèbre princesse, *la Marguerite des Marguerites*, comme l'appelait François Ier, apporta dans la Navarre son goût pour les arts, protégea les savants, le commerce et l'agriculture; aussi se fit-elle adorer de ses sujets.

76, 5. *Son lymier se rabatre.* — Un limier se *rabat*

lorsqu'il trouve des voies : il met le nez à terre avec plus d'activité et il s'élance au bout de son trait pour suivre les voies. (D'Yauville, *Traité de vénerie, Vocabulaire du valet de limier*, v° *Rabattre*.)

P. 76, v. 8. *Resceinte*, enceinte. — *Faire son enceinte*, tourner avec le limier autour de la partie de bois dans laquelle un animal est rembûché (entré), afin de voir s'il n'en est pas sorti.

— 12. *Diroit sortable*, probablement chargé de dire si l'animal est sorti de l'enceinte.

— 14. *Bien heuré*, bienheureux, heureux.

— 21. *Semblant*, apparence, extérieur.

— 22. *Theseus*, Thésée, roi d'Athènes et grand chasseur, sous les coups duquel tombèrent successivemen la laie Phéa, le taureau de Marathon et le Minotaure. (Voir Plutarque, *Hommes célèbres, Thésée*, n° 58.)

77, 1. *Serrer*, fermer.

— 2. *Par*, pendant.

— 14. *Bien armez*. Les anciens veneurs, quand ils chassaient le sanglier, mettaient à leurs chiens des espèces de casaques de cuir dur et épais, afin que ceux-ci ne pussent être blessés par les défenses de l'animal. On appelait ces casaques des *hoquetons* ou des *jaques*. (V. Gauchet, *le Plaisir des champs, la Chasse du grand vieil sanglier dans les toilles*, vers 18 et 101-102.)

78, 11. *Cacus*, géant fils de Vulcain, habitant un antre du mont Aventin et tué par Hercule, auquel il avait dérobé quelques génisses.

— 12. *Busire*, Busiris, tyran d'Espagne, qui enleva les Atlantides et fut aussi tué par Hercule.

— 14. *Gerion*, Géryon, roi d'Erythie ou des Baléares, autre victime d'Hercule. Ce géant à trois corps, selon la

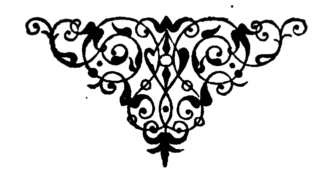
Fable, nourrissait de nombreux troupeaux de bœufs avec de la chair humaine.

P. 78, v. 24. *Du Prince de la chasse.* François Ier était un chasseur passionné; aussi du Fouilloux (*la Vénerie*, ch. III) l'appelle-t-il *le père des veneurs.*

79, 2. *Travaillée*, fatiguée.

— 4. *Collauder* (du latin *collaudare*), combler de louanges, célébrer, vanter.

81, 6. *Decourt* (décourir, du latin *decurrere*, courir de haut en bas, descendre), vient.



Imprimé par D. JOUAUST

POUR LA COLLECTION

DU CABINET DE VÉNERIE

MAI 1882

